ANGLETERRE OU VAS-TU ?

FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1400 ● 28e ANNEE ● 30 JANVIER 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

Kanyan (à g.) et Papi ou l'ivresse d'une victoire retentissante.

LES SECRETS DE BASTIA

FIROUD ET NIMES MODIFIES 73

FRANCE FOOTBALL

N° 1400

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente : 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Téléphone : 231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements F. F. 13, rue d'Enghien, Paris Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F
ETRANGER (voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean - Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Le numéro de « France Football » daté du 23 janvier 1973 a été tiré à 167.355 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

UN JUBILÉ ROYAL

C'est une initiative retentissante du Cavigal : Johan Cruyff risque fort de porter le maillot de la grande pépinière niçoise. Rassurez-vous... pour un soir de juillet et pour mieux fêter le jubilé de l'ex-international Serge Roy.

Le Cavigal réuniro, bien sûr, tous ceux qui ont fait sa gloire et reconstituera le tandem Herbin-Mekloufi auquel nous devons des actions inoubliables.

L'adversaire ? Une sélection espagnole avec Rial, Kopa, Di Stefano, Puskas et Gento, toute une époque du Real.

Quand le club de Robert Remond entreprend quelque chose... rien ne lui résiste. Surtout quand il s'agit de distinguer un ami. Et Serge Roy en est un, lui qui a su prolonger sa carrière en donnant l'exemple aux jeunes du Cavigal.

RECORD DU MONDE

Le pouvoir (football) change de mains pour un oui ou un non en Argentine. La preuve ? Ce petit tableau unique en son genre qui rappelle la succession des présidents de la Fédération depuis sept ans :

Valentin E. Suarez (2-7-1966 au 8-7-1968).
Armando Ramos Ruiz (11-7-1968 au 2-7-1969).
Aldo J. Porri (4-7-1969 au 5-9-1969).
Oscar L. Ferrari (8-9-1969 au 13-11-1969).
Juan M. Oneto Gaona (17-11-1969 au 6-6-1971).
Paul D'Onofrio (8-6-1971 au 30-12-1972).
Horacio E. Bruzone (depuis le 3-1-1973).

LE SOURIRE DES POLONAIS

Ce but du Gallois Toshack provoquera-t-il le départ d'Alf Ramsey le patron de l'équipe d'Angleterre ?

Des centaines de lettres poussent la Football Association à agir dans ce sens. Mais on est conservateur Lancaster Gate et il serait bien surprenant que la position de Sir Alf soit sérieusement menacée.

En tout cas l'orage gronde depuis le match nul de Wembley (1-1) et un certain Bobby Moore est même traité de footballeur d'une autre époque.

Les Polonais eux apprécient la situation. Ils se disent que leurs chances de qualification en Coupe du Monde sont devenues très appréciables à partir du classement suivant (Groupe 5) :

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre .	3	2	1	1	0	2	1
2. Galles	1	2	0	1	1	1	2
3. Pologne ...	0	0	0	0	0	0	0

SI VOUS AIMEZ LES CHIFFRES

Supposons que tous les matches de la Coupe du Monde 1974 attirent une affluence maximale. On verrait alors 2.623.000 spectateurs dans les huit stades choisis.

Villes	Nom du stade	Capacité approxim.	Match d'ouverture	Matches 1er tour final	Match pour la 2e place	Match pour la 3e place	Finale	Total des matches
Berlin	Olympia-Stad.	76.000	—	3	—	—	—	3
Dortmund ...	Westfalen-St.	60.000	—	3	1	—	—	4
Düsseldorf ..	Rhein-Stadion	70.000	—	2	3	—	—	5
Frankfurt	Wald-Stadion	66.000	1	2	2	—	—	5
Gelsenkirchen.	Park-Stadion	70.000	—	2	3	—	—	5
Hambourg ...	Volkspark-Stadion	66.000	—	3	—	—	—	3
Hanovre	Niedersachsen-Stadion	63.000	—	2	2	—	—	4
Munich	Olympia-Stad.	79.000	—	3	—	1	1	5
Stuttgart ...	Neckar-Stad.	70.000	—	3	1	—	—	4
			1	23	12	1	1	38

Votre dimanche football
c'est
Radio Monte Carlo
avec Bernard SPINDLER et Max URBINI
Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL
(Quels seront les résultats de METZ-NICE et AJACCIO-NIMES, commentés « à la seconde » ? Ecrivez à Bernard SPINDLER et Danielle ASKAIN, R.M.C. Monte-Carlo, avant vendredi : 500 F à la clé !)

VIVE BASTIA !

« Ce Bastia-là est plus fort que l'an passé. »

Les 30.000 spectateurs du Parc répétaient cette vérité après le très joli succès de la bande de Pierre Cahuzac sur Nice, leader du championnat.

Oui, le S.C.E. Bastia a réalisé des progrès considérables et se retrouve une nouvelle fois lancé à corps perdu vers la finale qu'il joua l'an dernier contre l'O.M., un tenant contesté par Monaco, mais toujours en course.

C'est l'événement des 1/32e commentés de A à Z par les multiples envoyés spéciaux de France-Football.

Mais si Bastia est le roi du 28 janvier, il faut souligner de deux traits les qualifications de l'A.S. Cannes de Lerda et du Guingamp de Salvi tout à fait dans la tradition de l'épreuve. Sans oublier le Racing Club de France de Paul Jurilli qui rejouera dimanche prochain contre Aix-en-Provence.

« Pantelic ! Pantelic ! » a scandé la foule du Parc

SIFFLEZ VITE ET BIEN !

Selon une enquête menée par le professeur Alessandro Marco Maderna la rapidité de décision est la qualité la plus utile à un arbitre.

L'émminent psychologue italien a interrogé quarante-quatre directeurs de jeu. Appréciez leurs réponses.

	Cotations	% sur 44
Rapidité de décision	35	79,54
Rapidité de perception	34	77,27
Stabilité émotive	34	77,27
Résistance physique	31	70,45
Acuité visuelle	29	65,90
Capacité d'attention	27	60,13
Capacité de logique	24	54,54
Courage	22	50
Résistance	11	25
Acuité acoustique	9	20,52
Mémoire	9	20,52
Personnalité	3	6,84
Insensibilité à la pression publique	1	2,27
Passion	1	2,27
Sens de l'équilibre (sur le plan caractériel)	1	2,27

EN ROUTE POUR LE KENTISH

Mercredi, 15 heures, stade Jean Bouin, à l'ombre du parc, l'équipe de l'Armée attaquera le traditionnel Challenge Kentisk contre la sélection de Grande-Bretagne.

Nos militaires aligneront une bonne équipe animée par Dropsy (V.A.), Piasecki et Maïer (Sochaux), Keruzoré (Rennes).

Ils sont bien capables, sous la conduite de Lucien Troupel, de conserver un trophée qui leur appartient depuis deux ans. Le calendrier du Kentish prévoit ensuite Grande-Bretagne - Belgique (21 février, Aldershot), Belgique-France (28 février, Bruxelles).

DÉGEL POUR L'AFRIQUE DU SUD

La F.I.F.A. a autorisé plusieurs pays (Allemagne, Angleterre, Brésil), à participer à un tournoi en Afrique du Sud. C'est une décision retentissante.

« Nous espérons que cette initiative profitera aux joueurs non blancs et à leurs organisations en Afrique du Sud, et conduira à une éventuelle solution des problèmes rencontrés par le football sud-africain depuis sa suspension en mai 1964 », précise l'état-major de Sir Stanley Rous.

Des représentants de la F.I.F.A. assisteront au tournoi (mars-avril) « afin d'étudier la situation » et soumettront un rapport au comité exécutif qui se réunira en mai à Leipzig.

DU COTÉ DE L'AVENUE D'IÉNA

Quoi de neuf au Conseil Fédéral ?

D'abord l'élection d'un état major dirigé par Fernand Sastre avec Jean Sadoul, vice-président délégué ; MM. Guieu et Tellez, vice-présidents, Fougère, secrétaire général et Berton, trésorier général.

Ensuite deux affaires en attente : 1° celle de Libuda, la décision étant prise lorsque le tribunal d'arbitrage allemand aura rendu son verdict (sans doute vendredi).

2° celle de Keita, le titre d'assimilé étant reconnu ou pas lorsque Me René Hermann et Pierre Isbecque auront étudié la situation juridique du joueur de l'O.M. en fonction de la convention d'établissement entre la France et le Mali, de l'accord multilatéral sur les droits fondamentaux des ressortissants des Etats de la Communauté et des textes réglementaires du groupement.

Enfin, Chaumont et Monaco (D. II) sera finalement rejoué comme tous les matches professionnels du 3 décembre.

ENTRE JAPONAIS ET CHINOIS

En attendant la rentrée fracassante de la Chine (un quart de la population du globe) dans les jeux sportifs mondiaux (simple question de temps et de diplomatie à l'échelon le plus élevé) Tokyo et Pékin multiplient les contacts amicaux.

Le premier Japon-Chine aller et retour de l'ère nouvelle est déjà évoqué et l'on dit que la Fédération japonaise inviterait les capitaines de toutes les équipes nationales reconnues par la F.I.F.A. Un projet grandiose dont on reparlera bientôt.

LES ROUMAINS PRÈS DES ARÈNES

Au cœur d'une saison qui peut lui valoir « tous les sourires », Nimes subira un test international passionnant le 7 février avec la venue de la Roumanie (où Mezy, notre photo, est considéré comme le joueur le plus séduisant... cela dit entre parenthèses).

Les nouveaux patrons de la sélection roumaine, Valentin Stanescu et Robert Cosmos annoncent :

Gardien : Raducanu (Adamache).

Arrières : Satmareanu, Boc, Dinu, Sames.

Milieu : Dumitru, Beldeanu.

Avants : Lucescu, Dobrine, Dembrovski, Dumitrache.

Réservistes : Deleanu, Ionescu, Boloni, Irodanescu, Marcu et Troi.

A LIRE PLUTOT...

Les secrets de Bastia

Une radioscopie de **Jean-Philippe Rethacker** qui explique le triomphe de l'équipe corse (page 6).

Une chronique Louis Nucera

L'écrivain qui pimente F.F. a vécu le match du Parc au côté d'un fan corse (p. 7).

Nîmes et Kader Kader et Nîmes

Avec **Roger Chabaud** et **Gérard Ernault,** pleins feux sur un phénomène passionnant de notre football, une équipe qui est peut-être à la veille de réaliser enfin tous ses rêves sous la conduite d'un homme exceptionnel (pages 18 et 19).

Angleterre où vas-tu ?

Robert Vergne pose la question en dépassant le match Angleterre-Galles, un modèle de spectacle télévisé (p. 29).

Une terreur brésilienne

Alain Fontan présente un inconnu dont le nom sera sur toutes les lèvres lors de la prochaine Coupe du Monde (page 34).

Le testament de Stefan Kovacs

A l'avant-veille de quitter Ajax, un homme livre le fond de ses pensées à **Philippe Tournon.** C'est un document exclusif de « F. F. » (dernière page).

...DEUX FOIS QU'UNE

FRANCE

COUPE DE

TRENTE-DEUXIEMES

RENDEZ-NOUS

(Gérard ERNAULT)

Quand la Coupe n'est plus la Coupe, c'est décidément, braves gens, que les spoutniks nous ont détraqué le temps. La victoire de Bastia devant Nice, bon ; l'élimination de Strasbourg par Cannes, oui, on veut bien, mais les Alsaciens vont en ce moment si mal et les Méditerranéens si bien... ; celle du Mans par Guingamp, voilà une surprise-coupe type que l'on extrait de cette masse de résultats conventionnels comme une pépite d'une carrière de sable. Et il faut s'en contenter, ce qui réduit singulièrement le champ des réjouissances.

Il y a aussi à signaler, on vous l'accorde, que le tenant, l'O.M., a drôlement peiné pour sortir Monaco. Déjà, l'an passé, en seizièmes devant Brest et en huitièmes face à Montluçon, il avait failli se faire mordre pour avoir trop flâné en chemin. Cela devient plus une habitude qu'un franc sujet d'étonnement.

Rappelons pour mémoire qu'en 1972, deux ténors de Division I (Bordeaux et Lyon) étaient tombés en trente-deuxièmes devant Blois et Brest et que deux autres (Monaco et Rennes, le tenant) s'étaient fait accrocher par Toulon et Laval, mettant un peu plus d'animation dans le pays qu'il n'en régnait dimanche soir.

Ces trente-deuxièmes bien sages ont rarement fait de pied de la Coupe, c'est décidément, braveselle perdu pour les petits cette force contestatrice qui faisait son charme. Il est vrai qu'à force de contester...

On aimerait tout de même, au prochain tour, que refleurisse de-ci, de-là, une barricade.

● DUO

Tel président, tel entraîneur. On savait déjà depuis un certain temps que Robert Herbin avait sacrifié à la bonne vieille habitude de fumer la pipe comme Roger Rocher. Les deux hommes, néanmoins, n'avaient pas eu le privilège de poser ensemble pour la postérité en train de se livrer à cette absorbante activité. C'est maintenant chose faite sur ce document où le regard inquiet de l'un et de l'autre indique tout de même que leur équipe, face à Troyes est, elle, en train d'essuyer un fameux coup de tabac.

ET PATATI, ET PATATA...

● *Fleury Di Nallo, qui a encore une peine d'un match de suspension à purger, avait néanmoins tenu à accompagner ses camarades à Epernay. C'est lui qui les renseigna sur les résultats du tiercé. On se rend utile comme on peut.*

● *Au cours du match Montpellier-Nimes comptant pour les 32es de finale de la Coupe de France le vent soufflait si fort que le ballon ne pouvait rester immobile sur le terrain. A l'occasion d'un coup franc l'arbitre creusa lui-même le sol pour permettre à un Montpelliérain de taper dans une balle arrêtée.*

● *Dernière recommandation de M. Didier à ses deux juges de touche avant de pénétrer sur le terrain du stade Moulonguet à Amiens où le débat entre Sedan et Dunkerque promettait d'être chaud : « On n'a plus rien à se dire ?... Alors merde ! »*

● *L'intéressement n'est pas un vain mot pour le président du Red Star : à chaque tour de Coupe, il laisse 75 % des bénéfices de la recette à ses joueurs. De quoi avoir envie de mouiller son maillot !*

● *Le capitaine Chatard, ancien directeur technique du F.C. Limoges et directeur technique actuel de l'équipe de France de la Police, était le supporter numéro un du L.F.C. A la mi-temps, il prévoyait modestement trois buts d'écart. Mon capitaine devra revoir sa façon de pronostiquer.*

● *Le prochain tirage au sort de la Coupe de France (seizièmes) aura lieu vendredi 2 février à la F.F.F. ; mais l'un des tirages suivants, celui des huitièmes (23 février) ou des quarts (23 mars) sera retardé au dimanche (25 février ou 25 mars) et effectué dans le cadre de « Sport en Fête » l'émission T.V. animée par Michel Drucker.*

● LA MOUSTACHE DE GARDON

La Coupe de France va évidemment ramener sur tous nos terrains son contingent de barbus et de moustachus de tout poil et de toute religion. S'il y en a qui, sans mérite aucun, voient leur système pileux se développer de façon luxuriante il en existe d'autres, moins veinards, que la nature oblige à prendre leurs précautions. C'est le cas d'un sage parmi les sages.

Voilà en effet déjà quelques semaines que Bernard Gardon se laisse pousser la moustache. Le résultat n'est pas très convaincant pour l'instant mais le Nantais s'explique : « Je me suis rendu compte que ça ne poussait pas très vite et si je veux qu'elle soit présentable le jour de la finale de la Coupe au mois de juin, il faut que je m'y prenne dès maintenant. »

On a beau dire, la jeunesse d'aujourd'hui sait prendre ses précautions.

● LE SIGNE

Si les joueurs messins l'avaient su, ils auraient pu planter là leurs adversaires du jour, en l'occurrence les Corses d'Ajaccio et, dès la reprise alors qu'ils étaient menés 1-0 et que rien n'était perdu, agiter le drapeau blanc du cessez-le-feu. S'ils avaient su... Mais leur métier c'est d'être pro et donc ils continuèrent, avec beaucoup de maladresse soit, mais ils continuèrent à essayer de remonter leur handicap. D'abord, les affaires ne sont pas très florissantes à Metz et la Coupe pourrait permettre au club de redresser la tête. Ensuite, à propos de Coupe toujours, au moment des retrouvailles du Premier de l'An, les Messins en chœur avaient trouvé intelligente l'idée de faire une bonne carrière dans cette compétition. Ils l'avaient même quasiment promis à leur président Carlo Molinari, évidemment très content.

Carlo l'était beaucoup moins samedi, vers les 10 heures, au début de la deuxième période d'Ajaccio-Metz. Il quitta donc le banc de touche où le temps lui paraissait bien long. S'ils avaient su, les Messins... S'ils avaient su quoi, au fait ? Comme M. Pisoni, leur dirigeant, que le vent de la défaite soufflait contre eux de façon irréversible. Pourquoi ? « Quand Carlo ne tient plus en place sur le banc de touche, quand il tourne en rond autour du terrain, c'est le signe que rien ne va plus, que c'est fini, qu'il n'y a plus rien à espérer. C'est le signe quoi ! »

Que n'a-t-il retenu alors son président sur le fameux banc ! A quoi tient tout de même une qualification.

● SCHUSS...

Il y avait autrefois un défenseur de l'équipe nationale de Bulgarie qui répondait au nom très slalom spécial de Chalamanov. De fait, notre homme, en hiver, participait en plus aux grandes compétitions de ski alpin. Cet éclectisme n'ayant jusqu'à preuve du contraire jamais fait de mal à personne, on ne s'étonnera pas, après cela, que les Stéphanois, la semaine passée, pour préparer leur match de Coupe contre Troyes, ont cru bon de monter sur les cimes enneigées du Mont Pilat culminant à quelque chose comme 1.400 mètres, à 15 km de St-Etienne.

Et ils ont chaussé leurs skis.

Le spectacle a été plus ou moins pitoyable. Georges Bereta, par exemple, sur les lattes de bois, comme sur les pelouses, a prouvé que de toute façon il restait très accroché au sol et n'avait aucun problème particulier d'équilibre à résoudre. Ce ne fut pas le cas pour les grands

TROP SAGES

LES BARRICADES !

de l'équipe et, en particulier, pour le Guadeloupéen Pinson, le Martiniquais Janvion et l'Argentin Piazza qui n'avaient jamais vu la neige.

« Je suis tombé 80 fois », se vantait Piazza à son retour.

Il est aussi allé à terre (pour tacler) quelques fois dimanche face aux coriaces Troyens. En attendant, cette expédition stéphanoise aura sûrement donné des idées aux joueurs d'Herbin car c'est vraiment dans le schuss d'arrivée (80e minute) qu'ils ont triomphé dimanche.

● A BOIRE PAR PITIÉ !

Tout à l'heure, Pintenat, le buteur du Red Star, va être assailli par ses amis Ducuing, Garrigues et Simon tout à fait hilares. C'est en effet le but de la victoire que vient de marquer Robert Pintenat pour le Red Star, sur un terrain qu'il connaît bien, celui de Rouen. Et tout à l'heure, nos quatre gaillards vont se livrer à la même capitale occupation que leurs confrères de Bastia, Savkovic, Ravanello, Papi et Félix. A propos de Savkovic, ce solide yougoslave de Bastia dont on s'est demandé parfois s'il lui arrivait de sourire autrement qu'en se coinçant le doigt dans une porte, on est maintenant fixé. Il s'extériorise comme tout le monde, le bougre ! Non seulement au milieu de la défense corse où il se montre excellent. Mais aussi quand une grande joie s'empare de lui. Ce fut le cas dimanche, au Parc, après le deuxième but de Papi. De ses 18 mètres, Savkovic accourut jusque sur le banc de touche où se trouvait Cahuzac. Il serra son entraîneur sur son cœur avec toute la force dont il est capable. Il paraît que Cahuzac en a encore des bleus.

déro

L'AIGLE ET LES NIÇOIS

verbe qui dit « Qui peut le moins peut le plus ».

Au besoin, pour se sentir parfaitement à l'aise, Le Moing aurait pu se rappeler qu'un joueur encore plus jeune que lui en était arrivé, voilà 18 ans, à un stade aussi élevé de la compétition. Il s'agit d'Alain Leroulley. Il appartenait au Stade Malherbe de Caen qui, après un débat-marathon avec Nantes (5 matches) se fit éliminer. Leroulley avait 15 ans et demi. C'est André Grillon, son entraîneur d'alors, qui lui avait lacé ses chaussures.

● EN AVANT LE MOING

Il est bien certain qu'à Saint-Brieuc on n'avait jamais vu ça. Dix mille spectateurs au stade. Même les manifestations des agriculteurs bretons, pourtant massivement fréquentées, ont du mal à atteindre ce chiffre. A Guingamp aussi on croyait rêver. Dimanche soir, dans les rues de la ville, à l'annonce du résultat, une grande farandole motorisée prit spontanément naissance, klaxons à l'appui.

Et les héros, eux ? Bah ! Contents du résultat mais moins émus qu'un régiment de jeunes mariées. On vous raconte d'ailleurs que menés 2-0 ils ont gagné 4-2. Et l'on vous signale sûrement que même au plus fort de la tourmente ils avaient encore l'air très sûrs de leur coup. Même le jeune Le Moing, paraît-il, 17 ans et demi, ne tremblait pas trop quand il fut un moment question qu'il troque son habit de douzième homme pour celui de joueur du champ, son camarade et néanmoins capitaine Salvy s'étant blessé. Cette perspective ne gênait nullement les Guingampais parfaitement au courant du pro-

1/32 EN BREF

VINGT-HUIT QUALIFIES

Division I : 14 qualifiés.

Division II : 12 qualifiés + 1 sûr (Lens ou Lille) + 1 possible (Arles).

Division III : 1 qualifié + 1 sûr (Auxerre ou Mutzig) + 2 possibles (Aix et Wittelsheim).

Régionaux : 1 qualifié + 1 possible (Racing).

LES GRANDES VICTIMES

Parmi les éliminés du jour les plus marquants ont été :

Nice : vainqueur en 1952 et 1954.

Monaco : vainqueur en 1960 et 1963.

Rennes : vainqueur en 1965 et 1971.

Strasbourg : vainqueur en 1951 et 1966.

DIVISION I - DIVISION II

Ce premier round est revenu haut la main aux clubs de première division. Sept matches opposaient entre elles les deux divisions. Six sont revenus à la première (Marseille-Monaco 3-2, Saint-Etienne-Troyes 2-1, Reims-Limoges 6-1, Bordeaux-Caen 2-0, Valenciennes-Amiens 1-0, Sedan-Dunkerque 1-0), un à la deuxième (Cannes-Strasbourg 1-0).

BUTEURS

Deux attaquants ont réussi un triplé au cours de ces 32e. Il s'agit d'Atamaniuk (Poitiers) et de l'avant centre de Guingamp André. A noter dix doublés : Lacombe (Lyon), Pintenat (Red Star), B. Lech (Reims), Vergnes (Nimes), Fuentes (Rouen), J.-F. Beltramini (Mantes), G. Duch (Gueugnon), Galabuig (Sète), Ibrahim et Baudet (Châteauroux).

BRAVO LE PARC

C'est indiscutablement le Parc des Princes qui a enregistré la meilleure assistance de la journée avec 29 507 entrées payantes. Il devance très nettement Valenciennes (Lille-Lens) 15 002, Nice (O.M.-Monaco) 12 246, Brest (Nantes-Angers) 11 200, Dijon (Saint-Etienne-Troyes), 10 395 et... Saint-Brieuc (Le Mans-Guingamp) 9 058.

COUPE

BASTIA - NICE (2-0)

JEAN-PHILIPPE RETHACKER DIT

BASTIA DE FER ET EST PLUS FORT QU'EN 72

En triomphant des Niçois dimanche au Parc, Bastia a également séduit le public de la capitale tout en offrant le spectacle d'une équipe parfaitement équilibrée et très bien organisée, sachant tirer le meilleur parti de ses possibilités collectives et de ses valeurs individuelles. Une équipe qui paraît avoir acquis maturité et personnalité.

● **LE STYLE CAHUZAC.** Il semble nécessaire de parler tout de suite de l'ancien demi du Toulouse F.C. qui, après avoir bâti le Gazelec d'Ajaccio qu'il transforma en champion de France amateurs incontestable, a reconstruit l'équipe bastiaise et l'a hissée parmi les meilleures formations de Division I. Cahuzac, joueur athlétique, solide, indomptable, adroit mais sobre, simple et efficace, a su donner au onze de Bastia un style séduisant et pourtant payant.

On a pu apprécier dimanche, en première mi-temps surtout, les progrès qu'avait réalisés l'équipe bastiaise depuis plusieurs mois, et même depuis sa finale de Coupe malheureuse contre l'O.M.

Les échanges de passes et leurs longueurs varient sans cesse, tous les joueurs — défenseurs compris — surveillent leur relance et participent à l'attaque. La finesse technique (Papi, Giordani, Félix) est alliée à la vigueur de frappe ou à la puissance. L'engagement athlétique est permanent. Le jeu aérien enfin est souvent maîtrisé, en défense surtout.

Venons-en maintenant à l'organisation et à l'animation tactiques d'une équipe qui n'a jamais semblé figée dans un carcan rigide, mais qui part d'un schéma de base en 4-3-3.

● Le **GARDIEN.** Si nous lui accordons tout de suite une place particulière, c'est qu'il en tient une énorme. **Pantelic**, ex-international yougoslave, reste en effet l'un des meilleurs gardiens du Championnat... avec son compatriote de Saint-Etienne, Curkovic. Il l'a encore prouvé dimanche devant les avants niçois, par sa carrure impressionnante, sa magnifique stature d'athlète, son poids, son autorité et sa sûreté sur les balles aériennes, son astuce et son coup d'œil dans les sorties pour fermer les angles de tir, sa détente et ses réflexes, ses dégagements à la main, enfin. Pantelic se montra aussi à l'aise dans le jeu brûlant, c'est-à-dire devant sa ligne et son but, que dans les interventions hors surface lorsque ses coéquipiers eurent de temps en temps recours au hors-jeu.

● Les **QUATRE ARRIERES (Hodoul, Ravanello, Savkovic** et **Orlanducci)** furent habiles dans leur marquage de l'adversaire. Seul Ravanello serra Revelli de près, l'ancien international junior de Lyon s'acquittant fort bien de sa tâche, tandis que Savkovic, le défenseur libre yougoslave, qui est raide, lent, peu mobile, mais très adroit, clairvoyant et inmbattable de la tête, commandait la manœuvre. On le vit soit décrocher pour couvrir ses partenaires et travailler pour ainsi dire en tandem avec son ami Pantelic, soit remonter à hauteur des autres arrières et jouer la « ligne » avec beaucoup d'à-propos. Les quatre défenseurs bastiais s'ingénièrent d'ailleurs constamment à revenir très vite au milieu du terrain pour mieux enfermer les Niçois dans une véritable prison et pour assurer une meilleure liaison avec leurs avants. Les deux défenseurs latéraux, Hodoul et Orlanducci, ne manquèrent jamais de participer à la contre-attaque et de se transformer en ailier.

● Au **MILIEU DU TERRAIN**, le capitaine **Calmettes** qui est habituellement stoppeur et qui dut remplacer Lenoir indisponible dimanche, tint un rôle spécial. En ce sens qu'il fit alternativement fonction de défenseur central et de demi. Il fit également admirer sa frappe de balle sur les coups francs. Avec lui **Bauda** et **Papi** assurèrent la liaison. Le premier, qui a accompli des progrès énormes en technique et en vision du jeu, est l'une des grandes révélations de l'équipe. Il fut aussi bon en défense (pour la neutralisation de Jean-Noël Huck) qu'en attaque (provoquant le premier but par un débordement suivi d'un centre). Quant à Papi, plus offensif, plus souvent en pointe, il a confirmé pleinement sa finesse de touche de balle, son élégance de jeu, sa clairvoyance, sa précision de passes et aussi sa force de frappe (deuxième but), toutes qualités qui en font, à vingt-quatre ans, un très sérieux espoir.

● Les **TROIS AVANTS**, enfin, ont posé sans cesse des problèmes à une défense niçoise relâchant beaucoup trop souvent son marquage, sa surveillance et son attention. En deux passes, les attaquants bastiais se retrouvaient très vite en position de tir. Et avec un peu plus de réussite, ils auraient marqué un ou deux buts supplémentaires. **Kanyan**, l'avant-caoutchouc, collé au sol et prodige constant d'équilibre, a gagné en clairvoyance et en sûreté technique ce qu'il a perdu en accélérations, en vitesse et en punch. **Giordani**, dribbleur de grand talent au pied gauche redoutable et aux contrepieds incessants, abuse peut-être un peu encore de ses dons, mais se montre dangereux lorsqu'il s'engage balle au pied. **Félix**, enfin, l'ex-avant centre de Lyon, a progressé encore sur le plan technique. Il a affiné son jeu qui s'accommode d'autre part beaucoup des terrains gras et lourds. Félix a réussi dimanche des feintes et des dribbles, des remises et des courses sans ballon qui ont agréablement surpris. Il n'a pas perdu pour autant sa combativité, son intrépidité, sa soudaineté de tir et son opportunisme.

Vigueur physique, enthousiasme, calme, savant dosage technique, bonne organisation, ce Bastia 73 pourrait bien en surprendre plus d'un et revenir souvent à Paris avant la grande finale.

Isnard à terre Quittet inquiet Félix et Papi ont fait des ravages dans la défense niçoise

Félix dans ses œuvres ci-dessus un crochet pour éliminer Huck ; ci-dessous un coup de patte pour battre Baratelli.

POURQUOI

DE FEU

Pantelic n'a pas ménagé sa peine. Protégé par Savkovic, il tente une sortie audacieuse devant Revelli. Les arrêts de « Panto » ont donné le moral à Bastia.

Signé FELIX et PAPI

(Victor PERONI)

Entre le Bastia qui s'inclina en finale devant l'O.M. le 4 juin dernier et celui qui vient d'éliminer Nice le leader du Championnat, en trente-deuxième de finale, dimanche au Parc des Princes, c'est vraiment le jour et la nuit.

En effet, en juin dernier, malgré la présence de Dogliani et de Franceschetti, Bastia était apparu comme une équipe qui faisait son apprentissage pour, éventuellement, jouer les grands rôles. Aujourd'hui, bien qu'elle ait perdu ces deux meneurs de jeu partis pour Monaco et Marseille, l'équipe parait pleine de maturité, de sûreté, elle pratique un excellent football qui a séduit les spectateurs parisiens qui n'assistent pas souvent à de telles rencontres.

D'entrée, Bastia a frappé, puisqu'à la première minute les Bastiais avaient déjà marqué. Et ce coup d'assommoir vint d'une façon fort classique : une transversale de Bauda à Kanyan, une passe de Kanyan en profondeur pour Bauda, intelligemment déplacé à l'aile, un centre de l'ex-Messin pour Félix qui, embusqué devant le but de Baratelli, prenait tranquillement celui-ci à contre-pied. On pensait que Nice allait furieusement réagir et de fait Van Dijk et Revelli inquiétèrent le solide Pantelic. Pourtant Baratelli eut encore deux solides alertes : sur un coup franc remarquable de Calmettes et sur une action de Félix, consécutive à une belle ouverture de Papi. Le gardien niçois avait dû, pour éviter le pire, se précipiter dans les pieds de Félix.

Par la suite et pourtant on n'en était qu'à la 17e minute — c'est dire que le rythme et les renversements de cette rencontre fort spectaculaire même si Nice n'était pas dans son meilleur jour — les Niçois vinrent à leur tour tracasser Pantelic et l'on nota successivement une tête de Chorda (monté à l'attaque) fort dangereuse, et quatre tirs consécutifs de Van Dijk dont l'un fut mis in extremis en corner par Hodoul. Mais Bastia allait reprendre la direction du jeu et à son tour Baratelli dut intervenir sur un tir de Papi.

C'est d'ailleurs Claude Papi qui a donné le coup de grâce aux Niçois en inscrivant un deuxième but dans un style plein de force et d'aisance, qui mit un comble au contentement des supporters bastiais. Recevant une passe de Kanyan, Papi s'infiltra sur la droite, réussit à passer malgré deux adversaires et tira dans le coin droit des buts de Baratelli.

Il s'en fallut de peu, par la suite, que Félix ne marque de la même façon après avoir éliminé trois adversaires, mais sa balle passa de très peu en dehors de la cage niçoise.

Auparavant, Pantelic avait dû faire face à un terrible tir de Van Dijk et à une tête de Chorda ; les Niçois semblaient ne pas vouloir baisser le pied. D'ailleurs, le Hollandais, en fin de match, vit un de ses coups francs s'écraser sur le poteau droit des buts de Pantelic et, une minute plus tard, c'est une tête de Quittet que renvoya le poteau gauche. On voit donc qu'avec un peu de réussite, Nice aurait pu égaliser. Mais c'était bien trop tard et, de plus, dans ce match où les occasions de but furent très nombreuses, il eût été anormal que Bastia ne l'emporte pas.

Les Bastiais ont joué un très bon match d'ensemble, réalisant parfois d'excellentes phases de jeu avec trois grands personnages : Félix, Bauda (qui a trouvé sa vrai place comme homme de milieu de terrain) et Papi.

En éliminant Nice, l'équipe qu'a su forger Pierre Cahuzac a prouvé, une fois encore, qu'il convenait désormais de la prendre très au sérieux. D'ailleurs le premier qui en était convaincu était Jean Snella dont l'équipe ne peut plus espérer que de remporter le Championnat.

Pour ce qui est des Bastiais, ils pensent déjà à la finale. « Et cette fois, disent-ils, la Coupe passera la Méditerranée pour la première fois. »

Sauvé par Pantelic

UNE CHRONIQUE DE LOUIS NUCERA

La télévision a meurtri le football français. En d'autres temps, on aurait apprécié un match comme Bastia-Nice. La retransmission de rencontres internationales avec des équipes hollandaises, allemandes, brésiliennes ou anglaises inflige des comparaisons. Le vase clos a des lucarnes. Le spectateur ne s'en remet pas. Il sait maintenant ce qui se passe ailleurs.

Les impondérables qui mènent le goût, font que des Corses estimeront sévère cette opinion. A mon avis leur satisfaction est d'origine sentimentale. Bastiais et Niçois ont fait de leur mieux selon leurs possibilités du jour. Il y a entre eux et les équipes de même niveau de divers pays une grande différence. La vitesse et la précision sont du côté des étrangers. Les Français décomposent. Ils ralentissent. Les autres réussissent des gestes identiques mais dans le mouvement.

Assis à côté d'un « fan », j'ai à la fois souffert et ri au cours de ce match. Souffert parce que le « supporter » corse — blond tel un Scandinave — me bourra de coups de poings, me jeta une cigarette allumée dans le veston au moment où Félix se joua de trois défenseurs niçois, me postillonna son enthousiasme à la face au point que je regrettai de ne pas avoir un parapluie avec moi. Je n'ai nulle attirance pour les embruns intimes. A chaque fois que Kanyan « déboulait », que Papi réussissait une prouesse technique, mon voisin mimait les enjambées de ses footballeurs favoris. Ma chaussure côté gauche témoigne aujourd'hui des piétinements que j'ai subis. Il y aura toujours entre elle et sa compagne de droite une discordance. L'une aura vieilli avant usage. A croire que je participe à des courses à cloche-pied durant mes loisirs.

En dépit des bleus, de la chemise roussie, le rire ne m'abandonnait pas. Trépignant, bondissant, blasphémant, encourageant, exultant, le supporter répétait toutes les cinq minutes, entre ses dents, à l'adresse des joueurs corses qui ne pouvaient l'entendre : « Restez calmes ! » Une anecdote de cet acabit ne s'invente pas.

Rouge, ruisselant de sueur, le « fan » n'aurait permis nulle restriction à l'encontre de « son équipe ». Personne ne s'y fia. Il était dans un état centième comme on le dit d'un état second. Quant à sa stature, elle invitait aux acquiescements. Au moment où, les yeux hors de la tête, il chantait les louanges de ses idoles, seul un inconscient se serait risqué à le contredire. Mourir pour le football d'accord mais de mort lente comme le chante Brassens à propos des idées. Je réprimais même un ennui à faire bâiller un parc d'huîtres pour ne point le contrarier. Et lorsque mon pied souffrait par trop du poids du sien, je m'excusais de devoir l'ôter.

Il me toisa plusieurs fois. Je compris que je n'applaudissais pas assez à son gré. Après un bond qui le projeta sur les spectateurs de la rangée du dessous, il s'excusa et revint s'asseoir. Je n'avais pas bougé. Il me demanda, menaçant : « Ça ne vous plait pas ce match ?... » J'ai deux chats à élever. Je redoute la famine pour eux s'il m'arrivait malheur. Je jaugeai la traînée de salive qui décorait le coin de ses lèvres et j'éludai la question. Il la répéta. Je dénichai la parade comme lorsqu'un comédien ou un metteur en scène vous interroge sur un de leurs films qui ne nous a pas convaincus. Je parlais d'une partie du spectacle qui ne souffrait aucune réserve. Je fis l'éloge de Pantelic.

« Un gardien de but de cette dimension change le résultat d'une partie, dis-je. Il donne une assise à sa défense, une sérénité à tous ses coéquipiers. Il est d'une solidité à toute épreuve. (A cet instant Pantelic happa une balle aérienne. Deux avants niçois furent projetés à terre. Il retomba comme un menhir piqué dans le sol). Il sait anticiper une action. Même s'il s'engage à tort sa détermination impressionne l'adversaire. Il est toujours bien placé. Il semble aimanter le ballon. » (A peine avais-je achevé ma tirade que Pantelic arrêtait un tir de Van Dijk sans avoir à plonger.)

Mon voisin était aux anges. Il me regarda avec la gravité de quelqu'un qui recherche son centre. Enfin son calme...

Je m'enhardis : « Pantelic et Curkovic sont les deux meilleurs gardiens de but jouant en France ».

— Vous avez raison ! s'exclama mon tortionnaire. « Dommage qu'ils soient Yougoslaves », ajouta-t-il, facétieux...

Je n'avais pas menti, travesti mes pensées profondes... Je m'étais fait un copain pour le restant du match. A partir de cette seconde, à chaque fois que son poing s'abattait sur mon épaule, que son soulier laminait le mien, il se confondait en excuses. Cela augmentait l'intensite des postillons. On ne peut tout réussir...

COUPE

Quittet: "Je suis maudit"

Etre capitaine de l'équipe qui domine incontestablement le championnat et se voir éliminer au premier tour de la Coupe, voilà de quoi vous donner un coup au moral.

C'est un peu ce qu'à ressenti Claude Quittet en quittant le Parc dimanche après la défaite de Nice devant Bastia :

« Dans ce Parc — dans l'ancien plutôt — j'avais éliminé Bastia avec Sochaux, c'est pourquoi, jusque vers la fin du match, j'ai pensé que nous pouvions remonter notre handicap, disait-il.

Nous n'avons tout de même pas eu de veine : deux de nos avants ont touché la balle au moment de l'engagement, les Bastiais l'on récupérée et elle est allée se ficher dans nos filets avant qu'un autre Niçois ne l'ait touchée. Une telle malchance, ça fait mal et je crois qu'inconsciemment l'équipe a accusé ce coup. Par ailleurs nous n'avons pas eu de veine. Des occasions, nous nous en sommes créées, mais ça n'a pas voulu « rigoler ». Pantelic a réalisé de sensationnels arrêts et quand il était battu il a été sauvé par un pied ou par un poteau : deux fois en trente secondes en fin de match notamment.

Décidément Paris ne nous réussit pas cette saison : un match nul arraché devant le Red Star et une défaite en Coupe cette fois.

Ah, cette Coupe, je crois bien que je ne la gagnerai jamais. A moins que je ne signe un nouveau contrat de cinq ans pour l'O.G.C.N. Mais j'ai déjà près de 32 ans. Mon ami Dédé Chorda et moi, nous sommes les maudits de la Coupe.

Bien sûr, je pourrais dire que maintenant nous allons pouvoir nous consacrer au championnat, mais ça c'est de la littérature. Une élimination n'est jamais bonne. Je souhaite cependant que notre équipe déjà inquiète depuis plusieurs mois parce qu'il s'avère de plus en plus difficile pour elle de gagner — peut-être parce qu'on sait mieux la contrer, peut-être parce que ses adversaires veulent « faire un résultat » contre elle — ne soit pas marquée par cette défaite. »

C'est ce que l'on peut souhaiter à Nice et à son capitaine. **J.C.**

Ismard et Quittet ont plutôt l'air gêné devant les acrobaties de Papi.

CLAUDE PAPI : UN PEU MAZZOLA

(Jean CORNU)

C'est à Victor Peroni que l'on doit cette comparaison : Papi, c'est un peu Mazzola.

Le Corse fait penser, il est vrai, au capitaine de la squadra par bien des points. Comme lui, c'est un athlète longiligne ; comme lui — il a le visage plus rond — il possède un front dégarni ; comme lui, il opère au centre du terrain où son rayonnement se fait match après match, plus éclatant où il alterne avec bonheur le jeu court et le jeu long, d'où il part pour aller jusqu'au bout de son idée, de son action, pour marquer irrésistiblement des buts déterminants comme celui du Parc, qu'il obtint après avoir littéralement effacé deux adversaires attachés à ses basques.

Quand on lui dit qu'il fait penser à Mazzola, il sourit et avec gentillesse il dit :

« Comme vous y allez ! Je voudrais bien être un Mazzola ; mais pour l'instant je ne suis que Papi, un joueur du S.C. Bastia qui n'était que douzième homme il n'y a pas si longtemps et qui s'efforce de progresser du mieux qu'il peut pour le plus grand bien de l'équipe. »

Claude Papi est né à Porto Vecchio. C'est un pur Corse. Il n'a connu qu'un club, Bastia, où il a eu de bons entraîneurs, notamment Mekloufi, Vincent et Cahuzac.

« Avec tous j'ai beaucoup appris, affirme-t-il. Mais je dois reconnaître que j'étais plutôt frêle au début de ma carrière. J'ai dû m'étoffer. J'ai commencé au B.J. où nous travaillions dur. Je crois que je suis en train de m'épanouir avec M. Cahuzac car lui aussi nous fait travailler sérieusement et moi, j'ai besoin de beaucoup m'entraîner pour être en forme.

— Pourtant on dit qu'en Corse l'effort physique n'est pas très prisé, insinuons-nous.

— C'est une légende, répond-il en souriant. D'ailleurs regardez comment nous jouons à Bastia. Nous savons que nous ne sommes pas des supertechniciens alors nous compensons cette infériorité devant des équipes comme Nice par une plus grande dépense d'énergie. »

Pierre Cahuzac qui a perdu à l'inter-saison Dogliani et Franceschetti aurait aimé posséder un grand patron dans son équipe.

Cette fois-ci, la victoire corse est au bout de ce tir de Papi qui finira sa course dans les filets de Baratelli.

« Je ne l'ai pas, dit-il. On n'a pas pu me le donner, il faut donc faire avec les moyens du bord. D'ordinaire je possède trois hommes au milieu du terrain : Papi, Baudat et Lenoir. Ils travaillent beaucoup. Leur grand mérite est de ne jamais se décourager. Quand ils échouent, ils recommencent. « Vingt fois sur le métier ils remettent l'ouvrage » et ce travail finit par payer. »

Soit, mais ces joueurs valent mieux que cela et l'ont montré devant Nice, une équipe qui plaît par son imprévu, par sa recherche sur la voie de l'innovation. Eh bien, ce sont des Bastiais comme Papi ou Félix qui ont réalisé le plus d'imprévu.

Avec la présence de Dogliani et de Franceschetti, les deux « têtes pensantes » de l'équipe, Papi l'an dernier n'était voué, le plus souvent, qu'au rôle de douzième encore. Ainsi, en finale de coupe, n'est-il, en juin dernier, rentré qu'en cours de jeu à la place de Giordani. Le départ de Dogliani pour Monaco et de Franceschetti pour l'O.M. annonça donc l'heure de Papi, une heure qui faillit ne pas sonner pour une blessure au pied, analogue à celle dont Bosquier souffrit l'an dernier. Mais guéri, il ne cessa de s'imposer de plus en plus.

« Dans cette équipe de Bastia, dit-il aujourd'hui, je me sens comme un poisson dans l'eau. »

Ce boute-en-train sourit enfin à la vie : il est père d'une charmante petite fille et sa notoriété grandit non seulement en Corse mais sur le continent. Son souhait maintenant que le premier pas — et quel pas ! — est fait et bien fait : « Faire encore mieux que l'an dernier en Coupe ! »

NANTES UN POINT C'EST TOUT !

Le deuxième but de Maas a donné des ailee à Nantes.

BREST. — Le moment serait mal venu, nous semble-t-il, de chercher querelle aux Nantais, sous prétexte que leur qualification aux seizièmes de finale bénéficia d'un petit coup de pouce du destin... et des Angevins.

Il faut se mettre un peu à la place de ces Nantais qui avaient encore en travers de la gorge la défaite concédée à l'O.M. au stade Marcel-Saupin et qui venaient à Brest un peu comme dans un guet-apens où les attendait une équipe d'Angers capable de mettre n'importe qui à la raison dans un bon jour, et qui se réjouissait d'avoir à jouer en la circonstance le rôle de l'outsider.

On devinait tout cela sur les visages plus pâles et plus tendus que d'habitude d'Henri Michel et de ses camarades quelques minutes avant le coup d'envoi.

Que le but inscrit dès la 5e minute par Marcos avec la complicité bien involontaire de Gallina ait libéré les Nantais d'un grand poids, tout en influençant favorablement leur comportement pour la suite des événements, c'est l'évidence même.

Convenons aussi que le second but, réussi à la 32e minute par Maas, le fut dans des circonstances aussi exceptionnelles que favorables.

Mettons aussi dans le plateau de la balance ce tir de Lemée contré par Gardon (19e) et sur lequel l'Angevin se donna une entorse du genou qui le contraignit à quitter le terrain. Et ajoutons aussi cet essai de Gaidoz qui frôla le poteau (25e) et cette reprise de Antic que Bertrand-Demanes détourna en corner (29e).

Tout cela autorise-t-il à dire que l'avance de deux buts que possédaient les Nantais au repos était flatteuse, voire imméritée ? A notre sens, non.

Car, même sans tenir compte des occasions que se créèrent Marcos (9e) et Blanchet stoppé dans son élan de façon fort suspecte par Gallina (38e), Nantes afficha une maîtrise d'ensemble, une sûreté dans les passes, une vigueur et une rigueur dans les attaques de balle contre lesquelles le S.C.O. resta bien souvent sans réplique. Et l'on ne saurait décemment reprocher aux deux étrangers de Nantes d'avoir saisi, au contraire des Angevins, les occasions qui s'offrirent à eux !

Nantes a joué prudemment, sérieusement, et cela ne gêne nullement les hommes d'Arribas d'avoir marqué des buts qui doivent effectivement plus, comme certains le faisaient remarquer, à l'opportunisme qu'à de longs et subtils travaux d'approche.

Réponse de Michel à ce genre d'argument : « Un but est un but et en Coupe plus qu'ailleurs la victoire sourit bien souvent à ceux qui savent saisir la chance quand elle se présente. C'est ce que nous avons fait devant Angers que nous avons aussi dominé assez nettement, je crois, sur l'ensemble de la partie. »

C'est également notre avis. Et la flambée angevine qui suivit la reprise, avec deux interventions importantes de Bertrand-Demanes devant Antic (47e) et Bourdel (49e), ne saurait faire oublier la nouvelle démonstration faite par les Nantais de leur sûreté et de leur habileté avec des joueurs se démarquant constamment, appelant les balles, durcissant même le jeu — parfois même un peu trop dans le cas de Gardon — quand cela s'avérait nécessaire.

Et si Angers méritait effectivement de marquer au moins un but — ce qui fut fait par Berdoll à trois minutes de la fin — Nantes n'avait pas volé non plus le troisième point que lui donna Pech à la 72e minute, d'une reprise de volée consécutive à un centre de Maas.

On pourra discuter à perte de vue sur les mérites respectifs des uns et des autres, on pourra disséquer tous les buts marqués et tous ceux qui faillirent l'être ; une chose au moins, selon nous, ne prête pas à discussion : la qualification de Nantes aux dépens d'Angers, qui ne fait que refléter, en fait, une différence de valeur foncière que traduit assez bien la position des deux équipes au classement du Championnat.

L'ESPRIT NANTAIS

BREST. — C'est peut être Gaby De Michèle qui aura eu la réflexion la plus pertinente au sujet de ce Nantes-Angers.

« Compte tenu de l'état du terrain, moi je dis que ça a été un très bon match. De notre côté notamment, nous avons eu des mouvements... que nous n'aurions peut-être pas réussis sur un terrain sec et bien plat ! »

Mêlant ainsi l'humour à la perspicacité, l'arrière gauche nantais traduisait bien la profonde satisfaction de tous ses partenaires. Et Henri Michel, à côté de lui, ajoutait mine de rien :

« C'est sans doute l'une de nos victoires les plus importantes de la saison. »

Le capitaine du FCN voulait dire par là qu'une élimination par Angers, au lendemain du brusque coup d'arrêt infligé en championnat par l'O.M., aurait certainement eu des répercussions psychologiques profondes et néfastes sur tous les joueurs nantais.

Il n'en a rien été et voilà donc l'équipe de José Arribas toujours en course sur les deux tableaux.

Cette équipe nantaise présentait à Brest un visage un peu inhabituel avec Rio arrière droit, Osman dans le rôle généralement tenu par Claude Arribas et Rampillon à la place qu'occupait Couécou ces dernières semaines. Beaucoup d'équipes sans doute auraient mis quelque temps à « trouver la distance ». Eh bien, Nantes dès les premières minutes tourna rond : les joueurs se trouvaient, les passes arrivaient.

C'est que, à Nantes, il existe un esprit qui unit joueurs et responsables autour de mêmes conceptions de jeu et cette communion d'idées nous semble pour le moins aussi importante qu'une organisation de jeu. A tous les niveaux du jeu, l'aide et les appuis au porteur du ballon, les appels de balle, les démarquages se font naturellement et spontanément.

Entre autres choses, c'est sans doute l'une des raisons du succès nantais... que les Angevins auraient peut-être intérêt à méditer.

Ph. T.

GALLINA N'A PAS COMPRIS

BREST. — René Gallina cherchait à comprendre mais il n'y parvenait pas.

« Je ne sais pas ce qui s'est passé. D'habitude je ne suis pas nerveux avant un match et là j'étais contracté de façon incroyable. Ce match, j'y avais peut-être trop pensé... C'était la première balle que je touchais de la partie ! J'ai vu partir le centre de Pech et en même temps j'ai aperçu Blanchet et Marcos tout près de moi. Je me suis dit : ils vont me charger, mieux vaut que j'écarte la balle du poing. Et puis, jugeant la trajectoire bien nette et voyant les Nantais à l'affût mais sans intention de me charger, j'ai décidé de capter la balle. Alors il y a eu un petit coup de vent et j'ai manqué ma prise de balle. C'est vraiment un coup malheureux car s'il m'arrive de temps en temps de prendre des buts bêtes, je ne fais pratiquement jamais de fautes de main. Non, vraiment, ce n'était pas mon jour ! »

La mésaventure de Gallina qui aida bigrement les Nantais à prendre l'avantage... et confiance en eux-mêmes, illustre bien la « poisse » qui s'acharna sur les Angevins à Brest.

Déjà, affronter les Nantais sans Poli était un lourd handicap, quand on connaît l'activité et l'intelligence de jeu de l'habituel partenaire de Guillou au milieu du terrain.

Il y eut ensuite, dès la 23e minute, la blessure (entorse du genou) qui contraignit Lemée à abandonner le terrain, ce qui entraîna la rentrée de Brulez à l'arrière droit et le passage de Bourdel dans une position intermédiaire. En dépit de sa bonne volonté et de son abattage, le capitaine du S.C.O. n'eut pas tout le rendement et toute l'influence d'un spécialiste du poste. Et les Angevins se mirent à trop porter la balle, eux qui d'habitude la font plutôt courir et bien courir.

Et puis, pour couronner le tout, il y eut ces maudits tirs qui passèrent à quelques centimètres des poteaux et de la barre transversale du but nantais. Et il n'est même pas venu à l'idée de Bertrand-Demanes de donner à son tour un petit coup de pouce à ses rivaux !

Ph. T.

AJACCIO - METZ (1-0) — **(Victor SINET)**

JUSTICE POUR AJACCIO

MARTIGUES. — Carlo Molinari, le président messin, faisait grise mine, samedi, sur le coup de 16 h 30, après la défaite inattendue de ses Messins, face à l'A.C. Ajaccio.

Il faut dire que, dans l'histoire, Metz — qui avait pourtant obtenu précédemment un flatteur match nul en terre insulaire — fit une partie absolument indigne de sa réputation, à un tel point, du reste, que l'entraîneur, René Vernier, devait remarquer :

« C'est franchement lamentable, l'esprit de Coupe se perd. Nos hommes ont joué en dépit du bon sens. C'est ainsi qu'ils ont permis aux Ajacciens de s'enhardir peu à peu et d'enlever finalement une qualification que je ne discuterai en aucune manière. »

Telle n'était pas l'opinion de quelques joueurs lorrains, principalement de Nestor Combin, de Pauvert et de Castellan, qui prétendaient avoir été surtout victimes de l'état du terrain de Martigues. Il faut reconnaître que la pelouse du stade Francis Turcan — anciennememnt stade des Salins — était à peine praticable, non seulement parce qu'elle était franchement détrempée par endroits (elle était encore complètement inondée 48 heures avant le match), mais aussi parce que son état laisse quelque peu à désirer. A ce propos, on eut aimé que les responsables de la « Venise provençale », qui ont pourtant entrepris de gros efforts dans le but de rénover leur stade (la nouvelle tribune d'honneur a été inaugurée en septembre dernier), aient songé également à refaire leur terrain. Mais cela ne saurait cependant tout excuser et si les Messins prétendirent avoir été desservis sur le plan technique, en ce sens qu'ils ne purent pratiquer à aucun moment leur jeu court et posé, le moins que l'on puisse dire est que les Ajacciens étaient lotis à la même enseigne.

En réalité, il s'est passé ceci de particulier que, selon la tradition de la Coupe, c'est l'équipe la plus volontaire, celle qui cherchait à tout prix à faire un résultat, qui l'emporta en toute justice au terme d'une partie dont le niveau ne fut évidemment pas très relevé et pour cause.

En l'occurrence, il y avait, à Martigues, tout l'état-major acéiste, la plupart des dirigeans du club n'ayant pas hésité à effectuer le court déplacement aérien pour soutenir leur équipe dans ce que tout le monde considérait comme le match de la dernière chance, celui qui pouvait encore tout sauver. André Mori, l'entraîneur, jouait d'ailleurs sa tête en cette circonstance et l'on se doute que la victoire insulaire l'a singulièrement ragaillardi.

Tenus de se réhabiliter, après la fâcheuse série de résultats négatifs sur le front du championnat, les Ajacciens firent donc le match que leur entourage attendait d'eux. Ils se battirent pour la conquête de toutes les balles, firent preuve d'un bel esprit de corps et, en définitive, désirèrent la victoire avec tellement d'ardeur que leurs efforts furent justement récompensés par un but de Kervarec à la 28e minute.

Dans cette équipe insulaire, qui a donc relevé la tête au bon moment et qui pourrait bien repartir de l'avant en championnat, aucun joueur ne démérita. Mais l'on remarqua plus spécialement le petit Albaladejo, dont la virtuosité technique et le rendement furent brillants pendant une bonne heure. Dommage seulement que le jeune transfuge de l'O.M. ait quelque peu péché par excès d'individualisme, sans quoi son récital aurait été encore plus apprécié. Rappelons qu'en marge de ses dribbles et de ses excellents services, Albaladejo manqua à la toute dernière seconde un de ces buts que l'on dit immanquables.

Toujours est-il que, pour s'être montré plus vaillant et plus accrocheur que son rival lorrain, l'A.C.A. a enlevé de haute lutte une qualification amplement justifiée à Martigues, qualification que, seul Nestor Combin, toujours dangereux par ses coups de pied arrêtés — que Manet ne put détourner qu'au prix de prodigieux réflexes — contesta jusqu'à l'ultime minute. Quand on sait ce que représente Combin, avouez tout de même que cela n'est pas tellement flatteur pour les autres joueurs messins, qui ont considérablement déçu les nombreux supporters du bassin pétrolier de Fos, qui s'étaient fait un plaisir et un devoir de venir les encourager.

COUPE

RED STAR - RENNES (3-1) — (J.-P. OUDOT)

QUE FARIAS DORME TRANQUILLE !

ROUEN. — Aujourd'hui on peut se demander si ces diables d'Audoniens ne vont pas gagner l'insensé pari qu'ils ont engagé : terminer parmi les douze premiers du Championnat. En tout cas, la façon dont ils se sont débarrassés des Rennais, qui ne sont pourtant pas les premiers venus, laisse entrevoir une telle possibilité, un tel renversement de situation.

C'est incontestable : le travail patient et fignolé de José Farias commence à porter ses fruits, après une période assez noire due à l'absence conjuguée des jeunes aux dents longues, Robert Pintenat et Bernard Ducuing. Eux revenus, on sourit de nouveau au Red Star qui se laisse prendre maintenant au piège de l'ambition... raisonnée.

L'avant centre de pointe audonien a été le bourreau des anciens vainqueurs de la Coupe. L'avant centre en retrait, après une longue mise sur la touche en raison d'une fracture de la jambe, revient à la surface, mais n'est pas encore aussi resplendissant qu'en début de saison. Quand les deux gaillards auront atteint l'optimum de leur forme ensemble, Saint-Ouen va sans doute connaître d'autres moments joyeux.

A Rouen, ce Red Star a ébauché de belles promesses en confectionnant un football collectif placé à la hauteur d'une institution, faisant preuve d'un esprit enthousiaste et variant passes longues et passes courtes.

Ç'en était trop pour les Rennais qui savent eux aussi pratiquer un jeu spectaculaire, mais qui péchèrent par manque flagrant de véritables attaquants de pointe.

Au stade Robert-Diochon, on ne vit que l'ombre de Fantamady Keita, les atermoiements de Cherini et... l'absence inexplicable de Guermeur, pourtant teigneux (dans le bon sens du mot) d'ordinaire. Les Audoniens n'ont en réalité passé un sale quart d'heure qu'au cours de la seconde mi-temps. A ce moment, les Bretons jouèrent le plus souvent par les ailes et revinrent à la hauteur du Red Star. Mais au lieu de profiter de cet avantage moral et de hausser encore le rythme, les partenaires de Raymond Keruzoré, seul à tenter le tout pour le tout, retombèrent dans les errements de la première période, c'est-à-dire confectionnèrent un football « ronron » et sans aucune envergure. La victoire est donc logiquement revenue à la formation qui l'avait voulue le plus, et s'était le mieux battue, tout en procédant par plusieurs « contres » meurtriers et en alternant jeu long et jeu court.

La chance sourit, dit-on, aux audacieux. Cette qualité n'était pas l'apanage à Rouen d'un onze rennais qui fut pourtant longtemps un expert en matière... d'abordage.

Simon comme aux plus beaux jours : une balle astucieuse entre Rizzo et Cosnard

LE SALUT DE PINTENAT

ROUEN. — La cote de cette rencontre ? Robert Pintenat, vous répondront les cinq mille Rouennais présents à ce choc. Eux, ils savent bien de quoi ils parlent, ces spectateurs privés de football de division I depuis plusieurs années. Ils connaissent en effet fort bien l'avant centre du Red Star qui vint au stade Robert-Diochon effectuer ses premières armes de footballeur. C'est sans doute pourquoi Robert a voulu se rappeler au bon souvenir de ses amis connus et inconnus. En l'espace de 90 minutes, il leur a démontré la progression fulgurante de son talent et comme pour pimenter le tout, il les a gratifiés de deux buts absolument splendides

14e minute : centre de Garrigues pour Ameijenda. Le rusé Argentin « s'efface » et Pintenat surgit à point nommé à quinze mètres des buts ; une reprise extraordinaire d'instantanéité et de puissance à la fois.

88e minute : menant 2-1, le Red Star garde et gèle le ballon. Pintenat en prend possession à la limite de la surface de réparation, du côté droit ; il tire de toutes ses forces dans la lucarne, dans le coin droit des buts gardés par l'excellent Bernard.

Quel but, mes seigneurs ! on en parle encore aujourd'hui à Rouen. Où on se met à regretter le départ de ce Parisien de pure souche que guignait un certain... Kader Firoud, expert dans l'art de découvrir et d'extérioriser le talent des jeunes. Avec Farias, Pintenat se sent en confiance et confirme enfin tout le bien qu'on pensait de lui. **J.-P. O.**

SOCHAUX - NANCY (2-1) — (Jacques ETIENNE)

SOCHAUX PLUS "MATÉRIALISTE"

GLICZINSKI : TROP MODESTE

ROUEN. — Jacques Gliczinski, c'est un cas.

Vous rappelez-vous qu'il a disputé et gagné la Coupe de France avec Lyon en 1967 ? Vous souvenez-vous qu'il fut un des meilleurs Augoumoisins avant de venir au Red Star ? Vous souvenez-vous encore d'un match littéralement transcendant de ce longiligne et blond arrière central ? Avouez-le : non !

Et pourtant, il y a un ball qu'il traîne sa longue ossature sur un terrain de football ainsi que sa réputation d'excellent joueur de club. Aujourd'hui il a amplement mérité qu'on le distingue, ne serait-ce que pour le but capital qu'il réussit treize minutes avant la fin, mettant ainsi k.o. onze Bretons qui s'étaient repris à espérer.

Mais ce n'est pas tout : le grand Jacques réalisa en défense une partie de premier ordre en renvoyant inlassablement les attaquants bretons. Et on vous prie de croire qu'il y eut quelques « ballons chauds » qu'il n'hésita pas un seul instant à aller « tâter » !

Il est immensément grand ; c'est pourquoi il paraît lent. Cette illusion étant effacée, il convient d'insister également sur la constante disponibilité de cet ancien Lyonnais. Excellent camarade, n'élevant jamais la voix sauf sur un terrain pour encourager ses partenaires, il souffre aujourd'hui d'une lacune difficile à combler : la modestie.

Après la victoire sur Rennes, dans son coin, tandis qu'il transpirait à grosses gouttes, il ne cessait de répéter : « On a bien joué, n'est-ce pas ? ». D'autres, à sa place, auraient insisté sur un but aussi déterminant que celui qu'il marqua personnellement. D'autres encore auraient évoqué certaines actions personnelles au cours d'un match aussi important.

« Nous, on a bien joué, n'est-ce pas ? »... Il faudrait beaucoup de Gliczinski dans les clubs !

J.-P. O.

LÉON MAIER : "JE VOIS CLAIR..."

Ce Maier — le croiriez-vous — il a un culot monstre. Ailier droit, il se trouvait momentanément exilé de l'autre côté du terrain. C'est alors qu'il vit un long centre, repris par personne, arriver jusqu'à lui. Sans complexe, et du gauche, il marquait le second but à Nancy et qualifiait Sochaux.

Comme nous lui demandions s'il était (aussi) gaucher, il nous répondit tout de go : « Moi, mais je tire des deux pieds, vous ne le saviez pas ! ».

On dit souvent qu'il ne faut pas se fier à la mine des gens. C'est bien vrai. Regardez-le, Léon Maier, Beckenbauer à côté de lui, c'est Apollon, mais qu'est-ce que cela prouve ? Rapide, accrocheur, pas maladroit, bon tireur. Il n'est pas nécessaire de présenter les collections de mode, pour bien jouer au football.

Justement, Léon a choisi d'être footballeur et non mannequin. Pourtant, il a bien failli abandonner le ballon quand il est passé pro. Sa vue a subitement baissé et il se demandait bien ce qu'il allait devenir. Ses dirigeants eurent alors l'idée de lui faire poser des verres de contact. Du coup, la vie pour lui a retrouvé tout son sens.

Mais dès le match terminé, il troque ses fameux verres de contact contre une paire de lunettes, de forme moderne, avec une fine monture en acier : « Vous comprenez, dit-il, comme j'ai les joues creuses, ça me remplit le visage... ».

Evidemment.

Pour l'heure, Léon a deux préoccupations majeures. En terminer avec son service militaire : ce sera chose faite le 27 juillet prochain. Ensuite attendre la venue de l'enfant que sa jeune femme lui donnera cet été.

L'attaquant sochalien voudrait bien fêter l'heureux événement par une victoire en finale de Coupe : pas moins.

D'ici là, bien des embûches seront semées sur sa route ; mais ce n'est pas fait pour l'effrayer. Léon franchit allègrement les obstacles car c'est un garçon pas compliqué du tout et qui a pris pour habitude de considérer l'existence par son bon côté.

Voilà un footballeur que rien n'étonne, et qui croit en son étoile. Sous des dehors farfelus — mais nous le soupçonnons de forcer un peu le trait — il est extrêmement sérieux.

Son entraîneur n'a que du bien à dire de lui. Il n'y a donc plus qu'à le laisser poursuivre une carrière prometteuse... en ne le perdant pas de vue. — J.E.

STRASBOURG. — Après la qualification de son équipe aux dépens de Nancy, Paul Barret, l'entraîneur de Sochaux nous accueillit l'air goguenard : « Je crois que vous nous aviez éliminés un peu vite... tout de même, nous n'avons jamais que deux points de retard sur les Nancéiens et notre attaque n'a marqué que deux buts de moins que la leur : nous ne sommes tout de même pas si tocards ! »

Pan sur le bec ! Et tout cela parce que nous avions installé Nancy favori. Il en faut bien un et la logique voulait que ce fût l'équipe lorraine. Cela dit, nous étions tout disposés à accepter une victoire sochalienne : en la matière, nous n'avons aucun préjugé...

Les Nancéiens sont repartis chez eux avec beaucoup d'amertume dans le cœur. Il n'est jamais drôle d'être éliminé de la Coupe dès le premier tour ; mais de cette façon. On devinait chez Albert Batteux une colère rentrée : « Si nous avions mené 2-0, à la mi-temps, personne n'aurait trouvé à redire, murmurait-il. Après, il n'y aurait plus eu de match. Cette victoire, nous pouvions la tenir dès la mi-temps. Au lieu de cela, nous encaissons deux buts assez curieux. Le second surtout ; ce long centre que personne n'intercepta... enfin. »

C'est vrai que Nancy pouvait prendre le large avant le repos. Les Lorrains affirment volontiers qu'ils sont plus à l'aise sur terrain gras. Ils étaient servis et malgré une balle constamment freinée par une pelouse gorgée d'eau, ils tentèrent par des recherches de « une-deux », des combinaisons variées de déséquilibrer la défense sochalienne. Malheureusement pour eux, cette défense se tira bien d'affaire sans jamais s'affoler et Battmann, en plusieurs occasions, sortit des balles brûlantes qui prenaient inexorablement le chemin de son but. D'autre part, Castronovo, dont c'était la rentrée, ne fut jamais à l'aise bien pris qu'il était dans la tenaille : Sélès-Burklé. Bref, en un mot comme en mille, le comportement des Nancéiens, assez brillant, compte tenu des conditions difficiles de jeu, ne s'avéra pas payant.

Toujours est-il que Sochaux retrouva un potentiel offensif... que Nancy avait en partie perdu, faute d'avoir pu concrétiser sa supériorité en première mi-temps. Ajoutez à cela que les Sochaliens eurent le bonheur de marquer deux buts en trois minutes et le tour etait joué, bien que Herbet soit parvenu à réduire l'écart.

Nous n'en concluons pas pour autant que la qualification de Sochaux est heureuse. D'abord parce qu'un match dure 90 minutes et non 45 ou 40 ; ensuite parce qu'il nous a semblé que les Francs-Comtois auraient pu — sans que l'on crie au scandale — bénéficier de deux penalties. Les deux fois pour une faute de main de Lopez. Le premier juste avant la mi-temps, le second juste avant le premier but.

Et puis, que diable, pour gagner il faut marquer. Et ce n'est pas Albert Batteux, dont les équipes successives qu'il a entraînées ont signé tant de buts, qui nous contredira.

"MILO" MELIC AUJOURD'HUI ET DEMAIN

En Coupe, le premier but a souvent un effet psychologique important, notamment quand on sent que peu de buts seront marqués et que l'on sait que l'adversaire a laissé passer sa chance.

Voilà les sentiments qui ont dû agiter Melic lorsqu'il a ouvert le score pour Sochaux. L'international yougoslave et capitaine sochalien avait en quelque sorte fait le plus difficile : montrer la voie à ses coéquipiers.

Ça nous a plu que Mélic ait contribué d'une manière concrète, au succès de son équipe. Footballeur talentueux et consciencieux, d'une correction exemplaire — on l'a vu s'excuser et relever Herbet après un takle un peu appuyé — il tient beaucoup à prouver à ses dirigeants qu'ils n'ont pas eu tort de lui resigner un contrat de deux ans.

Et si Milo pouvait, par exemple, conduire son équipe, très loin en Coupe, il serait le plus heureux des hommes.

Je reconnais que Sochaux est actuellement dans une période de mutation. « Tout le système de jeu était bâti auparavant sur deux gars qui sont partis. Georges Lech et Michel Watteau, souligne-t-il. Il a fallu tout reconsidérer. Et puis, l'équipe est plutôt jeune, surtout en attaque. Il faut lui laisser le temps de mûrir ».

Cette saison, le capitaine sochalien voit très bien une place dans la première moitié du tableau, mais sans prétentions exagérées. Quant à la Coupe, c'est un peu l'inconnue, mais il est sûr que ce premier succès aux dépens de Nancy va provoquer des ambitions...

Mélic se plait énormément à Sochaux et, d'une manière plus générale, en France. Son contrat de joueur terminé à la fin de la prochaine saison, il ne lui déplairait pas de rester un certain temps dans notre pays.

« La vie y est douce, affirme-t-il. Le standing est intéressant. Je voudrais me consacrer au football, bien sûr. Pour cela, j'espère pouvoir suivre les stages, pour obtenir le diplôme d'entraîneur, en France. **J. E.**

DIVISION I CONTRE DIVISION II

CANNES - STRASBOURG (1-0) — (Paul FISCHER)

LA VÉRITÉ DE CANNES

EVIAN. — Une des grosses surprises de ces trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France aura donc eu pour cadre Evian, où Strasbourg et Cannes s'affrontaient au cours d'un débat qui n'atteignit jamais un haut niveau technique.

Il est vrai que l'enjeu était d'importance et que les deux formations étaient venues non pas pour faire de la dentelle, mais pour s'assurer coûte que coûte la qualification dans une épreuve à laquelle les dirigeants des deux camps attachaient, pour des raisons sportives et financières, une compréhensible importance.

Aussi, serait-il archi-faux de supposer que les Alsaciens étaient davantage préoccupés par leur carrière en championnat que par celle en Coupe de France et auraient été incités à lever un peu le pied.

Non, ils ont été très régulièrement éliminés par une formation cannoise qui a dû son succès à l'excellence de sa condition physique et à l'application d'une judicieuse tactique qui, au-delà de toute espérance, s'est avérée diantrement payante.

Cannes se paya en effet le luxe de marquer l'unique but de la partie dès la cinquième minute de jeu par Dundov et arriva, grâce à de louables efforts offensifs, à conserver son précaire avantage jusqu'au coup de sifflet final.

Il fallait en vérité le faire.

Les deux tiers du temps et en seconde mi-temps surtout, Strasbourg contrôla les opérations et passa fréquemment de très peu à côté de l'égalisation, de la prolongation et de la qualification. Mais les rares fois que Libuda, Van Haaren, Sénéchal et Burkhard purent se mettre en position de tir, le gardien Griffoni sut tenir tête aux plus chaudes alertes.

Il serait toutefois faux de croire que sur contre-attaques les Méridionaux n'étaient pas en mesure d'augmenter leur faible avance.

Nous retiendrons notamment l'action tranchante qu'avait conduite à un quart d'heure de la fin le Bulgare Dundov quand, dans un geste désespéré, l'arrière central strasbourgeois Desremaux le retint par le maillot avant de foncer, flamberge au vent.

Bien sûr, les Strasbourgeois auront raison de répliquer que dans les ultimes minutes de la partie des actions de Van Haaren et de Grava échouèrent d'extrême justesse.

Tout cela est fort exact, mais il demeure que dans le domaine de l'ardeur et de l'enthousiasme les Cannois nous ont paru nettement supérieurs aux Strasbourgeois qui ont manqué à la fois de flamme et de mordant.

Contre une formation cannoise dont la qualité essentielle aura été la « furia », il eut été puéril de s'obstiner à manœuvrer au petit trot.

Pour contourner on débordait une formation méridionale qui était rapide au regroupement devant son gardien il existe évidemment des moyens, mais le « onze » strasbourgeois que nous avons vu dimanche à Evian ne nous a jamais donné l'impression de les posséder ou — ce qui revient au même — de pouvoir les appliquer.

Nul ne contestera d'ailleurs que le représentant de la division nationale est en droit d'invoquer l'absence de son percutant avant centre Molitor, encore qu'il ne soit pas prouvé qu'avec Molitor, Strasbourg eut pu arracher sa qualification. Nous le croyons d'autant moins que le remplaçant de Molitor, en l'occurrence Roy, sans faire des éclats, s'est battu sur toutes les balles et n'a nullement démérité. C'est avec un plaisir particulier que nous soulignerons le très bon comportement du jeune Specht qui fut, avec Libuda, Montès et Van Haaren, l'élément le plus en vue du team alsacien.

Quant aux Méridionaux, ils peuvent tous aspirer à de très vifs compliments pour leur engagement, leur dévouement et leur sens de l'efficacité défensive.

Cependant le gardien Griffoni, le Marocain Khaldi et le Bulgare Dundov ont brillé d'un éclat particulier et ont largement mérité les félicitations d'un public sportif et sympathique.

LÉONARD SPECHT : LA VALEUR N'ATTEND PAS...

EVIAN. — Dans le team strasbourgeois qui fut régulièrement éliminé à Evian de la Coupe de France par Cannes, tout le monde n'a pas démérité.

Si le gardien Montès a mis à son actif deux ou trois interventions décisives, et si l'Allemand Libuda a fait admirer la sûreté de ses dribbles de débordement, le jeune arrière central Léonard Specht a étonné ses rares dirigeants présents avant-hier à Evian. Par la précision et le sang-froid qu'il a manifestés sans la moindre défaillance dans la relance du jeu.

Né le 16 avril 1954, à Mommenheim près de Saverne, Léonard Specht a disputé avant-hier son second match officiel avec l'équipe professionnelle alsacienne.

Il y a dix jours en championnat à La Meinau, contre Metz, il fut pour l'avant centre lorrain Nestor Combin, un adversaire loyal mais intransigeant, voire impitoyable, au point de neutraliser complètement le célèbre Franco-Argentin.

A Evian, face à Cannes, son rôle fut peut-être moins difficile. C'est pourquoi il se permit de venir fréquemment appuyer ses coéquipiers de l'attaque et d'effectuer un travail de liaison, au cours duquel il allia la lucidité à une assurance et à une autorité peu communes.

Sans doute le tempérament offensif qu'il a exprimé dimanche s'explique par le fait qu'il a parcouru ses premiers pas de footballeur comme attaquant et notamment en qualité d'ailier gauche.

Les circonstances ont fait de lui un défenseur, dont on reparlera et en bien.

Il suit actuellement les cours de terminale au collège Saint-Etienne à Strasbourg.

Nous nous tromperions fort si Léonard Specht, garçon intelligent, ne parvenait pas à décrocher son baccalauréat en juin prochain et s'il ne réussissait pas à faire une belle carrière comme footballeur.

P. F.

SAINT-ETIENNE - TROYES (2-1) — (Tony ARBONA)

DU PETIT SAINT-ÉTIENNE

DIJON. — On a vu bien souvent Saint-Etienne meilleur et peu de fois Troyes aussi faiblard, avec cette précision, que chacune des équipes a affiché ses faiblesses dans une mi-temps différente.

Au cours de la première, St-Etienne a été supérieur : il a construit le jeu, jugulé les attaques adverses, dominé en milieu de terrain mais il n'a marqué qu'un but, par Parizon que Synaeghel avait bien alerté.

Le même Parizon aurait pu marquer un autre but, Revelli aussi, tout comme Santini, mais cela ne se produisit pas d'abord parce que les Stéphanois n'appuyaient pas assez leurs actions terminales ou tiraient mal et enfin parce que Formici fit une excellente partie dans les bois tout comme Jacques et Grégoire devant lui.

Finalement, Herbin, qui avait préféré laisser au repos Jacquet pour faire entrer Synaeghel doit se féliciter de son initiative, même si elle avait imposé une modification de la formation : Bereta prenait le numéro 6, Parizon passait ailier gauche et Synaeghel portant le numéro 10. Car ce dernier a été l'élément déterminant de la victoire spéphanoise : c'est lui qui, dix minutes avant la fin, reprit en demi-volée un ballon donné par Parizon et marqua le but de la victoire.

Un but bienvenu pour les Stéphanois qui, durant cette deuxième mi-temps, furent quelque peu malmenés par les Troyens littéralement transformés. Tonnel avait égalisé de la tête, Natouri, Tonnel encore, Jacques avaient inquiété Curkovic qui — les balles étant si brûlantes — devait le plus souvent dégager du poing.

Et puis il y eut l'élément perturbateur inattendu : Thoirain qui, se blessant dans un choc avec Piezza, sortit pendant dix minutes et à dix joueurs Troyes perdit tout son tonus, la cadence tomba, tant et si bien que lorsque Thoirain revint la période faste était terminée.

Saint-Etienne a logiquement gagné, Troyes s'est fort bien battu et aurait peut-être pu, si...

Larqué : Il n'était pas en réussite.

SYNAEGHEL : JOUR DE FÊTE

DIJON. — Il est aussi épais et aussi long qu'un haricot (1 m 74, 66 kg), il a une bonne gueule de gosse étonné. Aujourd'hui c'est un grand jour de fête pour Christian Synaeghel, ch'timi, natif de Loffrinckoucke, un nom qu'il renonce à épeler.

La fête ! D'abord parce que ce dimanche il fêtait ses 22 ans, qu'il jouait sa deuxième partie en équipe fanion et enfin qu'il a été à la base des deux buts stéphanois. Il a donné le premier à Parizon et a marqué le second. Ainsi Saint-Etienne a été qualifié en Coupe.

Christian a rougi quand on l'a félicité, il a entendu le président Rocher gronder des phrases flatteuses à son égard et Herbin l'a désigné du bras pour dire qui l'avait vraiment séduit.

Alors vous pensez que cet enfant du Nord avait des motifs pour le perdre.

Pourtant dans le jeu, il a toujours été lucide, il a été de tous les coups.

« Ce terrain est mou, collant ; je ne sais pas quoi, mais on ne pouvait courir convenablement. C'est la première fois que je joue avec le numéro 10, d'ailleurs je n'ai pas eu souvent le choix. »

En effet, Synaeghel n'a joué qu'un match cette saison, contre Nice, avec le numéro 11, contre Troyes, il a été titularisé, avec le numéro 10, et encore a-t-il fallu que Jacquet soit forfait. Peut-être pour son troisième match Christian portera-t-il le numéro 9. Ce qui lui importe peu. D'abord jouer. Puis avoir le ballon, en mordre, en déguster à pleins godillots.

« Le deuxième but je l'ai marqué, parce que dans un éclair je me suis dit il faut faire vite. Dame, les arrières d'en face n'attendaient pas le photographe. Quand j'ai reçu le ballon, j'ai tiré d'une sorte de demi volée, où je ne sais comme, bref je l'ai pris comme j'ai pu. J'ai touché avec l'extérieur du pied gauche et le ballon a pris la bonne direction. Après je ne sais plus.. »

Nous savons, nous. Nous avons, en effet, vu tous ses camarades se précipiter vers Christian, l'embrasser comme du bon pain pour ce but victorieux qui, sûrement apportera du beurre sur ce bon pain.

Et Christian Synaeghel, enfant de Loffrinckoucke (ça s'écrit comme ça se prononce) s'en alla sous la douche, histoire de se remettre les idées en place, car pour un anniversaire, cré dié, c'était un heureux anniversaire. La preuve, sans avoir bu il était comme saoul.

Mais avec une idée fixe dans le cerveau : « Et maintenant, est-ce que je vais être titularisé dans cette fameuse équipe stéphanoise ? »

T. A.

Cette semaine ne manquez pas le rendez-vous de

football MAGAZINE

Votre physique deviendra en 67 jours un corps musclé d'athlète de stade

NOUVEAU : LE ROTOR-MUSCLES VOUS DONNERA LES MUSCLES PUISSANTS DES HOMMES DE L'AGE DE PIERRE

Cet entraîneur gyroscopique avec rotor de force motrice monté sur roulement à billes (2.800 tours/minute) remodèlera votre corps en 67 jours et vous donnera un physique athlétique.
Le Rotor-Muscles gyroscopique développe vos muscles en quelques semaines ; votre tour de poitrine atteindra rapidement 1 m 30, votre tour de bras 49 cm. L'excès de graisse sera éliminé en un rien de temps et ne parviendra plus à s'incruster nulle part. Soutenu par une forte musculature, votre ventre deviendra plat ; vos jambes seront extraordinairement puissantes et musclées ; votre respiration sera plus profonde. Vos épaules s'élargiront.
Ces transformations d'aspect de votre corps se produisent automatiquement, presque sans effort, grâce au Rotor-Muscles.

UNE NOUVELLE TECHNIQUE QUI TIENT DE LA MAGIE
Tirez la poignée de l'appareil - une demi-seconde plus tard le Rotor rappelle la poignée avec une force égale ! Cet appareil restitue à chaque muscle la puissance initiale qu'il lui imprime en tirant la poignée. Ne nécessite aucun réglage ni mise en route car le Rotor-Muscles est un appareil entièrement automatique.

VOUS FEREZ TOUT A COUP UNE SURPRENANTE DECOUVERTE !
Tous vos muscles travaillent merveilleusement bien ! Certains auront leur force multipliée par 7. En quelques semaines vous aurez la maîtrise totale de votre corps ! De plus l'appareil Rotor-Muscles ne s'use pas ! Et vous n'entendez aucun bruit, si ce n'est un léger sifflement. Le Rotor-Muscles se règle automatiquement en quelques secondes au fur et à mesure de l'augmentation de votre puissance musculaire.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT !
Une brochure en couleurs vous donne tous les renseignements nécessaires pour obtenir en un temps record un physique d'athlète et vous indique le mode d'emploi de l'appareil. Envoyez de suite le bon ci-contre ou écrivez directement à **CO - FRAL, Boîte Postale 670 28 - STRASBOURG CEDEX.**

GRATUIT

BON à découper ou à recopier, et à envoyer à CO - FRAL (Dépt. Rotor-Muscles 370) Boîte Postale 670 28 - STRASBOURG CEDEX, pour recevoir gratuitement par la poste une merveilleuse brochure illustrée de photos en couleurs sur l'entraîneur Rotor-Muscles.

NOM _____
PRENOM _____
N° RUE _____
DEPARTEMENT N° _____
VILLE _____

MARSEILLE - MONACO (3-2)

COUPE

SKOBLAR DANS LE TEXTE

(Victor SINET)

Skoblar échoue sur Delachet. Il aura sa revanche

NICE. — La Côte d'Azur était gratifiée dimanche d'une véritable température printanière, un soleil merveilleux resplendissait sur la Promenade des Anglais et l'air de la côte fleurait bon les mimosas déjà en fieurs. Tout paraissait donc militer, par cette température exceptionnelle à pareille époque, en faveur d'un spectacle agréable, d'autant que l'opposition des styles entre les tenants de la Coupe et leurs adversaires monégasques, qui brillent actuellement de mille feux en Division II, promettait d'être intéressante sur tous les plans.

On pouvait remarquer, bien avant le coup d'envoi — et alors que les juniors de Cannes et des Caillols venaient seulement d'en finir avec une pénible épreuve de penalties (1 seul transformé sur 10) que l'état de la pelouse du stade du Ray était à tout le moins défectueux, d'immenses plaques de boue, que d'aucuns imputent aux rugbymen, apparaissant ça et là et plus particulièrement à l'approche de chaque surface. Le terrain, de toute évidence, ne se prêtait pas à des ébats techniques bien relevés, mais ce n'est pas pour autant qu'on absoudra les 22 acteurs de ce match et plus particulièrement les Marseillais qui gratifièrent les quelque 13.000 spectateurs présents d'un spectacle certes palpitant, mais pas tellement brillant pour ceux qui s'attendaient à un récital de technique.

Ces considérations mises à part, il faut bien insister avant tout sur l'incapacité que manifestent assez couramment nos grandes équipes à s'élever au-dessus de la mêlée en toutes circonstances. L'O.M. restait pourtant sur sa brillante victoire de Nantes — un adversaire qui lui a toujours convenu il est vrai — et l'on pouvait donc espérer voir les auteurs du doublé 1972 confirmer leurs bonnes dispositions face à une équipe monégasque qui, à défaut de cet engagement qui caractérise les véritables équipes de Coupe, avait tout de même de solides arguments à faire valoir. Hélas, une fois de plus, on a vu un O.M. mifigue mi-raison, se contentant de parer au plus pressé et ne donnant guère l'impression de dominer son sujet comme il le faisait si bien il y a maintenant plusieurs mois. Sans doute les Marseillais l'ont-ils emporté et c'est logique si l'on s'en réfère aux plus nombreuses occasions de buts qu'ils se créèrent, mais en l'occurrence, on ne peut pas manquer d'observer que la victoire des favoris découla davantage des erreurs monégasques que d'une quelconque supériorité d'ensemble. La preuve en est que pour ouvrir la marque, très laborieusement et au bout de cinquante minutes, il fallut à l'O.M. une interception malencontreuse du jeune Azuréen Jean Petit — jusqu'alors le meilleur homme sur le terrain — à la suite d'un centre de Magnusson. Sur cette action, il semblerait — renseignements pris — que le demi monégasque ait été trompé par un mauvais rebond du ballon dû à une fâcheuse motte de boue, mais toujours est-il que l'O.M. inscrivit à bon compte ce premier but. Ce qui se passa ensuite démontra bien que nous étions loin du grand O.M. que l'on s'était plu à croire ressuscité la semaine dernière. En effet, alors que l'on croyait la cause entendue, ce furent les Monégasques qui entreprirent non seulement de faire tout le jeu, mais qui se montrèrent également les plus habiles en matière de circulation du ballon et d'organisation. Ainsi en arriva-t-on à cette fameuse 80e minute qui permit à Jean-Pierre Dogliani, lui aussi très remarqué face à son ancienne équipe, d'égaliser à la suite d'un bon travail préparatoire de Ruiter et de Pastoriza, lequel Pastoriza, plutôt statique et bien trop lent, ne s'était guère mis en évidence jusqu'alors.

La prolongation, on le sait, fut plus favorable à l'O.M. puisqu'il inscrivit coup sur coup 2 buts aux alentours de la centième minute (98e et 100e). Cependant, là encore, il fallut aux Olympiens le coup de pouce du destin ou si l'on préfère la complicité des défenseurs monégasques et plus particulièrement celle, bien involontaire évidemment, du portier Delachet — lui aussi un ancien Marseillais — qui n'était jamais apparu à l'aise sur les balles hautes et qui, à la 98e minute, se laissa encore souffler la balle par la tête de Skoblar sur un centre aérien de Leclercq. Quelques secondes plus tard, le pauvre Delachet tentait bien une parade devant Magnusson qui avait jailli à toute allure devant lui, mais ce ne fut que pour détourner le puissant tir du Suédois au fond de ses propres filets. La cause était, évidemment entendue, mais il était dit que cet O.M. sans génie ferait trembler jusqu'au bout ses milliers de supporters qui étaient accourus sur la riviera toutes banderoles au vent. En effet, à six minutes de la fin, Zwunka, en voulant s'interposer sur un coup franc de Dogliani, fit un peu comme Petit, en ce sens qu'il dévia le ballon dans sa propre cage au grand dam de Carnus qui n'avait pas bougé.

Cela nous valut une fin de partie assez ahurissante puisque aussi bien les Monégasques, décidément bien surprenants, assiégèrent alors le but gardé par Carnus et furent même à deux doigts d'égaliser, ce qui aurait été véritablement l'une des grandes sensations du jour. Mais il était dit que l'équipe de Bravo passerait à côté de l'exploit puisque déjà, tout au début de la prolongation, elle avait laissé échapper une bien belle occasion de prendre l'avantage, avantage qui aurait évidemment changé la face des choses.

Ainsi donc, si Monaco peut considérer — selon la locution consacrée, qu'il est tombé en beauté — il faut reconnaître que les joueurs de la Principauté firent tout ce qu'ils pouvaient pour renverser la vapeur — l'O.M., lui, ne pourra jamais se réjouir que du résultat. Il est vrai qu'en Coupe, c'est toujours la qualification qui compte et pour l'instant, le tenant de l'épreuve reste fidèle au poste.

Mais il est toujours clair que pour espérer aller plus loin — et à fortiori aller jusqu'au bout — il faudra que les hommes de Zatelli fassent preuve d'une toute autre autorité. Compte tenu des résultats d'ailleurs identiques à tous ceux des formations qui occupent actuellement l'avant-scène — l'avenir de l'O.M. en Coupe, comme en Championnat, reste donc subordonné à des questions de forme et de réussite passagère. C'est dire que décidément, notre prétendu football d'élite continue à marquer plus ou moins le pas.

Ce ne sont pas en tout cas les 13.000 spectateurs qui étaient dimanche dans les tribunes du stade de Nice qui prétendront aujourd'hui le contraire. Il reste à espérer pour l'O.M. tout comme pour nos autres équipes de premier plan, des jours meilleurs et en tout cas un spectacle plus digne de leur standing.

REIMS - LIMOGES (6-1)

REIMS : DE LA TÊTE ET DES ÉPAULES

TOURS. — Il n'y eut jamais de suspense tout au long de ce Reims-Limoges tant la supériorité des Rémois fut évidente. Mais les 5.338 spectateurs du Stade de Grandmont n'avaient d'yeux que pour Reims (qui détient toujours le record d'affluence à Tours avec près de 5.700 spectateurs lors d'un antérieur Reims-Vitry) et ils ont considéré qu'ils en avaient pour leur argent, même lorsque les Champenois ont « levé le pied » en seconde mi-temps.

Pas de suspense parce que, à Reims, le duo Lech marqua d'entrée, Bernard relayé par Georges ayant la charge de conclure ; parce que, aussi, après l'égalisation de Limoges, la maîtrise des Rémois, si elle resta improductive, n'en fut pas moins écrasante. Mais que d'occasions manquées ! A croire que Reims recherche systématiquement la complication : Georges Lech, Krawczyk, Rico, Richard, Galic, tour à tour seuls en position de tir devant le malheureux gardien Charpentier, temporisèrent, recherchèrent leur meilleur pied ou encore un partenaire mieux placé, alors qu'ils l'étaient mieux que quiconque : autant d'occasions perdues pendant près de 37 minutes d'égalité à la marque (1-1).

Limoges aura eu le privilège de marquer les plus beaux buts de la tête : le but d'égalisation de Meggiolaro (7e) sur un centre de Stojovic fut une merveille du genre, la balle pénétrant sous la barre au-dessus d'Aubour médusé par la violence de la reprise. Un autre but limougeaud pas mal du tout... celui que Châteauvieux plaça de la tête dans le coin droit de son propre but en interceptant intempestivement un centre de Rico que Charpentier s'apprêtait à bloquer, ce qui permit à Reims de mener 2 à 1 au repos.

Pas de chance pour Limoges qui aurait pu réduire le score porté à 3 à 1 par Georges Lech dès la reprise sur un tir de volée de Stojovic qui fut renvoyé en jeu par l'un des montants (50e) et par une nouvelle reprise de la tête de Ferratje (57e) sous le nez d'Aubour, mais qui frôla la transversale.

Indiscutablement, les Limougeauds pouvaient espérer un ou deux buts de plus, mais Reims bien davantage aussi... Les quelques accélérations rémoises en fin de match aboutirent à deux nouveaux buts pour solder une addition (6 à 1) qui, tous comptes faits, ne craindra pas une sanction du Contrôle des prix.

Georges Lech a peu forcé, mais ce qu'il fit fut bon. Richard, l'ailier droit, accomplit constamment un excellent travail de préparation sur son aile pour amener le quatrième but de Galic. Rico fut un danger constant qui confirma par le dernier sixième but marqué pendant les arrêts de jeu et le propre arrêt de jeu de la défense qui croyait à la faute. Aubour, par contre, ne nous sembla guère concentré et si les Limougeauds avaient bénéficié d'une certaine réussite dans leurs tentatives, ils auraient pu avoir une bonne part de responsabilité personnelle sur l'un des deux buts possibles, précisément en manquant de décision sur une pénétration de Ferratje (67e) dont le tir lifté et lobé l'avait battu, mais avait frisé la transversale pour sortir.

Au Limoges F.C., il faudra comprendre que Stojovic est capable de donner de très bonnes balles mais qu'il serait utile au préalable de se démarquer : souvent, le numéro 8 limougeaud dit conserver la balle trop longtemps faute de trouver un partenaire libre ou un soutien. Derrière, le capitaine Laffon a enlevé quelques épines du pied à sa défense.

J.-M. FOREST.

SEDAN - DUNKERQUE (2-1)

LES 13 MINUTES DE DELLAMORE

AMIENS. — Hiérarchiquement, il n'y a pas grande différence entre Sedan en queue de classement de Division I et Dunkerque deuxième de Division II (groupe A). Sur le papier non plus, si l'on considère que Sedan a, de loin, la plus mauvaise défense de Division I avec 44 buts encaissés, tandis que Dunkerque n'est devancé en attaque que par le leader du groupe B, Monaco.

Sur le terrain, il n'y en eut guère davantage, encore que la Coupe qui les a révélés puis qui leur a si souvent souri, semble toujours galvaniser ou même régénérer les Sedanais... quand ils sont dans une mauvaise passe comme en ce moment !

Aussi, afin de mettre tout de suite les choses au point, les hommes de Dugauguez se lancèrent-ils dès le coup d'envoi et furieusement dans la bataille. La chance (toujours la Coupe !) leur donna alors un sérieux coup de pouce ! Car inscrire deux buts, en Coupe, dès les treize premières minutes, deux buts au demeurant assez heureux (balle « foireuse » dégagée sur la ligne, mais trop tard, par Darchicourt, puis corner direct), cela équivaut à peu près à un K.O. de l'adversaire. Après... il n'y a plus qu'à voir venir !

Devant une équipe dunkerquoise certainement atteinte au moral mais nullement découragée et surtout confiante en ses réelles possibilités, les Sedanais eurent alors le mérite de préserver élégamment leur avance malgré un pénalty assez sévère concédé à la 29e minute pour une charge sur Terrier. Assez élégamment et donc sans manœuvres dilatoires, sans fermer le jeu loin de là, puisque ce sont eux qui, finalement, se créèrent encore les plus nombreuses et valables occasions.

Bien sûr, ils s'évertuèrent, en fin de match, à ralentir le jeu et à conserver le ballon sous la houlette de leur stratège Osim. Mais comment les en blâmer ? La Coupe... c'est la Coupe. Et si cette seconde mi-temps fut mièvre, hachée de coups francs et d'un très faible niveau, les responsables sont autant dunkerquois que sedanais... si ce n'est davantage !

Car finalement, la plus grande expérience des Sedanais, leur maturité plus affirmée et leur jeu plus élaboré, s'imposèrent assez facilement.

C'était d'ailleurs l'opinion de Dugauguez et des dirigeants sedanais qui déclaraient après le match : « On savait que ce serait difficile... et on a eu du mal, du moins pour préserver l'avance prise au début. Mais finalement, sur le déroulement du match, on aurait dû gagner plus facilement, on aurait dû surtout ajouter un ou deux buts en seconde mi-temps où nous avons eu plus de ballons et plus d'occasions qu'en première.

L'arbitre n'a peut-être pas réprimé assez vite certaines incorrections dues surtout à l'ardeur trop grande déployée par nos adversaires. Aussi le jeu fut-il haché et désordonné. »

Quant à son impression sur ses adversaires dunkerquois... par rapport à la saison dernière où Sedan, rappelons-le, était en Division II, l'opinion de « Monsieur Louis » est assez sévère : « Dunkerque n'est pas meilleur que l'an dernier. Bien sûr, il peut aussi bien monter en Division I que Lille ou Boulogne. Mais s'il y réussit, il connaitra toutes les mêmes difficultés que nous avons rencontrées et rencontrons encore cette saison ! »

Marc HAUGUET.

VALENCIENNES - AMIENS (1-0)

QUARANTE-CINQ MINUTES DE CAUCHEMAR

(Jean-François RENAULT)

BOULOGNE. — Quand, dans un vestiaire de vainqueurs, vous entendez les joueurs et l'entraîneur claironner que « le principal était de gagner », vous pouvez être certain que le match n'est pas à classer parmi les plus séduisants.

Ce fut bien le cas à Boulogne où Valenciennes et Amiens offrirent un piètre spectable. L'inspiration fut rarement au rendez-vous. Et ce piment qu'apporte la Coupe de France se révéla bien mièvre.

Valenciennes l'a emporté sans qu'on sache vraiment s'il le méritait. Mais, refrain connu, « le principal était de gagner ».

Ce sont les professionnels qui abordèrent le match contractés. Pendant une mi-temps, ils ne réussirent rien de valable, le premier tir étant déclenché à la 21e minute par Giachetti. Ce qui permit à Paul Imiela de s'imposer facilement comme le meilleur joueur de la rencontre.

Même les supporters des deux équipes, surpris de tant d'inconsistance, en oubliaient de se manifester. Bref, une mi-temps de cauchemar. Il faut croire que Jean-Pierre Destrumelle profita du séjour au vestiaire pour mettre les choses au point. Car, dès la reprise, les Valenciennois tout d'un coup imposèrent une vivacité technique assez en rapport avec leur standing, qui désarçonna les Amiénois.

Ce fut Coustillet, plus que discret jusque-là, qui marqua le but qui se révélera vainqueur. A la 47e minute donc, Coustillet sur la droite du terrain sollicita Verstraete qui, judicieusement, lui remit la balle. Ragon fut pris à contre-pied.

On pensait que cette réussite allait quelque peu décongestionner les vingt-deux joueurs. Ce ne fut pas évident. Selon le cliché habituel, ils confondirent vitesse et précipitation. Passe encore pour les Amiénois qui jouaient leur va-tout. Mais les autres ?

Heureusement que leur défense tenait bon. Heureusement que leurs deux jeunes ailiers pleins de fougue entreprenaient quelques actions de diversion. Tout cela pour dire qu'à la 87e minute, Buchot seul devant le but tira à côté ; qu'à la 88e minute, Sachy rata la balle d'égalisation on ne sait comment. Le K.O. était possible, il n'aurait surpris personne !

BORDEAUX - CAEN (2-0)

LE MAUVAIS PROFIL DE BORDEAUX

LE MANS. — Après leur victoire sur Caen, les Bordelais sans doute moins éprouvés que leurs adversaires par le terrain gras sur lequel les deux équipes évoluèrent, reprenaient leur souffle avant de passer sous la douche.

Et sans doute aussi parce que venant d'entendre la critique du match de la bouche de leur entraîneur, les vainqueurs ne paraissaient pas spécialement joyeux.

« Nous avons gagné certes, nous disait peu après Phelippon, mais je regrette vivement qu'on n'ait pas vu le vrai visage de l'équipe de Bordeaux. »

Il est de fait qu'en dépit de leur victoire d'ailleurs parfaitement logique, les Girondins n'ont jamais donné l'impression de jouer en grande équipe. En première mi-temps au début en particulier elle donna quelques espoirs vite déçus.

Et pourtant, quand à la 5e minute Wojciak d'un maître-tir expédia la balle au fond des filets de Hernandez, on pouvait espérer voir les professionnels s'imposer rapidement et sans rémission.

Il n'en fut rien puisque les Normands, pourtant très mal à l'aise dans cette première période, réussirent à atteindre le repos sur ce score qui n'avait rien de catastrophique.

D'ailleurs forts de la réussite de leur goal arrêtant du pied, du poing tous les tirs bordelais et aussi du but qu'à la 43e M. Septi refusa aux Girondins pour le double hors-jeu de Wojciak et de Gallice, les Normands posèrent à la reprise quelques problèmes à leurs vis-à-vis. Mais mal soutenus par leur milieu de terrain, qui fut le compartiment le plus faible de leur équipe, les attaquants normands finissaient mal leurs actions.

Par contre, il fallut tout le brio de Hernandez pour aller à plusieurs reprises chercher au prix d'acrobatiques plongeons la balle dans les pieds de Gallice ou de Dos Santos. Le portier caennais dut pourtant s'incliner une deuxième fois (53e) sur un tir de Merelle rapidement monté de l'arrière pour récupérer après une sortie en touche une balle remise en jeu par Wojciak.

A deux à zéro, et bien que la fatigue se fit nettement sentir, les Caennais eurent l'occasion de rejoindre leurs vis-à-vis.

Un centre de Bigeon prenant la défense adverse à contre-pied ne trouva personne à la réception. Mais ce furent pourtant les deux ratés de Sorgic qui pouvaient tout remettre en cause.

Le premier se situe à la 74e quand, ne pouvant pas poussé de la tête la balle dans les filets de Rigoni, il s'aida de la main et le second à la 81e où, de l'extérieur du pied, il dévia hors de la cage une balle qui devait logiquement y pénétrer.

« Nous n'avons pas été ridicules, se bornait à dire à l'issue de la rencontre Rummelhardt », qui regrettait toutefois qu'en première mi-temps ses joueurs se soient si souvent débarrassés de la balle au profit de l'adversaire ; « on aurait dit, ajoutait-il, que c'était une balle de feu et qu'ils avaient peur de se brûler les pieds.

Fernand BOCAGE.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

LYON - NŒUX-LES-MINES (3-1)

CHIESA EST PASSÉ PAR-LA

(Robert VERGNE)

EPERNAY. — Il est heureux pour les Lyonnais que l'excellente équipe de Nœux-les-Mines ait été privée de trois titulaires dont l'absence a autant nui au rendement qu'au moral de l'équipe nordiste.

Il est également heureux que Chiesa ait été bien inspiré

Chiesa a littéralement assomé Nœux.

au début du match : en effet il marqua un but et fit marquer le second en moins d'une minute.

Qui plus est, chronologiquement, ce double exploit se situa à la huitième minute de la rencontre ; autant dire que les Lyonnais en retiraient un double avantage, pratique et psychologique.

Mais ils manquèrent sans doute, avec un troisième but, l'occasion d'une victoire large et tranquille. En admettant qu'ils ne se soient pas endormis sur leurs lauriers, le moins que l'on puisse en dire est qu'ils n'appuyèrent plus sur l'accélérateur et que cette victoire rapide un moment envisagée se transforma en une contestation véhémente et pertinente des joueus de Nœux-les-Mines pendant près d'une heure.

En effet les amateurs nordistes s'étaient peu à peu ressaisis après le double exploit de Chiesa qui transforma directement un coup franc remarquablement brossé avant de donner quelques secondes plus tard un superbe deuxième but à Lacombe.

Ce double coup du sort, au lieu de les assommer, donna aux Nordistes une décontraction stimulatrice qui leur permit alors d'étaler leurs qualités.

Ils se mirent à pratiquer un football intelligent, précis, sous l'impulsion notamment de Theurier et François. Tandis que l'avant centre Deleuil donnait de plus en plus de fil à retordre à la défense lyonnaise, assez peu en verve, il faut bien le dire. Et ce joueur aux qualités certaines trouva la récompense de ses efforts dans un but splendide consécutif à un dégagement insuffisant de Chauveau.

Il n'en fallait pas plus pour que l'espoir renaisse dans le camp des amateurs encouragés par une chorale des plus « musclée » formée de nombreux apprentis trompettistes.

Certes, Chauveau ne fut pas très sérieusement inquiété par la suite, mais tout de même assez fréquemment alerté. Le gardien de l'Olympique Lyonnais ne s'amusa guère pendant la période de jeu qui se situa entre le but de Nœux-les-Mines et le troisième de Lyon.

On se rendit bien compte alors que la petite chance de Nœux-les-Mines venait de s'envoler avec la petite « promenade » malencontreuse effectuée par le gardien Bachorz qui pourtant effectua des arrêts, de très bonne classe par ailleurs. Mais en l'occurrence l'ancien portier du Red Star se laissa attirer hors de ses buts par une succession de dribbles des avants lyonnais, à tel point que le centre de Domenech trouva la tête de Lacombe qui marqua son second but de l'après-midi, c'est-à-dire le troisième pour son équipe dans un but vide.

Résultat logique tout de même, eu égard à la différence de valeur foncière, de maturité et d'expérience entre les deux équipes.

Il n'empêche que Nœux-les-Mines n'avait pas à rougir de sa défaite, surtout de la part de joueurs comme François, Theurier. Deleuil, Ridoux et même Bachorz, malgré les petites erreurs qu'ils avaient commises, lesquelles ne supprimaient pas les très belles actions qu'ils avaient réussies.

A Lyon, Mihajlovic fut impérial, comme à son habitude, Lacombe réussit de très bonnes choses (et notamment deux buts) tandis que Chiesa et Ravier brillèrent seulement par intermittence.

LE RETOUR DE LACOMBE

EPERNAY. — C'était la journée des Bernard, décidément, à Epernay dimanche. Le député Bernard Stasi avait en effet convié à une sympathique réception les acteurs de ces trente-deuxièmes de finale de Coupe parmi lesquels Bernard Lacombe, auteur de deux des quatre buts du match.

L'exploit en soi n'est peut-être pas exceptionnel, mais cependant plus important qu'il pourrait y paraître aux non initiés.

En effet, Bernard Lacombe fait indiscutablemen partie des réels espoirs du fooball français. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il fut sélectionné dans l'équipe qui porte ce sigle : au Havre, l'année dernière, au cours du match France-Bulgarie Espoirs, d'un très bon niveau technique, Bernard Lacombe fut l'un des deux ou trois meilleurs joueurs de cette rencontre internationale. On voyait en lui un futur avant centre de l'équipe de France à plus ou moins brève échéance.

Et puis, il se trouva que Bernard se maria. Disons tout de suite que nous n'avons rien contre la chose, bien au contraire, mais il est certain que cet événement est de nature à perturber le comportement d'un jeune athlète à plusieurs titres. Toujours est-il que le jeune marié Bernard Lacombe connut une éclipse assez grave et dont le point culminant se situa peut-être au mois de novembre à Nice lorsqu'il manqua une « balle de match » facile pour son équipe qui aurait dû battre ce jour-là l'O.G.C. Nice.

« Je ne sais pas ce qui m'est arrivé, nous dit-il avec beaucoup de gentillesse qui chez lui est parfaitement naturelle : petit à petit, j'avais perdu la confiance. Néanmoins je sens depuis quelques semaines que « cela revient » : et les deux buts que j'ai marqués aujourd'hui me seront précieux pour la suite de la saison. »

On saluera donc avec intérêt le retour en forme de ce sympathique joueur, autant pour lui-même que pour son club.

En effet, avec les rentrées de Di Nallo (suspendu) et de Trivic (blessé), l'Olympique Lyonnais devrait retrouver avec son équilibre, sa marche en avant.

Or, pour les Lyonnais qui sont des spécialistes redoutables (et redoutés) la Coupe de France ne fait que commencer. — R. V.

LA COUPE CONTINUE EN PAGE 20

NIMES - MONTPELLIER (3-1)

VERGNES DOUBLE LA MISE

ALES. — Le match haut en couleur avait débuté sous les meilleurs auspices. Sous un soleil éclatant et en présence d'un nombreux public, les joueurs des deux équipes avaient pénétré côte à côte sur le terrain sous l'arceau que formaient les baguettes d'un brillant groupe de majorettes.

Du folklore, du soleil, une bonne ambiance... le match se présentait bien. Il ne tint malheureusement pas se promesses et tomba rapidement dans la confusion émaillée d'excès qui marquent trop souvent ces rencontres importantes de Coupe de France.

Il faut bien reconnaître que le vent, soufflant par moments en rafales, eut sa part de responsabilité dans la mauvaise qualité du jeu. Les défenses, très solides de part et d'autre et avantagées d'ailleurs par les circonstances atmosphériques prirent d'abord nettement l'avantage sur les attaques et la pause allait survenir sur un désespérant 0-0 quand Fleitas sortit enfin de sa coquille pour donner à Vergnes l'occasion de marquer... l'occasion que le buteur numéro 1 nîmois se garda bien de laisser échapper. Comme il exploita pareillement, peu après la remise en jeu, un superbe centre d'Adams. A 2-0 la cause paraissait être entendue. C'était faire fi en l'occurrence de l'esprit de combativité des Montpelliérains qui, avec hargne et habileté aussi, parvinrent à inquiéter la défense nîmoise.

Sur une erreur de celle-ci un penalty leur fut accordé. Pétin, sans rémission, le transforma en but. Du coup, le match était relancé. Pas pour longtemps, car sur échappée de Sanlaville terminée par un centre judicieux, Iniesta se trouva bien placé pour donner au score, son visage définitif : 3-1 sera donc le score final. Il représente la suprématie technique des Nîmois au détriment d'une formation courageuse et en bonne condition qui n'a en rien démérité devant plus fort qu'elle.

Maurice LAURENT.

PARIS F.C. - EPINAL (1-0)

UN GROS SOUPIR DE DALLA CIECA

(Dominique GRIMAULT)

VITTEL. — A la mi-temps, le moins que l'on puisse dire c'est que les joueurs parisiens n'en menaient pas large quant à leur avenir en Coupe de France, ou plus exactement quant à l'issue de cette rencontre avec Epinal qui avait provoqué à Vittel des records en tout genre : record de spectateurs pour le stade Bouloumié (5.333), record de voitures dans la ville avant et après l'événement ; records d'accidents, cela va de soi ; mais aussi et surtout record des flaques d'eau et record de boue jamais enregistrés sur une pelouse.

A la mi-temps, donc, et compte tenu de ces conditions lamentables de jeu où le moindre contrôle, le moindre dribble, ressortait du pur exploit, les Parisiens étaient justement en train de se demander dans quel bourbier ils s'étaient enlisés. A tel point que le président Pierre-Etienne Guyot s'en alla tranquillement deviser avec les arbitres pour savoir s'il n'était pas encore possible d'annuler le match, quitte, bien sûr, à rembourser tout le monde. « Rien à faire, s'entendit signifier M. Guyot, on continue à jouer coûte que coûte. De toute façon, ajoutèrent en chœur les arbitres, ça ne pourra être plus catastrophique qu'en première mi-temps. »

L'air pas fier du tout, les Parisiens reprirent finalement leur place au milieu des flaques d'eau : le score était vierge à ce moment-là et dans les tribunes des murmures circulaient selon lesquels « Epinal, s'il continuait à jouer de la même façon entreprenante que lors des 45 premières minutes, finirait bien par éliminer ces professionnels à la petite semaine, apeurés par le plus petit bout de pelouse reçu dans l'œil ! »

Au fait, ce ne fut vraiment exact qu'à partir de cet instant que les joueurs de Dalla Cieca prirent leur mal en patience, le mors aux dents et se décidèrent à enlever au passage leur qualification ;

A la 70e minute, juste après qu'Iché eut repoussé une nouvelle fois la meute déchaînée des attaquants spinaliens, Chapuisat déborda sur l'aile gauche et adressa un centre parfait que Floch reprenait victorieusement.

Aux murmures de tout à l'heure succédèrent des tornades de sifflets dans la foule ; celle-ci voyait d'un coup son beau rêve s'envoler. Les Parisiens saluèrent, eux, très modestement la réussite de leur camarade. Ils n'eurent bientôt qu'une hâte : regagner au plus tôt les vestiaires avec « le sentiment du devoir accompli ». Tant pis si ce devoir avait été bâclé, peu apprécié et aussi gâché, il faut bien le dire, par la vaillante résistance offerte pendant plus d'une heure par Epinal dont on reparlera, bien sûr !

CHAPUISAT : « Tout pour éviter la descente »

VITTEL. — Il y avait, paraît-il, un cas Chapuisat au début de saison au Paris F.C. Il n'y en a plus à présent. L'homme s'est fait conciliant au fil des matches envers ses adversaires et aussi ses partenaires, auxquels il reprochait, dans des termes parfois brutaux, la moindre erreur et ce même sur le terrain pendant un match. A vrai dire, et sans pour cela que la psychologique de Louis Hon fût mise en cause, l'arrivée d'Antoine Dalla Cieca fut sans doute pour beaucoup dans l'attitude nouvelle prise par Chapuisat, aujourd'hui à la disposition de tout le monde dans l'équipe parisienne pourvu que celle-ci s'en porte le mieux possible.

« Je n'aime pas, reconnaît Chapuisat, me tenir en milieu de terrain comme cela m'arrive depuis quelque temps. Le poste que je préfère est celui de « libero » où je me sens très à l'aise. Mais puisque M. Dalla Cieca m'a expliqué que là se tenait ma place en l'absence de Georges Eo, alors... »

Dans un autre ordre d'idées, qui montrera bien là aussi que Chapuisat s'est intégré moralement et physiquement à l'ensemble, le Suisse a tenu à démentir devant nous le bruit qui circulait à son sujet, à savoir son transfert dès la fin de la saison.

« Figurez-vous, dit-il, que j'ai pour le moment d'autres objectifs en tête. Mon souci majeur est lié à la situation actuelle du Paris F.C. Je m'emploierai de mon mieux à sauver le club de la descente, ce qui serait, je le sais, une catastrophe pour nous tous. Maintenant, y parviendrons-nous ? Ça, c'est une autre histoire. En fait, nous sommes-nous décidés à ne plus perdre de points bêtes : je veux dire abandonner les points à des équipes qui sont plus faibles que nous et pourtant mieux classées jusqu'à présent. Entre nous, j'ai bon espoir. La confiance revient et puis de toute façon il y a M. Della Cieca... »

Quelque chose nous dit que le dénommé Dalla Cieca ne doit pas se perdre en discours inutiles quand il rencontre ses joueurs... Antoine, de Champigny, a sans doute bien fait pour l'avenir du Paris F.C. d'abandonner provisoirement sa librairie et ses « chers » amateurs. Mais stoppons là. Sa modestie risquerait d'en souffrir.

D. G.

LES TRENTE-DEUXIÈMES DE FINALE

DIVISION I ENTRE EUX

Au Parc

BASTIA bat NICE 2 à 0 (1-0). — Beau temps. Terrain lourd et difficile. Arbitrage de M. Bancourt. 29.507 spectateurs. pour 409.025,50 F de recettes. Buts : **Félix** (1re), Papi (56e).

NICE : Baratelli — Camerini, Isnard, Quittet, Chorda — Huck, Jouve — Eriksson, Revelli, Van Dijk, Loubet. — Entr. : Snella.

BASTIA : Pantelic — Hodoul, Ravanello, Savkovic, Orlanducci — Bauda, Calmettes — Kanyan, Félix, Papi, Giordani. — Entr. : Cahuzac.

A Rouen

RED STAR bat RENNES 3-1 (1-0). — Bon terrain. Arbitre : M. Meeus. Spectateurs : 5.402. Recette : 43.741,50 F. Buts pour Red Star : Pintenat (14e, 88e), Gliczinski (77e) ; pour Rennes : Chérini (64e).

RED STAR : Laudu — Carrigues, Grabowski, Gliczinski, Mouilleron — Simon, Besnard, Garcia, Pintenat, Ducuing, Ameijenda. Entr. : Farias.

RENNES : Bernard — Cosnard, Rizzo, Goueffic, Périault — Garcia, Kéruzoré — Guermeur, Keita (puis Dortomb 55e), Betta, Chérini. Entr. : Cedolin.

A Martigues

AJACCIO bat METZ 1-0 (1-0). — Terrain gras et mauvais. Spectateurs : 4.926. Recette : 47.530 F. Arbitre : M. Kitabdjian. But pour Ajaccio : Kervarec (28e).

AJACCIO : **Manet** — Garzitto, **Podji**, Courbis, **Le Lamer, Latour, Dubreucq** — **Albaladejo, Kervarec, Buigues**. M'Pelé. Douzième homme : Verdonk. — Entr. : Mori.

METZ : Schuth — **Baulier**, V. Zwunka, **Jeitz**, Rastoll — **Pauvert**, Haussknecht — Massé, Castellan, **Combin**, Tota. — Douzième homme : Chipon. — Entr. : Vernier.

A Strasbourg

SOCHAUX b. NANCY 2-1 (0-0). — Terrain gras. Arbitrage de M. Heliès. 5.204 spectateurs pour une recette de 50.873,40 F. Buts pour sochaux : Mélic (64e), Maier (76e). Buts pour Nancy : Herbet (73e).

NANCY. — **Fouché** — **Palka**, Lopez, **Lemerre**, Raczinski — **Vicq, Chenu** — Herbet, Castronovo, **Florès**, Kuzowski. Douzième homme : Chenovotot.

SOCHAUX. — **Battmann** — Vanucci, **Burklé**, Selès, Wasmer — **Mélic**, Perrin — **Maier, Piasecki**, Guinot, Lechantre. Douzième homme : **Goraguer.**

A Brest

NANTES b. ANGERS 3-1 (2-0). — Terrain gras. Arbitrage de M. Verbecke. 11.200 spectateurs pour une recette de 136.191,50 F. Buts pour Nantes : Marcos (5e), Maas (32e), Pech (62e). But pour Angers : Berdoll (87e).

NANTES. — Bertrand-Demanes — Rio, **Michel**, Gardon, De Michèle — **Pech, Osman — Blanchet, Marcos, Rampillon**, Maas. Entr . : Arribas.

ANGERS. — Gallina — **Bourdel**, Damjanovic, Fievet, **Lecœur** — **Guillou**, Lemée (puis Brulez, à la 23e) — Gaidoz, Edwige, **Berdoll, Antic.** Entr. : Nagy.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A Tours

REIMS b. LIMOGES 6-1 (2-1). — Pelouse bonne. Arbitrage de M. Bacou. 5.228 spectateurs pour une recette de 39.538 F. Buts pour Reims : B. Lech (2e, 69e), Châteauvieux (41e c.s.c.), G. Lech (46e), Galic (53e), Rico (90e). But pour Limoges : Meggiolaro (7e).

REIMS. — Aubour — **Masclaux**, Jodar, **Laraignée, Brucato** — **B. Lech**, Krawczyk — **Richard**, Galic, **G. Lech, Rico**. Entr. : Leduc.

LIMOGES. — **Charpentier** — Benion puis Clavaud. **Laffon, Kubler, Wojcik** — **Stojovic**, Châteauvieux — Lissarague, **Meggiolaro, Ferratge**, Château. Entr. : Cailleton.

A Nice

MARSEILLE b. MONACO 3-2 (0-0 - 1-1 a. p.). — Terrain gras. 12.246 spectateurs pour une recette de 219.082 F. Arbitrage de M. Vigliani. Buts pour Marseille : Petit (51e c.s.c.), Skoblar (98e), Magnusson (100e). Buts pour Monaco : Dogliani (80e), Zwunka (114e c.s.c.).

MARSEILLE. — Carnus — Lopez puis Le Boedec (62e), **Trésor**, Zwunka, **Bracci** — **Franceschetti, Gress** — **Magnusson, Bonnel**, Skoblar, Leclercq. — Entr. : Linder et Zatelli.

MONACO. — Delachet — Mosca, **Guesdon, Chlosta**, Polny — **Petit, Dogliani** — Dalger, Pastoriza, **Ruiter**, Petyt puis Abelaneda (112e). Entr. : Bravo.

A Evian

CANNES b. STRASBOURG 1-0 (1-0). — Terrain bon. Arbitrage de M. Braillon. 2.422 spectateurs pour une recette de 24.253 F. But pour Cannes : Dundov (5e).

CANNES. — **Griffoni** — Sporn, Pietri, Muzzi, Van Zeveren — **Girod, Abache** — Broggini, **Dundov, Khaldi**, Tiberi. Douzième homme : Roux. Entr. : Lerda.

STRASBOURG. — Montès — Zamojski, Specht, Desremeaux, Grava — Burkhard, Sénéchal — Libada, Roy, Van Haaren, Hausser. Douzième homme : Deutzmann. Entr. : Novotarski.

Au Mans

BORDEAUX b. CAEN 2-0 (1-0). — Terrain gras. Arbitrage de M. Sebti. 2.114 spectateurs pour une recette de 25.379 F. Buts : Wojniack (5e), Mérelle (53e).

BORDEAUX. — Rigoni — Papin, Fraunier, Mitoraj, Mérelle — Dos Santos, Barrat — Goubet, Gallice, Lattuada (puis Tocoto, 78e), Wojciak. Entr. : Phelipon.

CAEN. — Hernandez — Lunel, Guimbault, Arnould, Moulinet — Gondet, Zaja — Bigeon, Sorjic, François, Chaux (puis Lecanu, 78e). Entr. : Rummelhardt.

A Boulogne

VALENCIENNES b. AMIENS 1-0 (0-0). — Pelouse légèrement grasse. Arbitrage de M. Peauger. 1.755 spectateurs. Recette : 19.264 F. But : Coustillet (47e). A Valenciennes, Wilczek a remplacé Joseph (30e) et à Amiens, Diara a remplacé Agricola (79e).

VALENCIENNES. — Dropsy — Jolis, **Neubert, Joly, Duguépéroux** — Watteau, Coustillet — **Giachetti**, Joseph (puis Wilczek, 30e), Burdino, Verstraete. Entr. : Destrumelle.

AMIENS. — Ragon — Louchet, **Imiéla, Lefèvre, Lacour** — Gomis, **Saint-Maxent** — **Sachy**, Cadart, Buchot, Agricola (puis Diarra, 79e). Entr. : Grillon.

A Amiens

SEDAN bat DUNKERQUE 2 à 1 (2-1). — Terrain lourd. Arbitrage de M. Didier. Spectateurs : 2.655. Recette : 23.389 F. Buts pour Sedan : Mariot (4e), Dellamore (13e) ; pour Dunkerque : Camara (29e sur penalty).

SEDAN : **Charrier** — Massenhove, **Fugaldi, Medot**, Farrabi — Le Bihan, **Cardoni** — Wicke, Mariot, **Osim, Dellamore** (puis Collinet (68e). — Entr. : Dugauguez.

DUNKERQUE : Martin — Sérafin. Bonnet, **Darchicourt**, Gayet — **Mallet**, Piet — **Terrier, Garnier**, Camara, Skornik. — Entr. : Fruchart.

A Dijon

SAINT-ETIENNE bat TROYES 2 à 1 (1-0). — Terrain mou et mauvais. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 10.935. Recette : 112.952 F. Buts pour Saint-Etienne : Farisen (16e). Synaeghel (80e) ; pour Troyes : Tonnel (60e). Dumas pour Troyes a remplacé Steyer (55e).

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Broissart, Merchadier, Piazza, Farison — Larqué, Bereta, Santini — Synaeghel, Revelli, Parizon. — Entr. : Herbin.

TROYES : Formini — Jacques, Cordier, Artelesa, Grégoire — Thoirain, Rachic — Natouri, Tonnel, Bourgeois, Steyer. — Entr. : Flamion.

DIVISION I CONTRE DIVISION III

A Vittel

PARIS F. C. bat EPINAL 1 à 0 (0-0). — Terrain gorgé d'eau. Arbitre : M. Konrath. Spectateurs : 5.333. Recette : 63.400 F. Double record. But : Floch (71e). A Paris Bras a remplacé Horlaville (69e) et à Epinal Behagne remplaça Sehwart Zwalder (85e).

PARIS F. C. : Iché — Djorkaeff, Madronnet, Rostagni, Solas — Chapuisat, Guignedoux — Floch, Prost, Horlaville (puis Bras 69e), Spiegler. — Entr. : Della Cieca.

EPINAL : Berlato — Janvier, Rémy, Pierré, Chatron — Gauthier, Sap — Receveur, Schwartzwalder (puis Behague, 85e), Mathieu, Vérité. — Entr. : David.

A Epernay

LYON bat NŒUX-LES-MINES 3 à 1 (2-1). — Terrain lourd. Arbitre : M. Chevalier. Spectateurs : 2.500. Buts pour Lyon : Chiesa (7e), Lacombe (8e et 65e) ; Nœux : Delœil (21e).

LYON : Chauveau — Domenech, Mahajlovic, Baesa, Lhomme — Cacchioni, Thiry — Chiesa, Lacombe, Maillard, Ravier. — Entr. : Mignot.

NŒUX-LES-MINES : Bachortz — Thurlure, Flak, Ridoux, Owczarzak — François, Theurier, Muselet — Casier, Delœil (puis Michalski), Bergues. — Entr. : Michalski.

A Alès

NIMES bat MONTPELLIER 3 à 1 (1-0). — Bonne pelouse. Arbitre : M. Espiè Spectateurs : 5.959. Recette : 99.416 F. Buts pour Nimes : Vergne (44e, 46e), Iniesta (63e) ; pour Montpellier : Pétin (61e sur penalty). Rossi (Montpellier) remplaça Besson (88e).

NIMES : **Landi** — Boissier, Adams, **Sanlaville Kabile** — Augé, Flettas, Pircalab. **Mezy**, Vergnes, **Iniesta**. Douzième homme : Odasso. — Entr. : Firoud.

MONTPELLIER : Malassagne — Pétin, Durand, **Terrasse, Besson** — (puis Rossi 88) — Ortega, Seryes — **Vialat**, Granier, **Cristol**, Gritsch. — Entr. : Mirouze.

DIVISION II ENTRE EUX

A Valenciennes

LILLE et LENS 1 à 1 (1-1). — Bon terrain. Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 15.020. Recette : 200.780,75 F. But pour Lens : Jurazek (18e) ; but pour Lille : Noguès (38e).

LILLE : Dusé — Le Roux, Deschodt, Mujica (puis Levavasseur, 91e), Iché — Fouilloux, Riéfa — Prieto, Nogues, Baraffe, De Martigny. — Entr. : Gardien.

LENS : Lannoy — Hopquin, Ciesielski, Marie, Lhote — Hédé, Elie — Faber, « Manko », Bourdira, Jurazek. — Entr. : Sowinski.

Au Creusot

CHAUMONT bat CUISEAUX 3 à 2 (1-1). — Bon terrain. Nombreux public. Arbitre : M. Mougeotte. But pour Chaumont : Piat (35e), Druda (67e), Constant (70e) ; pour Cuiseaux : Henry (5e), Czekaj (60e).

CHAUMONT : **Malara** — Liautey, Barellas, Lieng, **Druda** — Pejovic, Fromholtz — **Jannaus, Constant, Lanini, Piat.** — Entr. : Nungesser.

CUISEAUX-LOUHANS : Buathier — **Lorenzatti, Murat**, Jacques Martin — Lang, **Rivoire** — Czekaj, **Henry**, Girardot, **Campioni.** — Entr. : Legrand.

A Toulouse

CHATEAUROUX b. SETE : 4-2 (1-2). — Terrain boueux. Arbitrage de M. Lopez. 1.185 spectateurs pour une recette de 11.334 F. Buts pour Châteauroux : Ibrahim (43e et 49e), Baudet (65e et 89e) ; buts pour Sète : Calabuig (3e et 20e).

CHATEAUROUX : Olejnik — Piechmiczek, **G. Perrot, Arrault**, F. Perrot — Compas. **Nieroba** — Guillanneuf puis Sroka (73e), **Ibrahim, Buadet, Hasson.** — Entr. : Wozniak.

SETE : Cerrato — Lacaze, Cuxac, Aparici, Bonnier — **M. Granier**, Ferrara — Vie puis Gayraud (73e), Coste, **Garces, Calabuig.** — Entr. : Louis.

A Poitiers

MANTES-LA-VILLE b. TOULOUSE : 2-1 (1-1 — 2-1 a.p.). — Terrain lourd. 723 spectateurs. Arbitrage de M. Besory. But de Toulouse : Romon (3e) ; buts pour Mantes : J.-F. Beltramini (36e et 112e).

MANTES-LA-VILLE : **Dantheny** — Roulot, **Demota**, José, Bajlo — Gouju, **Sorel** — **J.-F. Beltramini, M. Beltramini**, Deotto puis Calinski (91e), Pédini. — Entr. : Boucq.

TOULOUSE : **Milheau** — Rouvier, Petit, **Casolari**, Feuillerat — **Sillou** puis Blanchard (57e), Romon — Augustin, Bauwen, Fandino, **S. Buzzichelli.** — Entr. : Dorsini.

A Vauzelles

GUEUGNON b. BOURGES : 3-0 (1-0). — Bon terrain. 2.507 spectateurs pour une recette de 25.270 F. Arbitrage de M. Martin. Buts : J. Duch (13e), G. Duch (55e et 63e).

GUEUGNON : **Novacki** — Duda, **Chaussin, Dut**, Barek — Godot, Nouzaret — **J. Duch** puis Serafini (75e), **G. Duch**, Devemi, Perrin. — Entr. : Daniel.

BOURGES : Carayon — Plaza, **Lisnard** puis Hauguin (75e), **Signol**, Delfolie — Maravic, **Lauretti** — Eraville, **Mercier**, Darnault, Frey. — Entr. : Gonzalez.

A Montélimar

MONTLUÇON b. TOULON : 2-0 (1-0). — Bon terrain. Arbitrage de M. Eyroulet. 628 spectateurs pour une recette de 5.751 F. Buts : Brochon (15e) et Zaik (81e sur pen.).

MONTLUÇON : Leclerc — **Zaik**, Desnoix, Jakzyk, Buffelard — Gaudin, Romier — **Drochon, Viard**, François, **Périgaud.** — 12e homme : Baratelli. — Entr. : Bodin.

TOULON : Duvas — Estève, **Piana**, Lardeyret, Valls — Dewilder, Ramirez — Simian, **Canizares**, Serra, Guy. — 12e homme : Aureille. — Entr. : Luciano.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

A Roanne

ARLES et WITTELSHEIM : 1-1 (0-0). — Bon terrain. Arbitrage de M. Debroas. 710 spectateurs pour une recette de 5.407 F. But pour Arles : Lencino (106e) ; but pour Wittelsheim : Pfertzel (95e).

WITTELSHEIM : Grégoire — Goan, Gragnolini, Risacher, Marciniak — Rozek puis Szymanski (75e), Grunewald — Gathier, Pfertzel, Pfleger, Grabowski. — Entr. : Boni et Gerber.

ARLES : Dessons — Regarnier, Chardenon, Joubert, Camus — Guises, **Canetti** — Chauvin, **Aubert, Lencino**, Perrot. — 12e : Cassagne. — Entr. : Forchiero.

A Mantes

ROUEN b. PARIS-SAINT-GERMAIN : 4-0 (2-0). — Temps frais. Terrain gras. Arbitrage de M. Pawlik. 1.776 spectateurs pour 17.814 F de recette. Buts : Fuentes (9e et 83e), Corcolle (27e), Carrié (86e).

ROUEN : Joannes — Morel, Brenier, Notheaux, Yvinec — Corcolle, Szczyrba — D'Alissac, Lhoste, Carrié, Fuentes. — Entr. : Melchior.

PARIS-S.-G. : Py — Dossevi, Bereau, Schmit, Behier — Laposte, Renaut, Dumot — Marella puis Rivet (61e), André, Brost. — Entr. : Vicot.

A Bergerac

POITIERS b. LIBOURNE : 3-1 (0-1). — Terrain gras. Arbitrage de M. Mouton. 851 spectateurs pour une recette de 8.138 F. Buts pour Poitiers : Atamaniuc (50e, 52e sur pen., 60e) ; but pour Libourne : Montès (29e)

POITIERS : Poinot — Barot, Bonnat, Diata, Biachelien — Morillon, Gauthier — Valls, Serrazzi, Atamaniuc, Le Huraux. — Entr. : Delcamp.

LIBOURNE : Château — Bocalon, Peralès, Borderon, Dampenon — Montès, Connet — Zabella, Cabezas, Barthou, Pichardie. — Entr. : Gassies.

A Challans

LORIENT b. LA ROCHELLE : 3-0 (1-0). — Terrain souple. Arbitrage de M. Rives. 1.683 spectateurs. Recette : 15.290 F. Buts : Marette (4e), Kerangouarec (56e), Rossignol (86e).

LORIENT : Delangre — **Gnacadja**, Géri, Ferrié, Le Borgne — Bechennec, **Marette** — **Diaz, Kerangouarec, Rossignol**, Bonnet. — Entr. : Vincent.

LA ROCHELLE : **Cuq** — Belnard, Ollivaux, Darnère, Laguillez — **Stiévenard, Sichère, Ruello**, Prandin, Gautier, Neau. — Entr. : Stiévenard.

DIVISION III ENTRE EUX

A Chaumont

AUXERRE et MUTZIG 1-1 (1-0 - 1-1 a. p.). — Terrain gras. 650 spectateurs pour une recette de 5.604 F. Arbitrage de M. Vautrot. But pour Auxerre : Hallet (10e). But pour Mutzig : Gemmrich (75e).

AUXERRE : Giroud — Mourey, J. Boulard, Geffroy, Munier — Dion puis Pereira, Kalman — Romagnon, Contassot, Hallet, Cavan. Entr. : Roux.

MUTZIG. — P. Gemmrich — Huck, Ville, Steinmetz, Fluck — Kuntz, Zimmermann — Matter, Bossert, Wenger, A. Gemmrich. Entr. : Hild.

Au Havre

ABBEVILLE b. LISIEUX 2-1 (0-0, 1-1 a. p.). — Temps doux. Terrain en bon état. Bon arbitrage de M. David. 2.863 spectateurs pour une recette de 21.618,55 F. Buts pour Abbeville : Lozano (85e), Bilot (100e). But pour Lisieux : Leroy (78e).

LISIEUX. — Soenen — Cattoir, Devin, Wattelet, Assire — Hamel, Fournier — Leroy, Lebarillier, Fresnel, Beatrix. Entr. : Wattelet.

ABBEVILLE. — Opila — Montlier, Fourmy, Violette, Tyra — Bertoux, Bilot. — Lozano, Deletoile, Tournelle, François. Entr. : Wicart.

DIVISION II CONTRE REGIONAUX

A Lorient

ANGOULEME b. DOUARNENEZ 1-0 (0-0). — Terrain gras. Arbitrage de M. Maillard. 3.242 spectateurs pour une recette de 26.649 F. But : Tripp (89e).

DOUARNENEZ. — Le Blevec — Barré, Jubert, Jannic, J. Youinou — David, G. Youinou — Cariou, Bernard, D. Nicolas, Brelivet.

A.S. ANGOULEME. — Palma — Arnéodo, Fato, Buffart, Chaffard — Blanc, Tejedor — Tripp, Martinez, Prou, Deraix Entr. : Jubert.

A Besançon

MONTELIMAR b. BEAUCOURT 4-0 (2-0). — Terrain gras. Arbitrage de M. Wurtz. 6.720 spectateurs pour une recette de 58.742 F. Buts : Girard (17e), Pion (43e c.s.c., 64e c.s.c.), Peyroche (79e).

BEAUCOURT. — Gomez — Joliat, Pion, Pepe, Juillerat — Rose, Viene — Lopinot, Mickès, Baud, Cagnon. Entr. : Cagnon.

MONTELIMAR. — Belloni — Mendy, Faure, Carrère, Chabert — Gilles, Soltis — Tall, Peyroche, Balboa, Girard. Entr. : Boulle.

A Aurillac

AVIGNON b. MAZAMET 3-1 (1-0). — Terrain lourd. 9.600 F de recette. Arbitrage de M. Uhlen. Buts pour Avignon : Copé (15e), Edom (60e), Pellegrini (63e). But pour Mazamet : Ghalic (66e).

AVIGNON. — Orsatti — Travetto, Bouissou, Galateau, Perles — Di Salvio, Deloffre — Sicard, Pellegrini, Cope, Edom. Entr. : Bourrier.

MAZAMET. — Sanchez — Glories, Viore, Soler, Roannet — Laza, Kopestki — Zapata, Cabirol, Tailiades, Torres. Entr. : Albert.

A Saint-Brieuc

GUINGAMP b. LE MANS 4-2 (1-2). — Bon terrain. Arbitrage de M. Buits. 9.058 spectateurs pour une recette de 90.822 F. Buts pour Guingamp : André (32e, 58e, 78e), Salvi (90e sur penalty). Buts pour Le Mans : Smerecki (10e), Marchi (23e).

GUINGAMP. — Reyt — Anthoine, Person, Schmitt, Salvi — Allain, Lecoz — Le Quéré, Cozic, André, Rouvilois. Douzième homme : Le Moing. Entr. : Salvi.

LE MANS. — Beaujouan — Leseignoux, Martin, Radaoui, Talarczyk — Bacquet, Smerecki — Marchi, Bouffandeau. Dubaële, Lerebours. Douzième homme : Pascalou. Entr. : Dereuddre.

A Auxerre

R.C.F. et AIX-EN-PROVENCE 0-0. — Terrain gras. 520 spectateurs pour une recette de 6.200 F. Arbitrage de M. Lefèvre.

AIX-EN-PROVENCE. — Blhum — Dainoti, Planté, Bentouni, Zanian — Barbier, Le Donche — Exbrayat, Di Caro, Gelassi, Scotti. Entr. : Levin.

RACING CLUB DE FRANCE. — Di Giorgio — François, Gandon, Buzier, Hourquet — Gimenez, Farnoux — Chapelle, Modeste, Zaccherini, Anelli. Entr. : Jurilli.

Demain

RENNES-NANTES, O. M.-PARIS : mais oui c'est sur la grille n° 19 du CONCOURS FOOT

(Marcel GILLOT)

Magnusson : depuis qu'il est rentré l'O.M. a retrouvé son visage des jours heureux.

RENNES - NANTES

Dimanche, 15 heures
Parc des Sports
Arbitre : M. FRERE

Match-aller : *Nantes bat Rennes, 1-0.

RENNES (13) n'a pu jouer à Nancy l'autre dimanche, mais on constate que les Bretons n'ont pas gagné depuis le 19 novembre, qu'ils ont rétrogradé au classement et qu'ils sont éliminés en Coupe.

- **Trois derniers résultats :** *Rennes et Sedan, 1-1 ; *Bastia bat Rennes, 4-0 ; *Paris F.C. et Rennes, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Keita, 7 buts.

NANTES (2) après six victoies consécutives, s'est incliné chez lui devant l'O.M., mais l'équipe demeure un sérieux challenger pour Nice, avec une bonne attaque et une bonne défense.

Marcos : technique et punch

- **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Paris F.C., 2-1 ; *Nantes bat Nancy, 2-1 ; Marseille bat *Nantes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Marcos, 11 buts.
- **Pronostic :** Rennes.

MARSEILLE - PARIS-F. C.

Dimanche, 15 heures
Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. MOUCHOTTE

Match-aller : Marseille bat *Paris F.C., 3-1.

MARSEILLE (4) est loin d'avoir perdu le contact. Il vient de prouver à Nantes qu'il avait encore de l'ambition. Il n'a été battu qu'une fois sur son terrain depuis le début de la saison.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon et Marseille, 4-4 ; *Marseille bat Bastia, 1-0 ; Marseille bat *Nantes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Skoblar, 16 buts.

PARIS F.C. (20) se raidit désespéremment pour échapper à un sort funeste. Il n'a encore gagné qu'un match sur terrain adverse. Sa défense est trop perméable et l'attaque est également faible.

- **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Paris F.C., 2-1 ; *Paris F.C. et Rennes, 2-2 ; Paris F.C. et *Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Spiegler, 6 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

METZ - NICE

Dimanche, 15 heures
Stade de Saint-Symphorien
Arbitre : M. FRAUCIEL

Match-aller : *Nice bat Metz 6-0.

METZ (6) vient de remporter ses deux derniers matches de championnat. Il est difficile à jouer chez lui. Attaque peu percutante, défense moyenne. Eliminé en Coupe par Ajaccio.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux bat Metz, 2-0 ; *Metz bat Angers, 2-0 ; Metz bat *Strasbourg, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Combin et Massé, 7 buts chacun.

NICE (1) n'a pas perdu depuis le 19 novembre, mais il a concédé pas mal de matches nuls depuis (quatre) et il paraît un peu essoufflé (éliminé par Bastia en Coupe).

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Reims, 2-2 ; Nice bat *Ajaccio, 3-0 ; *Nice et Red Star, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Van Dijk, 18 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

REIMS - NANCY

Dimanche, 15 heures
Stade Auguste-Delaune
Arbitre : M. WURTZ

Match-aller : *Nancy bat Reims, 3-0.

REIMS (11) après une série impressionnante de bons résultats, qui lui ont permis de sortir de l'ornière, le club champenois a dû s'incliner à Nîmes, mais avec un peu plus de percussion en attaque (comme en Coupe ?) il devrait repartir.

- **Trois derniers résultats :** *Nice et Reims, 2-2 ; *Reims bat Lyon, 2-1 ; *Nîmes bat Reims, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 9 buts.

NANCY (6) n'avait pu jouer l'autre dimanche, son terrain étant impraticable. Les Lorrains n'ont plus rien à craindre ni à espérer (sinon la Coupe de l'U.E.F.A.) en championnat. Attaque très moyenne, défense assez bonne.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy bat Bastia, 3-2 ; *Nancy et Valenciennes, 1-1; *Nantes bat Nancy, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Kuzowski, 9 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

ANGERS - BORDEAUX

Dimanche, 15 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. MEEUS

Match-aller : Angers bat *Bordeaux, 2-1.

ANGERS (6) est plutôt irrégulier dans ses performances. Il compte presque autant de victoires sur terrains adverses (4) que chez lui (5). Attaque et défense moyennes.

- **Trois derniers résultats :** *Angers bat Red Star, 1-0 ; *Metz bat Angers, 2-0 ; *Sedan et Angers, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Edwige, 9 buts.

BORDEAUX (13) n'a encore gagné qu'une fois sur terrain adverse (Lyon) mais l'essentiel pour lui, c'est d'être remonté au classement. La zone dangereuse paraît s'éloigner.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux bat Metz, 2-0 ; *Red Star bat Bordeaux, 3-1; *Bordeaux bat Ajaccio, 3-0.
- **Meilleurs buteurs :** Wojciak, Goubet, Gallice, chacun 5 buts.
- **Pronostic :** Angers.

SAINT-ETIENNE - SEDAN

Dimanche 15 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
Arbitre : M. VAUTROT

Match-aller : Saint-Etienne bat *Sedan, 3-1.

SAINT-ETIENNE (5) connaît des hauts et des bas, ceux-ci étant tout de même moins nombreux. L'attaque est une des meilleures de Division I, mais la défense présente certaines faiblesses (comme à Nîmes par exemple).

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes bat Saint-Etienne, 4-0 ; *Saint-Etienne bat Strasbourg, 5-1 ; *Paris F.C. et Saint-Etienne, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Santini et Revelli, chacun 7 buts.

SEDAN (17) avait eu une réaction salutaire en novembre (trois victoires succesives), mais depuis les Ardennais peinent à nouveau pour s'éloigner de la zone dangereuse. C'est la défense la plus perméable (44 buts).

- **Trois derniers résultats :** *Sedan et Sochaux, 1-1 ; *Valenciennes bat Sedan, 5-1 ; *Sedan et Angers, 2-2.
- **Meilleur buteur :** Le Bihan, 6 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

AJACCIO - NIMES

Dimanche, 15 heures
Stade de Timizzolo
Arbitre : M. BACOU

Match - aller : *Nîmes bat Ajaccio, 2-1.

AJACCIO (19) se laisse dangereusement glisser : aucune victoire depuis le 26 novembre et ensuite un seul point en cinq matches, aucun but marqué et quinze encaissés. Heureusement il s'est qualifié en Coupe.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Ajaccio, 6-0 ; Nice bat *Ajaccio, 3-0 ; *Bordeaux bat Ajaccio, 3-0.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 9 buts.

NIMES (3) est invaincu depuis le 19 novembre. Ensuite : dix points en six matches et onze buts contre quatre. Nîmes a la meilleure défense de Division I, mais l'attaque n'est pas tellement percutante.

- **Trois derniers résultats :** *Nîmes bat Saint-Etienne, 4-0 ; *Sochaux et Nîmes, 0-0 ; *Nîmes bat Reims, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 8 buts.
- **Pronostic :** Nîmes.

RED STAR - STRASBOURG

Dimanche, 15 heures
Stade de Saint-Ouen
Arbitre : M. MARTIN

Match-aller : *Strasbourg et Red Star, 2-2.

RED STAR (17) vient de recueillir trois points précieux qui devraient l'encourager à persévérer dans la voie du salut, surtout après sa victoire sur Rennes en Coupe.

- **Trois derniers résultats :** *Angers bat Red Star, 1-0 ; *Red Star bat Bordeaux, 3-1 ; *Nice et Red Star, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 6 buts.

STRASBOURG (13) accuse une nette perte de vitesse, comme son élimination en Coupe le prouve aussi. Il n'a gagné qu'une fois à l'extérieur.

- **Trois derniers résultats :** *Strasbourg bat Ajaccio 6-0 ; St-Etienne bat Strasbourg, 5-1 ; Metz bat Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Molitor, 9 buts.
- **Pronostic :** Red Star.

VALENCIENNES - LYON

Dimanche, 16 heures
Stade Nungesser
Arbitre : M. BANCOURT

Match-aller : *Lyon bat Valenciennes, 1-0.

VALENCIENNES (16) a des sursauts qui font souvent mal. Avec ses jeunes, paraît assez bien armé pour échapper à la relégation. Toutefois l'attaque est une des plus faibles de la Division I, malgré le 5-1 sur Sedan.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy et Valenciennes, 1-1; *Valenciennes bat Sedan, 5-1 ; *Bastia bat Valenciennes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Joseph, 8 buts.

LYON (6) a connu une période vraiment creuse novembre-décembre, mais il vient de renouer avec le succès au détriment de Sochaux. Il était temps. Assez bonne attaque, défense faible.

- **Trois derniers résultats :** *Lyon et Marseille, 4-4 ; *Reims bat Lyon, 2-1 ; *Lyon bat Sochaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Di Nallo, 11 buts.
- **Pronostic :** Valenciennes.

SOCHAUX - BASTIA

Dimanche, 15 heures
Stade Bonal
Arbitre : M. VERBEKE

Match-aller : *Bastia bat Sochaux, 3-1.

SOCHAUX (11) est encore à la recherche d'une victoire depuis le 19 novembre. Mais il est tout de même encore invaincu chez lui. Il joue bien, mais l'attaque manque de mordant. Qualifié en Coupe.

- **Trois derniers résultats :** *Sedan et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux et Nîmes, 0-0 ; *Lyon bat Sochaux, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Goraguer, 6 buts.

BASTIA (6) depuis belle lurette, gagne des points chez lui et en perd chez l'adversaire (une seule victoire en dix matches). La défense est, avec celles de Nîmes et de Marseille, une des meilleures du lot. Et puis il y a cette victoire sur Nice en Coupe...

- **Trois derniers résultats :** *Bastia bat Rennes, 4-0 ; *Marseille bat Bastia, 1-0 ; *Bastia bat Valenciennes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Félix, 10 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● **CANNES** pour avoir logiquement éliminé Strasbourg de la coupe.

● **DOUARNENEZ** tombé avec les honneurs devant Angoulême.

● **AUCH** qui a dominé brillamment l'E. Toulouse, le leader (D.H., groupe Midi).

● **WITTELSHEIM** pour la bonne résistance offerte à Alès en Coupe de France.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Futur comptable au bout de 5 mois on est facile à caser

Niveau : le Certificat d'études

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie de bureau a son bon côté et, dès le début, on y gagne bien sa vie.

D'UNE FAÇON GENERALE, pour apprendre la comptabilité au niveau du C.A.P., on demande simplement d'aimer les chiffres et d'avoir le désir de réussir dans cette profession. Aucun diplôme demandé.

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France. De toute façon, après 5 mois d'études, vous pourrez démarrer avec des appointements de professionnel dans les services de centralisation comptables de n'importe quelle entreprise.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Ecoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténale qui depuis ces trois dernières années est diffusée, par correspondance, en cinq langues et dans seize pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La comptabilité est une profession de mieux en mieux payée. Partout on emploie des comptables et bientôt vous serez professionnel, c'est-à-dire : Aide-comptable puis automatiquement Comptable 1er échelon quelques mois après.

Profitez-en si vous le pouvez en retournant dès aujourd'hui le coupon ci-dessous.

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner à
Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes
Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation n° 6667 relative à la Méthode Caténale à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance et tous détails sur votre **Garantie Caténale.**

NOM .....

Adresse (avec code postal) .....

.....

Pour la préparation au Brevet Professionnel de Comptable, demandez la brochure n° 6667 B.

Il n'y a pas meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière.

Confidentiel

● Rentrés dans leur vestiaire dès la fin du match et leur qualification en Coupe, les Sedanais n'ont pas daigné s'adresser les compliments d'usage en pareille circonstance, mais ils se sont « précipités » sur un transistor pour connaître les résultats du Grand Prix d'Amérique !

● A Evian, l'entraîneur des Strasbourgeois, Casimir Novotarski s'était retrouvé en pays de connaissances. N'était-il pas pendant huit années, directeur du magnifique centre nautique de cette ville ?

● L'adjoint au maire d'Evian, M. Jean Bochaton, bien que chargé des sports, était un arbitre très estimé de la ligue du Lyonnais.

● « Organiser des déplacements, cela me connaît » nous a confié le vice-président de l'A.S. Cannes, M. Raymond Gioanni. Rien d'étonnant à cela, puisqu'il est de son état directeur administratif du comité des fêtes de la ville de Cannes.

● Les dirigeants de Cannes n'ont pas voulu suivre l'exemple des autres adversaires de Strasbourg et ont renoncé à poser les habituelles réserves sur la régularité de la qualification de l'Allemand Libuda.

● Le coup d'envoi du match Strasbourg-Cannes a été donné à Evian par l'ex-professionnel René Pasquini. Installé comme boucher dans les environs d'Evian. L'ex-sociétaire de l'A.S. Cannes fut pour son ancien club un véritable porte-bonheur.

● L'équipe de Cannes préparera dans l'euphorie sa très difficile rencontre de championnat contre Troyes, avec qui elle a un petit compte à régler. On comprend qu'elle n'a pas oublié la lourde défaite qu'elle a encaissée lors du match aller : 7-0.

● Bien que l'arbitre du match Strasbourg-Cannes, M. Marc Braillon, appartienne à la ligue du Lyonnais, il a dirigé dimanche pour la première fois de sa carrière une rencontre à Evian.

● Le président de Nancy, Claude Cuny, est venu à Strasbourg — accompagné de sa femme — avec le train des supporters. Ces derniers, très sensibles à son geste, l'ont acclamé au stade.

● Un supporter nancéien s'est promené à travers les rues de Strasbourg, revêtu d'un superbe maillot de Nancy portant le No 9. C'est un maçon portugais, que tout le monde appelle « Castro » (Castronovo).

LES ASSOCIES DU PARIS F.C. BOUGENT

Les associés du Paris F.C. étaient une cinquantaine dimanche à Vittel, ce qui a touché le président du club, Pierre-Etienne Guyot. Ils ont fêté en gare de Chaumont la qualification avec tous les joueurs.

Au cours de ce voyage « Coupe », Iché a beaucoup remarqué la tenue caméléon d'un associé, l'orange pour la victoire (c'était le cas) le noir pour la défaite.

Et comme les amis du Paris F.C. ne manquent pas d'idées, ils invitent les supporters parisiens de l'O.M. à participer à leur voyage collectif (avion ou train) à Marseille dimanche prochain. (Téléphonez au 720-62-64.)

● Avant le coup d'envoi de Nancy-Sochaux, Roger Lemerre a remis la poupée alsacienne qui venait de lui être offerte, à un jeune supporter de Nancy qui suivait le match du banc de touche sur un brancard.

● Albert Batteux est plus que jamais conférencier. Jeudi, il prêchera la bonne parole (de football) à Amiens, le fief de Grillon.

● «Nancy en finale » annonçait une banderole à la Meinau. Hélas pour eux, ses promoteurs durent la replier tristement, après l'élimination de leurs favoris.

● Favoritisme ou hasard ? Ce sont les Nantais qui avaient hérité des vestiaires du Stade Brestois au stade de l'Armoricaine, alors que les Angevins étaient relégués au bout du couloir dans le vestiaire des « visiteurs ». Juste retour des choses, les Angevins ont été les premiers rhabillés... car les Nantais avaient eu quelques difficultés avec l'eau des douches.

ON EN PARLE

FLEITAS A NIMES GRACE A AMANCIO→

Kader Firoud et le Nimes Olympique dont il est d'autre part question dans ce numéro, semblent avoir eu la main heureuse en engageant le Paraguayen Sebastien Fleitas. Mais beaucoup se sont posé la question de savoir (si Sebastien est ausi bon qu'on le dit) pourquoi le Real l'avait laissé filer. « Et à un prix très raisonnable, vous pouvez me croire, affirme le bouillant Kader qui poursuit : il y a tout simplement, qu'au Real, l'étoile de Fleitas faisait pâlir celle d'Amancio, la vedette locale. Ce dernier en prit ombrage et menaça de ne plus jouer à chaque fois que Fleitas serait incorporé. « Plutôt tout qu'une histoire avec Amancio », se dirent les dirigeants du Real...

Si Fleitas est aujourd'hui à Nimes c'est donc grâce à Amancio qu'il ne porte pas particulièrement dans son cœur. Cela parait d'ailleurs aller de soi.

● **Bien que Kurt Linder ait annoncé qu'il dirigerait l'an prochain les Young Boys de Berne sans croire devoir bon d'en avertir d'abord les dirigeants de l'O.M., il demeurera sans doute marseillais jusqu'à la fin de la saison, c'est-à-dire jusqu'au terme de son contrat.**

● *A Angers où la petite crise récente a l'air de se calmer, il fait de plus en plus doute que ce ne sera plus Ladislas Nagy qui sera en 73-74 l'entraîneur du J.C.O.*

● **La Coupe de France (victoire devant Metz) a sûrement mis du baume au cœur des Ajacciens. Il n'en reste pas moins vrai que les joueurs corses ont été menacés par leurs dirigeants de sanctions financières au cas où ils ne rempliraient pas leur contrat ou se feraient « suspendre pour des futilités ».**

● *Bordeaux, Metz et Ajaccio notamment, qui se sont déplacés pour rien lors de la fameuse journée du 3 décembre, seront indemnisés partiellement.*

● **On sait que Jean Gallice (Bordeaux) qui aurait reçu une somme substantielle lors de sa mutation d'Angoulême aux Girondins ne désire pas devenir pro malgré les injonctions du groupement. Son dossier a été transmis à la F.F.F. pour suite à donner.**

EN ATTENDANT SALIF

A Marseille, où l'inculpation de Marcel Leclerc ne fait pas un tel vacarme tant il est vrai que le bon peuple en a un peu assez des discours de ces messieurs et de leurs communiqués de guerre, on attendait surtout ce week-end, l'assimilation de Keita. Elle paraissait acquise. Mais le Conseil fédéral qui ne veut, sans doute, pas avoir l'air « d'aider » l'O.M. fait tarder le plaisir en désignant deux juristes pour étudier justement la situation juridique de Salif. Il y a longtemps que cela aurait pu être fait mais quoi, plus on retarde le moment de la décision plus on se donne bonne conscience vis-à-vis de tous les autres clubs. Le 17 février, à l'issue du prochain Conseil fédéral on en saura peut-être davantage. Ce n'est pas prouvé.

● Pierrot Lechantre veut y voir un heureux présage. Lors de la première finale de Coupe qu'a remportée son père, le premier club éliminé par Lille fut... Nancy : « Ce sera peut-être mon tour cette année ! ».

● Patrice Vicq et José Lopez, qui ont effectué une bonne partie de leur carrière à Strasbourg, avant de se retrouver à Nancy, via Metz, ont revu de nombreux amis à la Meinau. Il est vrai que tous deux ont laissé en Alsace un excellent souvenir.

● Jacowski, l'ex-arrière et international rémois, avait retrouvé, à la tribune d'honneur du Stade de Grandmont, à Tours, son ancien camarade de l'A.S. Monts (37), Loulou Gadin (restaurateur réputé) et son ancien gardien du même club, un certain Jean Royer, devenu depuis député-maire de Tours et président du F.C. Tours.

● José Arribas a tout juste pris le temps de féliciter ses joueurs après leur qualification aux dépens d'Angers. Son fils Claude l'a « kidnappé » et conduit en un temps record à la gare de Brest : l'entraîneur nantais devait être à Paris lundi matin pour la réunion de la commission tripartite joueurs-entraîneurs-dirigeants.

● Rennes aurait bien aimé que l'on reportât cette rencontre : Cardiet, victime d'une élongation lors du dernier entraînement, manque en effet beaucoup à la formation bretonne.

LE MINISTRE ET LE PRÉSIDENT

La tribune officielle de Dijon était brillamment occupée pour le match Saint-Etienne - Troyes tant par les présidents de Ligue et Julien Da Rui que par le grand « patron » du football, Fernand Sastre, président de la 3 F. et enfin le ministre de l'Environnement Robert Poujade, également maire de Dijon.

Le président a longuement bavardé avec le ministre non pas de problèmes de pollution environnante mais surtout d'améliorations à apporter à ce stade dijonnais (pas d'éclairage) et autres questions « diplomatiques ».

Nous avons demandé au ministre s'il était là comme édile ou comme supporter.

« Je ne suis pas supporter stéphanois ou troyen, il aurait fallu que ce soit Nimes qui soit en cause, car j'ai joué au tennis, très souvent avec Kader Firoud, alors j'aurais adopté son équipe. Le football ? Bien sûr que je connais, j'ai pratiqué en équipe cadets, mias je n'ai jamais été très fort.

Oui, je sais que le rugby est un concurrent sérieux du football à Dijon, mais les deux sports peuvent faire bon ménage. En tout cas, je remercie la Fédération d'avoir fixé ce match à Dijon, car regardez ces tribunes, elles sont combles, et cela est très bon pour notre ville. Onze mille personnes pour un match, c'est vraiment très beau. »

● Dirigeants angevins et nantais s'étaient déclarés avant le match hostiles au principe des poules géographiques lors des tirages au sort de Coupe : « Surtout, disaient-ils, pour arriver à sortir un Metz-Ajaccio ! Ou bien l'on fait des têtes de série, ce qui aurait évité de voir le leader du championnat affronter le finaliste de l'année dernière, ou bien on pratique un tirage au sort intégral ».

● Nantes-Angers devait être précédé d'un match de Gambardella entre l'A.S. Brest et le C.O. Briochin. L'état du terrain ne permettant pas son déroulement, le match a eu lieu à MenezPaul et les Brestois l'ont emporté par 2-1.

● Rennes-Red Star a bien failli ne pas avoir lieu en raison d'une épaisse couche de brouillard qui masquait tout le stade Robert-Diochon. Ce n'est qu'à 14 h 20, soit dix minutes avant le coup d'envoi, que l'arbitre, M. Meeus, décida de tenter le coup. Bien lui en prit : la rencontre se déroula tout à fait normalement dès que l'arbitre siffla le début de la rencontre, parce que le soleil effaça le brouillard.

● Pierre Curien, directeur du Red Star, et M. Dault, président de Rennes, se sont connus... à Saint-Ouen il y a 25 ans. Ce sont eux qui entamèrent les pourparlers pour le report du match. Ils s'étaient mis d'accord pour mercredi prochain. Le brouillard n'a pas résisté à leur discussion.

● Les Rennais, qui s'apprêtent à recevoir Nantes, faisaient grise mine après leur élimination. On les comprend d'ailleurs : Rennes est non seulement éliminé, mais risque de voir beaucoup de spectateurs préférer rester chez eux dimanche prochain plutôt que de voir jouer les Nantais. Un double coup dur.

● La plupart des dirigeants de l'A.C.A., le président Ferracci en tête, étaient samedi à Martigues pour soutenir leur équipe dans un test décisif. C'est d'ailleurs le président qui remarquait : « Voyez, on ne pourra plus dire que nous abandonnons l'équipe quand tout va mal. Au contraire, c'est maintenant que nous tenons à lui apporter tous nos soins. »

● Réflexion désabusée de l'entraîneur messin René Verdier après la défaite de ses hommes devant Ajaccio : « Décidément, notre football va de plus en plus de travers. Nous avons joué de manière aveugle et sans même afficher cet esprit qui est pourtant l'une des caractéristiques essentielles de la Coupe. Avouez qu'il y a de quoi être découragé. »

UN SPARNASSIEN BIEN TRANQUILLE

EPERNAY. — L'un des attraits de la Coupe de France c'est qu'on peut changer de cadre et des habitudes acquises tout au long du championnat de France.

On voit (ou revoit) des visages nouveaux ou anciens, mais qu'on n'a pas oubliés, même si des années séparent la dernière rencontre de l'avant-dernière.

Ainsi, de Zimmy ex-arrière droit au Stade de Reims et de l'équipe de France, actuellement entraîneur du Racing Club d'Epernay. Comme il est Sparnassien de naissance, il n'a pas été dépaysé en se reconvertissant comme entraîneur après l'excellente carrière qu'il a fournie au stade de Reims.

C'est dans le superbe Hôtel de Ville d'Epernay (l'ancien château des Moët et Chandon) qu'il nous parla de son club et de lui-même :

« Nous n'avons pas beaucoup de possibilités ni de hautes prétentions. Epernay est une petite cité sans grandes ressources industrielles, ce qui limite évidemment nos possibilités et nos ambitions. Néanmoins, et bien que nous occupions un classement modeste dans notre groupe de troisième division, je crois que nous avons acquis la réputation de bien jouer au football. Cela c'est un héritage du Reims d'Albert Batteux que j'essaie d'imiter de mon mieux et, bien sûr, dans les limites de nos possibilités. De surcroit je m'occupe des jeunes de la ville, ce qui est une tâche très exaltante et qui me comble, soyez-en convaincu. »

Un homme heureux et qui le dit ; ce n'est pas si fréquent à notre époque.

R. V.

- Trois anciens Rouennais disputèrent Red-Star-Rennes: les Rennais Dortomb et Betta, l'Audonien Pintenat. Ils n'ont cependant jamais porté ensemble le célèbre maillot rouge du F.C.R.
- Bernard Bosquier a assisté samedi au match de Coupe Ajaccio-Metz à Martigues. Il devait être le premier à féliciter les Corses, parmi lesquels nombreux sont ceux qui étaient, il n'y a pas longtemps, ses coéquipiers à l'O.M.
- Parmi les supporters de l'A.C.A. à Martigues, il y avait une vingtaine de Bastiais qui avaient tenu à faire un crochet par là avant de prendre le chemin du Parc : « Maintenant que l'A.C.A. a gagné, nous espérons bien que Bastia en fera autant aux dépens de Nice », clamaient-ils à la cantonade.
- A Martigues, le F.C. Metz comptait pour le moins autant de supporters que l'A.C.A., ce qui n'était pas une mince surprise. Il faut dire que beaucoup de Lorrains travaillent à côté de là, au nouveau complexe pétrolier de Fos-sur-Mer, raison pour laquelle les gens de l'Est étaient si nombreux au stade des Salins.
- Parmi les vieux briscards du football français qui étaient dimanche dans les tribunes du stade du Ray, il y avait non seulement Henri Biancheri, Serge Roy, des habitués de la Côte, mais aussi l'ancien international du Racing et de l'O.M., Jean-Jacques Marcel, qui devait dire à ses amis : « A 42 ans, je continue à me défendre en division III, la preuve, j'ai été parmi les meilleurs en dernier lieu à Nimes... »
- Preuve que la Principauté s'intéresse de près à la marche de son équipe de football, S. SA. Rainier III et le prince héritier Albert étaient dans les tribunes du stade du Ray. A la gauche du souverain monégasque se trouvait le maire de Nice, M. Jacques Médecin.
- Lorsque le haut-parleur du stade du Ray annonça les résultats de Coupe un peu partout, il ne manqua pas de mentionner : « Malheureusement, à Paris, Nice a été battu par Bastia 2-0 ».
- Notre camarade Victor Sinet a gagné plusieurs bouteilles de champagne en pronostiquant non seulement la qualification des deux victoires en Coupe, mais en prédisant aussi à ses amis azuréens que, seul des trois clubs de la Côte, Cannes se qualifierait...
- La tournée de l'O.M. aux U.S.A., en fin de saison, a l'air de prendre corps de plus en plus sérieusement.
- Angel Barges, après avoir passé deux jours à Nantes (mardi et mercredi), est reparti en Argentine. Il reviendra définitivement le 1er février.
- M. Bernard Stasi, député de la Marne, a suivi avec un intérêt passionné le match Lyon-Nœux-les-Mines sur le terrain où il évolue d'ailleurs fréquemment, car il est lui-même joueur de football.
- L'arrière droit de Nœux-les-Mines s'est claqué en s'échauffant. Coup dur supplémentaire pour les amateurs nordistes déjà privés de leur remarquable avant centre et de deux autres joueurs.
- Si les Dunkerquois étaient très légèrement favoris, les Sedanais y croyaient tout de même qui avaient mis quatre bouteilles de « Blanc de blanc » au frais... et qu'ils vidèrent en rentrant au vestiaire.

LE RETOUR DE JUSTO

Frais et pimpant, Juste Fontaine était dimanche à Nice pour assister au match de Coupe O.M.-Monaco. Très entouré, l'ancien international et sélectionneur de l'équipe de France, habillé avec beaucoup de recherche, devait préciser à ceux qui lui demandaient les raisons de son amaigrissement.

« Non je ne fais pas de régime, simplement, vous me voyez ici parce que je suis en convalescence depuis quelques jours. En effet, je viens de subir une assez délicate intervention chirurgicale. On m'a en effet ôté la vésicule biliaire et à présent, je commence à me refaire une santé. »

A l'appui de ces propos, « Justo » toujours plein d'humour souleva son pull-over et nous montra une cicatrice très impressionnante. A présent, il lui reste à retrouver sa meilleure force ce qui, d'après ce qu'on a pu voir dimanche, ne saurait tarder.

VICOMTE, A MOI DEUX MOTS...

De Nantes 62-63 à Nantes 72-73, onze maillots canari pour Gaby De Michele. Toute l'aventure du grand club de la Loire-Atlantique de ces dix dernières années, c'est également celle de De Michele, « le vicomte de Saupin », comme le raconte « Football Magazine » dans son numéro de février qui sort cette semaine.

- Les accrochages furent si nombreux au cours de Sedan-Dunkerque, que l'arbitre, M. Didier, ne distribua pas moins de quatre avertissements... après avoir menacé une bonne dizaine de joueurs de ses foudres ! Les « punis » : Skornik, Mariot, Darchicourt et Wicke.

UN SOLEIL EN MORCEAU

Un comble : tandis que les joueurs d'Epinal et du Paris F.C. glissaient à qui mieux au milieu des flaques d'eau qui recouvraient presque entièrement la pelouse du stade Bouloumié, un haut-parleur diffusait la chanson tube de Stone et Charden : « Du soleil sur toute la France... »

- Jean-Pierre Capon a eu la surprise de constater que l'arbitre du match Lyon-Nœux-les-Mines, M. Lechevalier, était un de ses compatriotes de Houilles.
- M. Didier, l'élégant arbitre parisien de Sedan-Dunkerque, ne prend jamais le moindre repas avant un match. Et si la rencontre est en nocturne, son dernier repas a lieu le matin. « Chacun doit se connaître, estime-t-il. C'est une question de tempérament plus que de diététique. En tout cas, moi, manger avant un match, ça ne me réussit pas ! ».
- Malgré la mauvaise période actuelle de Sedan que la Coupe semble avoir revigoré, les supporters ardennais présents à Amiens, attendaient leurs favoris à la sortie des vestiaires amiénois pour leur faire une haie d'honneur en brandissant les banderoles verte et rouge du club et en soufflant dans des trompettes. C'est beau la confiance !
- René Vernier, encore amer de l'élimination de son équipe messine, s'était arrêté à Dijon (retour de Martigues) pour voir son ancienne équipe stéphanoise à l'œuvre.

  Vernier faisait, évidemment, de Saint-Etienne son favori. Mais ce qu'il n'a pas claironné, c'est qu'il voulait également voir à l'œuvre l'ailier Steyer, prêté par son club à Troyes.
- Troyes avait frété deux trains spéciaux pour ses supporters et cinquante cars, ce qui, avec les nombreuses voitures particulières, amena au stade dijonnais environ cinq mille supporters du T.A.F.
- Très remarqués, les supporters troyens arborant une sorte de très long bonnet de nuit aux couleurs bleu-blanc. La majorité, pourtant, portaient des casquettes à ces couleurs. Enfin, il y avait aussi les pétards, les cairons... et les gosiers. Saint-Etienne, sur ce chapitre « assistance publique » était nettement battu.

TOURNOI ROYAL

Le Tournoi de Paris, mort avec le Racing, va renaître cette saison. Et il est probable que sa résurrection sera l'occasion d'un somptueux gala.

Les organisateurs se penchent déjà sur le choix des clubs qui pourraient être inviter à participer au tournoi (dont le bénéfice sera reversé aux œuvres contre le concer).

Marseille et Nantes pourraient être les deux équipes françaises. Quant aux deux autres formations étrangères, elles s'appelleront probablement Benfica, Bayern Munich ou Ajax (les champions d'Europe se montrent très gourmands et exigent une indemnité plus élevée que celle du Real grande époque).

- Pierre Flamion a dit : « La blessure et la sortie de Thoirain nous a fait perdre notre chance. A ce moment, tout tournait bien, on avait égalisé, Saint-Etienne paniquait quelque peu. A dix, çà a tout fichu par terre, on a modifié le placement de chacun et puis le ressort était brisé. Tant pis. Mais je n'ai rien à reprocher à mes garçons, ils se sont bien battus. Pourtant, en première mi-temps, ils n'ont pas été eux-mêmes, dommage. »
- Le président Rocher est le plus optimiste de tous les Stéphanois. Jamais il n'a été inquiet sur l'issue du match, jamais il n'a vu Troyes possible vainqueur. Mais constamment il a attendu la preuve de la supériorité de son équipe. Ça a été fait, tout est normal.
- A l'occasion des prochaines fêtes de Pâques, un tournoi international de juniors aura lieu à Alès avec la participation du F.C. Barcelone, du Servette de Genève, de l'équipe du Centre national de Vichy et d'un grand club italien.

ET BAUDA ?

Georges Boulogne spectateur intéressé de Nice-Bastia déclarait après l'élimination de Nice : « J'ai vu un bon match et un bon Bastia. Papi m'a plu. Félix a également été bon, mais je retiens surtout avoir vu un bon ensemble ». Et comme quelqu'un lui demandait ce qu'il pensait de Bauda le directeur technique sembla ne pas vouloir répondre.

- Marc Eulafroy a rencontré le président Sastre à Dijon. Evidemment, le dirigeant troyen a répété que son club était défavorisé par les décisions de la Fédération.
- Le milieu de terrain, Thoirain, qu'on croyait sévèrement touché a été remis sur pied par le docteur Jacob en dix minutes. Diagnostic : écrasement du quadriceps. Soins : piqûre de novocaïne.
- La première question que posa Jean-Louis Hodoul lorsqu'il rentra aux vestiaires après la victoire de son équipe fut celle-ci : « Et l'O.M. ? » Car Jean-Louis reste évidemment très Marseillais.
- Jean Torre, le directeur sportif de Bastia, était aux anges et en souriant disait : « Puisque nous avons plu aux Parisiens, nous aurons l'occasion de revenir. De toute façon, il faut maintenant songer à la finale. »
- Robert Blanc, qui ne pouvait jouer avec Poitiers et André Fefeu qui lui aussi n'avait pu jouer avec Auxerre étaient au Parc des Princes ainsi d'ailleurs que Claude Brasseur qui a décidément pris un abonnement.
- Un miracle acrobatique (du moins préférons-nous voir les choses de cette façon) : l'Israélien Spiegler ne chuta pas une seule fois sur la pelouse-piscine du stade Boulomié. A la sortie, son short était vierge de toute trace de boue !
- Retrouvailles : Kuhnapfel et Koval, anciens coéquipiers du F.C. Limoges, ont assisté côte à côte au match Epinal-Paris F.C. Le premier est entraîneur adjoint de l'équipe spinalienne ; Koval dirige, lui, sur le terrain l'équipe de Vittel.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES SURPRISES DE LA COUPE

Bon an mal an, la Coupe de France présente toujours son cortège de surprises. La populaire épreuve n'a pas failli à la tradition et, dimanche dernier, Nice, Strasbourg et Bosquier ont été les trois éliminés de marque des trente-deuxièmes de finale.

Les trois héros de ce tour de Coupe ont donc été Bastia, Cannes et Trésor, qui ont réussi à éliminer des adversaires de belle réputation.

Si Nice et Strasbourg ont manifesté quelque amertume, Bosquier en revanche n'a pas pris son élimination trop au tragique.

C'est ainsi que Mario Zatelli, l'entraîneur de Bosquier, nous a confié :

« Notre élimination n'est pas à proprement parler une surprise. Bosquier marquait le pas depuis quelques semaines et nous nous attendions à un match difficile avec Trésor. »

Kurt Linder, l'entraîneur de Trésor, confirme ce point de vue.

« Je ne me faisais aucun souci, dit-il, sur le sort de ce match. Trésor est beaucoup plus jeune et plus frais que Bosquier. En Coupe de France, la vivacité prend presque toujours le pas sur l'expérience. »

Bien entendu, si Bosquier est éliminé de la Coupe de France, sa saison n'est pas terminée pour autant.

« C'est exact, nous a déclaré Zatelli. Bosquier, sorti dimanche de la Coupe, ne baisse pas les bras. Il reste le Championnat, une épreuve de longue haleine, où il n'a pas dit son dernier mot. Trésor, brillant en Coupe, aura peut-être moins de constance en Championnat et il n'est pas interdit de penser que Bosquier finira par prendre le meilleur sur lui. »

En Championnat, Bosquier et Trésor sont ex aequo à la quatrième place, avec six points de retard sur le leader, Nice. L'un et l'autre peuvent refaire leur retard car les Azuréens semblent avoir perdu leur forme de l'automne.

Sur les bords de la Méditerranée, on suit le duel entre Trésor et Bosquier avec beaucoup de passion. Les supporters sont très partagés. Si Trésor est très populaire en Corse, à Marseille on est très divisé. Bosquier et Trésor ont leurs partisans sur la Canebière. Ils trouvent que leurs mérites sont différents, mais que l'un et l'autre font honneur au football français.

En définitive, c'est peut-être Saint-Etienne qui départagera Bosquier et Trésor. En effet, les Stéphanois n'aiment pas beaucoup Bosquier depuis une certaine histoire qui fit couler beaucoup d'encre. On pense donc que Bosquier aura du mal à gagner à Saint-Etienne lors des matches retour, alors que Trésor peut y imposer son jeu à la fois efficace et élégant.

Pierre COURTOIS.

NIMES et KADER

une aventure qui n'en finit pas

ROGER CHABAUD

NIMES OLYMPIQUE s'incarne depuis vingt ans en un visage, une stature, une personnalité, un personnage : Kader Firoud.

Pour des milliers de spectateurs, de lecteurs, de passionnés du foot, Nimes c'est Kader et Kader c'est Nimes.

De sorte qu'en simplifiant un peu, comme l'exige l'épopée, il est saisissant de lire l'histoire du Nîmes Olympique sur les lèvres de Kader Firoud.

UNE VOCATION ENSEIGNANTE

Quand il vient en France, nanti du C.A.P. d'instituteur c'est pour préparer le professorat d'éducation physique et accessoirement la licence de lettres. La guerre qui le coupe dès 1942 de ses parents le contraint à monnayer quelque peu son talent, à Toulouse, où le chaperonne son ami le docteur Daho. Quand il vient à Nimes il ne se voit pas un grand avenir dans le foot. Il ne sait pas. La ville a certes des attraits, et même les appâts. Elle vibre d'une tradition sportive sonore, colorée, mais courte. Passages d'étoiles filantes disparues sans laisser de traces trofondes. Le jeu commence pour lui. L'effort le découvre grand capitaine et il s'invente littéralement dans l'ambition. Se faire, enseigner, prophétiser, mais le foot. Ce club sera formateur ou ne sera pas. Cette carrière sera institutrice, ou sans lendemain.

LE MIRACLE NIMOIS

Au sens du miracle grec. Une aventure de grand éclat et qui n'en finit pas d'éclairer les nations. Apparemment inexplicable. La ville est petite. Elle n'a pas d'industrie. Elle est loin des centres de décision. On y vénère la prudence. On y calcule les risques à la dixième décimale. Or une équipe va y naître, très forte. Structurée. Vaillante. Panachée. Ambitieuse. Plus ambitieuse que cette cité aux pierres augustes et aux roses matins. Et la cité s'emballe. La région se mobilise. On est sevré de foot. Après un demi-ratage, Nimes Olympique se trouve en coupe à Marseille contre Saint-Etienne. L'équipe ne perdra plus pendant un an. Toute la ville shoote. Kader met au rang des bienfaits une chose dont on parle peu, et mal. Le niveau intellectuel de cette formation dont il sera le meneur est dans l'ensemble très élevé. C'est à son avis un élément déterminant.

ET POURTANT...

Le premier entraîneur qu'a connu Firoud dans sa chaude carrière est Pierre Pibarot. Un jour où je revenais de Highbury et de Stamford Bridge, les deux hommes m'agrippèrent et je dus leur dévoiler sur-le-champ tout ce que j'avais vu. Divers et conjugués, Firoud déjà rayonnant d'un sombre réalisme, ils ont symbolisé le miracle nîmois. Pourtant Firoud ne se défend pas d'un âpre regret :

— Avec cette équipe nous devions être champions, gagner la coupe. Personne n'était meilleur que nous. Tant de talents complémentaires, des personnalités fortes, capables de tailler à tout moment leur patron de jeu, de susciter la tactique de circonstance ou l'ultime rempart, ensemble, ou à deux ou trois. Nous n'aurions pas dû échouer. Pourquoi ? manque d'ambition. Il faut à une équipe des horizons élevés, des nouvelles frontières. Or ni la ville, ni les dirigeants ne nourrissaient assez d'ambition. Il leur paraissait suffisant d'être là, de jouer les trouble-fête, les casse-pieds. Alors qu'il suffisait de foncer, de vouloir, d'empoigner le destin aux coins. Et va pour la course à l'Europe ! Nous en avions les moyens, pas le terrain.

DE TOUTE SON AME

A Lyon en 1951, Nîmes affronte Sochaux en Coupe de France après avoir éliminé deux fortes équipes de Première Division. Dans les pires conditions, l'équipe a subi sa première défaite à Alès dans un derby épique. Elle a perdu Rouvière et Hahn. Il a plus pendant trois jours. Et Sochaux mène 2-0.

Alors en pleine déroute, Firoud sonne la charge, se propulse inter droit et comme se lève un pâle soleil, égalise en fin de match, tombe à genoux, fait pleurer la foule, invoque le Dieu des armées. Sochaux marque derechef en prolongation. Kader arrache son équipe, la porte aux nues, fait égaliser, marque un coup franc vainqueur à 4-3. L'équivalent émotionnel d'Italie-Allemagne. Et cette révélation, celui-là, l'enseignant frénétique, va devenir le chef. Rencontre avec le destin...

LA SUCCESSION

... L'accident retour de Berne où il a appris trois choses : la virtuosité, la technique paient. Le réalisme plus encore. Le football est plus que le football. L'âme du monde ? peut-être pas. Mais un phénomène colossal qui met en œuvre toutes les ressources de l'ingéniosité et du courage des peuples. Alors quand Pibarot devient l'entraîneur national, et sans être remis tout à fait de ses blessures, il dit oui.

Firoud dit souvent : ça marche !

Peu de gens en connaissent comme lui l'exacte allégresse.

LE DESASTRE FACE AU RACING

Il inaugure ses fonctions en recevant le grand Racing de « Ciso » et Happel, Gabet et Vaast entre autres.

Firoud veut plaire. Jouer en lion superbe et généreux. Son équipe attaque tous azimuts, en fantasia. Elle obtient 14 corners. Elle perd sur son herbe (rare) 1-5.

Le soir Kader surgit de l'ombre, plus sombre que la nuit. Il m'intercepte. Nous irons manger du foot autour d'un bœuf à la Gardiane. Il se fraise de questions sans réponses. Mais son parti est pris.

Fonder l'équipe. Fonder le jeu. Le cuirasser. Se garder de fadaises. Démystifier les mots et les gestes. Non pas défendre d'abord certes. Fendre. Fondre. Et fonder. Assurer les prises. Tenir le pré carré. Ne pas se payer de mots.

LES JEUNES LOUPS

A Valenciennes, la jeune garde de Nîmes monte au créneau, caracole, mord, déchire, fait la kermesse. Le beau et doux Liron (un Jésus diront les dames), le frénétique Rahis (qui ressemble tant le jeune Nasser) font un ravage. Kader tient sa formule et ses hommes. Encore tendres à son gré, incomplets certes, tenant la piste de leur mieux, avec des éclipses de tonus et d'inspiration, mais ambitieux, énergiques, sans complexes et sans repentir. Et Nîmes va devenirl e trouble-fête et déjà, l'anti-Reims.

ABDESSALEM, UNE DOCTRINE

— Un très grand joueur Abdou. La doctrine : la présence centrale, devant, d'un formidable fixateur qui sait tout faire, le combat de près, d'accord, le marquage de la défense, le contre véhément. Plus l'organisation, la passe liftée, ou brossée, l'ouverture sèche, maître relayeur du une-deux, crocheteur décontracté, tireur émérite. Pas de tout repos. Je l'ai récupé, oui. Ce qui m'a plu c'était son ambition. « M. Kader, m'a-t-il dit, je veux que nous soyons champions. »

Cet homme n'a pas éclairé mon chemin de Damas. Mais avant et après j'ai toujours pensé à la nécessité d'un tel type de centre avant, le meilleur peut-être que j'aie vu. Quel dommage !

SKIBAKESBI

— Skiba s'est situé dans la grande tradition d'Abdessalem. Tenir l'axe avec toutes virtualités. Batailler. Engager les défenses centrales ou les éroder, et même les tarauder. Dribbler pour construire mais au corps à corps. Tout brûler dans le jeu pour toujours plus d'ambition. Et le complément idéal oui, Akesbi, le poisson torpille, le rocket... Avec des ailiers bien sûr qui écartent le jeu, qui dispersent la densité des défenses, qui les forcent à tanguer, à donner de la bande. La faille. Le tir. Tout le travail, de toute l'équipe, tout le temps, pour cela : l'acte absolu du jeu. Bien sûr, construire an milieu. Mais dans un mouvement perpétuel et violent, chaque course absolue, chaque recteur magnétisé. C'est dur.

LA ROCHE TARPEIENNE

J'entends qu'on parle de Toulouse parce que j'y ai conscience d'avoir réussi. Il n'y avait pas de bases, pas de vraies traditions. Il fallait sortir trois joueurs par an. Nous avons raté la coupe pour un rien, des bêtises. Ma fierté c'est, malgré les coups du sort (Baraffe, Edimo), d'avoir maintenu Toulouse en Première Division.

LE RETOUR AU POUVOIR

Après l'intermezzo, l'inter-Mézy.

KADER et NIMES

On ne passe sans doute pas avec plus de constance à côté des honneurs, des titres et des médailles (voire des Coupes) que le Nîmes Olympique de ces quinze dernières années. Quatre fois deuxième en championnat, une fois troisième, alors qu'il touchait au port en 1962, deux fois finaliste de la Coupe, c'est une collection valant sans doute la comparaison avec un certain Poulidor, comme l'a osé « F. F. » dans son dernier numéro. Mais, outre le palmarès de Poupou, complètement bouleversé cette semaine (M. Comiti l'a meublé d'une légion d'honneur et, étonnant archiviste de la bicyclette de cent cinquante places de premier contre cinquante de second, ce qui va quasiment obliger à reécrire l'histoire) celui de Nîmes pourrait bien d'ici à quelques semaines prendre de l'ampleur.

C'est que la bande à Kader (« Kader, c'est Nîmes et Nîmes, c'est Kader », rappelle ci-contre Roger Chabaud, le provincial, le mieux placé pour écouter parler l'un et l'autre) partie tout doux pour la campagne 72-73, montre aujourd'hui les dents.

Elle fait peur.

Comment s'y est-elle pris pour occuper la troisième place du classement ? Mystère ?

« Et plus le mystère s'épaissit, plus on nous craints et mieux ça vaut pour nous, répond en écho Firoud. L'équipe boitait en début de saison après les départs de Voinea et Bonnet. Aujourd'hui la voilà au même niveau qu'en 71-72. Elle va bientôt le dépasser. »

« Nous avons envie de succès, beaucoup. Nous avons de l'ambition, oui. Nous sommes candidats à tout, le titre, la Coupe, pas de racisme. Mais s'il vous plaît, ne parlez pas trop de mes gars formidables, tout simples, de mon équipe de Français moyens... »

Alors, Kader, il ne nous reste plus qu'à vous écouter parler d'eux. de vous et de Nîmes.

GÉRARD ERNAULT

Oui. Tout s'est (presque) accompli, Kader l'homme (de partout et de nulle part, c'est-à-dire de nulle part plus que d'ici, la garrigue, la campagne, la famille, l'ancrage d'un Ulysse sombre et machiavélique au milieu des vergers, entre Pénélope et Télémaque) Kader est revenu. Il a vu. Et il a vaincu. L'histoire est connue de tous. Avec un président ambitieux, Firoud a renouvelé le tradition de Nîmes, qui est de faire trembler les grands, d'inventer, pour conquérir.

Son message ? Technique d'abord mais refus de la technique arrêtée, du syllabique B.A.-BA. L'important c'est le mouvement, l'épreuve de l'adversaire, et du partenaire. Cela commande toute pédagogie. Sans cesse revenir là-dessus. Endurance d'abord, refus de tricherie.

Des problèmes ? oui. Bien sûr. Tout n'est pas parfait. Il souhaite une presse nuancée, qui refuse les identifications sommaires, les clichés, les idées reçues. Marquage et zone, continu et discontinu, il n'y a qu'un football, toujours le même, toujours changeant, à réinventer match après match, éternel. Ne pas caricaturer. Ne pas chosifier.

Des manques ? Sans doute. Nous ne sommes pas encore rationnels. Nous ne le pouvons pas. Nous prenons qui nous vient. Après on rationalise. Fleitas n'a pas encore tout à fait convaincu. Le jeu de Vergnes suppose Mézy. Ça se conjuguera. J'y veillerai.

Non ? Je ne crie pas pour dicter le match. Plutôt je me défoule. Un commentaire. Sonore ! Rien de plus. Les garçons n'en plaisantent que quand tout a bien marché. Ils imitent ma voix ? Un jeu. Une complicité. C'est bon ça. Ça ne signifie pas l'irrespect.

L'avenir ? Nous devons devenir un club métropole. Nous ne devons jamais cesser d'être un club formateur. Pour cela il nous faut un stade de 30.000 places. Le terrain est acheté ? Il faut construire. Nous n'avons pas le temps. Notre public est circonstancié. Notre rayonnement est de 112 km en moyenne. Il faut faire vite, fixer, souder. Nous sommes au bord de la mutation, vulnérables...

ENTRE MARSEILLE OU PARIS ?

— Je choisirais Paris. Une ville de mission. Tout y est à faire. A Marseille, il y a eu déjà beaucoup de titres, de gloire. Je ne m'y intéresserais pas volontiers. Paris ! oui !

Il est pressé. Il aime changer de menus. Et de cuisine.

Jovial, modeste, et rayonnant de certitudes. Soudain il abaisse les paupièères. Il sourit.

— Je suis un peu las du football, quelquefois ! Non ! la position d'Albert ne m'intéresserait pas. Je ne crois pas à ce genre d'emploi. Le terrain nous empoigne.

une équipe de Français moyens

LANDI : Le copain

Louis LANDI. Né le 10-1-41 à Alger. 1,77 m, 74 kg. C'est un type épatant. Je l'ai amené ici il y a quinze ans. Je le connais comme ma poche. Vraiment extraordinaire. En or. Tout pour faire un directeur sportif. C'est un très bon gardien, fort sur sa ligne, qui n'a jamais cessé de se bonifier. Une grosse influence sur ses partenaires.

MARTINELLI : Le timide

Gérard MARTINELLI. Né le 23-2-48 à Tarascon. 1,84 m, 78 kg. Il a profité, la saison passée, d'une blessure de Landi pour s'imposer. Landi lui a retourné le compliment cette année. Cela ne lui fait pas trop plaisir de rester sur le banc, mais il accepte bien cette situation. Bon esprit. Manque de souplesse, de détente surtout, mais quel abattage ! Comme tous les gardiens, a besoin d'être mis en confiance, comme tous les timides (ce qui doit bien faire 80 % de la population) d'être bousculé.

BOISSIER : Le « dur »

Bernard BOISSIER. Né le 3-10-52 à Nimes. 1,70 m, 68 kg. On l'a comparé à Bosquier. Je le trouve moins brillant. Il me rappelle plutôt Bettache. Vingt ans. Intraitable. Dur. D'abord un défenseur, au sens propre du terme. Une relance qui laisse à désirer. Je lui reprochais avant un manque de technique et un sens tactique modeste. Il a fait des progrès. Il en fera encore.

ODASSO : Le calme

Michel ODASSO. Né le 20-10-48 à Beaucaire. 1,65 m, 62 kg. C'est un peu l'anti-Boissier. Meilleure technique, pressing plus faible. Mais loin d'être enterré. Ici, il n'y a pas de fonctionnaires, j'aime pas. Sa place, il faut aller la chercher. Sa chance, tout le monde l'a. Dans l'actuelle équipe de Division III, deux joueurs seulement n'ont jamais été appelés avec les pros. Odasso reviendra.

BETTON : Le pro

Jean-Pierre BETTON. Né le 5-3-46 à Alès. 1,68 m, 68 kg. C'est un gars du coin comme je les aime. Très équilibré. Grosse volonté. Réaliste. Appliqué. Pas de tape-à-l'œil. Pas la vedette, l'artiste, mais le monsieur connaissant son boulot qui passe en première partie du spectacle. Il remplit son contrat à tout coup, c'est un professionnel, un vrai. Jeu de tête excellent. Jeu défensif très honorable. Relance couci-couça. Mais je prétends qu'un défenseur est d'abord fait... pour défendre.

AUGE : Le pur-sang

Henri AUGE. Né le 2-12-41 à Cournon-Terral. 1,75 m, 70 kg. Voilà encore un des régionaux de l'équipe. Capitaine. C'est Betton avec quelque chose en plus. Henri, lui, jaillit. C'est le pur-sang de Nimes Olympique. Un brave type, un type de cœur, un équipier. Il n'a pas le palmarès qu'il mérite pour sa classe et son sérieux dans le métier. Si vous saviez comme je suis content de l'avoir ici...

KABILE : L'artiste

André KABILE. Né le 23-11-38 à Saint-Esprit. 1,77 m, 74 kg. Je le dis tout net : il est passé à côté d'une grande carrière. Il sait tout faire : défendre et contre-attaquer (technique d'ancien avant centre, s'il vous plaît). Un petit ajustement à faire dans la dernière passe quand même. Mais quel exemple de classe, de simplicité, de gentillesse. Un gars extraordinaire et qui devrait encore tenir le coup un certain temps.

ADAMS : L'athlète

Jean-Pierre ADAMS. Né le 10-3-48 à Dakar. 1,78 m, 78 kg. Tout le monde maintenant le connaît. International et tout et tout. Mais il n'a pas bougé d'un pouce. Un garçon merveilleux, formidable camarade, simple, franc. Sur le terrain, avant tout un athlète. Lui aussi manquait de confiance. Ici, il a trouvé un climat d'amis. Il s'est intégré au pays, à l'équipe. Un milieu de terrain surtout défensif. Il ne faut pas tout lui demander. Sa technique est perfectible. Mais, tel qu'il est, il me plaît bien.

MEZY : La nature

Michel MEZY. Né le 1-8-48 à Aigues-Mortes. 1,75 m, 68 kg. Un peu l'image de marque de club auquel il s'identifie totalement. Très enraciné dans le pays, le sien, qu'il aime. Forte personnalité. Intelligent. Va de l'avant toujours. En un mot, une nature. On lui demande plus qu'aux autres, c'est évident. La plaque tournante de l'équipe, comme on dit. Jeu de tête et jeu défensif encore à revoir. Un grand joueur.

PIRCALAB : La ruse

Ion PIRCALAB. Né le 5-11-41 à Bucarest. 1,73 m, 71 kg. Il sait tout faire. Un ennui : il file sur ses 32 ans, dommage. Un fameux coquin, malin dans tous les sens : dans l'effort et, comment dirais-je... le contre-effort. Quelques amendes ont remédié à cela. Merveilleusement adapté. Sur le terrain, inlassable, renard. Nimes lui a beaucoup apporté. Mais il a donné au club. Les benjamins, les jeunes sont attirés. Ils ont besoin d'idoles. Il en est une. Comme on fait du Mézy, on fait du Pircalab.

FLEITAS : Le virtuose

Sébastien FLEITAS. Né le 25-2-47 à Ascension (Paraguay). 1,68 m, 68 kg. Difficile de beaucoup parler de lui. Il arrive. Mais il y a cinq ans que je l'ai dans le collimateur. Sur le plan technique, il a enthousiasmé. Un virtuose, on peut le dire. Qui voit clair. Et vite. A la fois technique de la dernière passe et du but. C'est capital. Pas encore en condition physique. 60 à 70 % de ses moyens. Il faut attendre. Mais, je crois que vous n'y perdrez rien.

VERGNES : Le punch

Jacky VERGNES. Né le 21-7-48 à Malaga. 1,86 m, 77 kg. Le finisseur type. Spécialisé dans sa fonction. Pas du tout constructeur. Il y en a trop, d'ailleurs, chez nous, en France. Personne ne veut plus « y aller ». Jacky, oui. Grosse présence, jeu de tête, jeu de volée. Instable, nerveux comme tous les gars qui dépendent des autres, comme tous ceux qui doutent. La preuve, au moins, qu'il n'a pas la grosse tête. On lui reproche son manque de démarrage. Là aussi, c'est une question de moral. Mais oui.

DELL'OSTE : Le danger

Pierre DELL'OSTE. Né le 6-10-47 à Codognan. 1,76 m, 73 kg. Au bout du compte, plus un avant centre qu'un véritable ailier. Il fait partie du régiment de ceux qui doutent. Bon technicien, courageux et très dangereux. Mais, il faut bien le dire, franchement, Bonnet n'a pas été complètement remplacé. Qu'a-t-il pu se passer pour lui à Marseille, je me demande ? C'est pourtant un très bon ailier gauche.

INIESTA : Le poison

Simon INIESTA. Né le 7-9-48 à Nîmes, 1 m 65, 66 kg. Un produit local qui a pris du galon surtout cette année. Il est handicapé, à mon avis, par une taille réduite. C'est avant tout un finisseur. Bref, dans son genre, un second Vergnes. C'est utile dans une équipe.

COUPE

Suite de la page 13

LES 1/32 DE FINALE
CE NE SONT PAS
QUE LES TÉNORS

CANNES ET GUINGAMP
VEDETTES DE LEUR CATÉGORIE

L'EQUIPE DE L'A.S. CANNES, la seule équipe de Division II qui ait battu une équipe Pro de Division I : Strasbourg.

La fête continue pour les Guingampais, qui ont éliminé Le Mans et n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin.

Les trente-deuxièmes de finales de Coupe, comme il fallait s'y attendre, ont provoqué des coupes claires parmi les rescapés des sept tours précédents, c'est-à-dire dans le lot des équipes de Division II et III.

Il y avait, au départ, samedi : 27 équipes de Division II, 12 de Division III, 3 Honneur et 2 Promotion.

Aujourd'hui, il ne reste plus que onze équipes de Division II, soit une perte de seize éléments, avec la possibilité de qualification pour Lille ou Lens et Arles, qui n'ont pu se départager.

En Division III, il ne reste qu'un seul représentant, Abbeville, mais Auxerre ou Mutzig se qualifieront, cependant qu'Aix et Wittelsheim rejoueront leur chance.

Enfin, il reste un promotionnaire, l'étonnant Guingamp et un Honneur possible, le Racing.

Comme on le voit, l'entrée en lice des ténors de la Division I a causé des ravages parmi les autres divisions.

Citons les onze de Division II, qui participeront au 1/16e de finale :

Châteauroux, Angoulême, Mantes-la-Ville, Gueugnon, Montélimar, Cannes, Avignon, Montluçon, Chaumont, Poitiers, Lorient.

Parmi ces onze qualifiés, le plus valeureux est, évidemment, Cannes, qui a sorti Strasbourg, et ce, grâce à un but de Dundov, acquis dès la cinquième minute, alors que le plus malheureux a été Limoges qui a encaissé six buts (record de marque) des pieds de Reims.

Une note spéciale doit être accordée à cet extraordinaire Guingamp qui, après avoir éliminé Laval puis Brest, sort un troisième club de Division II, et beaucoup plus huppé, Le Mans. Décidément, les représentants du Groupe « A » sont favorables aux hommes de Salvi.

Plus encore, cet « En Avant » breton était mené par 2-0 et, finalement, a triomphé par 4-2, avec André marquant trois buts.

Où s'arrêtera Guingamp ?

Amiens s'est bien défendu, face à Valenciennes, ne succombant que par un but, en deuxième mi-temps, en face des redoutables professionnels.

Performance également très bonne d'Epinal, qui est sorti par les pros de Paris F.C. que par un but encaissé dix-neuf minutes avant le terme de la partie.

Belle résistance aussi de la Stella Maria de Douarnenez qui, face à Angoulême, un pro de Division II, ne s'incline qu'une minute avant la fin sur un but de Tripp.

A signaler le score en doublés de Châteauroux-Sète où Ibrahim et Baudet, pour Châteauroux, marquent deux buts et le Sétois Calabuig les imite.

La répartition des forces pour le prochain tour, en ce qui concerne les équipes autres que la Division I, s'établit comme suit : six qualifiés pour le groupe « B » de Division II et cinq pour le groupe « A ».

Le groupe « A » en aura un de plus avec Lille-Lens et le « B » peut en compter un autre avec Arles.

DES HOMMES ET DES CHIFFRES

Trois matches ont nécessité la prolongation avant que soit connu le vainqueur.

Monaco - Marseille tout d'abord, et aussi Abbeville-Lisieux et Mantes-la-Ville-Toulouse.

Il y a eu quatre résultats nuls : Arles-Wittelsheim, Racing-Aix, Lille-Lens et Auxerre-Mutzig.

A l'exception de Lille-Lens, qui pourra se rejouer en semaine, après accord de ces deux clubs professionnels, les trois autres se rejoueront dimanche prochain.

Rappelons qu'au cours de ce second match on connaîtra obligatoirement le qualifié puisqu'en cas de résultat nul, après la prolongation d'usage, on tirera les séries de pénalties.

Le tirage au sort des 1/16 de finale se fera vendredi prochain, à la Fédération.

LES BUTEURS

● *Il y a eu deux triplés pour les trente-deux matches : André (Guingamp) et Atamaniuk (Poitiers).*

● *Ont réalisé le doublé : Pintenat (Red Star), Lacombe (Lyon), Fuentès (Rouen), J.-F. Beltramini (Mantes), G. Duch (Gueugnon), Ibrahim et Baudet (Châteauroux), Calabuig (Sète), Vergnes (Nîmes)).*

● *Ont marqué contre leur camp : Petit (Monaco), Châteauvieux (Limoges), Zvunka (Marseille), Pion (Beaucour).*

● *Ont marqué sur pénalty : Camara (Dunkerque), Pétin (Montpellier), Zaik (Montlujon), Salvi (Guingamp).*

LES MEILLEURES AFFLUENCES

Bastia-Nice : 29.507 spectateurs.

Lille-Lens : 15.020.
Marseille-Monaco : 12.246.
Nantes-Angers : 11.200.
Saint-Etienne-Troyes : 10.935.
Guingamp-Le Mans : 9.058.
Nîmes-Montpellier : 5.959.
Red Star-Rennes : 5.402.
Sochaux-Nancy : 5.204.
Ajaccio-Metz : 4.928.

TROIS BUTS DE MOYENNE

On a marqué quatre-vingt-seize buts pour ces trente-deux matches, ce qui donne très exactement une moyenne de trois buts par match, ce qui est très bon.

Le plus malheureux des joueurs aura été Pion, de Beaucourt, qui marqua deux buts contre son camp.

GUINGAMP - LE MANS (4-2)

"EN AVANT" TITUBE, SE REPREND ET GAGNE

SAINT-BRIEUC. — Nous avons, en ce qui concerne « En avant de Guingamp » épuisé tous les superlatifs. Nous connaissons, sans doute, trop le club, trop les joueurs, mais celui-ci et ceux-là demeurent sans doute, sur le plan français, obscurs et inconnus.

Il n'est pas inutile de rappeler leur épopée. Club D.S.R. (car la Bretagne regorge de clubs et on a dû créer deux divisions supplémentaire), « En avant de Guingamp », qui s'illustra il y a plus de vingt ans en éliminant justement Le Mans en 64e finale, possède un caractère extrêmement attachant. Savez-vous ce que cette aventure en Coupe de France va rapporter au club ? De l'argent, évidemment, ce dont auraient eu besoin certains clubs professionnels. Mais dans quel but ? Avant tout, pour payer l'échéance d'un terrain que les dirigeants, voici quelques années, menacés d'expropriation, avaient décidé d'acquérir. Non sans sacrifice, et voici que d'un seul coup, douze joueurs, ceux-là même issus de la Coupe Gambardella, vont apporter le plus beau cadeau au président : plus de dettes !

Après la victoire de Laval, personne ne craignait plus rien. Le Stade Brestois allait en faire l'amère expérience.

C'est à présent Le Mans qui est retourné déçu, songeant avec tristesse à ces 16e de finale susceptibles de soulever toute une région. C'est tout le département des Côtes du Nord et aussi la Bretagne en son entier qui va encore vivre des moments exaltants, au travers des douze hommes qui pour autant ne se rendent pas compte de l'impact de leur nouvelle victoire.

Dans le vestiaire, la joie ne fut pas plus grande (moins exubérante, même, que lors de la victoire contre Louannec) on chanta, certes, l'hymne du club, sans plus de passion. Car les joueurs ont, une nouvelle fois, conservé les pieds sur terre. Modestes, dans la victoire, c'est justement pour avoir réussi à conserver les pieds sur terre, également sur le terrain, surtout en 2e mi-temps, dans une zone moins boueuse, qu'ils ont réussi à semer le doute dans une formation mancelle qui laissa meilleure impression que le Stade Brestois.

Ayant frisé la catastrophe, « En avant » a su réagir. Mais Person, le demi-centre, nous avait confié avant la rencontre :

« Même menés 3-0, nous avons décidé de jouer le jeu jusqu'au bout ; qu'importe la victoire. Nous ne pouvons pas décevoir les dix mille supporters qui sont venus aujourd'hui. »

C'est ce courage indomptable qui demeure à l'origine de la défaite des hommes de Derreuddre. La leçon est dure pour les Manceaux qui firent, durant trente minutes, étalage d'une classe indéniable. La leçon est dure, mais elle sera profitable car « en avant » de Guinchamp aura apporté cette bouffée de fraîcheur qui faisait peut être défaut à un football trop calculateur.

Même s'ils doivent s'incliner par 10-0, lors du prochain tour ! Ce qui est d'ailleurs loin d'être certain... même face à une formation professionnelle.

René ROCFORT.

LILLE - LENS (1-1)

LENS : UN SACRÉ TEMPÉRAMENT

(Fernand ALBARET)

VALENCIENNES. — Il restait une minute à jouer, à la fin du temps réglementaire, lorsque l'ailier gauche lensois Jurazek, lancé par Faber, a failli qualifier son équipe pour les seizièmes de finale. Ce même Jurazek (18e), avait marqué un but époustouflant — reprise foudroyante de volée — sur une longue ouverture de Hédé, détournée de la tête par Elie. Mais, à la 89e minute, l'extrême-gauche lensois était sans doute fatigué, et au lieu de tirer fort comme au début du match, il a fait... un pointu dans le gazon.

Le match nul, obtenu à la 36e minute par le jeune Argentin Raul Noguès sur passe de Riefa et relais très opportun de De Martigny, a sanctionné le plus logiquement du monde une empoignade d'excellente tradition nordiste. Chacune des deux équipes pouvait gagner, l'une par Baraffe, par Prieto et par Noguès aux 43e, 55e, 78e et 88e minutes, l'autre par Bousdira et Jurazek aux 64e et 89e minutes. Mais aucune, tout bien pesé, ne méritait de perdre. Les supporters des deux campts l'ont parfaitement compris et se sont donné spontanément rendez-vous pour le deuxième choc.

Cet affrontement entre deux équipes apparemment inégales en valeur absolue — d'un côté le talent lillois à base de technique sud-américaine, de l'autre côté la hargne lensoise — a valu par son intensité et par le suspense qu'il a suscité cent vingt minutes durant.

Avant le match, les augures estimaient que les « Dogues » lillois ne devaient faire qu'une bouchée des mini-professionnels d'Arnold Sowinski. Après la rencontre, ces mêmes augures, nullement vexés de s'être trompés, s'accordaient à dire que, finalement, les Lillois l'avaient échappé belle...

Ces Lillois, bien entendu, spéculaient sur la valeur technique et le sens du jeu de leur quatuor sud-américain. Pourtant, dans ce camp, c'est l'ex-avignonnais René Riefa qui a le mieux joué, aussi bien dans le sens offensif — le but de Noguès est parti de lui — que dans le repli stratégique.

Les Lensois doivent indéniablement beaucoup à leur quatuor qui s'est beaucoup mieux comporté que celui, un peu trop dispersé, des Lillois.

Les meilleurs de cette chaude journée : Riefa, Noguès, Prieto, Deschott, De Martigny, Dusé d'un côté ; Elie, Faber, Jurazek, Lannoy, Hopquin, Cieselski de l'autre. Et le prix citron à Hédé un peu trop nerveux et parfois dangereux.

LILLE EN EBULLITION POUR « MONSIEUR FOOTBALL »

Tous les supporters du L.O.S.C. (et ils sont des milliers !) ont rendez-vous salle Carnot à Lille pour le jeu mensuel « Monsieur Football » doté par Cinzano.

Les candidats seront interrogés sur l'histoire, la petite histoire, la région du Nord et l'actualité. Le lauréat sera qualifié pour la finale nationale de fin de saison à Paris.

GUEUGNON - BOURGES (3-0)

LES FRÈRES DUCH TOUJOURS LA !

VAUZELLES. — Gueugnon et Bourges qui participent tous deux en Division II, l'un dans le groupe B, l'autre dans le groupe A, partaient avec des chances égales, si on se réfère à leur classement sensiblement identique.

Bourges est en effet douzième avec 17 points, alors que Gueugnon est onzième avec 18 points.

Pourtant, Gueugnon a nettement dominé Bourges et sa victoire n'a jamais été mise en doute.

Les Gueugnonnais, beaucoup mieux organisés que leurs adyersaires, appliquèrent à merveille la tactique du hors-jeu et ils possèdent dans les frères Duch deux joueurs très opportunistes qui réalisèrent les trois buts de leur équipe, l'un acquis à la 13e minute par José Duch d'une magnifique reprise de la tête sur corner en première mi-temps, alors que les deux autres furent l'œuvre, en seconde période de Gabriel Duch, qui exploita avec habileté deux erreurs consécutives de la défense de Bourges.

Les joueurs berrichons ont déçu leurs supporters car à aucun moment on ne les crut capables de renverser la situation. Pourtant, en fin de première période, ils eurent un très bon passage, mais ils ne surent pas exploiter les quatre très nettes occasions de but qui leur furent offertes. Les attaquants furent maladroits et, de plus, ils se heurtèrent à Nowacki, le gardien de Gueugnon, qui réalisa de beaux arrêts.

La seconde période fut entièrement à l'avantage des joueurs de Gueugnon et, forts de leurs trois buts d'avance, ceux-ci ne forcèrent pas outre mesure et leurs adversaires se montrèrent incapables de passer la vitesse supérieure.

Pourtant, les Gueugnonnais, s'ils réalisèrent dans l'ensemble un bon match, ne semblaient pas invulnérables.

A noter que le gardien Carayon, ex-joueur de Monaco, ne fut pas inspiré et que le deuxième but peut lui être reproché.

A Gueugnon, outre les frères Duch déjà signalés, et le gardien Nowacki, les arrières Chaussin et Dut se mirent en valeur alors qu'à Bourges, d'un ensemble qui, répétons-le, a déçu, seuls Lisnard, Signol méritent une mention, ainsi que l'ex-capitaine de l'équipe de France amateur Lauretti.

A. GAUDRY.

ROUEN - PARIS S.G. (4-0)

FUENTES MÈNE LE BAL

MANTES. — Quatre buts à zéro, certes l'addition est lourde pour Paris-S.-G., mais la défense parisienne commit beaucoup trop d'erreurs devant une attaque rouennaise pourtant réputée pour son efficacité et son habileté. On ne laisse pas impunément le champ libre à un garçon comme Fuentes dont le premer but fut un coup de poignard dans le cœur des Parisiens.

Pourtant tout Saint-Germain était là : les trompettes, les jeunes du club, les banderoles,. et le match débutait dans l'euphorie. Dès la première minute, André débordait sur dont le tir était contré in-extremis, puis l'aile droite et centrait en retrait pour Brost c'était Renaut qui obligeait Joannes à intervenir sur un coup franc bien tiré de 20 mètres. Mais au milieu de cette tempête, Rouen gardait son calme et alors que Paris-Saint-Germain croyait déjà son adversaire à sa portée, Corcolle d'une ouverture lumineuse alertait Fuentes dont le tir dans la foulée du pied gauche allait se loger dans la lucarne droite du but de Py. C'était la première attaque rouennaise, et un sérieux avertissement pour la défense sangermanoise.

Il faut dire que le dispositif tactique adopté par Melchior, l'entraîneur rouennais, allait poser un problème insoluble aux attaquants parisiens qui butèrent pendant quatre-vingt-dix minutes sur une défense renforcée la plupart du temps par Szczyrba et Corcolle. Et pendant que Paris-S.-G. se laissait emporter imprudemment vers le but rouennais, Fuentes, Carrié et Lhoste plaçaient des contres meurtriers à travers la défense sangermanoise.

Cependant le second but des « diables rouges » ne fut pas le fruit d'une de ces contre-attaques, mais le résultat d'un cafouillage de la défense parisienne. Sur un corner tiré de la gauche par Fuentes, Notheaux devança Py qui, battu, fut sauvé par Dossevi. Malheureusement la balle fut reprise par Corcolle dont le tir de plein fouet ne laissa aucune chance à Py qui ne put que dévier le ballon dans ses buts.

Sans vouloir accabler Py, il était évident que l'absence de Choquier se faisait cruellement sentir et il est probable que l'expérience de ce dernier aurait été fort utile. Toujours est-il que malgré tout leur courage en seconde mi-temps, les Sangermanois ne parvinrent jamais à combler leur handicap de deux buts. C'est au contraire Rouen qui allait aggraver le score par Fuentes et Carrié dans les dix dernières minutes.

Rouen a laissé une très forte impression à Mantes. La défense est solide avec dans les buts un Joannes absolument irréprochable tandis que le milieu est occupé d'une manière rationnelle par Corcolle, Szczyrba, Carrié. Et encore, Bianchi, un junior 2e année, n'était pas là ! A son sujet, Melchior ne tarit pas d'éloges. Quant à l'attaque ce n'est pas par hasard qu'elle a marqué 36 buts en championnat et que seul Monaco a fait mieux. Face à des garçons comme Fuentes, certainement le meilleur homme du match, Lhoste et Carrié, la moindre erreur ne pardonne pas.

On reparlera de Rouen lors des seizièmes de finale.

Jean-Marie LORANT.

MANTES. — L'attaque de Paris-Saint-Germain ne parvint jamais à franchir le rideau défensif tissé devant Joannes. Ici, Notheaux et Yvinec, masqué, stoppent l'avant centre martiniquais André.

MONTLUÇON - TOULON (2-0)

MONTLUÇON L'OPPORTUNISTE

MONTELIMAR. — La tristesse régnait dans les vestiaires toulonnais après leur élimination de la Coupe. L'entraîneur Luciano laissait percer son amertume : « Les Varois ont fait le spectacle et c'est Montluçon qui a tiré les marrons du feu. La Coupe sourit aux audacieux. Nous avons dominé à outrance. Malheureusement, devant une défense sévère, nos attaquants ont manqué d'un indispensable mordant. »

Du côté montluçonnais, un enthousiasme compréhensible : « Nous avons eu nos adversaires à l'usure en profitant de la moindre occasion qui s'offrait. Nous nous sommes mieux adaptés aux conditions de jeu et au terrain en pratiquant un football moins étudié peut-être mais plus efficace et partant plus payant. »

Ces deux opinions reflétaient exactement la physionomie de la rencontre. Les Varois avaient pris un départ sur les chapeaux de roue mais l'entraîneur craignant que ses joueurs soient cueillis à froid leur avait donné des consignes précises demandant à ses lignes arrière de pratiquer une défense serrée sans jamais se relâcher et de ne laisser qu'un minimum de champ d'action aux Guy, Serra et autres Canizares.

Il avait insisté pour qu'ils s'accrochent sans répit, pour qu'ils profitent de la moindre occasion de se jeter dans l'offensive.

Ces consignes les Auvergnats les ont respectées à la lettre. Et c'est justement sur une contre-attaque rondement menée par Viard et Perigaud que l'ailier Brochon mettant deux adversaires dans le vent parvenait à surprendre le jeune Duval remplaçant de Migeon.

Ce but valait de l'or et devait peser lourd dans la balance en deuxième mi-temps.

Les Toulonnais continuaient à dominer territorialement, mais à l'approche de la surface de réparation, ils perdaient toute efficacité. Ils tergiversaient tant et plus et permettaient à leurs adversaires de leur souffler le ballon et de se ressaisir. Pratiquement le gardien Leclerc ne se trouvait jamais en difficulté tandis que Jadzyk, ultime rempart de leur défense prêchant d'exemple, faisait bonne garde.

Les avants toulonnais ne savaient plus sous quel angle attaquer pour venir à bout de la résistance adverse.

En revanche, les Monluçonnais avaient le vent en poupe. Encouragés par leur réussite, ils continuaient à mener un train d'enfer. Leurs adversaires devaient compter sur les raids des entreprenants Perigaud, Viard, François et Brochon inlassablement soutenus par un milieu de terrain Romier-Gaudin, deux infatigables qui couvraient un terrain énorme à force de courage et de volonté.

Quant Valls commit une faute sur François dans la surface de réparation et que Zaik réussit le penalty qui suivait, la cause était entendue.

Le cran et l'ardeur des Montluçonnais avaient eu raison de la technique des Toulonnais qui subissaient la dure loi de la Coupe et ne pouvaient s'en prendre qu'à eux-mêmes.

M. ROURRISOL.

COUPE

ABBEVILLE - LISIEUX (2-1) a. p.

L'ORAGE PASSE, ABBEVILLE S'IMPOSE

LE HAVRE. — Décidément, le terrain du stade municipal du Havre ne réussit pas aux Bas-Normands de Lisieux. Déjà, la semaine dernière, en championnat, pour le groupe ouest de troisième division, il s'était incliné à la toute dernière minute devant le H.A.C.

Le même scénario s'est pratiquement reproduit en Coupe de France, puisque les Lexoviens s'inclinèrent devant Abbeville après prolongation à la centième minute du match.

Ce résultat de 2 à 1 est tout à l'honneur des Nordistes qui surent laisser passer l'orage de la première mi-temps et grâce à une défense pratiquement invulnérable s'affirmer en fin de rencontre.

Il faut signaler que près de 3.000 spectateurs étaient présents dont de nombreux supporters lexoviens et abbevillais, mais également un certain nombre de spectateurs havrais attirés par cette rencontre qui fut toujours agréable et incertaine.

D'entrée, le C.A. Lisieux prenait la direction du jeu et dominait son adversaire pendant une demi-heure. Lisieux apparaissait avec une maturité supérieure et son attaque était constamment contrée par la défense d'Abbeville. Au bénéfice de Lisieux, il faut noter un tir terrible de Assire (18e) et il s'en fallut de peu pour que ce même joueur, de loin le meilleur homme, ouvre le score lorsque son tir fut renvoyé par la transversale.

Lisieux avait le vent en poupe et un coup franc tiré par Fresnel fut remarquablement arrêté par le gardien nordiste Opila. C'est alors que l'on vit la technique d'Abbeville, qui allait procéder par contre-attaques.

Bien que le score fut de 0 à 0 à la mi-temps, Abbeville étalait ses possibilités. C'est cependant Lisieux qui allait ouvrir le score par Leroy à la 78e minute. L'égalisation ne tarda guère grâce à Lazano (85e) et dès lors Abbeville avait le match en main.

Au cours de la prolongation, la précision fut totalement à l'avantage d'Abbeville qui obtenait son but vainqueur par Bilot à la centième minute.

On allait assister ensuite à un forcing de Lisieux, mais Abbeville conservait son avantage. Un tir de Leroy ne devait rien changer au score final et, sans aucun doute, Abbeville a mérité sa qualification en Coupe de France.

G. PONSOT.

CHATEAUROUX - SETE (4-2)

CHATEAUROUX MÈNE... PUIS VAINQUEUR

TOULOUSE. — Tout avait bien débuté pour les « Dauphins » actifs au possible et débordant à maintes reprises une défense adverse ne sachant comment endiguer les vagues sétoises menées sur rapides déviations par Garces, Ferrada et Calabuig. Si bien que ce dernier devait inscrire deux buts en 20 minutes donnant à ses couleurs un important capital.

Mais sur un terrain gluant, excessivement glissant, les Sétois s'épuisèrent au cours d'une première demi-heure menée tambour battant et y perdirent toutes leurs ressources lorsque s'entama le second temps.

Comme déjà les Castelroussins avaient bien réagi en fin du premier acte, s'attribuant un but par le longiligne Ibrahim. Ils profitèrent du relâchement de leurs opposants pour leur poser de nouvelles banderilles dès la reprise...

Et, à la 49e minute, à la suite d'une offensive de Olesnick, Hasson centrait remarquablement sur Ibrahim qui égalisait. Alors, il n'y eût plus qu'une équipe sur le terrain, celle de Wosniack qui totalisa quatre corners en sept minutes, après qu'un tir de Ibrahim échouait sur un montant.

L'inexorable se produisait à la 65e minute lorsque un « une-deux » Ibrahim-Baudet aboutit à un 3e but de l'ex-Girondin lequel avait shooté peu auparavant sur Cerrato.

A la 83e minute, Aparici suppléa in extrémis son gardien sur un tir de Hasson, mais à la 89e minute une ultime combinaison Ibrahim-Baudet mettait les Héraultais définitivement K. O.

A l'issue du match, l'entraîneur Louis Xerces reconnaissait l'effondrement de ses hommes qui s'épuisèrent sur un terrain auquel leurs adversaires sûrent mieux s'adapter. Notamment l'extraordinaire centre avant de 1,84 mètre Ibrahim et ses coupées, Baudet (tous deux auteurs du « double ») et Hasson, un ailier mobile et incisif. Ces trois éléments, marqués trop approximativement dans la deuxième période, fûrent les bourreaux des Sétois qui terminèrent la rencontre... sur les genoux.

G. BONNEMAISON.

Ibrahim a marqué deux buts contre Sète.

MONTELIMAR - BEAUCOURT (4-0)

AVEC LA COMPLICITÉ DE PION

BESANÇON. — La réputation de Montélimar n'étant pas celle d'un épouvantail, les quelque sept mille spectateurs meublant tribunes et gradins du stade bisontin, étaient persuadés qu'ils allaient assister à l'exploit du jour. Leur quasi-certitude fut de courte durée... Déjà leur enthousiasme diminua singulièrement après le premier but de Girard, puis s'éteignit pratiquement après la première déviation malheureuse de Pion, donnant deux buts d'avantage aux Montilliens.

Jamais par la suite les amateurs, malgré leurs efforts souvent brouillons et mal conjugués, ne donnèrent l'impression de pouvoir combler leur handicap. Pourtant les nougatiers ne firent preuve d'autorité en défense ni de réalisme en attaque. Il fallut d'ailleurs une nouvelle bévue du malheureux Pion pour que Gomez soit battu. Les attaquants montilliens en raison de leurs maladresses, n'ayant pu réussir à le tromper eux-mêmes.

Le résultat étant acquis, ils ne jouèrent plus avec la même application et tentèrent même, ce qui était parfaitement inutile, de jouer au chat et à la souris avec leurs adversaires, avant de renoncer définitivement à toute ambition. Leur quatrième but fut le résultat d'une contre-attaque qui surprit Beaucourt, occupant presque tous le camp adverse. Peyroche, complètement démarqué n'eut qu'à dire oui de la tête pour loger la balle hors de portée de Gomez.

Malchanceuse, Beaucourt a été également victime de sa tactique ultra-défensive, le repli volontaire de l'ailier gauche Cagnon eut, en effet, pour conséquence de laisser Mickes et Lopinot seuls en attaque.

Trop isolés, ces deux hommes ne purent jamais tirer parti des situations favorables que leur créa le manque de sûreté des défenseurs adverses. Par la suite, le moral émoussé, les Francs-Comtois ne furent pas aussi dangereux, seul Baud se montrant l'égal des Montilliens grâce à sa technique.

S. GROSFILHEY.

ARLES - WITTELSHEIM (1-1)

20' DE BEAU JEU

ROANNE. — Arles et Wittelsheim devront rejouer ce match aux 32e de finale qui se disputa à Roanne sur une excellente pelouse.

L'état du terrain qui favorisait l'évolution des Arlésiens aurait dû leur permettre de se qualifier s'ils avaient osé se livrer. Devant des adversaires plus athlétiques, frappant dans la balle plutôt que de la maîtriser, il est probable que les Sudistes auraient été éliminés.

Aussi, leur entraîneur Forcherio s'inquiétait-il pour savoir où se rejouerait le deuxième match.

Lorsque nous lui demandions pourquoi ses joueurs se sont confinés pendant 90 minutes presque dans une tactique d'extrême prudence, Forcherio nous répondit :

« Il est probable que notre récente défaite en championnat 4-1 avait enlevé la confiance des joueurs qui n'ont été « libérés » que lorsqu'ils furent menés à la marque. »

Il est vrai que pendant 90 minutes les spectateurs sont restés sur leur faim tant les tentatives pour marquer des buts furent rares et mièvres autant d'un côté que de l'autre.

Il est heureux qu'une cinquantaine de supporters arlésiens et alsaciens aient animé par leur pétards, leurs clairons, leurs crécelles, un stade à moitié vide.

Rien de ce qui se passait sur le terrain ne pouvait en effet faire vibrer les Roannais.

Les actions qui mirent les gardiens de but à l'ouvrage se comptèrent sur les doigts d'une seule main pendant toute la durée réglementaire du match. Tir de Chauvin difficilement détourné en corner à la 38e minute par Grégoire. Reprise de tête de Pfertzel (54e), tir au-dessus à cinq mètres à l'ultime minute de la durée réglementaire du match de Chauvin pour Arles.

Ouvrant le score à la 93e minute, l'avant centre alsacien ne se doutait pas qu'avec sa reprise de tête victorieuse il allait faire découvrir une autre équipe d'Arles enfin digne de la 2e division.

N'ayant plus rien à perdre les Arlésiens se décidèrent à quitter leur position défensive. Et pendant les vingt dernières minutes on put enfin se faire une idée de la différence qu'il y avait entre une équipe de deuxième et une de troisième.

Cela valut aux Arlésiens l'égalisation et aux Alsaciens de pouvoir conserver le droit de rejouer. Il s'en est fallu pourtant de quelques centimètres que ce but soit contrebalancé. Leur gardien de but en effet, lobé par Aubert eut la chance de voir la balle qui avait percuté la barre transversale puis le poteau lui arriver dans les bras.

Pierre LEGALERY.

LORIENT - LA ROCHELLE (3-0)

LA ROCHELLE AFFOLÉE

CHALLANS. — Pour un jour le stade municipal de Challans avait retrouvé son ambiance d'antan. En effet, près de deux mille spectateurs avaient répondu à l'invitation de dame Coupe de France et son public se sentait plus près des Charentais. Il est vrai que dans les parkings, les « 17 » l'emportaient assez nettement sur les « 56 ». Mais sur le terrain, les rôles se trouvaient inversés et rapidement les Lorientais mirent leurs adversaires à la raison.

Quatre minutes suffirent pour leur accorder un avantage d'un but, sur une grosse erreur du gardien Cuq :

« Ce but fut déterminant, estimait après le match Jean Vincent, ensuite nos adversaires se paniquèrent et visiblement leur moral était atteint, cela facilita notre tâche et nous libéra ».

C'est exact ; dès lors, les Lorientais bien articulés par un milieu de terrain, Bechennec, Marette et Rossignol firent circuler la balle et développèrent des offensives qui ne manquaient pas d'allure. Faisant preuve d'une plus grande maturité ils s'imposèrent sans discussion possible après être tombés un peu dans la facilité, mais ramenés à la réalité, lorsque Ruello obtint une égalisation refusée pour hors-jeu discutable.

Et sur cette action, le gardien Delangre, touché au genou, fut constamment gêné par sa blessure.

Fort heureusement, pour les Morbihannais, il fut peu sollicité.

Son vis-à-vis, lui, ne passa pas un après-midi tranquille. Encore alerté avant la pause, il s'en tirait à son avantage et les Lorientais n'avaient toujours qu'une fragile avance.

Dès la reprise, nous vîmes les Rochelais notamment par Ruello, tenter de remonter le handicap, mais ils furent encore trahis par leur défense, offrant leur deuxième but, à Kerangouarec.

Cette fois, c'était bien terminé :

« Nous nous sommes laissés endormir, déclarait leur entraîneur Michel Stiévenart très déçu. »

En effet, les Lorientais assurés de leur qualification manœuvrèrent à leur guise une équipe n'y croyant plus, et, un troisième but également entaché d'un hors-jeu de Bonnec donnant la balle à Rossignol vint rendre encore plus nette la victoire du F.C. Lorient qui prouvait qu'une différence existait entre la division II et la division III. Et la seule surprise de cet après-midi fut, en définitive, le premier but lorientais.

G. RAFFIN.

AVIGNON - MAZAMET (3-1)

MAZAMET SE REPREND TROP TARD

AURILLAC. — Les efforts du district du Cantal et du club local ont été en partie mais en partie seulement récompensés. On craignait beaucoup toute la journée de samedi devant la pluie qui ne cessait de tomber mais finalement le terrain qui aurait été excellent pour un match de rugby n'était pas trop mauvais pour un match de football et le public était venu assez nombreux, assez nombreux seulement et on était loin des affluences du rugby. Et puis, il faut bien le dire, les amateurs du football se sont retirés un peu déçus, conquis par le courage des amateurs mais non enthousiasmés par la prestation des professionnels. Entre une équipe à structure professionnelle qui joua en deuxième division un rôle non négligeable dans sa poule et les divisionnaires de Mazamet qui reprendront sans doute la place qu'ils ont perdue récemment en troisième division, la partie n'était pas absolument égale. Le courage et l'ardeur ne suffisent pas contre une technique et une frappe de balle supérieures. Intimidés, les amateurs subirent trop tôt le match, leurs attaquants de pointe se laissant prendre au piège du hors-jeu et tentant très rarement leur chance. Tout changea heureusement pour l'intérêt de la partie, à vingt-cinq minutes de la fin, lorsque les Tarnais récompensés par le but de Ghalic obtenu sur un coup franc et une balle repoussée d'abord par le goal, lorsque les Tarnais disons-nous reprirent confiance. Dès lors, ils se multiplièrent, très encouragés par leurs supporters mais il était trop tard. L'absence de buteurs dans leurs avants et surtout le métier des professionnels firent que le score ne changea plus.

Les amateurs tarnais se retirent de la coupe de France la tête haute, leurs supporters et leurs dirigeants n'étaient pas déçus ; bien au contraire, ils étaient très satisfaits de la tenue de leur équipe et se réjouissent à la pensée que s'ils ne sont plus en course pour la coupe, ils conservent de très grandes chances de revenir en troisième division mais si tous les amateurs ont montré beaucoup de vaillance et beaucoup de courage, deux d'entre eux méritent une citation particulière car ils auraient certainement et incontestablement leur place dans l'équipe de leurs vainqueurs. Ce sont Contesti et l'ancien professionnel Plazza. Bonne partie à Avignon du goal Orsatti, de Galateau, de Di Salvio, Copé mais deux joueurs ont joué un rôle prédominant dans l'équipe victorieuse : l'arrière Travetto qui fut un mur absolument infranchissable et l'avant Edom qui fut l'élément le plus constant et le plus dangereux de l'équipe avignonnaise.

CIBIE.

Un habitué des seizièmes de finale, Mantes-la-Ville. Comme chaque année, les Mantais renaissent avec la Coupe. Ils viennent de le prouver une nouvelle fois en éliminant Toulouse. Debout de gauche à droite : Demota, Dantheny, Bajo, José, Appert, Roulot. Accroupis : J.-F. Beltramini, Gouju, Pedini, Deotto, M. Beltramini, Brochard.

MANTES-LA-VILLE - TOULOUSE (2-1)

DANTHENY LE SAUVEUR

POITIERS. — Pour une fois le terrain local a souri à cet ancien Poitevin qu'est Norbert Boucq... et à la cohorte des supporters mantevillois au moins aussi nombreux que les sportifs locaux qui n'avaient pas daigné répondre à l'affiche qui leur était proposée.

Et s'il en avait été autrement, on aurait presque pu parler d'injustice tant la vivacité, l'enthousiasme, la condition physique, semblaient bien être parisiens en ce dimanche. Et l'entraîneur mantevillois surenchérissait :

« Certes, nous avons été moins saignant que la semaine passée en championnat, mais je pense que nous aurions dû faire la différence bien avant les prolongations, de surcroît nous avons toujours bien réussi en Coupe de France et je pense qu'en de telles circonstances nous avions une sorte de contrat à remplir. »

Cette satisfaction des plus légitimes, s'explique d'autant plus aisément qu'après le but splendide de Romon, bénéficiant d'un service de Fandino, on pouvait croire que la « machine » toulousaine allait prendre le dessus. Il n'en fut rien. A la base de ce renouveau, essentiellement deux hommes : l'immense défenseur Demota, à la frappe de balles assez exceptionnelle et J.-F. Beltramini, auteur des deux buts de son équipe, véritable poison pour la défense toulousaine (après un début de partie assez pâle, il est vrai).

Dans les vestiaires toulousains, on reconnaissait avoir manqué de tranchant et ne pas avoir renouvelé ces prestations antérieures. Mais Dorsini se rappelant qu'en certaines occasions Dantheny avait véritablement sauvé son équipe sur des tirs de Bauwen et Fandino, que son ailier Augustin avait échoué sur ce même Dantheny, alors qu'il se présentait seul devant lui, pensait que le sort de la rencontre pouvait tourner et d'invoquer un voyage difficile avec une arrivée à Poitiers une heure seulement avant le début du match. Ce qui ne saurait, bien sûr, excuser la prestation assez pâle de ses poulains qui baissèrent assez curieusement le pied, après vingt minutes de jeu. Il était dès lors, logique que l'équipe possédant la meilleure condition physique, fasse la différence.

R. BIAIS.

AUXERRE - MUTZIG (1-1) a. p.

UN TRÈS BON NUL

CHAUMONT. — Mutzig méritait certainement beaucoup mieux que les sept cents spectateurs qui avaient daigné effectuer le déplacement du Viaduc.

Pendant 120 minutes, le jeu fut d'un excellent niveau et les joueurs, malgré une pelouse en certains endroits très mauvaise par suite du dégel, tentèrent toujours d'élever le débat. Sur le plan de l'engagement physique, il n'est pas possible d'espérer mieux. Les Alsaciens comme les Bourguignons accélérèrent constamment au maximum et même au cours de la prolongation le rythme fut emballant.

Il n'y eut jamais de temps morts. Après un très bon départ de Mutzig, ce fut Hallet, l'ex-joueur de Paris, qui ouvrit le score. S'enhardissant, les Bourguignons de Guy Roux prirent alors la direction du jeu tandis que Mutzig semblait se chercher, mais au fil des minutes, la confiance semblait revenir à la la mi-temps, les conseils de l'entraîneur R. Hild firent le reste.

Dès la reprise, à la suite d'un corner une tête de Contassot s'écrasait sur le poteau droit alsacien. Ce fut, semble-t-il, le tournant du match car à partir de ce moment, les Alsaciens entreprirent le siège du camp adverse où l'excellent Geffroy se faisait très souvent remarquer.

Alors que le dernier quart d'heure de jeu règlementaire allait commencer, un coup franc magistralement tiré par Gemmerich allait donner aux Mutzigois l'égalisation méritée car, précisons-le, malgré un petit passage à vide de la 10e à la 30e minutes, ils ne voulurent jamais admettre que leur chance était passée.

Dimanche prochain 4 février, ils se retrouveront et il y aura du sport car les deux équipes opérèrent avec tellement d'enthousiasme, de talent, sans aucun geste « méchant » et pourtant avec une vigueur maximum que c'est pour cela que cette seconde édition s'annonce prometteuse et d'avance, même si Auxerre gagne et que Muzig perde, c'est surtout le football qui sera le grand vainqueur, nous en avons la certitude.

Chez les Alsaciens, Huck, Zimmermann, Fluck, Bossert et Wenger se montrèrent très souvent à leur avantage, de l'autre côté, à Auxerre, l'international amateur Gérard Hallet qui n'a rien perdu de ses qualités ainsi que les brillants camarades Kalmann, Contassot, Gessroy, donnèrent constamment au leader une réplique excellente. **J. THOMAS.**

POITIERS - LIBOURNE (3-1)

LIBOURNE MÈNE, MAIS S'INCLINE

BERGERAC. — C'est indiscutablement la meilleure équipe qui a remporté la décision. Les poulains de Delcampe plus calmes, utilisant beaucoup mieux le ballon, ont vu passer l'orage et contrôlèrent ensuite avec beaucoup d'intelligence la marche des opérations mais la tâche ne leur fut pas facilitée à aucun moment. Les Libournais rapides, fortement encouragés par plusieurs centaines de supporters imprimèrent dès le début à cette rencontre un rythme extraordinaire. Et à la 22e lorsque le demi gauche Montez réussit un magnifique tir, but sur un coup franc, on put croire un moment que les chances des Poitevins étaient très minces. La mi-temps devait intervenir sur un score de 1-0 en faveur des Girondins, mais dès la reprise, les Poitevins exploitant quelques erreurs tactiques de leurs adversaires imposèrent leur jeu sévère et techniquement supérieur et si à la 50e minute Atamaniuk reprenant une longue passe de Valls égalisait, on sentait la victoire à leur portée malgré de dangereuses attaques des Libournais. A la 52e minute, un penalty un peu sévère botté par Atamaniuk donnait l'avantage à Poitiers qui par le même joueur à la 65e minute s'imposait indiscutablement par un très joli but. Ce score de 3 à 1 est un peu sévère pour les Girondins qui ont fait étalage de beaucoup de qualités. Pourtant mis à part ce penalty très discuté, Poitiers a mérité sa qualification.

René GUY.

CHAUMONT - CUISEAUX (3-2)

CHAUMONT A MÉRITÉ SA VICTOIRE

LE CREUSOT. — En éliminant Cuiseaux par trois buts à deux au stade Jean-Garnier, Chaumont a obtenu une victoire logique sur la physionomie de la partie jouée correctement par les deux équipes et arbitrée par M. Mougeotte de Besançon.

Si la première mi-temps a été à l'avantage de Chaumont plus rapide en attaque et se créant de nombreuses occasions, c'est pourtant Cuiseaux qui ouvrait la marque sur contre-attaque par Henzy, à la 5e minute. Chaumont égalisait par Piat avant la mi-temps. La seconde partie a été plus équilibrée. De nombreuses occasions ont été manquées de part et d'autre et la défense de Cuiseaux qui jusqu'alors supportait tout le match, a craqué par deux fois aux 67e et 70e minutes. Cuiseaux avait pourtant l'avantage au début de la mi-temps mais tout était remis en question quelques minutes plus tard.

A Chaumont Pejovic devait quitter le terrain à la 64e minute pour blessure et était remplacé par Poirier. Le dernier quart d'heure verra Cuiseaux jeter ses derniers efforts dans la bataille sans résultat malgré une occasion en or manquée par Rivoire dans les dernières minutes.

GAUTHIER.

ANGOULEME - DOUARNENEZ (1-0) a. p.

PROLONGATION FATALE AUX BRETONS

LORIENT. — On ne donnait guère de chance aux amateurs face à une équipe habituée aux joutes plus sévères de la 2e division. Et pourtant, ce furent les Finistériens de la Stella Maris qui marquèrent indubitablement le match de leur emprise. Attaquant toutes les balles avec fougue, possédant une condition physique irréprochable, ils se créèrent les plus nombreuses occasions de conclure et il fallut toute la vigilance de Fato pour colmater les brèches que la cavalerie stelliste s'ouvrait dans une défense souvent mal inspirée. Douarnenez jouant crânement sa chance mit souvent Palma en difficultés, notamment aux 3e, 11e et 53e minutes, alors, qu'Angoulême n'était dangereux que par Tripp et épisodiquement par Prou. Possédant un meilleur fond technique mais battus dans l'attaque du ballon, les hommes d'Yvon Goujon n'arrivaient pas à s'exprimer face aux amateurs toujours aussi décidés et soutenus par une cohorte de supporters et la majorité du public lorientais. Il fallut avoir recours à la prolongation et l'on pensait que les joueurs de la Stella allaient s'effondrer mais c'était mal les connaître. Ils se battirent avec la même détermination et il fallut une erreur monumentale de Jannic pour que le match bascule. En effet, il restait 30 secondes à jouer et le ballon, mal dégagé par l'arrière centre finistérien, était récupéré par Martinez lequel ramassait pour son ailier droit Tripp.

Celui-ci pénétrait dans la surface de réparation, crochetait les défenseurs revenus à la hâte, évitait le Blevec et marquait l'unique but de la partie qualifiant ainsi son équipe.

« Nous avons fait notre plus mauvais match de la saison et j'ai été surpris par le jeu et la condition physique de Douarnenez. Il y a eu autant d'occasions de buts de part et d'autre et nous revenons de loin, reconnaissait Goujon. »

C'était aussi notre avis et le moins que l'on puisse dire était que les amateurs n'avaient pas démérité, loin sans faut.

J.-C. LELIEVRE.

AIX - R.C.F. (0-0)

BLHUM, DEUX HEURES TRÈS LONGUES

AUXERRE. — La désignation d'Auxerre comme lieu de rencontre avait été favorablement accueillie par les joueurs d'Aix-en-Provence qui avaient reconnu le terrain la veille. Et pourtant ce n'est pas sur un terrain neutre qu'a eu lieu le match de trente-deuxième de finale de la Coupe de France entre l'équipe de Levin et le Racing Club de France. Car d'entrée, le public peu nombreux, les amateurs du ballon inconditionnel ayant pris la route pour aller supporter « les Auxerrois » à Chaumont où ceux-ci rencontraient Mutzig, scanda le nom de Racing et encouragea les hommes de Jurilli. Pour le public du chef-lieu de l'Yonne, le « petit », c'était le club parisien alors qu'on le sait, il est en tête de la division d'honneur de Paris et il a de fortes chances d'opérer, comme Aix, en troisième division la saison prochaine.

Chaque action des Parisiens fut ainsi soutenue de la voix et sentimentalement on aurait aimé que la victoire sourit aux footballeurs de la capitale, parce qu'ils jouèrent avec des moyens souvent du niveau de ceux qu'utilisèrent les Aixois, et aussi parce qu'ils n'eurent pas la chance avec eux. La chance, c'est important en football, disait Di Giorjio, le portier parisien, qui a fait un très grand match. A sa rentrée aux vestiaires, avant de prendre le chemin de la salle des fêtes municipale où les deux formations eurent droit à quelques bouteilles de Chablis. Il a manqué quelques centimètres à deux tirs qui auraient pu aussi bien faire mouche.

Ainsi à la 58e minute, un montant devait suppléer Blhum, lequel était sauvé encore à la 60e sur un coup franc tiré par Gimenez, la transversale renvoyant le « bolide » expédié par le numéro 6 parisien. Et Blhum a passé une après-midi guère tranquille. Il a fait preuve d'autorité comme son « collègue» Di Giorjio et en plusieurs occasions, il fit merveille, si bien que les deux garçons les plus applaudis furent les gardiens.

En attendant le deuxième match, il est incontestable que les Aixois ont du mal à s'exprimer sur le terrain gras et lourd d'Auxerre et que collectivement, ils valent mieux que ce qu'ils ont réalisé dimanche mais connaît-on également les limites du Racing? Les Parisiens, qui devaient être bousculés au cours de la prolongation peuvent, surtout si Farnoux qui a effectué une rentrée difficile et Modeste manifestent une plus grande vivacité, espérer bousculer les Aixois qui sont prévenus : ils ne doivent pas s'attendre à une partie de plaisir le 4 février. Blhum le disait à la fin de ce match : finalement le tirage au sort ne nous a pas gâtés.

J.-C. CHARLET.

Confidentiel

◆ Les footballeurs de Troyes ont disputé, récemment, un match de basket contre les basketteurs du T.O.S. Rencontre amicale entre sportifs qui existait naguère sous les couleurs communes de l'A.S.T.S. C'est le président Louis qui a voulu faire renaître cette compétition où on s'est bien amusé tout en s'entraînant. Jacky Boge et Flamion, les deux anciens de ces rencontres, en étaient tout émus.

◆ Gérard Tonnel, le meilleur buteur, a été, au basket, encore le meilleur totalisateur en points. Les basketteurs ne cachèrent d'ailleurs pas que Gérard serait accueilli avec empressement dans leur discipline. Ce n'est pas demain la veille.

◆ Grégoire, le défenseur de Troyes, est un ami des bêtes. En plus de sa chienne Sibelle il entretient également un poisson rouge, une poule, un coq et deux lapins. Le gardien Formici, lui, a un superbe chien-loup qui aime... le ballon.

◆ Les petits cadeaux entretiennent l'amitié chez les corpos ! Au coup d'envoi d'Unic-Fiat - Affaires étrangères de Nantes en Coupe Nationale, les Nantais remirent à chaque Parisien une bouteille de « Gros Plant » et ceux-ci offrirent à leurs visiteurs une montre porte-clefs.

NOGUES, LA PROMESSE LILLOISE

VALENCIENNES. — Sans jouer un rôle prépondérant, les quatre Sud-Américains du L.O.S.C. — Prieto, Fouilloux, Mujica et Noguès — ont cependant donné à leur équipe suffisamment d'assurance pour résister aux impétueuses accélérations des Lensois que l'on disait battus d'avance. Ces quatre garçons — un cinquième Sud-Américain, Rezola, restant sur la touche pour le moment — confèrent au L.O.S.C. son fond de jeu que Jules Rigot, C.T.R. du football dans le Nord, considère comme un argument important sinon majeur, dans la campagne de remontée en division I.

C'est le plus jeune du quatuor Amsud, Raul Noguès qui, devant Lens et compte tenu de l'allure exceptionnelle du match — un vrai choc de coupe dans la tradition nordiste — a produit la meilleure impression. C'est lui, d'abord, qui a marqué le but égalisateur après celui, vraiment beau, réussi par l'ailier gauche Jurazek. C'est lui, ensuite, qui s'est le plus battu dans la zone de défense lensoise et qui aurait dû, à la quatre-vingt-huitième minute, donner la victoire aux Lillois sans l'intervention jugée intempestive par la majorité du public, d'un des juges de touche.

Raul Noguès qui sort du club où a joué le Nantais Marcos à Buenos Aires, est de lignée basque française. Ses grands-parents, en effet, sont originaires de la région de Bayonne.

Malmené à maintes reprises par les défenseurs lensois, Noguès a résisté à tous les chocs. Il devrait être l'homme du match à rejouer, et aussi des prochaines rencontres de championnat, si l'on veut bien lui permettre de jouer davantage en pointe, car il s'use terriblement dans l'énorme travail qu'il abat en retrait.

F. ALBARET.

◆ Toutes les équipes de Paris-Saint-Germain étaient venues à Mantes. Cela représentait au total 150 jeunes. Les supporters rouennais étaient également venus nombreux, mais ils firent beaucoup moins de bruit.

◆ Unic-Fiat, leader du championnat de Paris et qualifié pour les seizièmes de finale de la Coupe corporative, a quatre Noirs dans son équipe : le Guadeloupéen Boyau, le Portugais guinéen Cordeira, les Sénégalais Beye et Sidibé.

◆ Michel Chatel, le capitaine des Nantais, voulait porter une réclamation contre l'équipe d'Unic-Fiat qui alignait, dimanche, en Coupe corporative, plusieurs étrangers. Alors que chez les corpos le nombre d'étrangers admis dans chaque club est illimité. Pourtant, aux Affaires étrangères (même nantaises), on devrait savoir ça !

LENS : UN SACRE TEMPERAMENT

VALENCIENNES. — S'ils n'ont plus la carrure ni l'abattage des franco-polonais d'antan, les Lensois demeurent tout de même des contradicteurs très valables au niveau professionnel. Plus travailleurs que footballeurs et, de ce fait, ne pouvant s'entrainer qu'après le labeur, la plupart des Lensois d'aujourd'hui ont bien du mérite. Alors qu'on les croyait condamnés à tenir le rôle de témoins en ces trente-deuxièmes de finale, ils ont puisé dans leur tempérament des arguments tels qu'ils ont bien failli passer le tour au détriment des Lillois, bien meilleur techniciens qu'eux.

Certes, nombreux étaient ceux qui, à la suite de ce match nul parfaitement mérité, critiquaient la manière un peu trop rude de ces Lensois, et notamment les incorrections répétées de Hédé. Mais, comme nous le faisait remarquer Jules Bigot qui joua la finale de Lille-Lens en 1948, la rudesse fait partie de l'argumentation du football et elle peut même être considérée comme une arme efficace sinon recommandable dans les circonstances et le climat qu'engendre la coupe de France.

Le mérite des Lensois est d'avoir su se créer plusieurs occasions de but, surtout à la fin du temps réglementaire, tout en jouant parfaitement le jeu de ligne en défense. Il y avait là, indéniablement, de l'assurance, même aux pires moments. Ce qui prouve que les Lensois, même s'ils ne sont qu'à demi-professionnels, peuvent former une bonne équipe. Une équipe que les Lillois auront sans doute du mal à mettre à la raison lors du match à rejouer.

F. ALBARET.

ERNST MELCHIOR, L'HOMME SANS FRONTIERES

Massif, l'allure un peu gauche, les traits profondément marqués et l'accent savoureux, il y a du Charles Bronson dans Ernst Melchior, l'entraîneur rouennais. Et si l'un est célèbre sur les écrans pour ses coups de poing, l'autre le fut dans un temps plus lointain pour ses déboulés sur l'aile droite de l'équipe d'Autriche dont il porta les couleurs 37 fois.

Avant de revenir à Rouen où il opéra déjà mais en tant que joueur de 1947 à 1953, Melchior promena sa silhouette sur la plupart des terrains d'Europe. C'est ainsi qu'après avoir terminé sa carrière à Nantes, on le retrouva successivement en Allemagne, puis en Turquie, en Belgique et en Autriche son pays natal. Comment fit-il pour s'adapter à tous ces différents pays, c'est un des secrets de Melchior qui possède tout de même de sérieuses dispositions pour les langues.

L'an dernier, il se trouvait au Luxembourg où il entraînait l'équipe nationale avant de venir cette année prendre en main les destinées de l'équipe rouennaise.

Cet ancien attaquant, aujourd'hui entraineur, a gardé le goût de l'attaque et il a donné à sa formation un visage offensif et séduisant. L'attaque des « Diables Rouges » est d'ailleurs classée deuxième derrière Monaco en Championnat, et le travail effectué par Melchior n'y est certainement pas étranger.

La matière est, il est vrai, abondante : de Fuentes, auteur d'un but magnifique de pureté devant Paris-St.-Germain, à Carrié, avant centre de l'équipe de France militaire, en passant par Lhoste et Bianchi qui était absent à Mantes.

J.-M. LORANT.

Les poulains de Melchior : le F.C. Rouen. Debout de gauche à droite : Szczyrba, Morel, Yvinec, Brenier Joannes, Notheaux. Accroupis : Corcolle, D'Alissac, Lhoste, Carrié, Fuentes.

◆ Comme il est souvent de coutume avec la Coupe, ils sont cinq Rouennais à se laisser pousser la barbe : Brenier, Yvinec, Fuentes, Notheaux et Szczyrba. Ils se la raseront le jour de leur élimination.

◆ Si les choses se terminèrent fort bien pour Rouen, elles avaient par contre mal débuté. En effet les Rouennais durent attendre un bon quart d'heure avant de pouvoir pénétrer dans le stade dont les grilles ne furent ouvertes qu'une heure un quart avant le coup d'envoi.

◆ On trouve dans les rangs de Paris-Saint-Germain trois Noirs : deux Martiniquais André et Lafoste, et un Togolais Dossevi qui prépare une agrégation en lettres.

◆ En prêchant l'exemple, en pratiquant une défense intraitable, en compagnie de ses camarades des lignes arrière, Jadzyk a été à l'origine de la victoire montluçonnaise car dans ce rôle ingrat de bétonneur il a contribué à réduire à néant toutes les tentatives des Varois pour rattraper le but que leur avait infligé Brochon sur un contre parti de loin.

◆ Jadzyk était aidé dans sa tâche par la lenteur avec laquelle les attaquants toulonnais conduisaient leurs offensives. Il s'est entendu comme pas à un à les mystifier, à les piéger, à les empêcher à tirer de trop près. En somme, il a abattu, sans jamais rechigner, une besogne sobre et combien payante et efficace.

◆ Les sportifs montiliens, qui assistaient au match Montluçon-Toulon avaient bon œil sur la pelouse et une oreille tendue sur le micro qui leur apportait de bons renseignements sur la tenue des Drômois à Besançon contre Beaucourt.

◆ Déçus par la tenue de leurs joueurs, les supporters toulonnais venus à Montélimar par un car spécial pour les encourager ont vite mis de côté leur verve légendaire et les casquettes bleu et jaune qu'ils arboraient au départ.

◆ Deux joueurs ont dominé le match Arles-Wittelsheim : Aubert d'Arles et Grabowski de Wittelsheim. Aubert fut à la base de toutes les attaques valables ; il tenta jusqu'au bout d'ordonner le jeu de ses coéquipiers et sa finesse de touche de balle, ses esquives et ses feintes le rendirent extrêmement dangereux.

◆ Et Grabowski, l'ailier gauche alsacien, avec des moyens athlétiques nettement supérieurs, se montra lui aussi extrêmement dangereux pour la défense d'Arles. Grâce à son abattage, ses contre-pieds de gaucher, et aussi sa forte carrure athlétique, il fit passer un après-midi extrêmement désagréable à l'arrière droit d'Arles.

◆ Ces deux joueurs ne furent cependant ni l'un ni l'autre à la base des deux buts marqués. Celui des Arlésiens vint d'un centre inattendu de Gachier déséquilibré pourtant à l'aile droite et que son avant centre reprit de la tête. Celui d'Arles vint d'un corner de l'aile gauche repris par la tête de Lenciano.

◆ A la fin de Châteauroux-Sète, à Toulouse, le président de la Berrichonne, Me Jamet, congratula le président sétois, Larronde, et alla dans les vestiaires héraultais féliciter les vaincus.

◆ Sérafin, moniteur d'éducation physique, est allé passer ce week-end libre de football aux sports d'hiver.

◆ Le match Mantes-la-Ville - Toulouse permettait à deux anciens Poitevins et actuellement Mantevillois de refaire connaissance avec une pelouse pour eux familière. Aussi lorsque Pedini et l'entraîneur Boucq (puisque c'est d'eux qu'il s'agit), apprirent la qualification de l'équipe de Delcampe, on parla d'éventuelles retrouvailles en 16e... Pourquoi pas ?

◆ D'autre part, les sportifs poitevins (au demeurant peu nombreux), qui assistaient à la rencontre Mantes-Toulouse, se firent entendre lorsqu'ils apprirent par le micro du stade la qualification de leur équipe favorite à quelque 250 kilomètres (à Bergerac), mais, en ce domaine, les brillants supporters mantevillois avaient fait, au moins, aussi bien pour saluer les deux buts de leur équipe.

PION, LE MALHEUREUX

BESANÇON. — Pilier de la défense de Besançon, l'arrière central Pion, joueur lucide et efficace sur lequel les responsables de l'équipe franc-comtoise comptaient beaucoup pour faire échec aux tentatives des attaquants montiliens, a été le héros malheureux de la rencontre. Songez que trois des buts inscrits à l'actif de Montélimar engageaient directement ou indirectement la responsabilité de ce garçon qui était véritablement atterré à l'issue du match.

A la 17e minute, sur un centre de Soltys, entendant une voix impérieuse — celle de Girard — lui crier : « Laisse ! » il ne fit aucun geste alors qu'il aurait pu repousser la balle de la tête, et celle-ci échoua à Girard qui marqua. Par la suite, en deux fois, sur des tirs de Balboa (43e) et de Mendy (64e), il dévia la balle hors de portée de son gardien Gonzalez, lequel était à la parade.

Mais Pion ne commit pas que des erreurs. Il se signala également par des actions décidées et des offensives dangereuses, prouvant ainsi qu'il était bien un des meilleurs éléments de cette équipe qui a fait beaucoup parler d'elle depuis son entrée en Coupe.

S. GROSFILHEY.

◆ L'ancien international Pierre Michelin, actuellement entraîneur du Racing-Stade de Roubaix, a été sollicité par l'Ecole nationale de Vichy.

◆ Un championnat féminin va démarrer le 4 mars dans le district Flandres de la Ligue du Nord. Six clubs — dont le LOSC — y participeront.

◆ L'Excelsior Roubaix a préparé la suite du championnat avec l'A.C. Cambrai au cours d'un match disputé au stade Amédée-Prouvost (1-0), but réussi par Olivera à quelques minutes de la fin. Il a fait débuter Hugues Boury, un autre fils de Roger, âgé de quinze ans, futur sélectionné cadet.

L'ACCENT DE BLANC

Décidément, tout s'acharne en ce moment sur le Poitevin Robert Blanc. Après un accident à l'œil qui, fort heureusement, ne semble pas devoir avoir de suites graves (mais Blanc ne joua cependant pas à Libourne, car il n'avait pas le feu vert de la Faculté), voilà que « France Football » s'en mêle. La semaine passée, nous disions que « Robert Blanc n'avait pas apporté à Poitiers que son accent ». C'était assez flatteur ; eh bien, lisez la même phrase en enlevant le mot « pas ». Cela devenait méchant.

Mais à Poitiers on apprécie l'accent mais aussi et, notamment, la puissance que Blanc a apportée au club — R. B.

◆ André Gérard, directeur sportif de Bordeaux, et Rummelhardt, entraîneur de Caen et ex-Bordelais, se sont rencontrés avec plaisir au Mans. Ils avaient des souvenirs communs. N'avaient-ils pas, en 1941, sous le maillot des Girondins, gagné la Coupe de France ? « C'était le temps où pour jouer au football il ne fallait pas penser voyager en wagon-lit ou manger au wagon-restaurant. Il fallait seulement « en vouloir » : telle était l'opinion de l'entraîneur caennais.

◆ Et pourtant Grabowski et Aubert ont été les deux seuls joueurs à ne pas décevoir un public rouennais qui aime le beau football, les exploits techniques et s'y connaît en joueur.

◆ Le match Bordeaux-Caen s'est joué sous le soleil. C'est bien ce qui devait poser un problème pour Rigoni car sa casquette avait disparu et le portier bordelais craignait, étant ébloui, d'être gêné dans ses interventions. C'est alors qu'un dirigeant manceau lui prêta sa casquette en lui recommandant : « Attention, elle est toute neuve ! ». Rigoni ne fut pas très sollicité et a rendu le couvre-chef dans un état impeccable.

◆ Le match Bordeaux-Caen n'avait attiré qu'une galerie très moyenne au Parc municipal du Mans : 2.114 spectateurs. Faut-il en déduire que les Manceaux ont voulu profiter du soleil pour aller se promener en campagne ou que certains se sont souvenus que les Caennais ont fait payer à l'équipe mancelle les frais de leur retour en forme dans le championnat ? On s'interroge. Mais les chorales bordelaises et caennaises ont su créer l'ambiance.

◆ Les deux équipes avaient attiré de nombreux spectateurs. Ceux de Lorient avaient des banderoles, ceux de La Rochelle étaient plus nombreux mais battus.

TOURNOI DES ANCIENS DU RACING C.F.

Le procnain Tournoi de l'amitié (10e édition), organisé par les anciens du Racing, aura lieu cette année à Colombes, à la Pentecôte.

Y participeront : Anderlecht, le Servette de Genève, Munich 1860, Aoste et le Racing C.F. Il y aura ce jour-là, de nombreux ex-internationaux de fraiche date, puisque ce tournoi est réservé aux joueurs de plus de trente-deux as.

Les dirigeants parisiens s'occupent déjà activement de son organisation... et ont d'ores et déjà retenu des tables dans un grand restaurant de la Porte de Neuilly !

Jacques Tati est un fidèle supporter de Paris-Saint-Germain et il était venu à Mantes pour encourager les hommes du Président Patrelle. Malheureusement ce n'était pas le jour des Sangermanois.

◆ Les Lorientais n'avaient rien négligé : dès samedi, ils étaient arrivés à trente kilomètres de Challans. Le coup d'envoi fut donné par M. Leveillé, maire de la ville.

◆ Le public était moins breton que charentais. Le préposé à l'affichage également. En effet, pour un jour, La Rochelle s'appelait Challans et Lorient visiteur.

◆ Retrouvailles au stade du Moustoir à Lorient : les entraîneurs d'Angoulême et de la Stella, Yvon Goujon et Alain Jubert évoquaient les souvenirs communs du Stade Rennais. A l'époque (il y a dix ans) une triplette centrale défrayait la chronique... elle était composée de M. Loncle, Jubert et Goujon.

◆ « Le choix de Lorient me convient à un double titre déclarait Goujon avant la rencontre : d'abord, je suis Lorientais ; ensuite, je n'oublie pas qu'en 1967 nous avons triomphé dans ce même stade comble de Lens en quarts de finale de la Coupe de France. »

◆ La Stella-Maris fut accueillie par un tonnerre d'applaudissements alors que les Charentais essuyèrent une bordée de sifflets. Il n'était pas difficile pour le spectateur non averti de situer les équipes. Il est vrai que Douarnenez n'est qu'à 90 km de Lorient et ceci explique cela.

◆ Boucher, Bocchi (vainqueur de la Coupe de France avec Toulouse en 1957 et leur coéquipier Dorsini) ont participé à la victoire du Bizzichelli Levage Sports sur Leiza Pact Bordeaux en Coupe nationale corporative.

◆ Léon Deladérière, qui a laissé sa femme et son fils à Mulhouse, va habiter Calais chez un oncle. Cela en attendant le 30 juin puisque son contrat ne dure que jusqu'à cette époque.

◆ L'ancien entraîneur de Boulogne, Daniel Langrand, ne reviendra pas dans le Nord. Pour l'instant, il habite Senas, près de Toulon, dans sa famille. L'hôtel qu'il gérait à Boulogne est actuellement tenu par ses deux fils Jean-Luc et Jean-Pierre.

Les supporters de Troyes avaient fait usage de tous les gadgets pour leur voyage à Dijon, où le T.A.F. affrontait Saint-Etienne. Mais le plus original était cette galette qu'un supporter distribua à chaque joueur : ici il en fait une sorte d'auréole au-dessus de la tête du gardien Formici.

◆ Les dirigeants challandais chargés de l'organisation Lorient - La Rochelle étaient revenus quelques années en arrière. Près de deux mille spectateurs garnissaient touches et tribunes du stade municipal, comme au bon temps du Sporting.

◆ Samedi a eu lieu le premier contact entre l'équipe de Boulogne et son nouvel entraîneur Léon Deladérière. Pour cette entrevue et pour fêter la venue de leur nouvel entraîneur, les joueurs boulonnais lui offrirent une victoire très nette sur Arras par 5-0.

TROYES FLOTTE SUR LE REAL

Le Réal Madrid avait écrit au Troyes A.F. pour lui demander de lui envoyer un drapeau du club s'il en existait un, et ce, à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire.

Le T.A.F. a un drapeau, avec son insigne brodé. Il a donc envoyé un drapeau au Réal.

Le grand club espagnol vient de remercier le T.A.F. de ce cadeau, précisant que les couleurs troyennes ornent désormais le stade Santiago-Bernabeu, célèbre dans le monde entier.

On le voit, Troyes, se fait connaître dans toute l'Europe.

◆ Avant le match, Jean Vincent était anxieux. Rossignol avait le torticolis et Bechennec un début de grippe. Rapidement on retrouva le sourire.

◆ Lors du match Dunkerque-Laval, c'est Pons (Laval) qui avait protesté contre l'arbitre et écopé d'un avertissement, et non Lemieuvre comme indiqué. Lemieuvre tient à cette précision car au cours de sa carrière il n'a jamais été sanctionné, fût-ce d'un simple avertissement.

◆ Marceau Sommerlinck, le recordman des victoires en Coupe (cinq) est propriétaire d'un magnifique « Tabacs » à Ronchin, dans la banlieue de Lille. Marceau, gloire des « Dogues » lillois, possède un magnifique chien danois. Comment l'a-t-il appelé ? Tout simplement « Dogue ».

◆ Les deux Yougoslaves Skorbic et Bachic sont toujours de l'effectif de Lille. Ils n'ont pas joué un seul match. Ils touchent leurs appointements et refusent les offres de transfert ou plutôt sont d'une exigence telle que celui-ci est toujours refusé par le preneur éventuel. Cela durera jusqu'à fin juin, date d'expiration des contrats.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre. Paris (9e), avant le *jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Club 1re S. Ain-Jura rech. joueur-entr. mil. de terrain ou joueur dés. dev. entraîneur, empl. mécanicien, fraiseur, ajusteur ou tourneur est offert. Ecr. : « F.F. » 451 qui tr.

Ets L. MORANE rech. TOURNEURS P2-P3

AJUSTEURS P2-P3
ALESEURS P3
jouant au foot, poss. logt. Ecr. ou se prés. 15, av. Pierre-Sémard, 94200 IVRY-S/SEINE.

Demandes

Pour saison 73-74 A ou D, CFA, 26 ans, techn. mécaniq. génér., ch. sit. d'av., méth. B E. maîtrise. Stade essai poss.1 m., mai à sept. Ecr. « F.F. » 453.

DIVISION II :

20e JOURNÉE DIMANCHE

CANNES : EFFACER SEPT BUTS DE TROYES

LILLE : MARQUER UN BUT A BREST

(Tony ARBONA)

La Coupe a soufflé parmi la Division II avec les conséquences décrites par ailleurs et désormais le championnat va reprendre ses droits et pourra même apurer ses comptes, éponger son retard pour les équipes éliminées de la Coupe et qui n'ont pas leur calendrier à jour, et ce, au cours de la prochaine journée de Coupe.

Dimanche, vingtième journée avec, dans le groupe « B », un sommet : Cannes-Troyes, soit le deuxième contre le troisième.

Un match que les Cannois voudront gagner parce que le résultat enregistré au match aller a été un des affronts les plus cinglants qu'ils aient encaissé dans leur carrière : 7-0 dont six buts pour le seul Tonnel

On peut dire que les Troyens de Flamion vont être attendus aux Hespérides, ce qui ne les empêchera d'ailleurs pas d'être confiants. Soyons certains d'une chose : il n'y aura pas sept buts de marqués.

Le leader, Monaco, devrait passer un après-midi tranquille avec la venue de l'Entente. Plus dure sera la tâche de Toulon, autre troisième, qui recevra Mulhouse que son entraîneur, Léon Deladerière, a quitté pour Boulogne. Les Alsaciens sont toujours dangereux hors du Bourtzviller.

Enfin Besançon, autre bien classé, sera également à la peine en se rendant à Cuiseaux.

Lille, vrai départ

Lille oublie la Coupe, il est tendu vers cette remontée en Division I et il sait que c'est hors de ses bases qu'il doit ramener les points indispensables pour faire vivement la différence. A l'aller, Brest avait tenu, au Jooris même, les hommes de Gardien en respect, aucun but n'étant marqué. Le déplacement à Angoulême a prouvé aux Lillois qu'ils peuvent être aussi brillants et marquer des buts. On les attend devant ce test brestois car battre les hommes de Ribeyre à l'Armoricaine est une performance que peu d'équipes réalisent. Mais Lille n'aura-t-il pas les efforts de Coupe dans les jambes.

Le leader, Boulogne, attendra Angoulême sur son terrain. Les Angoumoisins de Goujon n'ont jamais gagné en déplacement. Il étonnerait qu'il en soit autrement à Boulogne.

Test également très probant : le match Lens - Le Mans. Les Lensois, devant leur public, devraient enfin amorcer ce redressement que tout le monde attend.

Les Manceaux, eux aussi, veulent confirmer leurs talents, ils jouent le jeu constamment, ils nous diront si leurs chances demeurent et si celles de Lens sont à abandonner.

Dans le classement que nous publions ci-dessous, nous avons tenu compte de la nouvelle décision de la Fédération donnant le match Chaumont - Monaco à rejouer. Troyes ne compte plus que deux points de retard sur les Monégasques

T. A.

LES MATCHES DE LA 20e JOURNÉE

GROUPE « A »

SAMEDI

Brest (4) - Lille (2) (0-0)
Laval (14) - Blois (14) (1-0)

DIMANCHE

Boulogne (1) - Angoulême (9) (0-1)
Châteauroux (12) - Dunkerque (2) (0-1)
Lens (8) - Le Mans (4) (1-3)
Rouen (6) - Lorient (10) (2-0)
Amiens (16) - Poitiers (6) (4-1)
Caen (18) - Cambrai (10) (0-1)
Mantes (16) - Bourges (12) (2-2)

GROUPE « B »

Monaco (1) - Entente (13) (1-0)
Cannes (3) - Troyes (2) (0-7)
Toulon (3) - Mulhouse (9) (1-1)
Cuiseaux (16) - Besançon (3) (0-2)
Montélimar (18) - Toulouse (6) (0-3)
Arles (16) - Avignon (7) (1-5) : remis
Sète (8) - La Ciotat (15) (1-1)
Limoges (9) - Gueugnon (11) (2-1)
Chaumont (13) - Montluçon (12) (0-1)

UNE HEUREUSE INITIATIVE : LES ECOLES DE FOOTBALL MUNICIPALES A LILLE

En complète harmonie avec la Direction Départementale des Sports, à Lille, sous la direction de M. Yves Bonhomme, inspecteur principal pédagogique, une heureuse initiative a eu sa réalisation mercredi passé.

Il s'agit des écoles de football, créées dans huit quartiers de Lille, sur les stades les plus proches. La Municipalité fournit les ballons, les chasubles à des gamins de 9 à 11 ans, n'ayant jamais joué au football.

En accord avec les clubs voisins les plus concernés, qui fournissent un encadrement, une trentaine de gosses, au début — ils seront 50 à 60 bientôt — on fait connaissance avec ce jeu.

Une Commission spéciale anime le mouvement, sous la direction de Jules Bigot, C.T.R. de Lille.

Bien sûr il y a et il y aura de plus en plus d'initiateurs et des animateurs, mais on trouve également, comme démonstrateurs et conseillers, sur chaque stade, deux joueurs pros du L.O.S.C.

Les Fouilloux, De Martigny, Leroux, Priéto, Riéfa, etc., assument ce travail, sans aucun traitement ni prime spéciale et naturellement la personnalité de ces démonstrateurs est un sûr garant de l'intérêt des gamins lillois pour tout ce qui touche le football.

Grâce à cette initiative ce sera des centaines de gosses qui vont venir au football pour ensuite faire le bonheur des petits clubs de leur quartier, les meilleurs ayant, évidemment, comme rêve de faire partie du grand L.O.S.C.

La municipalité lilloise étant décidée à faire le maximum pour la réussite de ces écoles, on ne peut que la citer en exemple. — **T. A.**

FRANCE-AMATEURS REPART... GABY ROBERT SERA L'ENTRAINEUR

C'est maintenant officiel : l'équipe de France-amateurs repart avec comme entraîneur Gaby Robert membre de la commission technique fédérale.

Gaby Robert remplace donc André Grillon, lequel lui avait succédé en 1966, quand Robert était devenu entraîneur de l'équipe pro de Valenciennes.

Albert Borto reste le sélectionneur de France-amateurs.

Le tandem Borto-Robert assumera également la direction et l'entraînement de l'équipe de France des moins de 21 ans, qui sera créée et suivie de façon permanente en co-existance avec France-amateurs et la sélection des moins de 23 ans (qui elle est sous la direction d'Henri Guérin).

STAGE EN FEVRIER

France-amateurs repart donc et déjà ont été lancées les demandes de renseignements auprès des C.T.R. régionaux et des entraîneurs de clubs pour la détection des joueurs pouvant être retenus.

Il est évident que cette équipe de France va devoir être reconstruite presque complètement puisque la majorité des internationaux de la saison passée sont devenus pros. Tonnel, le buteur, Redon, autre attaquant, Ribeyre, Imiéla, Romier, Lannoy sont les seuls qui ayant joué le dernier match contre l'U.R.S.S. ont encore une licence amateur.

Il faut tenir compte aussi du désir des responsables de donner leur chance à des amateurs jeunes, même si quelques joueurs chevronnés doivent être conservés. Nous aurons un stage de pré-sélections du mercredi 2 février au vendredi 9 février, qui rassemblera une trentaine de joueurs, à l'I.N.S.

Les 20 et 21 février nouveau rassemblement des pré-sélectionnés (15 à 18 joueurs) pour une rencontre amicale avec une équipe de l'armée ou une sélection parisienne. Rassemblement toujours à l'I.N.S.

LES MATCHES INTERNATIONAUX

L'équipe de France-amateurs disputera trois ou quatre rencontres internationales amicales et une officielle, comptant pour la Coupe d'Europe des Nations amateurs.

En amical, le 28 février, dans une ville française restant à fixer, la France aura comme adversaire le Luxembourg.

En officiel, toujours en France dans une ville non désignée, ce sera la rencontre avec la Hollande, le jour de l'Ascension, 31 mai.

Entre le match contre le Luxembourg et celui officiel, les amateurs disputeront deux ou trois matches amicaux.

Pour le second match officiel de Coupe, la France a proposé à l'Ecosse de jouer le premier match, en France, en octobre 1973. Le retour se faisant en février 1974.

Le match retour contre la Hollande se jouera, chez l'adversaire, le 13 ou 19 mars 1974.

Henri Patrelle, qui demeure lui aussi avec cette équipe de France amateurs, qu'il a suivie partout, reste persuadé que ce programme vaudra la découverte d'une équipe France-amateurs digne de ses devancières et ayant surtout le même esprit.

En ce qui concerne l'équipe des moins de 21 ans, elle sera ouverte aux jeunes pros et stagiaires, ne pouvant, de ce fait opérer avec les amateurs. Ce qui n'empêchera pas un de ces derniers, remplissent les conditions d'âge, d'être retenu dans cette sélection.

Tony ARBONA.

LIONEL DION, L'HOMME TRANQUILLE

AUXERRE. — *Ils sont deux frères qui jouent à l'A.J. Auxerroise : Dominique, qui a 22 ans, qui opère dans les buts de l'équipe réserve du club de l'Yonne, et Lionel qui s'est imposé au sein du onze fanion. Pourtant les places y sont « chères » désormais quand on sait qu'y figurent les Fefeu, Contassot et autres Cavan et Hallet, la dernière « vedette » en date.*

Lionel est un excellent « milieu de terrain » mais l'autre dimanche, contre Brassac, l'entraîneur Guy Roux n'a pas hésité à lui confier le numéro deux, le solide vétéran Leau ayant été blessé. C'est que le garçon a accompli de remarquables progrès techniques et qu'il a conservé une ardeur qui ne s'est jamais démentie chez les juniors. Pour l'instant, il termine son service militaire à Auxerre, ce qui est, on l'admettra, assez pratique. Surtout quand on a besoin de ses services.

Ce première classe qui quittera l'uniforme à la fin du mois d'ailleurs et qui a 21 ans, est un « vieux de la vieille ». Il a en effet débuté à l'âge de huit ans et il s'est retrouvé sans faire autrement de bruit en équipe première.

Curieusement, Lionel n'a jamais attiré l'attention sur lui avant d'accéder à cette formation : pas la moindre petite sélection en cadets ni en juniors à son actif. Sa progressoin, très régulière, a été le fruit d'une belle assiduité à l'entraînement et si Dion a raté quatre matches en troisième division ce n'est dû qu'à ses obligations militaires.

UN TROISIEME POUMON

Jeune marié, Denise, sa charmante épouse, est étudiante en sciences à Dijon, Lionel qui mesure 1 m 72 pour 67 kilos, est infatigable sur le terrain. Pour Guy Roux, ses qualités sont autant morales que physiques. « Il a, dit son entraîneur, ce qu'on appelle un troisième poumon... » La ténacité qu'il montre est souvent à l'origine des actions décisives. Ainsi il a amené, en Coupe, le troisième but qui a « assommé » Moulins au moment où les footballeurs de l'Allier redressaient la tête. Et ses défauts ? Roux sourit. « Son caractère ? Mais ce n'est pas réellement un défaut, je veux dire qu'il a « un » caractère ». En somme il n'est pas facile. Mais ses camarades de club l'apprécient tout particulièrement. Finalement Lionel est l'homme tranquille de l'équipe. Il ne cherche pas à s'identifier à Candide mais dès qu'il a un instant de libre que ne lui prend pas le sport il cultive son jardin, car il habite à quelques kilomètres d'Auxerre et ne vit pas dans le béton.

Au cours des déplacements il se relaxe en lisant. Et le plus beau cadeau que puisse lui offrir sa femme est un livre. Mais pas n'importe quel livre. Voici quelques semaines elle lui a ainsi acheté « Le football et les hommes » qui devait valoir à Raymond Pittet le Prix littéraire du football. — J.-C. CHARLET.

Ils sont 800.000

● ALSACE

Hirtzfelden (8)	2	AS Mulhouse (6)	2
Riedisheim (8)	-	Sélestat (6)	: remis
F.C. Colmar (4)	-	St-Louis (8)	: remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	20	15	9	2	4	31	17
Shweighouse	20	16	7	6	3	21	17
3. S.R. Colmar	18	16	7	4	5	26	26
4 F.C. Mulhouse	17	14	7	3	4	28	21
F.C. Colmar	17	15	4	9	2	21	14
A.S. Mulhouse	17	16	7	3	6	25	19
7. Sélestat	16	14	6	4	4	20	18
8. Hirtzfelden	15	16	6	3	7	30	28
9. St-Louis	14	14	6	2	6	21	18
Riedisheim	14	14	6	2	6	17	21
Erstein	14	16	6	2	8	24	30
12. Sundhoffen	12	15	4	4	7	20	20
Kronenbourg	12	16	4	4	8	10	20
14. Bischeim	6	15	1	4	10	9	31

● CORSE

Cervione (0)	2	A.C.A. (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto Vecchio	33	12	10	1	1	36	9
2. O.A.	31	12	8	3	1	33	18
3. Stade Bastiais.	30	12	8	2	2	33	11
C.A.B.	30	12	8	2	2	25	10
5. S.E.C. B.	25	12	5	3	4	14	17
6. G.F.C.A.	22	12	4	2	6	23	17
Ghisonacia	22	12	3	4	5	13	17
8. Cervione	21	12	3	3	6	18	25
9. Corte	20	12	3	2	7	12	31
Propriano	20	12	3	2	7	11	24
11. Calvi	19	12	2	3	7	15	19
12. A.C.A.	16	12	1	2	9	9	38

● CENTRE

Vendôme (12)	4	Beaugency (10)	0
Châteaudun (8)	1	Issoudun (11)	1
Bourges (1)	4	Berrichonne (7)	3
Blois (9)	0	Amboise (5)	0
Tours (1)	-	F.C. Orléans (1)	: remis
Chartres (1)	-	St-Pierre (6)	: remis
Exempt : Dreux (13)			

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bourges	22	14	9	4	1	31	16
2. Tours	20	12	9	2	1	39	11
Chartres	20	13	9	2	2	26	11
Orléans	20	13	9	2	2	21	9
5. Amboise	19	14	8	3	3	35	17
6. St-Pierre	14	12	6	2	4	16	13
7. Berrichonne	13	14	5	3	6	20	19
Châteaudun	13	14	6	1	7	20	21
9. Blois	12	14	5	2	7	15	18
10. Beaugency	8	14	3	2	9	19	33
Issoudun	8	14	3	2	9	10	30
12. Vendôme	5	14	1	3	10	8	29
13. Dreux	2	14	0	2	12	6	33

● BOURGOGNE

Chalon (2)	3	Mâcon (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon	37	14	11	1	2	31	18
2. Chalon	34	13	9	3	1	29	7
3. EMBBDV	31	14	7	3	4	25	16
4. Gueugnon	30	14	7	2	5	26	19
5. Montbard	28	13	6	3	4	16	8
6. Auxerre	27	13	6	2	5	17	18
Sens	27	14	5	3	6	18	20
Mâcon	27	14	5	3	6	15	24
9. Avallon	26	14	5	2	7	17	21
10. Le Creusot	24	14	4	2	8	11	22
11. Beaune	19	13	2	2	9	11	19
12. Sanvignes	18	14	1	2	11	7	31

● NORD-EST

St-Dizier (5)	2	Eclaron (3)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	29	12	9	2	1	32	8
2. Sézanne	29	13	6	4	3	25	17
Saint-Dizier	29	13	6	4	3	21	17
4. Eclaron	28	13	6	3	4	18	15
5. Marnaval	27	13	5	4	4	18	13
6. Troyes	26	13	4	5	4	11	12
7. Châlon	25	12	3	7	2	14	11
Neufmanil	25	13	5	2	6	31	29
Froncles	25	13	4	4	5	26	27
Charleville	25	13	3	6	4	13	16
11. Sedan	24	13	4	3	6	20	21
12. Reims	22	13	2	5	6	10	16
U.S. Romil'ly	22	13	3	3	7	14	22
14. A.S. Romilly	21	13	4	0	9	11	18

● MIDI

Luchon (8)	1	Lacaume (14)	0
Luzenac (4)	2	Tarascon (7)	0
Albi (10)	0	Rodez (12)	2
Montauban (8)	1	St-Gaudens (5)	2
Muret (3)	9	Baraqueville (16)	0
Tarbes (13)	4	Aulon (15)	1
Auch (11)	1	Toulouse (1)	0
Cazères (6)	-	Mazamet (1)	: remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1 Mazamet	39	14	11	3	0	33	6
Toulouse	39	16	10	3	3	26	13
3. Muret	38	15	10	4	1	26	11
4. Luzenac	37	16	8	5	3	30	14
5. St-Gaudens	36	16	8	4	4	22	13
6. Luchon	33	16	6	5	5	21	17
7. Cazères	32	14	6	6	2	21	14
Tarascon	32	16	6	2	8	21	21
9. Montauban	31	16	6	3	7	27	30
10. Auch	30	15	6	3	6	23	23
Albi	30	16	5	4	7	24	19
12. Rodez	29	15	5	4	6	28	22
Tarbes	29	16	5	3	8	24	23
14. Lacaune	26	15	4	3	8	14	24
15. Aulon	19	16	1	1	14	15	59
16. Baraqueville	17	15	1	0	14	17	63

Rentrée tonitruante de Muret

TOULOUSE. — **Auch a stoppé l'Espérance qui ne peut que rejoindre Mazamet en tête.** Mais, les Tarnais comptent deux matches de retard.

● **Bonne rentrée de Muret,** après un mois de repos forcé, qui écrase Baraqueville 9-0.

● **Luzenac qui remporta contre Tarascon le derby ariégeois** demeure bon troisième suivi par Saint-Gaudens, brillant vainqueur en voyage à Montauban, tout comme Rodez à Albi. — **G. BONNEMAISON.**

● PARIS

L'Entente en vedette

● Comme dans la plupart des ligues, le championnat régional a fait relâche à Paris. Six rencontres comptant pour la coupe de Paris ont cependant eu lieu.

● Le meilleur match opposait l'Entente à Corbeil. L'Entente a justifié sa valeur (3-1) devant un adversaire qui n'est pourtant pas facile à manœuvrer.

● Garges a réussi le meilleur score (5-0) devant Champagne-sur-Oise.

● Palaiseau a causé une nouvelle et belle surprise en battant nettement (4-1) les policiers, ces derniers visent pourtant la montée en division d'honneur.

● Les deux honorables Chatou et Saint-Cloud se sont livré un duel très équilibré (2-2). Finalement Chatou est qualifié.

● Beau succès de Beauchamp qui a pris le meilleur sur Trappes (2-0), une équipe d'honneur régional.

● Enfin le C.A.P. Charenton a éliminé Sainte-Geneviève (3-1). — **Louis GIRARD.**

Coupe de Paris

Entente 3, Corbeil 1 ; Palaiseau 4, Police 1 ; C.A.P. Charenton 3, Sainte-Geneviève 1 ; Trappes 0, Beauchamp 2 ; Chatou 2, Saint-Cloud 2 (a.p.), Chatou qualifié ; Champagne-sur-Oise 0, Garges 5.

COUPE CORPORATIVE

Les 1/32 de finale

UNIC - FIAT : PLEIN UN CAMION !

SANNOIS. — Il y avait bien deux divisions d'écart entre les Parisiens d'Unic-Fiat pourtant privés de leur stratège Volpe et du Sénégalais Sidibé, et les Nantais des Affaires étrangères, beaucoup moins athlétiques et dont certains ne possèdent du football que les notions élémentaires.

Il fallut cependant attendre la 24e minute — car le courage et la chance des uns compensent parfois la valeur des autres — pour voir les Parisiens ouvrir le score par l'ailier Ovennoughi après un beau travail des deux Noirs Beye et Cordeira.

Mais le gardien D. Legrand ne fut servi par cette chance que jusqu'au repos... Car à la reprise, ce fut l'accumulation des buts (6), tous fort bien amenés par le barbu Deniau surtout, décochés d'une tête acrobatique par Cordeira (60e) ou d'un tir splendide par Beye (86e). Quant au dernier, il fut inscrit à trois minutes de la fin, par Porcher contre son camp, tant la défense des Nantais était aux abois depuis.. le début du match !

Il est difficile de juger le beau leader parisien sur cette rencontre, tant l'opposition s'avéra faiblarde. Nous avons tout de même remarqué l'aisance de Legrand, la technique de Persechini, le travail inlassable de Mourgues et Deniau, le maniement de balle (un peu trop !) des deux Noirs Beye et Cordeira.

M. H.

Les résultats

Labinal Paris	1	E.D.F. Le Havre	0
Citroën Rennes	1	Acieroïd Paris	5
Unic-Fiat Paris	6	Aff. Etrang. Nantes	0
Usinor Dunkerque	1	Tailleur Paris	3
Rhône-Progil Quevilly	0	P.U.M. Paris	3
Sommer Sedan	3	B.P. Paris	1
Aubert Duval Paris	7	Kléber-Colombes Troyes	4
Peugeot Mulhouse	3	S.A.G.E.M. Paris	0
Dubonnet Paris	0	J.O. Paris	2 (A.P.)
Albra Strasbourg	Remis	Crédit Agric. Vesoul	Remis
Air France Paris	6	P.T.T. Lyon	1
B.N.P. Paris	3	New-Holland Dijon	0
Tunzini Paris	5	Crouzet Valence	0
Municip. Marseille	2	Shell Berre Aix-en-Prov.	0
Finances Nancy	2	Auteurs Paris	3 (A.P.)

Les jeunes du C.A.B. à l'honneur

AJACCIO. — Ce match en retard s'est déroulé sur le terrain de Prunette où l'équipe de Cervione, qui pourtant jouait sur son terrain, n'a pu que partager les points avec l'A.C.A. lanterne rouge. Ce match nul permet aux Cervionais de grimper à la huitième place.

● **En coupe nationale de l'éclairage comptant pour les huitièmes de finale.** Le Gazelec d'Ajaccio a battu le Gazelec de Marseille 3-0. Les trois buts furent inscrits par l'opportuniste Charly Taverni.

● **Dans le championnat des jeunes région nord** : le C.A.B. est incontestablement le club qui mène dans toutes les catégories. En juniors il est en tête avec trente-trois points, en cadets le C.A.B. mène devant le S.E.C.B. et en minimes il est toujours leader.

● **Dans la région sud, c'est l'A.C.A.** qui, en cadets, mène devant Propriano et en minimes c'est encore l'A.C.A. qui est leader devant les Salines. — **J. COLOMBANI.**

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

7

DIVISION 3

DEMAIN

DEUX GÉANTS FACE A FACE : PARIS-SAINT-GERMAIN ET QUEVILLY

(Jean-Marie LORANT)

Le match Nancy-Metz ayant dû être annulé, le terrain étant une nouvelle fois impraticable, c'est seulement quatre matches qui ont pu être rattrapés au cours de cette journée de coupe.

Vainqueur 6-0 le 3 décembre, Paris F.-C n'a pu confirmer ce résultat et a dû s'incliner quatre buts à deux. Il est vrai que les Lyonnais comptaient dans leurs rangs Trivic, Domenech, Crolle... Cette victoire permet à Lyon de revenir à la hauteur des Parisiens. Dans ce groupe Centre, Malakoff, qui avait triomphé de Lyon lors de la précédente journée et qui a cette fois battu Decize facilement, effectue un excellent retour et se rapproche peu à peu du haut du classement.

Dans le groupe Nord, Valenciennes a été gagner à Mouzon, ce qui constitue un très bon résultat tandis que dans le Sud-Ouest, Angoulême a battu Angers.

Dimanche prochain, nous aurons une journée complète avec un choc de géants qui éclipsera tous les autres matches : Paris Saint-Germain-Quevilly. Les Sangermanois joueront là un véritable quitte ou double. Un succès leur permettrait de revenir à deux points des Quevillais et avec le match de retard qu'ils comptent, tout serait alors possible ; par contre une défaite les reléguerait à six points et hypothéquerait sérieusement leurs chances. Au match aller, le club du président Patrelle avait été battu 2-0, et il aura à cœur de prendre sa revanche, question de prestige. La tâche des hommes de Vicot n'est pas insurmontable et les Quevillais devront être un peu plus convaincants que lors de leurs dernières sorties.

Cette journée sera d'ailleurs difficile pour les leaders puisque seul Saint-Etienne jouera sur son terrain devant le modeste Decize. Une belle occasion pour les Stéphanois d'augmenter leur avance. Par contre Nœux, sorti avec les honneurs par Lyon, de la Coupe, effectuera un déplacement difficile à Reims.

On suivra également avec attention le match Nevers-Lyon qui fixera les possibilités futures des Nivernais, l'équipe surprise de ce championnat.

ANGOULEME - RUFFEC - ANGERS (2-1)

LE SIGNE INDIEN VAINCU

Ruffec. — Trois éléments majeurs ont dominé cette rencontre qui n'avait pu se dérouler le 3 décembre. En premier lieu, un terrain en très mauvais état. En second lieu, la présence dans les buts angevins de Gouraud, qui évita à son équipe une défaite certainement plus ample, bien qu'il se soit incliné à deux reprises, si l'on peut dire, d'abord devant Baly qui, après avoir effacé l'arrière central Lambrecht, vint tromper le gardien angevin de près ; puis à la 60e minute, Tribot se présentait devant lui quand il s'étala dans la boue, mais Gournaud glissa également et, malgré sa fâcheuse posture, l'avant charentais réussit à lui enlever le ballon pour l'envoyer derrière lui, dans la cage.

Le troisième facteur dont nous parlions fut justement Jean-Pierre Tribot, qui, dans cette équipe de troisième division qu'il commandait mais qu'il avait délaissé pendant un mois et demi pour prêter main-forte à celle de Goujon en deuxième division, a accompli sans doute son meilleur match de la saison. Les ans n'ont pas de prise sur ce garçon aussi sympathique que sérieux, et l'on peut dire qu'avec l'aide de ses camarades du milieu de terrain Baly, Charrier et Stephan, il a contribué pour une large part à faire mettre à la raison l'équipe d'Angers. Les Angevins firent pourtant illusion au début de la seconde mi-temps, Mais Raiffaud manqua une égalisation qui paraissait toute faite lorsque le gardien local Mourgaud boxa dans sa direction une balle adressée vers le but par le capitaine angevin Noir.

Ils firent encore illusion lorsque Bedouet reprit victorieusement le centre latéral de Noir, que les Charentais englués devant leurs buts n'avaient pu intercepter. Mais, répétons-le, l'équipe charentaise a mérité son succès et son entraîneur Desrousseau était satisfait à l'issue de cette rencontre et déclara : « Je crois que cette fois nous avons vaincu le signe indien. Il fallait absolument que nous gagnions après les deux matches perdus dernièrement contre le cours du jeu et chaque fois d'un rien. »

Lucien REYNAUD.

MALAKOFF - DECIZE (3-0)

CROS QUI RIT, FERRIE QUI PLEURE

MALAKOFF. — Après un début de saison laborieux où ils durent attendre le 10 décembre et le la 15e journée pour voir leur équipe triompher pour la première fois sur son terrain, les supporters malakoffiots ont enfin retrouvé leur formation et veulent des buts, encore des buts, toujours des buts.

Face à la formation decizoise, les hommes de Cros ont marqué trois buts, mais ils auraient tout bien pu en obtenir le double tant ils dominèrent le match de la tête et des épaules. Il faut dire que Decize apparut bien faible et ne fut jamais en mesure d'inquiéter le gardien de Malakoff Vasseur qui passa un confortable après-midi.

C'est une nouvelle fois Baron qui ouvrit la voie du succès en obtenant le premier but à la suite d'une erreur de Delque qui cafouilla le ballon devant ses buts. Baron, à l'affût, récupéra le ballon et fusilla Clément à bout portant. Il est curieux de constater que depuis les débuts de l'ex-joinvillais devant Cournon, l'équipe parisienne est invaincue en championnat. Voilà un garçon qui a apporté son punch à l'attaque de Malakoff qui péchait surtout par manque d'opportunisme et qui souffrait de l'absence d'un véritable avant centre.

Bien soutenu par Abbate et Sevin, Baron ajouta un nouveau but en seconde mi-temps en reprenant un centre de Sughters dont l'activité inlassable au milieu du terrain est précieuse pour Malakoff. Auparavant Sevin avait également marqué son but sur une balle brossée au millimètre par Abbate.

Il est probable que sans la faillite de ses deux ailiers, Collat et Marty qui furent nettement inférieurs à leurs prestations habituelles, Malakoff l'eut emporté beaucoup plus largement, mais ces deux derniers étaient dans un jour « sans ».

Quant à la défense, elle eut peu de travail, mais elle le fit bien. On remarqua surtout les progrès de Vandier dont l'assurance grandit au fil des matches et on note également l'excellent match de Ribot qui joua très intelligemment. Avec Romuald, Lambert, Cataldi et Bocq en réserve, Yves Cros dispose désormais d'une formation prête à tenir un rôle de « trouble-fête » dans cette deuxième partie du championnat.

Pour l'équipe de Decize, par contre, l'avenir est bien sombre et sa prestation devant Malakoff ne lui autorise guère d'espoir. Ferrié a, comme on dit, du pain sur la planche.

J.-M. L.

MOUZON - VALENCIENNES (1-2)

ZAREBA A LA DERNIERE MINUTE

MOUZON. — Mouzonnais et Valenciennois ont rempli leur contrat au stade Sömmer. Vitesse d'exécution, engagement physique total, tels furent les aspects les plus positifs de cette seconde édition entre Ardennais et Nordistes, au cours de laquelle il convient de préciser que, vainqueurs comme vaincus, on se battait avec un cœur gros comme ça.

Cependant, hâtons-nous de le dire, Valenciennes et ses réservistes professionnels, calmement, même aux plus difficiles moments de la partie, ont su garder leur sang-froid pour endiguer les assauts mouzonnais et porter enfin l'estocade.

Très entreprenant, Valenciennes, dès le coup d'envoi, porta le danger dans le camp mouzonnais. Ces dix premières minutes de jeu furent en effet nettement à l'avantage des Valenciennois. Afin de calmer le jeu, de casser le rythme ébauché par leurs adversaires, les Valenciennois utilisèrent dès lors des passes en retrait, les temporisations dans les dégagements. Pourtant, le match fut agréable à suivre en raison de son indécision. Chaque camp, avec ses faiblesses et ses armes, voulait ouvrir le score. C'est ainsi que, tour à tour, Flagey et Danty avaient le but au bout des pieds. Hélas, Lawnizack, toujours bien placé, ne laissa aucune chance aux locaux. Avec cette fureur, bien désordonnée il est vrai, Mouzon allait connaître des moments difficiles, car la défense locale, bien dégarnie, permit à Copin de placer un boulet à côté de la cage de Suray.

Dès la reprise, Mouzon, par Flagey, sema la panique dans la défense valenciennoise et par une contre-attaque bien anodine que Lempereur ne put enrayer, Knokaert, des 18 m d'un tir à ras, ouvrit le score. Les attaques se succédaient et c'est ainsi qu'à la 70e minute, Kaspereck mystifia son vis-à-vis avec ses dribles aussi déroutants qu'efficaces, loba le gardien nordiste. La balle arriva à Danty, bien démarqué. De la tête, le buteur n° 1 mouzonnais égalisa pour son équipe. Tout compte fait, cette égalisation n'était que justice car Mouzon dépassé, assommé durant une vingtaine de minutes, sut puiser dans ses forces physiques et morales pour se hisser à la hauteur de ses adversaires. Après cette égalisation méritée, Gonet se déporta à l'aile gauche, son centre trouva Danty. Hélas, l'attaquant local envoya la balle sur la transversale et c'est Valenciennes qui prit l'avantage avec un but de toute beauté de Zareba, à deux minutes de la fin de la partie, sur une faute grossière de la défense mouzonnaise.

Tony MINH.

LYON - PARIS-F.C. (4-2)

PARIS F.C. RATE LE COCHE

LYON. — Le Paris FC n'a pu confirmer le net succès (6-0) obtenu le 3 décembre dernier. Il est vrai que ce jour-là il n'avait trouvé sur sa route qu'une équipe lyonnaise formée de juniors alors qu'en ce dimanche il se heurta au « onze » de troisième division renforcé par un professionnel, l'international yougoslave Trivic qui mettait à l'épreuve sa cuisse blessée il y a un mois. Et comble de malheur l'ensemble de la capitale était privé lui, de son réalisateur numéro un, l'avant centre Falkenheim.

C'est cet attaquant qui lui fit défaut car, en début de partie, la défense lyonnaise mal inspirée commit une succession de maladresses dont les Mith, Robat ou autres Gisbert n'ont pas su tirer profit. Mais Lyon qui avait réussi malgré tout grâce à des exploits individuels de Trivic et Cabussus à prendre deux fois l'avantage se reprit au fil des minutes, imposa son jeu sur la fin et remporta une victoire logique qui faillit cependant être contestée à la 80e minute lorsque Chemier détourna dans un excellent réflexe un centre tir de l'arrière parisien Lenglet qui tentait de suppléer la carence de sa ligne offensive.

De ce match assez plaisant sur le plan technique on retiendra les possibilités offensives de la ligne d'attaque lyonnaise où Thomas se mit en évidence aux côtés d'un Trivic à l'expérience certaine alors qu'en revanche la défense flotta longtemps.

A Paris, Gisbert à l'aile gauche fut le plus remuant et le plus percutant d'un compartiment d'attaques manquant hélas de perçant alors que Lenglet, Stadler, Buhler furent les plus en vue des autres lignes, le gardien Schmitt montrant une certaine faiblesse surtout sur le second but lyonnais.

Louis RIVIERE.

CENTRE

SAINT-ETIENNE (1) - DECIZE (10)
NEVERS (2) - LYON (5)
CLREMONT (15) - PARIS F.C. (3)
ORLEANS (8) - MOULINS (15)
COURNON (14) - BRASSAC (11)
VILLEFRANCHE (5) - MONFERRA. (5)
MALAKOFF (8) - GIEN (4)
AUXERRE (11) - P.-JOINV. (13) remis

EST

METZ (5) - MUTZIG (1) remis
SOCHAUX (7) - NANCY (2)
ST-AVOLD (13) - VITTEL (2)
EPINAL (4) - TAVAUX (10)
F.C. STRASBOUR. (13) - TALANGE (7)
BELFORT (10) - BAUME-LES-D. (16)
A.S. STRASB. (7) - R.P. STRASB. (10)
WITTELSHEIM (15) - ST-DIE (6) remis

NORD

REIMS (3) - NŒUX (1)
HAZEBROUCK (2) - AULNOYE (14)
ARRAS (14) - JUVISY (5)
MOUZON (7) - CALAIS (9)
EPERNAY (9) - SEDAN (13)
CREIL (7) - ABBEVILLE (3)
VALENCIENNES (9) - NOYON (16)
LILLE (12) - ROUBAIX (5)

OUEST

PARIS S.G. (2) - QUEVILLY (1)
ROUEN (15) - EVREUX (3)
LISIEUX (7) - LUCE (14)
RED-STAR (10) - LE HAVRE (11)
QUIMPER (5) - POISSY (7)
ST-BRIEUC (16) - CHOLET (11)
VANNES (13) - CONCARNEAU (4)
RENNES (5) - BREST (7)

SUD-EST

ST-CYR (14) - BEZIERS (1)
MARSEILLE (2) - GAZELEC (6)
BRIGNOLLES (13) - MENTON (3)
ST-PRIEST (12) - MONTPELLIER (9)
ANNECY (15) - NIMES (6)
CUISEAUX (16) - NICE (9)
ALES (4) - AIX (4) remis
BASTIA (9) - MARTIGUES (6)

SUD-OUEST

NIORT (8) - NANTES (1)
MONTMORIL. (11) - LA ROCHELLE (2)
LA ROCHE-S.-YON (13) - ALBI (4)
ANGOULEME (8) - CHATELLER. (3)
BERGERAC (5) - BORDEAUX (12)
ANGERS (6) - MT-DE-MARSAN (15)
LIBOURNE (6) - BRIVE (8)
CASTRES (13) - LA FRANÇAISE (15)

CENTRE

Lyon	4	Paris F.C.	2
Malakoff	3	Decize	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	25	16	11	3	2	39	12
2. Nevers ...	24	17	8	8	1	39	19
3. Paris F.C. .	21	17	8	5	4	39	26
Lyon	21	17	9	3	5	30	20
5. Gien	20	17	6	8	3	26	20
6. Montferrand	19	17	6	7	4	27	21
Malakoff .	19	17	5	9	3	28	22
Villefranche	19	17	7	5	5	26	26
9. Orléans ..	17	17	6	5	6	22	20
10. Decize ...	16	17	5	6	6	19	25
11. Brassac ..	14	17	4	6	7	18	30
Auxerre ..	14	16	6	2	8	22	27
13. Paris-Joinv.	12	17	4	4	9	23	39
14. Cournon ..	11	17	3	5	9	19	31
15. Clermont .	9	17	2	5	10	13	30
Moulins ..	9	17	4	1	12	18	40

LYON bat PARIS F.C. 4-2 (2-1). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Ozil. — Spectateurs : 400. — Recette : 1.925 francs. — Buts : Lyon : Trivic (4e), Cabassus (33e et 83e), Thomas (74e). Paris F.C. : Gisbert (7e et 64e).

LYON : **Chemier** — A. Domenech, Gras, Garadier, Baldassara — Saccinto, Crolle — Cabassus, *Thomas, Trivic, Asnar. — Entr. : Thiry.

PARIS F.C. : Schmitt — Chazottes, Zorzetto, **Louvrat, Lenglet** — Stadler, Lassalle — **Rabat,** Mith, **Buhler, *Gisbert.** — Entr. : Dallacieca.

MALAKOFF bat DECIZE 3-0 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Bauteille. — Spectateurs : 342. — Recette : 1.975 F. — Buts : Baron (20e et 66e), Sevin (51e).

MALAKOFF : Vasseur — **Viandier, Le Roux, Ribot, Fercoq** — **Jughters, Sevin, Abbate** — Marty, ***Baron,** Collat. — Entr. : Cros.

DECIZE : Clément — France, Delque, Stasiak, Marion — Billoue, Chemani — Tahon, Duchassin, Ferrié, Messeau. — Entr. : Ferrié.

NORD

Mouzon	1	Valenciennes	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nœux	25	16	12	1	3	32	12
2. Hazebrouck	23	17	9	5	3	25	16
3. Reims	19	17	8	3	6	30	17
Abbeville .	19	17	7	5	5	28	21
5. Valenciennes	18	16	8	2	6	25	19
Juvisy	18	17	5	8	4	20	18
Roubaix ..	18	17	6	6	5	22	20
8. Creil	17	17	6	4	7	16	22
Mouzon ..	17	17	7	3	7	28	30
10. Epernay ..	16	16	6	4	6	24	27
Calais	16	17	6	4	7	20	29
12. Lille	15	17	6	3	8	20	24
13. Sedan	13	16	5	3	8	18	25
14. Arras	12	17	5	2	10	24	33
Aulnoye ..	12	17	4	4	9	16	22
16. Noyon ...	10	17	4	2	11	20	33

VALENCIENNES bat MOUZON 2-1 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Foret. — Spectateurs : 103. Recette : 571,50 F. Buts : Mouzon : Danty (70e). Valenciennes : Knokaert (47e), Zaremba (88e).

MOUZON : **Suray** — Wery, **Zavar, Lempereur,** Lopez — Ponsinet (puis Lecuire (46e), **Flagey** — Jonet, ***Danty,** Chretien, Kaspereck. — Entr. : Perrin.

Valenciennes : **Lawnizack** — Boucly, Kuskowiak, **Nazaire,** Cloet — Garcaran, **Copin** — ***Harbouin, Zaremba,** Milosauljevik, **Knokaert.**

SUD-OUEST

*Angoulême	2	Angers	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes ...	26	17	12	2	3	43	12
2. La Rochelle	25	17	10	5	2	27	11
3. Châtellerault	22	17	11	0	6	28	21
4. Albi	21	17	9	3	5	23	14
5. Bergerac .	20	17	9	2	6	18	19
6. Angers ...	18	17	7	4	6	21	18
Angoulême	18	17	6	6	5	22	22
Libourne ..	18	17	6	6	5	25	26
9. Niort	16	17	6	4	7	23	27
Brive	16	17	5	6	6	24	25
11. Montmorillon	15	17	6	3	8	25	34
12. Bordeaux .	13	17	5	3	9	12	24
13. Roche/Yon	12	17	4	4	9	17	22
Castres ...	12	17	4	4	9	11	21
15. Mt-de-Mors.	10	17	3	4	10	17	28
La Française	10	17	3	4	10	15	27

ANGOULEME bat ANGERS 2-1 (1-0). — Terrain : gras. — Arbitre : M. Seierier. — Spectateurs : 408. — Recette : 2.546 F. Buts : Angoulême : Baly (40e), Tribot (60e). Angers : Bedouet (67e).

ANGOULEME : Mourgaud — Perrier, Morinet, Bourgoin, Dailleres — Baly, Charrier — Stephan, Croizard, ***Tribot,** Versabeau (puis A. Ibanez (67e). — Entra. : Derousseau.

ANGERS : ***Gouraud** — Noir, Lambrechts, Croizer, Lechatelier — Cassan, Cohier — Raiffaud, Pavani, Brecheteau, Bedouet. — Entr. : Bolo.

nos Lecteurs

Outré par un classement

« En qualité de lecteur de « France Football », je crois avoir le droit de vous adresser mes critiques. Ne dit-on pas toujours que les raisonnements sont plus clairs, vus de l'étranger ?

Or, quoique Belge, je m'intéresse au football français, ce qui est presque une gageure dans l'état actuel des choses.

En lisant le numéro 1.397 de « France Football », j'ai été outré du classement de l'A.I.C.V.S. J'assiste souvent à des matches à Valenciennes, Sedan, Lille ; mais j'ai eu également l'occasion d'être témoin d'un certain Nice-Bastia... Or, ce que j'ai vu sur ce stade dépasse tout ce que j'avais pu imaginer jusqu'alors sur la méchanceté et la stupidité de certains clubs de supporters. De tels actes ne devraient même plus permetre à des clubs d'être renseignés sur une liste dite du « Trophée National ». Certes il arrive parfois, par exemple à Valenciennes, qu'un énergumène vocifère (comme cela arrive sur tous les stades), mais je suis quelquefois tenté de lui donner raison, car le vrai drame du public ne réside pas dans son tapage, mais dans le résultat de son impuissance devant les décisions de certains arbitres. Pourquoi n'y a-t-il pas également un classement par points sur la valeur des arbitres ? Ils ont tous pouvoirs, même celui de punir ceux qui s'insurgent devant leurs décisions ridicules.

Or, quand il m'arrive d'assister à un match à Valenciennes (je prends ce club parce que vous le classez dernier), je m'intéresse d'abord à connaitre le nom de l'arbitre avant la composition des équipes. Or, que de noms évocateurs, de déceptions prématurées ; que d'après-midi gâchés malgré la bonne volonté des 22 exécutants ; de quoi dégoûter les meilleurs sportifs ! On dit que le football français est malade, on pleure sur la déficience des recettes, mais à qui la faute si ce n'est aux casseurs de jeu que sont parfois les arbitres ? Je reconnais volontiers qu'eux-mêmes éprouvent quelquefois des difficultés avec leurs arbitres de touche, mais c'est là un problème qui leur est propre et je ne vois pas pourquoi incriminer un public qui a toutes les raisons de se plaindre ; que ce soit à la radio régionale où l'on peut croire qu'il n'y a de bonnes choses qu'en Seconde Division, et pour cause, qu'à la T.V. ou à la radio nationale, quand il manque un résultat, on peut être certain que c'est quasiment toujours le résultat de Valenciennes qui sera oublié (comme dimanche dernier par exemple), dans certaine presse où les renseignements sont donnés en importance, d'une manière diamétralement opposée avec la hiérarchie des divisions. Bref, tant de choses qui finissent par irriter même des étrangers (ar je ne suis pas le seul à partager ce point de vue en Belgique).

Aussi, quand, après avoir vu et entendu sur certains stades tout ce qu'il m'a été donné d'apprécier, je crois que la coupe déborde quant au classement de l'A.I.C.V.S. Au fait, par qui est-il établi ce classement ? Ce serait des détails intéressants à connaitre. »

Robert NAZET (Fils), 7270 - DOUR (Belgique).

Le classement auquel notre lecteur fait allusion est celui qu'a publié l'A.I.C.V.S. (Association Internationale contre la Violence dans le Sport) à l'issue des matches-aller du championnat. C'est le classement du « Trophée national du meilleur public sportif ». On trouve en tête le public de Nancy (15,70), de Paris (15,61) et de Saint-Etienne (14,95), et en queue celui de... Valenciennes (12,10). Nous pouvons affirmer que ce classement (absolument officiel) est établi avec soin et objectivité, une note de 0 à 20 étant adressée après chaque match au Groupement : 1) par le délégué au match ; 2) par l'arbitre ; 3) par l'entraîneur de l'équipe adverse. Cette note concerne naturellement le comportement du public.

Le Real vainqueur

« Etant abonné à votre journal que je trouve l'hebdomadaire le plus instructif et le plus intéressant, je me suis permis de vous envoyer un classement européen que j'ai effectué.

J'ai pris le palmarès de la Coupe d'Europe des clubs et j'ai attribué 6 points au vainqueur, 4 points aux finalistes, 3 points aux demi-finalistes éliminés par le vainqueur, 2 points aux demi-finalistes éliminés par le finaliste et, pour finir, 1 point à chaque quart de finaliste. Ce qui m'a donné le classement suivant :

1. Real Madrid, 49 points ; 2. Benfica, 23 points ; 3. Inter, 20 points ; 4. Milan A.C., 19 points ; 5. Ajax, 18 points; 6. Manchester U., 16 points; 7. Celtic, 14 points ; 8. Reims, Feyennord, 9 points ; 10. Barcelone, 7 points ; 11. Partisan de Belgrade, Dukla Prague, Atletico Madrid, 6 points ; 14. Etoile Rouge de Belgrade, Standard de Liège, 5 points ; 16. Rapid Vienne, Florentina Brodussia Dortmund, Eintrach Francfort, Glasgow Rangers, Panathinaikos, Legia : 4 points ; 22. Hibernian, Tottenham Juventus, Vasus Budapest, Liverpool, 3 points ; 23. Zurich, Sparta Prague, Gornik, Trnva, Young Boys, Wiener SK, Nice, Ledds Hambourg, Gelastaray, Anderlecht, Vasa Gyoer, DN Sofia, 2 points.

Le Real Madrid réalise un bel exploit : 20 points d'avance sur un dauphin comme Benfica, il faut le faire !

Quant à Ajax, je crois que cette année, il remontera à la 3e place à mon classement.

Enfin la surprise est que vous avez pu constater que le Bayern ne figure pas au classement et qu'il n'a même pas marqué un point, mais je crois que cette saison, avec les Maier, Breitner, Beckenbauer, Hœnnes et Muller entre autres, le Bayern va remonter cette place humiliante.

Et pour la France, deux équipes ont réussi à se placer dont une honorablement. Quant à Nice, elle a tout de même accédé deux fois aux quarts de finale, ce n'est pas si mal. »

Frédéric DONNETTE, SERCHES — 02220 - BRAINE

A PROPOS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

« J'ai assisté avec beaucoup d'intérêt au débat télévisé ayant eu lieu hier soir et il m'a paru intéressant de me livrer à certaines statistiques que je vous adresse à toutes fins utiles, et qui concerne les performances de l'équipe de France.

J'ai d'abord considéré que le dernier grand match de l'équipe de France qui a mis fin à une période satisfaisante a été livré le 27 février 1963 à Paris contre l'Angleterre qui avait été battue 5 à 2. Depuis cette date la France a disputé 64 rencontres (un France-Roumanie était litigieux) et elle a gagné 24 fois réalisé 12 matches nuls et subi 28 défaites.

A première vue il n'y a rien là de particulièrement plus grave qu'au cours d'autres époques de l'Histoire du football français, mais il est bien connu que, comme les maillots de bains féminins, les statistiques sont moins intéressantes parce qu'elles découvrent que par ce qu'elles dissimulent, et c'est pourquoi j'ai poussé plus loin mon analyse.

J'ai remarqué, en effet, que sur ces 24 victoires, il y en avait 6 sur la Norvège, 4 sur le Luxembourg et 3 lors de la mini-coupe du monde (Concacaf - Afrique - Colombie), qui étaient sans aucune signification et je les ai éliminées. Il reste donc 51 matches pour 11 victoires, 12 nuls et 28 défaites.

Allant plus loin encore, j'ai sélectionné les bonnes performances ; les performances assez satisfaisantes... et les autres.

A mon avis les bonnes performances ont été les suivantes :

7 victoires :

1964 Bulgarie	3-1
1965 Yougoslavie	1-0
1967 Pologne (à Varsovie)	4-1
1970 Tchécoslovaquie	3-0
1970 Belgique (à Bruxelles)	2-1
1971 Argentine (à Buenos-Aires)	4-3
1972 U.R.S.S.	1-0

4 matches nuls à l'extérieur :

1966 U.R.S.S.	3-3
1971 Espagne	2-2
1971 Hongrie	1-1
1972 Argentine (à Salvador)	0-0

11 au total.

Les performances assez satisfaisantes :

4 victoires en France :

1966 Polgone	2-1
1970 Roumanie	2-0
1970 Suède (Suède déjà qualifiée)	2-0
1972 Bulgarie	2-1

ce qui donne :

Bien	11 (22 %)
Assez bien	4 (8 %)
Moyen, médiocre ou catastrophique	36 (20 %)

(Parmi ces 36 dernières performances, il y a eu 8 matches nuls en France.)

Partant de cette dernière constatation, j'ai cherché à en détecter les causes, et je suis parti du principe que ce sont les grands attaquants qui font les grandes équipes. A l'appui de ce postulat, je ne prendrai que deux exemples, bien qu'il y en ait beaucoup d'autres : la Hongrie 1954 (Budai - Kocsis - Hidegkuti - Puskas - Czibor) et la France 1958 (wisnieski - Fontaine - Kopa - Piantoni - Vincent).

J'ai alors recherché quels avaient été les attaquants qui avaient porté au moins 4 fois le maillot de l'équipe de France depuis l'avènement du professionnalisme jusqu'à nos jours, et j'en ai trouvé 87. Sur ces 87, il y a en a eu 67 qui ont fait leur début d'internationaux avant le France-Angleterre du 27 février 1963 et 20 qui ont débuté après cette date, (168 macthes ayant été disputés avant et 64 après) et j'ai réparti ces joueurs suivant leur origine, dans les catégories ci-après :

	De 1933 à 1963 (168 matches)	De 1963 à 1972 (64 matches)
Nord	12	1 (Lech)
Lorraine	5	0
Afrique du Nord :		
Européens	4	1 (Chiesa)
Musulmans	3	0
Naturalisés	5	0
Double nationalité (Suise ou Am. Sud)	3	1 (Combin)
Sous-total	32	3
Autres régions	35	17
Total	67	20

Sur les 32 du premier sous-total je citerai notamment :

Pour le Nord : Bigot, Cheuva, Baratte, Doye, Deladerière, Glovacki, Kopa, Strappe, Wisnieski, Vincent.

Pour la Lorraine : Veinante, Baillot, Cisowski, Piantoni.

Européens d'Afrique du Nord : Alcazar, Fontaine.

Musulmans : Ben Barek, Ben Tifour, Mekloufi.

Naturalisés : Beck, Koranyi, Simonyi, Ujlaki.

Double nationalité : Duhart, Courtois (né à Genève).

Je crois avoir cité la majorité des meilleurs attaquants français de tous les temps et au cours de la période que j'appellerai bénéfique, il y en avait un sur deux qui provenait de ces régions.

Or aujourd'hui, il n'y a plus de « réserves extérieures », et malheureusement les pépinières des mines du Nord et de Lorraine sont loin d'être aussi prolifiques qu'autrefois.

Ce n'est bien sûr qu'une constatation qui ne résout en rien le problème mais je crois néanmoins que si l'on veut retrouver de bons attaquants à une époque où c'est tellement plus facile de jouer en défense par suite des tactiques ultra-défensives utilisées, il faut leur rendre la joie de jouer au ballon. Je pense que l'un des moyens serait d'exiger des arbitres une sévérité beaucoup plus grande vis-à-vis des matraqueurs qui n'hésitent pas à pratiquer l'anti-jeu à outrance, au risque de blesser sérieusement leur adversaire. Comme l'aurait dit paraît-il Mikajlovic après avoir fauché Castronove qui l'avait passé : « Il n'y avait rien d'autre à faire ! » Plutôt que d'encaisser un but, il vaut mieux sans doute envoyer un joueur à l'hôpital et être sanctionné d'un coup franc d'autant plus anodin que le mur ne respecte jamais les 9 mètres réglementaires sous l'œil bienveillant de l'arbitre.

Comment voulez-vous dès lors que les avants ne cherchent pas à éviter les mauvais coups ? Et il n'est pas possible de bien jouer avec la hantise d'une blessure, et c'est peut-être pourquoi il y a si peu d'attaquants français de grande classe. »

Michel VILMIN, NANCY.

Et Nîmes ?

« Amateur de football, je suis évidemment supporter de Nîmes-Olympique, ma ville. Malheureusement, je constate avec mes concitoyens que notre équipe est bien oubliée, compte tenu de ses résultats et performances. Nous reconnaissons cependant que votre journal est le plus équitable de tous les journaux écrits et oraux (cf. Radios et Télévision).

De plus, avec l'évolution rapide du football professionnel, je vous demande de tenir compte des performances de chaque équipe. Pourquoi ne pas créer un classement à « l'indice de performances » comme cela existe dans les compétitions automobiles. Car, en effet, actuellement, concourent, pour le même prix, des Ferrari et des 4L, et il se trouve que des 4 L arrivent à faire mieux que des Ferrari. Mais bien entendu, sur la distance du championnat, tous les espoirs sont perdus pour ces 4 L de gagner le grand prix dans l'absolu. C'est l'argent qui va faire les équipes, et l'argent, ce sont les stades avec leurs recettes qui le donnent. Aussi, je vous suggère, parallèlement au classement général absolu, de créer un classement à l'indice de performances avec (mais ce n'est qu'une suggestion) comme critères de classement :

1° La place au classement général,
2° la valeur en francs, de l'équipe, au coût d'achat des joueurs,
3° le nombre de places déclarées, du stade,
4° le rapport entrées payantes, nombre de places déclarées.

Voilà ! Ainsi les équipes, sans grands moyens pourraient être jugées intrinsèquement par rapport aux « super-budgets »... sinon, à l'exception de deux ou trois clubs tous les autres vont devenir les « faire-valoir » de ces messieurs.

Malheureusement, ceci n'a pas l'air de déplaire à vos confrères journalistes. »

J.-P. BELIN — 30 - MILHAUD

Vous constaterez, avec vos concitoyens, que le Nimes Olympique, n'est pas oublié par France-Football en général et dans ce numéro, en particulier.

« Dossiers » (suite)

« J'ai pris beaucoup de plaisir à regarder l'émission télé portant sur la récente Coupe du Monde, mais avec une certaine appréhension quant à ce qui allait suivre. En effet, j'ai noté avec stupéfaction que « France Football », soit par vous-même, soit par un de vos collaborateurs, n'était pas représenté au débat d'après-film, cet ostracisme à votre égard me paraissant inamical, injustifié, inadmissible. La suite me confirmait dans mes craintes : il a été donné, (à de très rares moments près), d'entendre ressasser des vérités notoires, des critiques habituelles, des réminiscences lassantes, des espérances vagues, soit deux heures de conversations stériles, sans flamme, sans élévation de pensée. Une fois de plus, des « docteurs » ont constaté l'existence de l'abcès, aucun n'a voulu le débrider...

Mais enfin, n'y aura-t-il donc personne pour crier aux Français que l'Etat n'a pas de politique sportive, et que là, tout bonnement, réside le mal !

Si je peux inférer de l'exemple agenais, trois C.E.S. ont vu le jour dans l'agglomération depuis 4 ans. Aucun d'entre eux n'a été doté de l'aire de grands jeux nécessaire, et même la construction de gymnases ne va pas de pair avec celle des bâtiments scolaires ! Alors, comment veut-on faire aimer le sport aux tout jeunes, faute des espaces indispensables ?

Certes, il existe une politique des stades, souvent d'ordre municipal, d'ailleurs. Malheureusement, les architectes, rejoignant là le souhait des élus, donnent des stades (tribunes avant tout, dégagements clôtures) destinés plus aux spectateurs, aux électeurs qu'aux joueurs ! Un stade moderne, dans une commune de, par exemple, 20.000 habitants, couvre 2 hectares, avec un seul terrain au lieu de deux, sommaires, mais praticables aux « actifs ». N'y a-t-il pas de quoi bondir lorsqu'on entend mesurer la popularité d'un sport au nombre de ses spectateurs, la progression de ce nombre étant considérée comme un facteur de santé ?

L'Etat, qui commence à admettre que le fonctionnariat, même compétent, ne remplacera jamais la foi des bénévoles, finira-t-il par admettre qu'il faut donner la gratuité de la pratique du sport, au même titre que celle de l'enseignement. Je dis bien la « pratique ». En effet, les finances des petits clubs (ils sont l'immense majorité) sont grevées par deux difficultés majeures : le coût des déplacements, et celui des assurances. J'affirme que les directions aux sports, sur le plan départemental, pourraient prendre en charge ces dépenses, sur justificatifs. Les municipalités prenant la charge des terrains, il ne resterait que les équipements (tenues et accessoires sportifs) à la charge des clubs, dont les dirigeants pourraient ainsi mieux s'adonner à leur vocation, en toute liberté d'esprit. Je prétends qu'il ne s'agit nullement d'utopie...

J'ai noté d'autre part que chacun des participants admettait le nombre de un million comme celui de pratiquants de football. Je veux bien l'admettre comme exact. Mais sur ce nombre, combien de jeunes ?

Car si l'on s'intéresse de plus en plus aux très jeunes (bientôt à la maternelle...), combien de moins jeunes décident de « raccrocher » au retour du régiment ! Combien de clubs n'ont-ils plus d'équipe « réserve » ! Et on aborde là, hélas, un problème réaliste, à savoir que les adultes ont d'autres chats à fouetter que se mettre en culotte courte, et qu'il est plus facile d'être un « sportif de tribune », avec 2 heures de présence par semaine, que d'activer dans le froid, la boue, la pluie, plusieurs heures par semaine. Le football compte bien davantage de Pani que de Bernard ou de Mimoun...

Si l'on ajoute à tout cela que certaines « instances » enseignantes sportives rejettent l'esprit de compétition comme, dans le même ordre d'idées, on avait supprimé (pour y revenir !) les notes de classe, il est facile de comprendre que, sans goût de la lutte, sans esprit de club, sans amour des « couleurs », on ne sait pas se battre parce que « non motivé » (expression à la mode). Je n'aurai pas la prétention de faire le procès du professionnalisme (à la française...), mais enfin, la plupart du temps, quand un but suffit pour gagner, pourquoi vouloir se risquer à en marquer d'autres ? L'équipe de France me donne toujours une impression d'inachevé, l'impression d'un ensemble qui vaut beaucoup mieux que ce qu'il réalise, l'impression d'un ensemble qui effectue un « devoir », avec application, avec honnêteté, mais sans flamme, sans la bien défunte « furia française » !

L'erreur fondamentale commise en comparant le jeu français avec le jeu brésilien par les protagonistes du débat, quels qu'ils soient, est d'avoir oublié là encore la vérité toute simple, à savoir que l'on voit les Brésiliens s'amuser lorsque les Français jouent... à appliquer des consignes.

En résumé de ce long exposé je prétends que le problème est extrêmement simple :

Aider les clubs (finances, terrains...).

Rendre son attrait à la pratique du sport.

Mais sans doute MM. Comiti et Sartre en sont-ils persuadés, tant ils sont apparus l'un et l'autre assez discrets, voire décontractés... L'un comme l'autre, croirait-il détenir la solution du problème ? Il serait fort étonnant en tout cas que ce fût la même...

Je me suis gardé d'insister sur certain aspect politique de l'affaire, à savoir que le rugby, par exemple, est devenu le sport pratiquement officiel du régime actuel, la presse et le snobisme aidant... »

M. André CHRETIEN, 47240 - Bon Encontre

A l'attention de M. Molinari président du F.C. Metz

« Nous sommes un groupe de supporters sincères et de longue date, du F.C. Metz, mais plus encore, nous aimons le football. C'est pourquoi nous commençons à être inquiets pour l'avenir de ce club, tant sa gérance, (par un homme qui veut en faire une affaire personnelle et n'accepte d'autres avis que le sien) est décadente.

En effet, vos actes démentent de plus en plus vos déclarations faites à une presse locale « très complaisante à ce sujet ».

Regrettant que le club n'ait pas les moyens financiers de Nice ou Marseille, vous avez déclaré vouloir adopter une politique de jeunes, ce à quoi nous avons applaudi, trouvant cela beaucoup plus sportif. Pourquoi, dans ces conditions, avoir troqué en inter-saison Steyer, Cuperly, Chapuzet, sans parler de Bauda, contre les Masse, Castellan et compagnie, qui nous ont prouvé qu'à défaut d'être meilleurs que les premiers sur le terrain, ils possédaient des caractères exécrables et peu sportifs.

Nous pensons que lorsque l'on possède un effectif assez nombreux, et moyen en valeur, il vaut mieux s'attacher un renfort de bonne valeur, plutôt que 4 ou 5 joueurs de niveau très moyen.

Vous venez maintenant de brader Piasecki, une des valeurs montantes du football français, et Bourgeois, le capitaine exemplaire, qui était, selon vos déclarations un lendemain de défaite, un des rares joueurs à vous réconcilier avec le professionnalisme. Si ces transferts ont pour but d'assainir les finances du club, pourquoi avoir, deux jours auparavant, engagé un troisième étranger, qui, sans vouloir mettre sa valeur en doute ne pourra, vu son âge et la durée de son contrat, rendre à long terme de plus grands services que ces deux garçons qui étaient parmi les préférés du public.

Seulement, à vos yeux, le public n'a d'importance que pour l'argent qu'il laisse dans vos caisses. Or, celui-ci est en régression très sensible cette saison, c'est parce que ce public n'a pas encore assisté à un match de beau football. Même de petites équipes comme Sedan ou le Red Star, si elles se sont inclinées n'en ont pas moins confectionné un jeu plus élaboré. Vous prêchez un football offensif et collectif, et même à domicile, nous voyons souvent notre équipe jouer à 9 en défense, et vous, faire signe du banc de touche, au dernier ataquant d'adopter la même position, sous le regard absent d'un entraîneur qui ne semble pas avoir non plus grand chose à dire. A ce propos, la valse des entraîneurs n'est pas un vain mot à Metz où ils ne doivent être enrôlés que parce que le règlement l'exige et pour servir de responsable quand les choses ne vont pas trop bien. Vous avez clamé un jour que le public n'avait que l'équipe qu'il mérite, nous pensons plutôt que ce public n'a pas les dirigeants capables et organisés pour faire une belle équipe. A ce sujet il serait certainement édifiant et salutaire pour tous, que nos dirigeants s'inspirent de nos voisins nancéiens, où Vicq et Lopez se rappellent à leurs bons souvenirs.

Quant à la subvention de la municipalité que vous jugez trop faible, pourquoi l'argent des contribuables devrait-il servir au fonctionnement d'une petite section professionnelle, sans qu'ils ne puissent savoir ce que cet argent va devenir, et sans même connaître le coût ou le profit de tel ou tel transfert.

De tout cœur, nous espérons le redressement de notre club, en étant persuadés que cela ne pourra se produire que si la gestion en devient plus démocratique, ce qui en améliorerait l'ambiance à l'intérieur même du club. »

monde Football

UNE QUESTION DE ROBERT VERGNE

Alf RAMSEY a-t-il conscience du problème anglais ?

LONDRES. — Fascinant mais aussi mystérieux football britannique ! Même lorsqu'on a effectué une bonne centaine de traversées du « channel », même avec l'avion supersonique mettant Londres à 40 minutes de Paris (soit à peu près le trajet Porte de Montreuil-Pont de Sèvres par le métro), même lorsqu'on voit un médiocre (ou un mauvais match, ça arrive), le spectacle auquel on assiste ne peut laisser indifférent.

On pourrait d'ailleurs utiliser le slogan publicitaire d'un grand magasin parisien à propos du football britannique : « Il se passe toujours quelque chose sur un stade anglais ».

Même si ce n'est pas... l' « Amérique », parfois.

ÇA SE SENT ET ÇA SE VOIT

D'abord, le spectacle commence... dans le métro, cette immense chenille, sale à l'intérieur, aux murs sépulcraux mais qui transporte des centaines de milliers de voyageurs en quelques instants, d'un point à un autre du grand Londres. Et chacun sait que le grand Londres, c'est quatre, cinq, six fois le grand Paris.

Sur la ligne qui va à Wembley, c'est la cohue les jours ou les soirs de match ; cette foule est joyeuse, heureuse, mais calme et disciplinée. Elle se rend à la FETE sans pousser de hurlements comme on peut en entendre à la Porte d'Auteuil. Elle les réserve pour encourager les siens à l'air libre du stade.

Elle a eu le temps, cette foule, d'effectuer une petite marche digestive (ou apéritive) d'un quart d'heure environ, par cette voie véritablement royale qui relie le « tube » au « temple ».

C'est un défilé, toujours le même et toujours extraordinaire, entre les policiers débonnaires montés sur leurs chevaux tranquilles, et les marchands de drapeaux, fanions, écussons, photos artistiquement disposés, tandis que les « hot dogs » et « hamburgers » se chargent de l'odeur.

Même un aveugle ne s'y tromperait pas : Wembley se « sent » autant qu'il se regarde.

Pas étonnant qu'on soit déjà « conditionné » avant même de pénétrer dans le temple : Wembley, c'est à la fois Jérusalem, Rome et La Mecque de la religion footbalistique, la seule qui ait su faire son unité mondiale.

Wembley a d'ailleurs parfaitement conscience de son prestige : on peut visiter le célèbre stade à des heures précises, comme la Tour Eiffel, et pour que nul ne l'ignore, on le rappelle sur l'un des panneaux d'affichage !

FRANCE - BRETAGNE

Ce soir-là, on débattait d'une affaire de famille puisque aussi bien l'Angleterre recevait le pays de Galle en match qualificatif de la Coupe du Monde.

Bien sûr, le pays de Galles, ce n'est pas l'Ecosse, mais tout de même. Singulière situation, d'ailleurs qui fait de la Grande-Bretagne une entité réellement soudée seulement en temps de guerre et par le lien royal. A croire que Gallois et Anglais n'ont en commun que le « God Save the Queen ».

Pour en revenir au football, on pourrait presque risquer une comparaison : ce match Angleterre-Galles, ce pourrait être... France-Bretagne, cette dernière sélectionnant les Keruzoré, Ienoir, Cardiet et autres Blanchet, Guermeur, etc., pour tenter de se qualifier pour la phase finale de la Coupe du Monde aux dépens des Carnus, Michel, Loubet, etc.

Le match serait évidemment pittoresque et « musclé ».

Certes, comparaison n'est pas raison, mais pour autant qu'on puisse établir un parallèle, celui-ci devrait aider à mieux faire comprendre l'aspect insolite de la situation, sur le plan psychologique.

... Lequel s'ajoute et même se conjugue avec le domaine technique : en effet, à peine la moitié des joueurs gallois sont titulaires dans des clubs de première division anglaise, d'autres opèrent en deuxième ou troisième division, quelques uns sont de simples réservistes.

Ce qui n'empêche pas cette équipe techniquement hétérogène de mener à la marque sur le propre terrain des ex-champions du monde grâce à un but de Toshack dans les filets de Clemence Comme les deux hommes sont coéquipiers à Liverpool, on appréciera le piquant de la situation : quelque chose comme Georges Lech battant Aubour (le « Breton ») en Coupe du Monde !

COMPARAISONS

Nous n'insisterons pas sur le déroulement du match : ceux qui l'ont vu à la télévision savent à quoi s'en tenir, les autres n'ont rien perdu.

L'Angleterre non plus d'ailleurs qui égalisa — fort justement — et aurait même dû l'emporter sans la grande classe du gardien gallois Sprake.

Mais il est évident que les Anglais n'ont pas à se vanter de ce résultat qui est plus qu'un demi-échec (compte tenu de ce qui précède) et pourrait aller jusqu'à compromettre la qualification de l'Angleterre pour Munich.

C'est dire !

Lorsque l'on songe à la richesse du football anglais en joueurs de valeur (un Robson, meilleur buteur du championnat complètement ignoré, par exemple) et qu'on voit cette équipe au jeu tellement stéréotypé, sans imagination, même primaire, on est obligé de se dire que le sélectionneur anglais est le fossoyeur de son équipe !

Si Alf Ramsey a été anobli, l'objectivité consiste à dire que Georges Boulogne devrait être commandeur de la Légion d'honneur.

Ne fût-ce que par comparaison.

Quel gâchis, « my boys » : Allan Ball semble traîner la nostalgie de plusieurs Coupes du Monde, Bobby Moore, déjà commentateur T.V., devrait se consacrer uniquement à cette tâche. Hunter, ce Stiles plus musclé trouvera inévitablement un plus dur que lui et qui risque de le ramollir pour le compte

Bref, la « vieille garde » se meurt et ne se rend pas... à l'évidence en football, la retraite ne se prend pas à soixante ans !

Et les autres : Chivers, bi-bulldozer, mi-char d'assaut, ne manque pas de présence mais de vivacité, c'est le moins qu'on puisse en dire. March est un bon joueur à éclipses (rares).

Quant à Keegan, il est aussi brillant à Liverpool que terne à Wembley

Ce ne sont évidemment pas les seuls Bell, Hughes et autres Mc Farland qui peuvent redonner le titre de champion du monde à l'Angleterre.

Ce sera déjà bien si elle se qualifie pour Munich.

Mais en remontant la « voie royale » vers la station « Wembley Park », il ne devait pas y avoir un seul Anglais sur mille qui se posait la question

Après tout, ce sont peut-être les Anglais qui ont raison...

UNE RENCONTRE DE J-.PH. RETHACKER

Elek SCHWARTZ rêve de ressusciter Munich 60

MUNICH. — Elek Schwartz, vous rappelez-vous ? Il fut, avant-guerre, l'un des meilleurs arrières gauche de France, sous les couleurs de Hyères, puis de l'A.S. Cannes (battant à l'époque les records de transfert), de Strasbourg ensuite, du Red Star enfin où la guerre le surprit alors qu'il était, Hongrois de naissance, devenu Français de cœur et de conviction. Il allait d'ailleurs le prouver dans les heures sombres d'une mi-temps tragique !

« La guerre terminée, je me suis lancé dans la carrière d'entraîneur avec un enthousiasme débordant.

Parce que je pensais qu'il s'agissait d'une suite logique pour un homme de bonne volonté. »

Et depuis la Libération, Elek a pu ainsi enrichir ses connaissances techniques et humaines, au gré de ses pérégrinations.

Il y eut d'abord la période française avec Annemasse, Draguignan, Monaco, Le Havre, Lyon et Cannes, autant d'expériences plus ou moins heureuses où la mauvaise organisation du football pro français et la faiblesse de nos dirigeants apparurent évidentes et souvent coupables.

Il y eut ensuite une période allemande, avec des séjours à Francfort, à Hambourg, à Essen, où déjà Elek Schwartz entrevit la future montée de ce football germanique « qui possédait déjà, affirme-t-il aujourd'hui, des techniciens de très grande valeur comme Rahn et Fritz Walter. On a peut-être un peu insisté à l'époque sur la valeur athlétique des joueurs allemands, en oubliant qu'ils savaient eux aussi tout faire avec le ballon. »

Et puis ce fut la Hollande où Schwartz, entraîneur de l'équipe nationale, vit également arriver la vague néerlandaise des futurs champions d'Europe. « Les clubs prenaient alors le pas sur la sélection. C'est bien dommage, car l'équipe de Hollande aurait pu déjà prendre rang parmi les meilleures formations européennes. »

Ce fut encore Benfica et le Portugal où Schwartz découvrit « ce qu'est vraiment un très grand club de football ».

Elek était retourné en Hollande il y a deux ans, au Sparta Rotterdam où il avait de nouveau abattu un excellent travail, lorsque des ennuis familiaux (sa femme alsacienne ayant perdu un frère) le ramenèrent en France.

« J'étais à Haguenau, content de souffler un peu et de retrouver un moment de calme, lorsque les dirigeants de Munich 60 sont venus me chercher pour reprendre en main une équipe partant à vau-l'eau. »

Et voilà qu'en quatre mois, notre compatriote a remis à flot le vieux navide autrefois si majestueux, du temps où les Brunnenmaier et les Radenkovic l'avaient hissé au sommet de la Bundesliga et de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe (perdue de justesse en 1965 contre le West Ham (de Bobby Moore).

Petit à petit, hélas, le « Sechszig » (soixante) comme on l'appelle en Allemagne, déclina et vieillit, se retrouvant bientôt en Division II, dans cette Regionalliga d'où il est très difficile de s'extirper.

Pourtant depuis cette saison, le second club munichois a repris espoir : une équipe de nouveaux dirigeants jeunes et dynamiques est venue insuffler un esprit nouveau.

Et puis le travail de Schwartz, homme d'expérience amoureux du beau football, commence à porter ses fruits. Ce Munich 60 pratique un jeu séduisant qui plaît au public et qui l'attire au stade

« Nous ne pouvons jouer pour l'instant au vieux Grunwalder Stadion dont une partie de toiture a été emportée par le vent il y a quelque temps. Mais nous faisons régulièrement 15 à 20.000 spectateurs au Stade Olympique. Et si nous montons en Division I, nous en aurons 40.000 chaque samedi ! »

Cette ascension paraît très possible, car Munich 60 avec son équipe jeune, ardente, efficace (un attaquant de talent nommé Metzger, dribbleur incomparable), reste dans le peloton de tête, distancé certes par Karlsruhe, mais toujours en mesure de se rapprocher du leader.

Si le « Soixante » rejoignait le Bayern en Division I, ce serait pour Elek Schwartz une belle satisfaction et l'occasion de prouver aux Allemands que le football français n'est pas si pauvre qu'on le dit !

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

POUR BRUGES JUSTICE EST FAITE

BRUXELLES. — Le Club Brugeois est le grand bénéficiaire de la journée. On le disait au bout de son rouleau, nerveux, inquiet. Il n'avait récolté que 2 points au cours de ses trois derniers matches. Or, voilà qu'il a rapporté une victoire d'Anvers alors qu'il était privé de deux de ses meilleurs avants, Le Fèvre et Raoul Lambert. Si Bruges avait été rejoint à la marque contre Berchem, la semaine dernière, à 2 minutes de la fin, il s'est imposé à Deurne à 5 minutes du coup de sifflet final et contre le cours du jeu.

« C'est une manifestation de la justice immanente », a déclaré Léo Canjels, l'entraineur brugeois.

La journée donc a été fructueuse pour les Brugeois qui ont augmenté leur avance sur leur premier poursuivant, le Standard. Celui-ci, tout comme Anderlecht, a été tenu en échec à Saint-Trond. Les Liégeois avaient cependant pris l'avantage à la marque et ils crurent alors que l'affaire était dans le sac. D'autant plus que Pollunis, stratège et vedette de l'équipe locale, s'était blessé tout au début de la partie et avait été contraint d'abandonner ses partenaires, victime d'une élongation.

Ce fut un coup très dur pour la formation limbourgeoise dont on se demandait comment elle parviendrait à surprendre une défense aussi intransigeante que celle du Standard. Et pourtant, Saint-Trond égalisa sur coup franc au grand mécontentement de René Hauss.

Toujours est-il que le Standard compte à présent 4 points de retard sur Bruges et s'est fait rejoindre à la deuxième place par le Racing White. La formation bruxelloise est bien l'équipe du moment. Elle a battu le Crossing par 3 à 0, mais elle a cependant été accrochée pendant 50 minutes par un adversaire survolté et qui jouait comme si sa vie dépendait du résultat. Finalement, la classe a parlé ; quand ils eurent inscrit leur premier but, le match devint une simple formalité pour les Racingmen.

Anderlecht se trouve relégué à 6 points de Bruges, à la suite de son match nul contre le Lierse. Cela fait deux semaines de suite que les Anderlechtois réalisent un pauvre nul blanc dans leurs installations. Pas étonnant que leurs supporters commencent à murmurer devant cette stérilité chronique. Le Sporting, pourtant, a largement dominé le débat, mais ses avants ont manqué d'imagination et Resenbrinck a voulu tirer la couverture à lui. C'est un excellent joueur, mais trop personnel.

La journée donc n'avait pas été favorable pour les clubs chers à Roger Petit et Constant Vandenstock. Les deux leaders du football professionnel ne sont décidément pas en veine ces derniers temps. Jeudi, ils avaient été lâchés par la majorité des partenaires qui avaient marqué leur adhésion au football professionnel. Treize des vingt-deux adhérents ont retiré leurs billes, ils ne sont donc plus que neuf candidats pour créer la nouvelle ligue pro. Il faut en effet douze clubs pour démarrer un championnat. En outre, Roger Petit et Constant Vandenstock courent le risque d'être mis en minorité lors d'une prochaine assemblée extraordinaire du groupement professionnel et de devoir remettre leur démission. On prête à ces deux dirigeants influents l'intention de trouver trois partenaires en Division III pour mettre sur pied quand même une compétition professionnelle, mais ces bruits n'ont trouvé aucune confirmation. Il convient donc d'attendre la suite des événements et leurs rebondissements éventuels.

Pour en revenir au championnat, le statu quo a subsisté dans le bas du tableau, les trois derniers classés ayant mordu la poussière avec un ensemble touchant. L'Union conserve donc 2 points d'avance sur le Crossing et 3 sur Diest. Ici non plus, rien n'est encore fait.

(18e journée)

Racing White	3	Crossing	0
Berchem	2	Diest	1
F.C. Liège	1	Beerschot	0
Beringen	1	Malines	2
Anderlect	0	Lierse	0
Antwerp	1	F.C. Bruges	1
St-Trond	1	Standard	1
Cercle Bruges	3	Un. St-Gilloise	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Bruges	28	18	12	4	2	34	14
2. Standard	24	18	9	6	3	22	11
Racing White	24	18	7	10	1	25	7
4. Anderlecht	22	18	8	6	4	28	19
F.C. Malines	22	18	8	6	4	26	19
6. Beerschot	21	18	9	3	6	24	19
Lierse	21	18	7	7	4	25	26
8. Cercle Bruges	19	18	7	5	6	22	21
9. Berchem	18	18	6	6	6	16	15
10. Antwerp	17	18	7	3	8	23	23
F.C. Liège	17	18	6	5	7	15	18
12. Beringen	15	18	4	7	7	16	24
13. St-Trond	12	18	2	8	8	12	23
14. Union St-Gilloise	11	18	2	7	9	8	23
15. Crossing	9	18	2	5	11	9	25
16. Diest	8	18	3	2	13	15	34

Buteurs. — Rensenbrinck (Anderlecht), 12 ; Dahl (Lierse), 8 ; Van Gool (Antwerp), 8.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

M'GLADBACH REMONTE LA PENTE

STUTTGART. — Une fois de plus, la trêve hivernale n'est pas venue au bon moment puisque le temps relativement clément a changé et trois matches du championnat d'Allemagne ont dû être reportés dont celui de Wuppertal contre Fortuna Dusseldorf.

C'est peut-être grâce à la remise de ce grand derby rhénan que Bayern Munich est resté seul en tête.

En effet, le Bayern, lequel, il y a huit jours, avait déjà peiné à domicile contre Oberhausen, porteur de la lanterne rouge, a été battu tout à fait à la régulière devant 35.000 spectateurs fous de joie à Brême.

Ce fut un match d'une rare beauté et intensité dont le héros a été le vétéran Hans-Dieter Hasebrink. Il réussit à la 50e minute non seulement le seul but du match, mais il en fit voir de toutes les couleurs à la fameuse défense bavaroise, y compris le « Ballon d'Or », Frantz Beckenbauer et le rude « Katsche » Schwarzenbeck, vraie terreur de tous les avant centres. En revanche, Gerd Muller, bien gardé par Hottgès, son compère de l'équipe nationale, ne réussit strictement rien, bien que le Bayern, dans un rush final désespéré, faillit égaliser Il est vrai que les champions n'ont pas démérité devant un Werder Brême qui fournit son meilleur match de la saison, mais on commence à se demander s'ils ne se sont pas fatigués à la suite de la série de matches amicaux qu'ils ont disputés.

De toute façon, le danger de Dusseldorf commence à procurer des nuits blanches aux responsables munichois, car une deuxième place pourrait avoir des conséquences d'autant plus fâcheuses pour le Bayern qu'il risque de disparaître de la Coupe d'Europe devant le grand Ajax.

La course pour le titre reste, bien entendu, une affaire privée entre le Bayern et Fortuna-Dusseldorf bien que Cologne ait arraché un match nul méritoire à Oberhausen, malgré l'absence de son meneur de jeu Wolfang Overath, toujours suspendu.

A la quatrième place, on trouve l'étonnant M.S.V. Duisburg, auteur d'un véritable exploit à Stuttgart, grâce à la classe des jeunes avants Wunder et Worm, tous les deux internationaux amateurs que l'entraîneur fédéral Helmut Schoen ne peut pas se permettre d'ignorer à l'approche de la Coupe du Monde. Grâce à une victoire absolument méritée, de 4-3, Duisburg, invaincu depuis neuf journées, est remonté à la quatrième place.

Quant à Borussia-Moenchengladbach, vainqueur du Hambourg S.V. par le score record de 6-1, il a fait un bond de la neuvième à la sixième place, malgré l'absence de son meneur de jeu, Gunter Netzer, blessé.

Offenbach réussit un match nul remarquable à Brunswick 2-2 tout comme Kaiserlautern à Schalke dont la crise paraît loin d'être terminée. Il s'est avéré que le retour de son « libero » international Klaus Fichtel, après une blessure tenace, a été prématuré car, au lieu d'organiser la défense, il semait la panique et Schalke put, finalement, s'estimer heureux de s'en tirer avec un match nul flatteur. A deux points seulement de Hambourg, et de Oberhausen, la situation du vice-champion de la saison dernière reste extrêmement précaire.

(19e journée)

Brême	1	Bayern	0
Stuttgart	3	Duisbourg	4
Brunswick	2	Offenbach	2
Schalke	2	Kaiserslautern	2
Oberhausen	1	Cologne	2
Moenchengladb.	6	Hambourg	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich.	29	19	14	1	4	50	16
2. Dusseldorf	27	18	11	5	2	43	27
3. Cologne	24	19	9	6	4	40	27
Duisbourg	23	19	8	7	4	32	22
5. Wuppertal	22	18	8	6	4	31	17
6. Moenchengladb.	21	19	9	3	7	43	38
Stuttgart	21	19	10	1	8	40	35
Offenbach	21	19	8	5	6	35	34
9. Kaiserslautern	20	19	6	8	5	30	29
10. Bochum	18	18	7	4	7	26	32
11. Francfort	17	18	7	3	8	33	30
12. Hanovre	16	18	6	4	8	26	36
13. Hertha	14	18	5	4	9	26	41
Brême	14	9	4	5	9	9	26
Brunswick	14	19	5	4	10	17	30
16. Schalke 04	13	19	5	3	11	26	39
17. Hambourg	11	19	3	5	11	26	40
Oberhausen	11	19	4	3	12	24	47

Buteurs : Muller (Bayern) 2 ; Wunder (Duisbourg) 14 ; Heynckes (Moenchengladbach) 13.

ROBINET FERMÉ

Plusieurs clubs de Bundesliga, dont les noms n'ont pas été révélés, sont menacés de retrait de licence, dans le cas où leur situation financière ne s'améliorerait pas au cours de la saison 1972-73. Un examen des comptes a en effet révélé que l'endettement global des clubs les moins prospères de la première division atteignait quelque 20 millions de marks, soit environ 3 milliards et demi d'A.F.

Un porte-parole de la commission de contrôle de la fédération ouest-allemande de football, réunie à Francfort, a annoncé, au cours d'une conférence de presse, que trois dates avaient été arrêtées pour la fixation définitive du sort des clubs concernés :

Le 15 mars prochain, les experts chargés d'étudier la situation financière des dix-huit équipes faisant actuellement partie de la première division rendront compte devant la commission des résultats de leur enquête. Le 15 avril, la commission révélera le nom des clubs auxquels le renouvellement de la licence n'est pas recommandé. Le 15 mai, le Comité directeur de la DFB prendra une décision définitive pour la saison prochaine.

Le porte-parole de la fédération ouest-allemande a en outre indiqué que les clubs menacés de faillite pourraient se voir refuser le droit d'engager de nouveaux joueurs.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LE POING DE BONINSEGNA

MILAN. — Neuf buts seulement, dont quatre sur penalties : c'est le maigre butin de la première journée des matches retour pour les seize équipes de Division I.

Cette journée s'annonçait bénéfique pour l'Inter qui recevait le Lazio de Rome pour une sorte de match d'appui dans la lutte pour le titre. Mais Mazzola et ses coéquipiers déçurent les cinquante mille spectateurs du stade San Siro ensoleillé. Le jeu des Milanais fut toujours discret, et seul Mazzola, le capitaine, fut à la hauteur de sa renommée. Le Lazio ouvrit le score grâce à un penalty transformé par l'avant-centre international Chinaglia. Mais Boninsegna réussi à égaliser en deuxième mi-temps, et son but fut discuté, car il s'aida du poing pour marquer et cela donna lieu à de violentes polémiques. En tout cas, l'Inter fut

Altafini connaît actuellement une forme éblouissante et il a relégué Haller au rang de réserviste. Grâce à lui et à ses buts de vieux renard, la Juve espère bien épingler son deuxième « scudetto » consécutivement.

sauvé car l'arbitre ne vit pas cette irrégularité.

Cette rencontre donna lieu à un match dans le match entre les deux avants centre Boninsegna et Chinaglia. Le premier était l'avant centre de l'équipe d'Italie à Mexico; le deuxième lui a ravi sa place et est devenu depuis le titulaire du maillot numéro 9 parmi les Azzuri. L'avant centre dépossédé joua avec rage, mais sans réussite et Chinaglia gagna son pari. Il aurait fallu aux Milanais quelques Mazzola de plus car le capitaine est obligé, en ce moment, de passer d'un rôle d'avant de nuire à l'équilibre de l'équipe et à la valeur pointe à celui de meneur de jeu. Cela finit par même du joueur.

En tout cas, l'Inter va jouer, demain mercredi au stade de San Siro, le match contre Vicenza qui avait été remis à cause du brouillard. En cas de succès, il rejoindra en tête Milan et la Juventus qui mènent la course et ce trio semble destiné à poursuivre le combat pour le titre. Le Lazio ne peut pas prétendre s'emparer du titre par manque d'expérience de la plupart de ses hommes.

Tandis que l'Inter perdait cette occasion, la Juventus, en recevant Bologne, se débarrassait assez facilement de son adversaire grâce à deux buts marqués par l'avant centre Anastasi. L'équipe champion poursuit son chemin et encaisse très peu de buts : neuf en seize rencontres, deux de plus que l'Inter. Sa solide défense lui permet de rester toujours en course et de se préparer aux grandes rencontres des quarts de finale de la Coupe d'Europe, contre Ujpest.

Milan A.C. accomplissait le plus long déplacement du championnat en se rendant à Palerme chez une équipe qui lutte pour ne pas descendre. On joua sur un terrain gorgé d'eau (la pluie tombait depuis quarante-huit heures) et les Milanais durent se passer de leur buteur, l'ailier Chiaruggi, malade. Mais le capitaine, Rivera, arriva quand même à donner à son club un précieux succès par un penalty transformé en deuxième mi-temps. La victoire fut très difficile et la fin du match assez tendue.

En tout cas, Milan est revenu en tête du classement. Mais si l'Inter gagnait son match en retard, il se placerait en tête au même rang que Milan et la Juventus. On pourrait donc assister à une échappée à trois.

Plus loin sont, en effet, Fiorentina, Rome, Cagliari, Torino, clubs qui étaient ambitieux au départ. Les Florentins gagnèrent sur Sampdoria grâce à 2 buts de leur avant centre l'Italo-Brésilien Cleruci, tandis que Rome, exilée sur un terrain neutre de province (Arezzo), connut une nouvelle défaite et fut battue par Vérone d'une façon inattendue : les supporters de Rome firent encore des ravages et on s'attend à présent à un durcissement de la peine pour le club de la capitale.

Cagliari, cette année, est sans éclat à l'image de sa vedette Riva. Le club sarde fut tenu en échec à Bergame et Riva parut un peu émoussé. Torino enfin, qui joue du bon football chez lui mais qui est assez terne à l'extérieur, a été battu à Vicenza par une équipe qui lutte pour se sauver (trois équipes descendront).

Naples est également tombé. Ce club glorieux a pris une bouffée d'oxygène grâce à un match nul contre Ternana, mais les Napolitains n'ont pratiquement plus d'attaque. Ils marquent un but de temps en temps. Il leur faudra davantage de jeu offensif pour se tirer de cette impasse.

(16e journée)

Atalante	0	Cagliari	0
Florence	2	Sampdoria	0
Inter	1	Lazio	1
Juventus	2	Bologne	0
Lan. Vicence	1	Torino	0
Palerme	0	Milan A.C.	1
A.S. Rome	0	Vérone	1
Ternana	0	Naples	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	24	16	9	6	1	23	9
Milan A.C.	24	16	10	4	2	34	16
3. Inter	22	15	9	4	2	20	7
Lazio	22	16	7	8	1	18	10
5. Florence	19	16	8	3	5	21	16
6. A.S. Rome	15	16	5	5	6	18	16
Cagliari	15	16	5	5	6	12	13
8. Torino	14	16	5	4	7	14	13
Vérone	14	16	3	8	5	14	16
Bologne	14	16	5	4	7	12	17
Atalante	14	16	2	10	4	8	16
12. Naples	13	16	3	7	6	9	12
13. Ternana	12	16	3	6	7	11	20
14. Sampdoria	11	16	2	7	7	7	15
Palerme	11	16	3	5	8	6	19
16. Lan. Vicence	10	15	2	6	7	5	17

Buteurs : Rivera (Milan A.C.) 9 ; Pulici (Torino) 8 ; Clerici (Florence) 8.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

MALAGA, LA RÉVÉLATION

MADRID. — Sans compter le Barcelone et l'Atletico de Madrid qui restent les deux favoris du titre, le Malaga de Marcel Domingo se présente comme l'équipe-révélation et, peut-être même, avec un peu de chance, peut-elle être considérée comme leader.

Pour Marcel Domingo, un Français résidant depuis longtemps en Espagne et qui se rendit célèbre comme entraîneur de l'Atletico de Madrid, c'était un point d'honneur que de triompher avec une équipe modeste, ce qu'il a pleinement réussi.

Le Malaga est une grande équipe qui progressa dimanche ; il a marqué trois buts à la Real Sociedad.

Si nous suivons les entraîneurs français en Espagne, Pierre Sinibaldi (Las Palmas) et Lucien Muller (Castellon) vivent aussi des heures heureuses. Leurs équipes respectives échappent non seulement au problème de descente, mais elles enthousiasment leurs supporters.

Las Palmas a gagné Bétis, samedi, sur son terrain et le Castellon, en cet après-midi de dimanche ensoleillé + 24°, a battu l'Espanol (2-0). L'auteur de ces deux buts impressionnants est Cayuela, ex-joueur d'Anderlech et du Valence.

Le Valence a joué son honneur sur le terrain du Barcelone. L'équipe de Di Stefano, après la défaite de dimanche dernier sur son terrain contre l'Atletico, a traversé une période difficile. Le match nul sur le terrain du leader a redonné confiance à la « Feita Rubia » comme on appelle Di Stefano qui, si on pouvait le considérer comme le meilleur joueur de tous les temps, n'avait pas convaincu comme entraîneur.

Le Real, en baisse, n'a pas pu se retrouver dans le peloton de tête à Gijon. Un but marqué dans ses propres filets par le défenseur central Benito constitue un adieu aux aspirations du Real pour ce championnat.

Par contre, il lui reste encore la Coupe d'Europe.

(19e journée)

Burgos	3	Saragosse	0
Grenade	2	La Carogne	0
Barcelone	0	Valence	0
Las Palmas	2	Betis	0
Gijon	1	Real	0
Castellon	2	Espanol	0
Celta Vigo	1	Bilbao	0
Malaga	3	Real Sociedad	0
Atletico	2	Oviedo	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	28	19	11	6	2	25	10
2. Atletico	27	19	11	5	3	26	14
3. Espanol	24	19	8	8	3	27	17
4. Real	23	19	10	3	6	25	13
5. Malaga	22	19	8	6	5	23	14
6. Real Sociedad	21	19	9	3	7	27	26
7. Saragosse	20	19	7	6	6	21	20
8. Bilbao	19	19	7	5	7	24	23
9. Valence	18	19	5	8	6	23	20
Grenade	18	19	6	6	7	13	18
11. Castellon	17	19	7	3	9	19	24
Las Palmas	17	19	6	5	8	22	28
13. Gijon	16	19	6	4	9	18	18
14. Betis	15	19	4	7	8	16	19
Oviedo	15	19	4	7	8	19	26
16. Celta Vigo	14	19	4	6	9	14	22
Burgos	14	19	5	4	10	21	33
La Corogne	14	19	4	6	9	12	29

L'ELEVE D'ALFREDO

Ruben Oscar Valdez est la nouvelle vedette du football espagnol, depuis qu'il a marqué, à Athènes, en Coupe du monde, contre la Grèce, les deux buts de l'équipe nationale.

Valdez, qui est ailier gauche de Valence, a été amené en Espagne par Alfredo Di Stefano qui l'avait repéré à Buenos Aires (au Platense) où il est né en 1946.

C'est parce que son père était un ouvrier espagnol émigré en Argentine, que Valdez a pu conserver la nationalité espagnole et devenir international sous les ordres de Kubala.

ECOSSE

(John TORQUAY)

CELTIC, DESCENDEZ!

GLASGOW. — La situation devient intéressante dans notre championnat d'Ecosse. Car le Celtic, battu à Airdrie (1-2), laisse les Rangers vainqueurs à Morton (2-1) prendre 3 points d'avance. Certes, le Celtic a beaucoup souffert des intempéries et il n'a joué que 20 matches contre 23 aux Rangers. Même s'il ne glane que 4 points sur ses 3 matches de retard, il sera leader et bien placé dans la course au titre. Mais son intense domination des saisons dernières semble appartenir au passé. Hibernian l'a battu en finale de la Coupe de la League. Les Rangers se rebiffent. Ce n'est plus du tout, pour les hommes de Jock Stein, la promenade sur les « grands boulevards ».

Airdrie, pourtant, est la solide lanterne rouge du championnat. Il a trois points de retard sur l'avant-dernier Kilmarnock ; il n'a pas gagné une seule fois en déplacement sur 11 matches ; il marque peu de buts (21 en 21 matches) et il n'attire pas les foules. Son équipe ne compte pas de joueurs très cotés mais simplement de bons ouvriers du football qui retrouveront la Division II dans quatre mois : McKenzie, Caldwell, Clarke, Fraser, Menzies, Whiteford, Wilson, Walker, Busby, McRoberts, etc. ne se font pas beaucoup d'illusions.

Mais samedi, ils n'ont pas laissé passer l'occasion de redresser la tête. Ils ont dressé devant le Celtic une équipe mordante et agressive, atteint le repos sur le score de 0-0, et dynamité leur adversaire en deuxième mi-temps par deux buts de Houston et McCann. Deans marqua pour le Celtic mais ce ne fut pas suffisant.

Les Rangers, eux, ont gagné à Morton par 3 buts à 1 après avoir mené 2-0 à la mi-temps. Ils imposèrent leur loi d'entrée puisque McDonald marqua à la 6e minute sur un corner tiré par McLean et prolongé par Young.

Le deuxième but vint de Conn qui remplaçait Parlane suspendu. De l'aile droite, Conn s'empara de la balle, dribbla deux adversaires et centra à la vitesse du feu une balle que Young reprit instantanément pour marquer. Juste après ce but, Conn fut touché par un tacle d'Anderson et du laisser sa place à Fyfe.

En deuxième mi-temps, Morton allait bénéficier d'un penalty à la 65e minute, penalty très controversé. Gilles marqua après que l'arbitre eut sanctionné une main de Forsyth sur un centre de Osborne. L'énervement gagna les deux camps et Young reçut un avertissement imité par Townsend.

Le match Hibernian-Dundee était le choc intéressant de la journée. Il fut vivant, serré, engagé et marqué par les exploits répétés du gardien de Dundee, Allan. Le buteur Gordon, après avoir marqué son but hebdomadaire, fut blessé par un tacle adverse et, incapable de courir, fut remplacé par O'Rourke en deuxième mi-temps, après que Duncan eut égalisé.

On aura remarqué que Conn (Rangers) et Gordon (Hibernian) ont été blessés par des tacles irréguliers. C'est le grand problème (indépendamment de celui des spectateurs manquants) dans le football écossais. Tant qu'on ne sanctionnera pas, comme en Angleterre, les tacles ravageurs, les attaquants courront d'énormes risques. Et, dès qu'ils auront l'occasion, ils s'expatrieront comme Colin Stein et Macari l'ont fait. Ce n'est pas une invention : Stein a donné comme principale raison de son départ d'Ecosse le jeu dur. « En Angleterre, je revis, dit-il. Je peux à nouveau prendre des risques. »

(23e journée)

Aberdeen	3	Hearts	1
Airdrie	2	Celtic	1
Dumbarton	1	St Johnstone	1
Dundee Utd	1	Motherwell	2
East Fife	1	Falkirk	2
Hibernian	1	Dundee	1
Kilmarnock	2	Arbroath	0
Morton	1	Rangers	2
Partick	1	Ayr	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	35	23	16	3	4	46	21
2. Celtic	32	20	15	2	3	54	22
3. Hibernian	31	21	14	3	4	54	21
4. Dundee Utd	27	22	13	1	8	41	36
5. Aberdeen	26	20	10	6	4	41	24
Dundee	26	22	10	6	6	38	26
7. Hearts	25	22	11	3	8	33	30
8. Ayr	24	23	9	6	8	32	40
9. East Fife	22	23	10	2	11	34	39
10. St Johnston	19	20	6	7	7	33	36
11. Partick	18	23	8	2	13	30	38
Motherwell	18	21	6	6	9	24	34
13. Falkirk	17	21	4	9	8	26	38
Arbroath	17	23	6	5	12	29	43
15. Morton	16	20	5	6	9	28	34
16. Dumbarton	14	21	3	8	10	26	40
17. Kilmarnock	12	22	4	4	14	24	48
18. Airdrie	9	21	2	5	14	21	44

Buteurs : Gordon (Hibernian) 20 ; Duncan (Dundee) 15 ; O'Rourke (Hibernian) 15.

LE « KICK-OFF » DE ANDY CUNNINGHAM

Nous nous étions demandé quel pouvait bien être ce vieux monsieur, à la foulée encore alerte cependant, qui était venu donner le coup d'envoi de Rangers - Ajax. Aux applaudissements des soixante mille spectateurs d'Ibrox Park, nous avions supposé que c'était quelqu'un « de la maison », mais nous étions loin de nous douter que cet invité d'honneur avait 82 ans et qu'il foulait en ce mardi soir du centenaire, une pelouse où il avait lui-même réalisé plus d'un exploit.

Notre homme était Andy Cunningham, l'un des plus grands noms de la longue et brillante histoire du Rangers Football Club Limited, un inter qui faisait la loi en Ecosse autour des années 1910-1920 où il décrocha 23 sélections. Il nous confia même avoir joué à Boulogne-sur-Mer !

Nous avons été très sensible, tout au long de la soirée, à la sollicitude dont tous les membres des Rangers, quel que soit leur âge, entourèrent Andy Cunningham.

En France, on demande à Brigitte Bardot ou à Jean-Paul Belmondo de venir donner le coup d'envoi.

Les Ecossais, eux, se souviennent et respectent. Les hommes et le football.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

FEYENOORD, SANS PANACHE

AMSTERDAM. — Dimanche dernier, eurent lieu les huitièmes de finale de la Coupe, l'épreuve mal-aimée en Hollande. Il restait 16 équipes dont dix représentaient la première division. Depuis qu'Ajax a été éliminé par N.A.C. lors du second tour, la Coupe attire plus les sportifs bataves. Les seuls matches qui eurent le bénéfice d'accueillir un peu plus de spectateurs furent les duels Sparta-F.C. Amsterdam et Excelsior-PSV.

Feyenoord avait été favorisé par le tirage au sort qui lui désigna le P.E.C., un club de seconde division renommé pour son équipe vigoureuse. Le match P.E.C.-Feyenoord fut disputé dans le nord à Zwolle devant 10.000 spectateurs. La grande équipe de Rotterdam est maintenant la grande favorite de coupe nationale. Feyenoord, bien entendu, domina nettement, mais sans grand réalisme. Pof, l'excellent gardien de but du P.E.C. dut s'avouer vaincu à la 15e minute sur un shoot surprise de De Jong. Feyenoord ne fut pas à son affaire en face de la coriace formation de Zwolle. Après la reprise, l'équipe de Happel joua très nonchalamment et le P.E.C. put se distinguer tout particulièrement.

Il fallut attendre les dix dernières pour voir Feyenoord se réveiller. Sur une rapide combinaison Kristensen-Wery, ce dernier réussit enfin à marquer le second but (80e). Cinq minutes avant la fin, Feyenoord se rachetait enfin en marquant un but magnifique par Van Hanegem. Il ne restait plus que 4 minutes à jouer quand P.E.C. sauva enfin l'honneur par Restamp.

Sparta recevait sur son terrain la vigoureuse équipe du F.C. Amsterdam. Les représentants de la capitale laissèrent une excellente impression à Rotterdam. Le match fut très équilibré. Après la 21e minute de jeu, Kreuz ouvrit le score pour Sparta. Les deux équipes fournirent une excellente performance et Sparta l'emporta de justesse par 1 but à 0.

Dimanche prochain, la compétition reprendra ses droits. La 20e journée s'annonce très intéressante et ne sera pas exempte de surprises.

Signalons pour terminer qu'Ajax a demandé à Feyenoord d'avancer leur match, fixé au 4 mars à Amsterdam, de un ou deux jours, pour lui permettre de prendre un peu de repos supplémentaire avant le terrible duel contre le Bayern de Munich qui se jouera le 7 mars à Amsterdam.

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas

BENFICA INTRAITABLE EN SON PAYS

ALLEMAGNE OUEST. — Nouveau faux pas du leader Bayern. Cette fois son bourreau a été Werder Brême : 2 pts. Marathon à Stuttgart où Duisbourg arrache la victoire (4-3) : 2 pts. Enfin score fleuve de Moenchengladbach face à Hambourg (6-1) : 1 pt.

ANGLETERRE. — Wolverhampton fait trébucher le leader Liverpool (1-0) : 1 pt. A noter d'autre part le déplacement victorieux (1-0) de Leicester chez Everton : 1 pt.

BELGIQUE. — Le F.C. Bruges creuse l'écart par un périlleux mais fructueux déplacement chez l'Antwerp : 2 pts. De plus deux nuls méritoires : Lierse chez Anderlecht : 1 pt et Saint-Trond face au Standard : 1 pt.

ECOSSE. — Journée mémorable pour la « lanterne rouge » Airdrie qui abat (2-1) le Celtic : 2 pts. Nouvel éclat des Rangers (2-1) en déplacement chez Morton : 1 pt.

ESPAGNE. — Valence réalise un petit exploit en allant contrer le leader Barcelone chez lui : 1 pt. Le Real n'a pas été plus heureux puisque battu (1-0) par Gijon : 1 pt. Enfin, Castellon s'est imposé (2-0) à Espanol : 1 pt.

FRANCE. — C'est la Coupe avec l'exploit de Bastia qui élimine (2-0) Nice, leader du Championnat : 2 pts. Qualification méritée également du Red Star (3-1) face à Rennes : 1 pt et de Sochaux (2-1) aux dépens de Nancy : 1 pt.

ITALIE. — Trois déplacements méritoires : Vérone à Rome : 1 pt ; Milan A.C. à Palerme : 1 pt et Lazio (1-1) chez l'Inter : 1 point.

PORTUGAL : Benfica poursuit sa promenade victorieuse, terrassant cette fois (2-1) son plus grand rival, le Sporting : 1 point.

CLASSEMENT GENERAL

1.	AJAX (Hollande)	22
2.	BAYERN (All. Ouest)	20
3.	BENFICA (Portugal) +1	19
4.	HIBERNIAN (Ecosse)	17
5.	LIVERPOOL (Angleterre)	16
6.	DERBY (Angleterre)	16
7.	RANGERS (Ecosse) +1	15
9.	FEYENOORD (Hollande)	14
10.	LEEDS (Angleterre)	13
11.	JUVENTUS (Italie)	13
	ATLETICO MADRID (Espagne)	13
13.	CELTIC (Ecosse)	12
14.	MARSEILLE (France)	11
	SPARTA (Hollande)	11
16.	ANDERLECHT (Belgique), F. C. PORTO (Portugal), ARSENAL (Angleterre)*	10 pts
19.	CHELSEA (Angleterre), BALE (Suisse), SETUBAL (Portugal), IPSWICH (Angleterre), F.C. BRUGES (Belgique) + 1, MILAN A.C. (Italie) + 1	9 pts
25.	STUTTGART (All. Ouest), NIMES (France), INTER (Italie), BARCELONE (Espagne)	8 pts
29.	SION (Suisse), NANTES (France), DUNDEE Utd (Ecosse), COLOGNE (All. Ouest)	7 pts
33.	GRASSHOPPERS (Suisse), HEARTS (Ecosse), STANDARD (Belgique), RACING WHITE (Belgique)	6 pts
37.	MOENCHENGLADBACH (All. Ouest) + 1	6 pts

***Arsenal a été crédité, la semaine dernière, par erreur de 3 au lieu des 2 points accordés. Il est rétabli à sa place normale.**

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS
Eté - Eté

EUSEBIO (Benfica)	20	24
MULLER (Bayern)	19	21
GORDON (Hibernian) + 1	23	20
ROBSON (West Ham) + 2	28	20
J.-P. HOFFMAN (Jeunesse) + 3	16	19
VAN DIJK (Nice)	21	18
HARKIN (Finn Harps) + 1	17	18
GRETTNICH (Ettelbruck) + 1	16	17
SKOBLAR (Marseille)	21	16
O'ROURKE (Hibernian)	23	15
FIEDLER (Union)	16	15
DUNCAN (Dundee) + 1	23	15
RICHARDS (Wolves) + 1	28	15
RISI (Winterthur)	14	14
BONEV (Loc. Plovdiv)	17	14
KREISCHE (Dresde)	13	14
WUNDER (Duisbourg) + 2	19	14
McDONALD (Newcastle) + 1	28	14
HALE (Waterford)	17	13
OSMAN (Fenerbahce)	13	13
MIKHAILOV (Loc. Sofia)	17	13
PETERS (Tottenham)	28	13
TUDOR (Newcastle)	28	13
H. REVELLI (Nice)	21	13
YAZALDE (Sporting)	20	13
PARLANE (Rangers)	23	13
TOSHACK (Liverpool)	28	13
ANTONIADIS (Panathinaikos)	17	13
HEYNCKES (Moenchengladbach) + 1	19	13
CLARKE (Leeds) + 1	28	13
DICKSON (Coleraine) + 1	11	13
CRUYFF (Ajax)	19	12
JOSZA (Locomotiva)	15	12
EMMERICH (Klagenfurt)	16	12
JEKOV (C.S.K.A. Sofia)	17	12
HARPER (Everton - Aberdeen)	28	12
LATCHFORD (Birmingham)	28	12
GILLIES (Morton)	23	12
FLAVIO (Porto)	20	12
DUDA (Setubal)	20	12
PIRIE (Arbroath)	23	12
GONZALES (Belenenses)	20	12
NELSON (Sporting)	20	12
RENSENBRINCK (Anderlecht)	18	12
G. MUHREN (Ajax)	19	11
LAZAREVIC (Et. Rouge)	16	11
NEDOVEZA (Hajduk)	16	11
SANTRAC (O.F.K. Belgrade)	16	11
VARBANOV (Sparta Plévène)	17	11
HOOD (Celtic)	23	11
RADFORD (Arsenal)	28	11
RESSELL (Feyenoord)	19	11
McPHEE (East Fife)	23	11
DI NALLO (Lyon)	21	11
MARCOS (Nantes)	21	11
JANSSENS (N.E.C.)	19	11
MOINHOS (Boavista)	20	11
DALGLISH (Celtic)	23	11
GEYE (Dusseldorf)	19	11
KOSTEDDE (Offenbach)	19	11
BOSVELD (Sparta)	19	11
DEANS (Celtic) + 1	23	11
DAVOURLIS (Patras)	17	11

LES A-PROPOS TECHNIQUES DE J.-PH. RETHACKER

LE FOOTBALL DANS LA SALLE

CE que les Allemands et les Autrichiens appellent le « football en salle », et les Brésilien le « football de salon », est-il un bon spectacle et un intéressant procédé d'entrainement ou d'entretien ?

Il y a plusieurs années déjà que nous croyons en ses vertus publiques et spectaculaires, et que nous regrettons l'indifférence de nos clubs pros pour ce genre de matches où les spectateurs trouveraient certainement leur compte d'émotions, de fantaisies techniques et de buts. Tout ce que le football à grandes dimensions leur dispense de plus en plus rarement en somme...

Dans un petit espace, avec un effectif réduit (à 5 ou à 7), le jeu est beaucoup plus rapide, intense, bruyant et... proche. On voit mieux les coups, les dribbles et les astuces. On participe de plus près au débat. Et l'on apprécie mieux les difficultés qu'éprouvent les acteurs à souffler, d'abord, à tromper l'adversaire et à trouver le chemin du but ensuite.

Et puis, c'est nouveau pour nous autres Français ; et pour cette seule raison très excitant et passionnant !

ON vous a déjà dit ici ce qu'il fallait penser de la trêve hivernale telle qu'elle est prévue actuellement. De plus en plus, la tendance est à un agencement différent des saisons. Et c'est à une pause allant de décembre à mars qu'on viendra tôt ou tard, la saison officielle se déroulant sans interruption pendant les belles soirées d'été.

C'est donc pendant cette trêve de trois mois, où l'on est bien mieux au chaud dans un palais des Sports, que dans les froidures d'un stade en plein air, que l'on pourrait lancer ces compétitions de football en salle.

Voyez un peu ce que pourrait donner un tournoi auquel participeraient avec Nice, Marseille, Nantes ou Saint-Etienne, le Bayern, Ajax et Benfica, toutes équipes dont la maîtrise technique, le fond du jeu, l'amour du football précis et la flamme offensive prédisposent à ce football-spectacle.

LES Allemands qui en sont friands l'ont compris depuis longtemps. Il y a quelques semaines, pendant l'interruption du championnat de Bundesligue, le Bayern Munich, le F.C. Cologne, Hertha Berlin, Werder Brême et les Argentins de Chacarita Juniors (avec Bargas, le néo-Nantais) participèrent à un grand tournoi organisé à Berlin, et remporté par les Colognois d'Overath. Tournoi au cours duquel Gerd Muller confirma, en petit comité, ses talents de buteur n° 1.

Franz Beckenbauer a fait, à l'issue de ce tournoi, les quelques remarques suivantes :

« Il convient, a souligné le Ballon d'or de « F.-F. », que la salle soit assez grande, comme à Berlin. A Munich par contre, le terrain trop petit nous gêne aux entournures et nous empêche de développer un jeu complet. D'autre part, il faut prévoir la présence d'équipes qui ont recours beaucoup plus à la finesse qu'à la force. Sinon, le jeu dégénère, comme ce fut le cas cette année à Berlin avec Cologne qui pratique un football trop dur pour ce genre d'exercice de style ! Les spectateurs viennent là pour voir quelque chose d'insolite et de beau. Il faut qu'on leur donne satisfaction. Et les arbitres ont également un rôle à jouer qui doivent utiliser l'expulsion (momentanée, comme en basket) avec beaucoup moins d'hésitation. Il s'agit en tout cas d'un très bon moyen d'entrainement même si l'on sort avec des jambes un peu douloureuses ! »

GERD MULLER pour sa part, a proposé quelques modifications aux règles du jeu : « Il faudrait réduire le nombre des joueurs de cinq à quatre, afin que les espaces soient plus larges et plus libres. Et il conviendrait également d'utiliser, comme cela se fait à Vienne je crois, les rebonds de balle sur les murs qui entourent le terrain, ce qui se fait par exemple en hockey sur glace. Cela ralentit et hache moins le jeu. »

CE Tournoi de Berlin qui dura cinq jours fut suivi par... 52.000 spectateurs.

Pourrait-on réunir pareil public en France ? L'expérience mériterait d'être tentée. Mais il faudrait pour cela que nos clubs bénéficient d'installations et de stades couverts un peu plus nombreux et modernes.

En dehors de Paris (Porte de Versailles) et de Grenoble, on ne voit guère d'endroits où pourrait être lancée l'opération en public.

Il y a tout de même là matière à réflexion et à initiative de la part des dirigeants, entraîneurs et joueurs français.

Dans le domaine du perfectionnement technique (toujours indispensable) et du travail physique, ce serait en tout cas un instrument de travail nouveau et distrayant autant qu'efficace.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

BENFICA, TOUJOURS BENFICA !

LISBONNE. — La journée ensoleillée invitait la foule des grands jours à se diriger vers le stade. A Lisbonne, c'était le grand spectacle, car les deux vieux rivaux se retrouvaient face à face : Benfica et le Sporting, pour jouer la 20e journée du championnat. En semaine, beaucoup de commentaires avaient fait de cette rencontre un spectacle de choix, malgré le retard du Sporting par rapport au leader.

Le stade national a donc enregistré la grande foule. Pas une place vacante, et un public enthousiaste et anxieux de voir si c'était finalement en ce beau dimanche, le dernier du mois de janvier, que Benfica allait arrêter sa course victorieuse vers le titre, ou bien s'il concédait son premier match nul.

Mais les champions ont tenu la dragée haute à la veille de leur départ vers l'Orient, où ils vont disputer pendant la trêve du championnat portugais quelques rencontres amicales à Macao et Hong-Kong. Ils sont sortis vainqueurs de la bataille, dont la première mi-temps a été magnifiquement bien jouée par les deux formations. A la 26e minute, du milieu du terrain, Toni croise vers la gauche. La défense du Sporting, en ligne, ne s'est aperçue du danger de ce long centre. Mais Nene, lui, voit mieux le jeu. Il court comme un lièvre, prend de vitesse ses adversaires, capte le ballon, attend la sortie de Damas, feinte et tire dans la cage vide.

Douze minutes après, Benfica marque le deuxième but (2-0). Toujours en démarquant bien vers la gauche, Nene centre. Artur Jorge surgit comme un bolide et tire. Damas, le gardien du Sporting, ne peut que repousser la balle, et le même Artur Jorge en profite cette fois-ci pour tirer victorieusement.

A la minute suivante, le Sporting réduit l'écart. De la gauche, Dinis tire un coup franc en cloche. Chico surgit, très rapide, et, de la tête, marque de près.

La partie gagna encore plus en émotion, mais le résultat était là. Durant la seconde mi-temps, Benfica domina encore et le Sporting ne laissa qu'un seul joueur, l'Argentin Jazalde, en attaque, ce qui était très peu pour tromper la défense des champions.

Benfica est revenu en force, mais la défense du Sporting a bien tenu, et les buts ne sont pas venus... L'Anglais Ronnie Allen, l'entraîneur du Sporting, a dit à la fin du match, pour expliquer la défaite de son équipe : « Nous avons perdu parce que l'arbitre ne nous a pas laissés jouer avec notre ballon ! » Convenons que ce n'est pas une excuse tout à fait anglaise...

La grande surprise de cette journée est qu'on a enregistré six matches nuls. Et cela a commencé samedi à Porto. Boa Vista contre son voisin Leixoes : 1 à 1. Salvador marqua pour Boa Vista et Esteves sur penalty pour Leixoes.

Dimanche, à Lisbonne, Belenenses, bon second du championnat, s'est laissé surprendre devant Farense : 0-0. L'entraîneur des Lisbonnais, l'Argentin Scopelli, a dit à la fin du match : « Ce résultat fut une chance pour nous ! »

Nul aussi à Porto, où FC Porto recevait C.U.F. (1 à 1) surprenant ainsi par ce résultat. Porto marqua en première mi-temps par Ricardo à la 19e minute. Son adversaire égalisa après la pause à 15 minutes de la fin par Monteiro.

A Barreiro, entre Barreirense et Guimaraes, également 1 à 1. Les deux buts furent obtenus en seconde mi-temps par Mira sur penalty pour l'équipe locale à 9 minutes de la fin et par Custodio Pinto, qui a tout remis en ordre à la dernière minute en marquant pour les visiteurs.

A Aveiro, Beira Mar-Montijo : 1 à 1. Les buts ont été marqués en première mi-temps. A la 29e minute, Cleo donna l'avantage à son équipe et 3 minutes plus tard, Mario égalisa à son tour.

Si à Coimbra, le Tuniao local a battu l'Atletico par 1 à 0 et grâce à un but marqué par Reis à la 37e minute, le résultat le plus sensationnel de la journée fut fourni par Tomar. La défaite du dimanche précédent, subie par Tomar (battu par 6 à 0 chez lui par Belenenses) a fait couler beaucoup d'encre. Mis en cause, l'entraîneur de Tomar, le Portugais Medeiros (que l'on compare à H. Herrera) annonça : « Si mon équipe perd à Setubal, je donne ma démission. Mais je suis sûr qu'elle ne perdra pas. » C'était une prophétie folle, car Setubal est très fort chez lui, et d'ailleurs, entre les deux équipes, il y a une différence de valeur énorme. Mais le miracle a eu lieu, en partie, car Tomar a réussi le match nul, 1 à 1, et s'est donné le luxe d'ouvrir la marque à la 28e minute par son capitaine Manuel José et n'a concédé le but d'égalisation qu'à 6 minutes de la fin par une tête du vieux Torres.

(20e journée)

Barreirense	1	Guimaraes	1
Setubal	1	Tomar	1
Boavista	1	Leixoes	1
Beira Mar	1	Montijo	1
C.U.F.	1	F.C. Porto	1
Belenenses	0	Farense	0
Coimbra	1	Atletico	0
Benfica	2	Sporting	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	40	20	10	0	0	78	10
2. Belenenses	30	20	11	8	1	41	19
3. Sporting	24	20	20	4	6	41	23
4. Boavista	23	20	9	5	6	31	34
Setubal	23	20	9	5	6	41	18
6. Leixoes	22	20	9	4	7	18	26
Guimaraes	22	20	8	6	6	29	23
8. Porto	21	20	9	4	7	30	18
C.U.F.	21	20	8	5	7	25	25
10. Montijo	16	20	6	4	10	18	23
11. Barreinense	15	20	5	5	10	28	44
Farense	15	20	4	7	9	17	36
13. Tomar	13	20	5	3	12	19	46
Beira Mar	13	20	3	7	10	15	36
Coimbra	13	20	4	5	11	16	38
16. Atletico	9	20	2	5	13	22	41

Buteurs : Euzebio (Benfica), 24 ç Flavio (F.C. Porto), 12 ; Gonzales (Belenenses), 12.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LA MENACE VIENT DE LEEDS

LONDRES. — Liverpool tombe, Arsenal trébuche et Leeds arrive. Liverpool mène toujours la danse, malgré sa défaite à Wolverhampton, parce que Arsenal fut tenu en échec (2-2) à domicile par le redoutable Newcastle. Mais la victoire de Leeds à domicile par 1 à 0 sur un Stocke affaibli par plusieurs blessures le met dans une bonne position : deux points de retard sur Liverpool, mais un match en plus à disputer, et un point de retard sur Arsenal, mais deux matches de plus à jouer.

Même le quatrième du classement, Ipswich, laissa échapper un point à domicile en faisant match nul 2-2 contre Southampton.

Leeds fit un petit miracle (involontaire) en ne marquant qu'un seul but dans un match qu'il domina totalement, surtout dans la dernière demi-heure. Seuls, des arrêts instinctifs de Farmer, le gardien de Stocke, avant et après le but de Clarke à la 56e minute, et quelques mauvais tirs empêchèrent Leeds de marquer davantage.

Le match fut loin d'être classique et, à la dernière minute du jeu, Pejic, l'arrière gauche de Stoke, fut renvoyé du terrain parce qu'il donna un coup de tête à la figure de Harvey, le gardien de Leeds. Il avait déjà reçu un avertissement auparavant.

Les absents de Stoke étaient Banks, Hurst, Dobing, Marsh, blessés et Smith suspendu.

Liverpool n'avait pas perdu en championnat depuis le 11 novembre et il semblait en mesure de battre un Wolverhampton privé de ses trois titulaires de milieu de terrain. Pourtant, Wolverhampton fut chanceux et une passe sans danger fut déviée par Hughes dans son propre but à la 9e minute.

Quand Keegan égalisa sept minutes plus tard, à la suite d'une déviation de la tête de Toshack, on pensa que Liverpool allait vers une nouvelle victoire. Mais, douze minutes avant la fin, un but de Richards apporta une victoire méritée à Wolvernampton.

Arsenal est une équipe bizarre. Faut-il la critiquer pour avoir laissé Newcastle prendre une avance de deux buts ? Où faut-il la féliciter pour avoir fait match nul 2-2 dans une rencontre aussi passionnante que passionnée ?

Au début, Smith de Newcastle contrôla le milieu du terrain et Barrowclough montra la destruction que peut faire un ailier de débordement. Smith (avec l'aide de Barrowclough), puis Macdonald (en reprenant un tir de Tudor relâché par Wilson) donnèrent un avantage de deux buts à Newcastle.

En deuxième mi-temps, Arsenal se lança en attaque, mais ne put marquer et, à la 67e minute, Charlie George remplaça Armstrong. Il fit une feinte qui ouvrit le chemin à Kennedy qui réussit un but retentissant. Puis Blockley passa à Ball qui égalisa pour Arsenal.

Le match aurait dû finir à ce moment. Hélas, Charlie George souffrit (encore) d'un de ses accès de colère et il saisit Craig par la gorge. L'arbitre, M. Kerkhof, qui jouit pourtant d'une réputation stricte, n'intervint pas. Après le match, George lui-même avoua qu'il méritait d'être renvoyé.

Southampton ne possède qu'un seul joueur de pointe efficace : Channon. Mais avec l'aide de Paine, dont le talent ne se ternit pas avec le temps, il fit ce qu'il fallait pour assurer le match nul à son équipe en déplacement à Ipswich.

Très tôt, il fit deux courses sur l'aile droite dont la deuxième aboutit à un corner. Paine le tira, Fisher dévia de la tête et Ron Davies poussa le ballon dans le but.

Viljoen égalisa pour Ipswich sur penalty après que Whymark ait été fauché. En deuxième mi-temps, un tir de la tête de Johnson frappa un montant, mais Hamilton put reprendre et marquer.

Ipswich se rua à l'attaque, mais Paine et Channon étaient là. Paine fit une passe splendide à Channon qui serra la défense de Ipswich, dribbla le gardien Best qui sortit six mètres en dehors de la surface de réparation et marqua un but superbe.

Derby battit le pauvre West Bromwich sans difficulté grâce à Hinton sur penalty et au jeune Roger Davies.

Son compagnon de détresse, en bas du classement, Birmingham, perdit à Manchester City par 1 à 0. Malgré les avants renommés de City, le but fut marqué par un arrière, Donachie.

Summerbee, l'ailier turbulent de City, reçut un avertissement et risque maintenant cinq matches de suspension, étant donné son dossier déjà chargé.

Crystal Palace qui n'a jamais battu une équipe de Londres en championnat depuis son accession à la Première Division menaça de battre Tottenham dans les dix premières minutes de son match à domicile. Puis Tottenham se fit pressant et Jackon fit une série d'arrêts superbes et bloqua un penalty tiré par Martin Peters habituellement très habile dans ce genre d'exercice.

Manchester United fut rugueux à Coventry, dans un match qui n'apporta rien à la réputation de United, bien que Bobby Charlton ne perdit jamais ni son calme, ni sa dignité. Bolton, le nouvel arrière central marqua de la tête : mais United ne garda son avance que trente secondes. Alderson égalisa d'un tir de vingt mètres, après une erreur de Stepney, le gardien de United.

Il parait que United ressemble déjà à un autre grand club qui connut une sombre période quand Tommy Docherty en fut l'entraîneur, il y a quelques années : Aston Villa.

(28e journée)

Arsenal	2	Newcastle	2
Coventry	1	Manchester Utd	1
Crystal Palace	0	Tottenham	0
Derby	2	West Bromwich	0
Everton	0	Leicester	1
Ipswich	2	Southampton	2
Leeds	1	Stoke	0
Manchester City	1	Birmingham	0
Sheffield Utd	2	Norwich	0
West Ham	3	Chelsea	1
Wolverhampton	2	Liverpool	1
(Match en retard)			
Man Utd	0	Everton	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	41	28	17	7	4	52	29
2. Arsenal	40	29	16	8	5	40	27
3. Leeds	39	27	16	7	4	60	27
4. Ipswich	36	28	13	10	5	39	28
5. Derby	32	28	13	6	9	36	38
6. Newcastle	31	28	12	7	9	46	37
7. Wolves	28	26	11	6	9	39	37
West Ham	28	28	10	8	10	48	39
Southampton	28	28	8	12	8	29	30
10. Tottenham	27	27	10	7	10	34	31
Manch. City	27	27	10	7	10	37	38
Coventry	27	27	10	7	10	29	30
13. Chelsea	26	27	8	10	9	35	35
14. Everton	25	27	9	7	11	28	26
15. Sheffield Utd	24	27	9	6	12	29	39
16. Leicester	23	28	7	9	12	32	40
Norwich	23	28	8	7	13	26	42
18. Stoke	20	27	6	8	13	38	41
Manchester Utd.	20	28	5	10	13	26	44
20. Crystal Palace	19	26	5	9	12	25	34
Birmingham	19	27	5	9	13	31	44
West Bromwich	19	26	6	7	13	24	37

Buteurs : Robson (West Ham), 20 ; Richards (Wolves), 15 ; McDonald (Newcastle), 14.

GORDON CONDAMNÉ

Gordon Banks a comparu le 22 janvier devant le tribunal de Stoke City qui l'a reconnu responsable de l'accident de voiture dont il avait été la principale victime.

Banks avait doublé sans visibilité une colonne de voitures et n'avait pu éviter le choc avec une fourgonnette venant en sens inverse. Il avait été blessé au visage et avait failli perdre un œil, sa tête ayant traversé le pare-brise.

Dans la voiture « adverse », une passagère, Mme Peake, avait eu quatre côtes brisées, le conducteur et son fils de 4 ans s'en tirant indemnes.

Juste après l'accident, Banks avait déclaré : « C'est de ma faute. Je ne vous avais pas vu ».

Le président du tribunal a condamné Banks à 40 livres d'amende et aux dépens du procès (30 livres). Il ne lui a pas retiré son permis de conduire pour cette fois-ci et a conclu en disant : « Je vous souhaite, Mister Banks, un prompt rétablissement et un retour rapide dans le football ».

Comme quoi on peut être juge sévère et supporter.

EUROPE

GRECE — (Xénophon METSIS)

OLYMPIAKOS PERD UN POINT PRÉCIEUX

ATHENES. — La dix-septième journée qui marqua la fin des matches aller du championnat a vu Paok de Salonique consolider sa première place, car son avance sur le second Olympiakos se chiffre par trois points. Verra-t-on Paok champion de Grèce 1972-1973 ? C'est désormais fort possible.

Commençons par la surprise de la journée, c'est-à-dire le match Olympiakos-Omonia qui se termina au grand dam des 30.000 supporters des Piréens par un nul 1-1, absolument inattendu, car les sympathiques Cypriotes occupent solidement la dernière place et les dernières sorties d'Olympiakos avaient été très satisfaisantes. Toutefois, après la désastreuse partie livrée par l'équipe piréenne et la très courageuse défense des Cypriotes, le résultat final est somme toute équitable.

Paok recevait Aris pour le derby de Salonique qui est toujours un événement dans la capitale du Nord et le match, qui se joua devant plus de 40.000 spectateurs, tint ses promesses. Aris joua une excellente partie mais Paok, plus coordonné et efficace, réussit à gagner par un but de Safaris qui loba le gardien d'Aris Christidis à la 41e minute.

Panionios donna une excellente réplique à Panathinaïkos qui domina en première mi-temps. La deuxième période fut favorable à Panionios, surtout après le remplacement de Domazos, blessé. Papadimitriou réussit à la 10e minute le seul but du match pour Panathinaïkos.

La pluie avait transformé en marécage le terrain de Patras qui recevait l'A.E.K. et ceci influença le jeu des deux équipes qui, après un match confus, se séparèrent dos à dos (1-1).

Par ailleurs, Aigaléo remporta un facile succès 3-0 sur Volos et le résultat fut identique en faveur de Kavala qui surclassa Atromitos.

Demain en match international amical, la Grèce recevra la Bulgarie.

(17e journée)

Olympiakos	1	Omonia	1
Panathinaikos	1	Panionios	0
Patras	1	A.E.K.	1
Paok	1	Aris	0
Aigaleo	3	Volos	0
Kavala	3	Atromitos	0
Kalamata	1	Ethnikos	1
Serès	1	Iraklis	1
Fostir	1	Trikala	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paok	48	17	14	3	0	27	11
2. Olympiakos	45	17	12	4	1	37	5
Panathinaikos	45	17	13	2	2	43	11
4. A.E.K.	40	17	8	7	2	21	15
5. Patras	39	17	7	8	2	21	11
6. Panionos	37	17	7	6	4	25	13
7. Ethnikos	35	17	7	6	4	25	13
8. Aris	33	17	5	6	6	33	33
Kavala	33	17	6	4	7	18	31
10. Aigaleo	32	17	6	3	8	16	27
11. Atromitos	31	17	4	6	7	6	21
12. Iraklis	30	17	3	7	7	18	25
Fostir	30	17	5	3	9	11	21
14. Volos	29	17	4	4	9	16	31
15. Kalamata	28	17	2	7	8	11	22
Serès	28	17	1	9	7	12	24
17. Trikala	25	17	2	4	11	8	23
18. Omonia-Chypre	4	17	1	5	11	15	36

Buteurs : Antoniadis (Panathinaikos), 13 ; Davourlis (Patras), 11 ; Kondas (Paok), 10.

BULGARIE — (Georges MILTCHEV)

LE CLUB 150

Ils ne sont pas 150, mais tout juste 5.

Mais ces cinq hommes possèdent une particularité spectaculaire : chacun d'eux a marqué plus de 150 buts.

C'est sur l'initiative de l'hebdomadaire « Start » que ce club a été fondé dans le but d'honorer les grands réalisateurs du football bulgare lequel leur doit ses grands succès, tant sur le plan national qu'international. Le club 150 a l'ambition de contribuer au développement toujours plus grand des attaquants bulgares par l'entretien d'une émulation constante entre eux.

Le principe du club est donc des plus simples. Il faut avoir marqué un minimum de 150 buts pour en faire partie.

Les membres fondateurs de ce club furent au début 7. Une terrible catastrophe automobile devait priver, il y a deux ans le football bulgare et le club, de deux de ses plus précieux éléments, les regrettés Asparoukhov et Kotrov, qui restent néanmoins membres du club à titre posthume.

Le président en exercice du Club « 150 » est l'international Jekov. Il a toutes les chances de le rester encore fort longtemps car le règlement du Club prévoit que la présidence est automatiquement assurée par le membre ayant le meilleur palmarès. Or, Jekov devance actuellement de plus de 100 buts son suivant le plus dangereux... et il n'a pas dit son dernier mot.

Le président Jekov a donc dressé le bilan du Club à la veille de la nouvelle saison. Le classement de ses membres est le suivant :

1. Jekov : 292 buts (23 en championnat, 31 en coupe, 14 en équipe nationale, 9 en équipe olympique, 5 en Coupe d'Europe des clubs, 2 en Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe); 2. Asparoukov : 197 ; 3. Kotrov : 191 ; 4. Yakimo : 181 ; 5. Dermendjiev : 180 ; 6. Diev : 175 ; 7. Yordanov : 157.

Comme Asparoukhov et Kotrov ne sont plus et que Yakimov, Diev et Yordanov ont « raccroché », il ne reste donc comme concurrent valable de Jekov que Dermendjiev, qui se trouve en fin de carrière.

La menace vient donc des candidats membres du club.

Dans son dernier numéro l'hebdomadaire « Start » en a dressé la liste.

En tête vient l'international Bonev (Locomotive Plovdiv), buteur numéro 1 du championnat en cours, avec 136 buts. Bonev a marqué 14 buts en matches aller. Il n'a qu'à récidiver dans la seconde phase du championnat, la Coupe et les matches internationaux pour faire triomphalement son entrée dès cette année au club.

En seconde position viennent Bogomilov (Cernomoré Varna) avec 129 buts et Kamehov (Botev Vrata), 128 buts. Mais leurs chances sont assez réduites car aucun d'entre eux ne fait partie des sélections nationales.

Un peu plus loin on trouve Mitrov (Levski Spartak) international en titre, avec 119 buts ; Popov (Trakia Plovdiv) 95 buts et le jeune Mikhailov (Locomotive Sofia) international au début de sa carrière avec un total de 91 buts.

U.R.S.S. — (G. MIKHAILOV)

PLUS DE RÉSULTATS NULS!

C'est pas décret que le Comité des Sports auprès du Conseil des Ministres de l'U.R.S.S. a effectué sa petite révolution dans le domaine du football, en mettant, « hors la loi » le résultat dans les matches de championnat.

Ainsi à partir du 7 avril, date du premier match du championnat 73, les résultats des rencontres n'auront plus que deux dimensions : victoire ou défaite. Lors que le temps réglementaire d'un match s'écoulera sur un résultat nul, on aura dorénavant recours aux pénalties pour départager les deux équipes.

On tirera tout d'abord une série de 5 coups de réparation par équipe. Si l'égalité subsiste, on tirera des pénalties jusqu'à différence d'un but.

Le Comité des Sports a motivé sa décision révolutionnaire par le souci d'améliorer le rendement des footballeurs soviétiques, d'encourager le football offensif. Il a, en outre, édicté plusieurs autres mesures, afin d'améliorer la discipline sportive individuelle et de réhausser le fair play.

Dans le décret du Comité des Sports il est à relever une autre disposition.

Le Prix récompensant le club ayant fourni le plus grand nombre de sélectionnés à la sélection soviétique, institué par le journal kazkstannais « Relève léniniste » est adopté par les autorités suprêmes du football soviétique.

Ainsi, le club qui remporterait ce Prix en fin de saison, jouira dorénavant du privilège d'être sélectionné d'avance pour les quarts de finale de la Coupe de l'U.R.S.S. en 1974.

Ce tournoi de la Coupe de l'U.R.S.S. débutera le 4 mars, la finale devant avoir lieu le 12 septembre à Moscou.

Le Comité des Sports a en outre confirmé la composition de la Première division soviétique à 16 clubs, avec la descente en seconde division des deux derniers classés en 1972 : Locomotive Moscou et Neftchi Bakou et la montée de Pakhtakor Tachkent et Chanhter Donetzk, deux « anciens » de la première division.

Le principe de la descente des deux derniers classés et la montée des deux premiers classés en seconde division est reconduit.

Il est stipulé en outre que le championnat 73 qui va débuter le 7 avril se terminera le 28 octobre.

Le Comité des Sports de l'U.R.S.S., ayant sans doute réalisé les suites néfastes de la fréquente perturbation du calendrier des matches, stipule que dorénavant les matches de championnat devront avoir lieu régulièrement chaque samedi et dimanche, les mercredis étant réservés aux rencontres de Coupe. Tout report, toute remise de matches à des dates ultérieures sont défendus.

Enfin, le décret prévoit des dispositions spéciales visant à freiner au maximum le transfert des joueurs, afin d'assurer la stabilité des clubs.

Nous reviendrons sur cette dernière disposition dès que les détails de cette mesure seront connus.

LUXEMBOURG

(16e journée)

Beggen	2	Tetange	2
Fola	4	Bettembourg	2
Rumelange	1	Jeunesse	3
Ettelbruck	3	Spora	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	28	16	13	2	1	48	15
2. Rumelange	20	16	7	6	3	26	16
3. Union	19	15	6	7	2	36	25
Fola	19	16	7	5	4	34	21
5. Ettelbruck	18	16	6	6	4	34	34
6. Red Boys	15	15	6	3	6	33	27
Aris	15	15	5	5	5	18	21
8. Beggen	14	17	5	4	8	26	38
9. The National	13	15	4	5	6	23	18
Spora	13	17	4	5	8	24	32
11. Tetange	10	16	3	4	9	22	43
12. Bettembourg	6	16	2	2	12	19	53

Buteurs : J.-P. Hoffman (Jeunesse), 19 ; Grettnich (Ettelbruck), 17 ; Fiedler (Union), 15.

IRLANDE — (Dermot ASHMORE)

HIBERNIANS A L'ATTAQUE

DUBLIN. — Avec la partie très acharnée des Bohemians, tenant en échec 0-0, Waterford, le Championnat de l'Eire devient très ouvert. Finn Harps renouvela son exploit en battant Drogheda, tandis que Hibernians montra ses possibilités en écrasant Home Farm par 6-0.

Deux de ces buts furent marqués par l'Anglais Wigginton, qui fut absent pendant quelques mois en raison d'une blessure. Il a maintenant obtenu cent buts pour Hibernians.

Mais l'exploit de la journée fut le hat-trick obtenu par le rugbyman McNaughton pour Shelbourne, aux dépens de Sligo.

EIRE

(17e journée)

Hibernians	6	Home Farm	0
Finn Harp	2	Drogheda	1
Shelbourne	6	Sligo	1
Limerick	1	St-Patrick	1
Shamrock Rovers	2	Celtic	0
Waterford	0	Bohemians	0
Dundalk	1	Athlone	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	28	17	13	2	2	48	13
2. Bohemians	26	17	11	4	2	31	17
Finn Harp	26	17	12	2	3	38	22
4. Hibernians	23	16	9	5	2	37	12
5. Shamrock Row.	21	17	9	3	5	27	20
6. Athlone	19	17	8	3	6	23	20
7. Shelbourne	14	17	5	4	8	34	29
Limerick	14	17	5	4	8	22	20
St. Patrick	14	16	4	6	6	20	27
10. Sligo	13	17	6	1	10	18	36
11. Celtic	12	17	5	2	10	18	29
12. Home Farm	11	17	3	5	9	15	45
13. Dundalk	8	17	2	4	11	11	29
14. Drogheda	7	17	0	7	10	15	38

Buteurs. — Harkin (Finn Harps), 18 ; Hale (Waterford), 13 ; Buck (Waterford), 9.

(11e journée)

Ards	7	Cliftonville	0
Ballymena	1	Grenavon	1
Coleraine	4	Distillery	0
Crusaders	6	Larne	1
Glentoran	3	Bangor	0
Portadown	3	Linfield	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Crusaders	16	11	7	2	2	31	9
2. Coleraine	13	8	6	1	1	24	10
Portadown	13	10	4	5	1	16	10
4. Ards	12	10	4	4	2	23	12
5. Glenavon	12	11	5	2	4	14	15
6. Glentoran	11	10	5	1	4	27	13
7. Distillory	10	11	4	2	5	21	29
Ballymena	10	11	4	2	5	12	17
9. Bangor	9	11	2	5	4	16	16
10. Linfield	8	10	4	0	6	14	19
11. Cliftonville	7	10	3	1	10	12	34
12. Larne	13	11	1	1	9	13	39

Buteurs. — Dickson (Coleraine), 13 ; Malone (Distillory), 10 ; M.C. Avoy (Ards), 9.

ASIE

CHINE

LES CANONNIERS A PÉKIN

L'ambassadeur de la République Populaire de Chine à Londres, M. Sung-Chik-Kung, a sollicité les dirigeants d'Arsenal afin que ces derniers acceptent d'envoyer leur équipe à Pékin, où les Chinois aimeraient la voir disputer un match amical.

Les responsables du club londonien se sont montrés très intéressés par le projet. Mais il leur faut d'abord consulter la Football Association puisque la F.I.F.A. n'autorise pas encore les rencontres même amicales entre ses associations affiliées et celles qui ne le sont pas (comme la chinoise).

Peut-être sir Stanley (Rous) sera-t-il un bon président et un excellent diplomate !

AFRIQUE

ALGERIE — (Mokhtar BOUDRAR)

MCA ET JSK ACCROCHÉS

ALGER. — Avec l'entrée en lice des équipes de 1re Division lors de ces 32es de finale de la Coupe, l'intérêt de l'épreuve se trouve relancé car, fidèles à leur réputation, ceux que l'on appelle communément les « petits » sont fermement décidés à vendre chèrement leur peau.

Malheureusement, il faut croire que les traditions les mieux établies confirment leur tendance actuelle à se perdre.

Certes, il s'en est fallu de peu, et même de très peu que des formations comme le MC Alger et la J.S.K. ne soient éliminées respectivement par le M.A.D.I.T. et le W.A.B. Il leur fallut avoir recours à la prolongation pour que Bousri et Anane parviennent à inscrire chacun le but de la victoire. Victoires longuement contestées, particulièrement dans la confrontation qui opposa les Algérois du M.C.A. aux camarades de Boussadia. En effet, ces derniers bénéficièrent d'un penalty à la 113e minute, mais ils ne purent le transformer en but, ce qui aurait pu leur valoir la qualification car ils menaient au nombre de corners (3-2).

Des autres rencontres, deux monopolisaient l'attention, car elles opposaient des équipes de division nationale entre elles. Nous avions au stade du 5-Juillet à Alger le choc entre le C.R. Belcourt et le N.A.H.D. et à Sétif le M.O.C. était opposé au C.R.J. En ce qui concerne le premier match, les Aviateurs d'Air-Algérie parvinrent à enlever le gain du match dans les toutes dernières minutes du temps réglementaire grâce à un but de leur avant centre Moussouni. Il n'y eut aucun incident à déplorer, ce qui ne fut pas le cas du second de ces matches. Oh ! rassurez-vous, joueurs et spectateurs n'en vinrent pas aux mains. L'incident fut provoqué par un différend entre l'arbitre et un de ses juges de touche. Le but égalisateur des Constantinois fut validé par M. Benkhadja, mais obstinément refusé par son collègue qui resta figé sur sa ligne.

La rencontre, compte tenu de cette curieuse situation que les Jigeliens, forts de l'attitude adoptée par le juge de touche, exploitèrent, ne put par conséquent reprendre son cours normal.

MAROC — (Henry ZIMEL)

LA SURPRISE VIENT DU WAC

CASABLANCA. — Fès a fait un faux pas au cours de cette 17e journée de championnat en n'obtenant chez lui contre Khémisset qu'un match nul blanc.

Les avants de Fès, trop sûrs d'eux, ont péché par excès de précipitation et maintes fois laissèrent échapper des occasions magnifiques de marquer.

El Jadida et Kénitra ont profité de cette défaillance. Les deux clubs, installés à la deuxième place, ont grignoté ainsi un point au leader qui n'est plus cette fois qu'à trois distances devant eux.

El Jadida avait un match difficile : il recevait chez lui une équipe de Mohammédia très décidée et très volontaire. Il fallut attendre la 86e minute pour voir Dezzaz inscrire pour l'équipe locale le but de la victoire, lourde de conséquence, et surtout un but marqué à un moment où il était pratiquement impossible à Mohammédia de combler cet écart.

Plus facile était la tâche de Kénitra. D'ailleurs l'équipe de Boujemaa a fait bonne mesure en battant Sidi-Kacem en très nette perte de vitesse sur le score de 3 à 0. Kénitra mena cette rencontre de bout en bout et sa domination se concrétisa par deux buts de l'international Kala (2e et 40e minute) et un troisième de Hcina à la 89e.

Ce sont là les deux seules équipes qui n'ont pas perdu le contact avec Fès. La surprise de la journée vient de Casablanca où le WAC, en recevant les FAR chez lui devant ses supporters, dut malgré tout s'incliner par 2 buts à 1. Les FAR ont déjà montré ces derniers temps qu'ils étaient en amélioration, mais il était osé de penser que cette formation parviendrait à battre l'équipe n° 1 de Casablanca. Pourtant l'avant centre militaire Kordassa inscrivait le premier but à la 19e. Le repos survenait sur cet avantage et en seconde mi-temps les FAR creusaient encore l'écart par un deuxième but signé cette fois par l'ailier droit Abdel Kader. C'est grâce à Maaroufi que la différence put être réduite sur une magnifique reprise de volée à la 60e minute. Le WAC il est vrai se montre très hésitant actuellement. Mahjoub n'en assure plus l'entraînement ; les dirigeants, qui ont la charge de former l'équipe, essayent des combinaisons nouvelles qui, jusqu'à présent du moins, n'ont pas paru très probantes.

Ainsi l'arrière international Larbi jouait comme intérieur et Maaroufi comme arrière central. Le moins que l'on puisse en dire c'est qu'il s'en est suivi une certaine désorganisation.

Le WAC est désormais à cinq points du premier. Fès, Mohammédia et Tas parviennent encore à se maintenir assez près du groupe de tête mais, à partir du huitième, c'est la cassure avec un fossé assez profond.

La journée a été marquée par trois nuls blancs : outre Fès, Khémisset, un résultat identique a été enregistré par Settat en recevant le Raja de Casablanca et par le Tas en recevant Béni-Mellal.

(17e journée)

Far	2	W.A.C.	1
Youssoufia	1	Oujda	0
F.U.S.	3	A.D.M.	1
Kenitra	3	Sidi Kacem	0
El Jadida	1	Mohammedia	0
Settat	0	Raja	0
Fès	0	Khenisset	0
T.A.S.	0	Beni Mellal	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fès	42	17	10	5	2	20	11
2. Kenitra	39	17	7	8	2	26	18
El Jadida	39	17	8	6	3	18	10
4. W.A.C.	37	17	7	6	4	17	14
5. F.U.S.	36	17	5	9	3	17	14
6. Mohammedia	35	17	7	4	6	28	23
T.A.S.	35	17	6	6	5	22	20
8. Oujda	32	16	6	5	6	17	14
Raja	32	16	5	6	5	21	23
Khenisset	32	17	4	7	6	12	14
F.A.R.	32	17	3	9	5	16	19
Beni Mellal	32	17	5	5	7	13	20
13. Settat	31	17	8	8	6	14	17
14. A.D.M.	29	17	4	4	9	13	17
Sidi Kacem	29	17	3	6	8	13	25
16. Youssoufia	28	17	4	3	10	11	21

TUNISIE (HAKIM)

DEUX MAL CLASSÉS RÉAGISSENT

TUNIS. — Par un temps froid et pluvieux, les clubs de la division nationale ont disputé la première journée retour avant de subir une deuxième trêve d'un mois pour permettre à l'équipe nationale de préparer et disputer ses deux rencontres face à la Côte d'Ivoire.

Les uns visaient à consolider leur position, les autres évitaient d'hypothéquer leur avenir d'où cette vive réaction des mal classés : le Stade tunisien et le C.S.H.L. surprirent le Club africain et le Sfax RS. Les premiers ont profité d'une erreur de Attouga pour inscrire le seul but, Liman adressa un tir qui loba le gardien et asura la victoire des Stadistes. Le Club africain attaqua à outrance pour égaliser mais c'est le stade tunisien qui faillit aggraver le score sur un penalty flagrant, négligé par l'arbitre. Les seconds ont commencé en trombe pour mener par deux buts à zéro, se faire rattraper par Chakroun et arracher en fin de compte la victoire par l'intermédiaire de Majeri.

Le CAB et le EMM résistèrent vaillamment à l'Espérance et à l'Etoile du Sahel. L'absence de concrétisation des favoris a permis à leurs adversaires de leur tenir tête. Le CAB crut même au but devant les champions de l'aller, actifs en première période puis ternes jusqu'à la 88e minute lorsque Ben Frej rata le but certain.

Les seuls bénéficiaires de la journée sont : le COT et l'ASM qui confirmèrent par un score étriqué mais suffisant leur victoire de l'aller sur les mêmes adversaires; le CSS vainqueur in extremis d'un bon JSK. Akid arracha à la dernière minute la victoire après une première période « blanche » puis un but du même Akid et une égalisation de Ouada.

Cette précieuse victoire permet aux Sfaxiens de rejoindre en tête du classement l'Espérance, tandis que l'U.S. Maghrébine qui a réagi positivement durant deux semaines se retrouve à la fatidique dernière place.

(14e journée)

Stade Tunisien	1	Club Africain	0
Espérance	0	C.A. Bizerte	0
A.S. Marsa	2	U.S. Maghrébine	1
Hammam Lif	3	Sfax R.S.	2
U.S. Monastir	0	C.O.T.	1
E.M. Mahdia	0	Etoile Sahël	0
C.S. Sfax	2	J.S. Kérouan	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	34	14	8	4	2	19	7
C.S. Sfax	34	14	8	4	2	26	13
3. C.O.T.	33	14	6	7	1	14	7
4. Club Africain	32	14	6	6	2	15	10
5. Etoile Sahël	32	14	7	4	3	24	13
6. C.A. Bizerte	30	14	6	4	4	11	12
7. A.S. Marsa	28	14	5	4	5	12	15
8. E.M. Mahdia	27	14	3	6	5	14	14
Sfax R.S.	27	14	5	4	5	13	12
10. J.S. Kérouan	25	14	4	3	7	15	20
11. Stade Tunisien	24	14	3	4	7	9	17
12. U.S. Monastir	23	14	3	3	8	6	18
C.S. Hamm. Lif	23	14	2	5	7	14	21
14. U.S. Maghréhine	21	14	2	3	9	12	27

L'AMERIQUE DU SUD

Encore une révélation

CAMPOS : LE BUTEUR VENU DE L'ENFER VERT

DEJA riche en histoires et anecdotes, le football brésilien en possède aujourd'hui une en supplément. C'est celle de l'avant centre Campos.

Né et révélé à Belo-Horizonte (Etat de Minas Gerais) dans le centre du Brésil, ce gosse extrêmement rêveur débuta en boulet de canon. Toujours à la pointe de l'attaque et doué d'une habileté prodigieuse, il remporta avec l'équipe des cadets, puis des juniors de l'Atletico Mineiro, le championnat de l'Etat, avant de voir son équipe terminer en seconde position de la compétition brésilienne, disputée près de Sao Paulo. Sa réputation était faite.

Meilleur buteur de la saison 71 chez les juniors, il se vit décerner « le trophée Guara ». Sa carrière s'annonçait des plus prometteuses.

Mais la réussite, les premiers reportages, les premiers chèques lui montèrent-ils à la tête ? Toujours est-il que l'on commença à rencontrer Campos tard le soir dans des lieux où les joueurs ont du mal à conserver la condition physique idéale.

Malgré des conseils amicaux, puis des rappels à l'ordre, le jeune attaquant continua de mener une vie de patachon dont on fit des gorges chaudes.

En désespoir de cause, le Comité directeur de l'Atletico décida de le prêter. Peut-être ainsi parviendra-t-il à s'assagir ?

Le Sud avait besoin de buteurs de charme. Campos se vit donc prêté au club Caxias, dans « la province allemande » de Santa Catarina. Mais là encore, il y eut des problèmes, et cinq mois plus tard, l'accord était rompu. Auparavant, cependant, grâce à Campos, son club du moment parvint à battre l'America local, à l'encontre de tous les pronostics, car un tel succès ne se produisait pas depuis quatre ans.

Au début de 1972, Campos fit une brève apparition au club Caldense (Poços de Caldas) pour l'aider à obtenir sa qualification dans le championnat de l'Etat de Minas Gerais.

Ses goûts bohêmes avaient presque fait de lui un... bohémien du ballon rond. Il allait connaître sa troisième ville en un an, et parcourir ainsi plusieurs milliers de kilomètres.

SON NOM DANS LE JOURNAL

Mais Manaus, la capitale de l'amazonie, avait besoin d'un buteur de talent, et c'est naturellement au jeune Campos que l'on fit appel.

Campos : il s'est épanoui dans la chaleur de serre de l'Amazonie.

Inutile de dire que ce jeune voyageur ne se fit pas prier pour gagner la capitale située au centre de la forêt vierge. Longtemps oubliée du monde à l'issue de sa défaite dans la guerre... du caoutchouc, Manaus a repris vie depuis qu'elle est devenue « Port Franc ». Des milliers de Brésiliens y viennent chaque année y faire leur shooping et acheter à bon prix des appareils de télévision, tourne-disques, enregistreurs et autres nouveautés venues du Japon ou d'Europe. L'argent circule, et un joli stade de 60.000 places abrite de grands matches grâce au travail inlassable de F. Limongi, le président de la Fédération locale.

Lorsque le championnat national commença, Campos se mit immédiatement à marquer des buts : « Ne suis-je pas venu pour cela ? questionnait-il quand on le félicitait. En réalité, devait-il avouer plus tard, pour un garçon jeune, qui n'a encore jamais eu sa chance, le championnat brésilien s'avère un tremplin fabuleux. En constatant d'entrée que mon nom figurait soudain dans tous les gros titres des journaux du pays en qualité de leader du concours des buteurs, cela m'a donné des ailes. Et j'ai planté quatorze buts, uniquement dans la phase initiale. »

Malgré les renforts obtenus à droite et à gauche, Manaus ne put mettre sur pied une formation susceptible de tenir tête aux grandes équipes de Rio et Sao Paulo, et rata sa qualification pour la phase finale de l'épreuve. Mais n'importe, pour un début il s'agissait d'une réussite allant au-delà de toutes les espérances locales.

Des joueurs de Palmeiras et de Santos se montrèrent particulièrement impressionnés par la vivacité et l'habileté étonnante de Campos pour conduire la balle et s'infiltrer dans une défense. Des offres commencèrent à affluer à son propos.

Toutefois, les astucieux dirigeants de l'Atletico ont préféré céder l'idole de leur équipe, le grand Dario (à Flamengo pour quelque 140 millions A.F.) et conserver cet espoir de 20 ans au futur particulièrement prometteur.

Campos, retenez bien ce nom. Surtout si, comme il l'affirme, il a acheté une conduite.

Le Brésil s'interroge

FAUT-IL LIMITER LE PRIX ET LE SALAIRE DES JOUEURS ?

RIO. — Le football brésilien court un grave danger. La constante inflation et la super-valorisation des meilleurs joueurs met certains clubs au bord de la faillite.

Les grands clubs de province, englués dans les championnats régionaux pauvres et terriblement déficitaires, sont les plus atteints. Malgré les stades géants qu'ils ont vus surgir, ils se trouvent un jour ou l'autre dans l'obligation de céder leurs vedettes

Ainsi, à Belo Horizonte, le Cruzeiro a dû transférer Tostao à Vasco de Gama, et il n'est pas dit que Dirceu Lopes, l'autre grand attaquant de l'équipe, ne suive pas très bientôt le même chemin. L'Atletico, champion du Brésil en 1971 et seul grand rival du Cruzeiro dans cette région centrale du Brésil, vient comme nous l'avions prévu récemment, de céder son leader d'attaque, Dario, à Flamengo.

Seuls, à vrai dire, les clubs bien gérés de Rio et de Sao Paulo parviennent à faire face à leurs engagements.

Devant cette escalade des prix et la « cavalerie » à laquelle sont amenés les présidents de clubs, ceux de Rio viennent de suggérer que le ministère de l'Education, qui supervise le sport au Brésil, établisse un barème avec salaires et primes plafond, afin de stopper l'hémorragie. Cette idée a naturellement valu une levée de boucliers de la part de tous (ou presque) les joueurs vedettes.

« Pourquoi un joueur pro ne devrait-il pas avoir un prix et gagner un salaire correspondant à sa valeur. Dans le cinéma aussi les grands acteurs sont payés beaucoup plus que les figurants. Pourquoi Alain Delon ou Belmondo devraient-ils seulement recevoir autant que Tartampion », demande Jairzinho.

Gerson, le stratège de la Sélection 1970, est du même avis : « Le temps du football est court dans une existence, et nous devons en profiter. Nous exerçons une profession libérale. Que les clubs qui ne peuvent s'offrir de grands joueurs se contentent des médiocres. Si l'on dit au Brésil que le football est avant tout un art, pourquoi les gains des artistes devraient-ils être limités ? Existe-t-il un prix plafond pour les tableaux de Picasso, de Buffet ou Salvador Dali ?

M. Jorge Frias, président du Fluminense explique, par contre : « Dans le projet que nous allons seumettre au ministre, nous allons suggérer... » que les départements de football professionnels deviennent autonomes, et soient placés directement sous le contrôle de commissions gouvernementales. »

NON A L'INTERVENTION

Almir de Almeida, l'intelligent et compétent manager des Corintians, pense qu'une solution urgente doit être apportée au problème : « Si les choses continuent ainsi, nous connaîtrons bientôt les mêmes difficultés financières que l'Uruguay et l'Argentine. Dans l'ensemble des secteurs économiques de la vie du pays, le gouvernement est parvenu à freiner, puis à réduire l'inflation. Delfin Neto et son équipe ont travaillé avec lucidité. Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le football. Il s'agit là, en réalité, d'une suggestion digne d'éloges et qui mérite l'appui de tous les dirigeants éclairés. »

Raul Rodrigues, le vice-président de la Portuguesa (Sao Paulo), déclare ne pas comprendre comment des ingénieurs et des médecins qui étudient durant de longues années et occupent des postes de haute responsabilité, ne sont pas payés... « la moitié, ou le tiers de joueurs connus. Certains dirigeants de clubs sont responsables de ces véritables folies. Le football brésilien s'affirme chaque jour plus comme la caricature d'une société dépassée, avec quelques nouveaux riches, une modeste classe intermédiaire qui gagne sa vie, et une grande majorité recevant de petits salaires ».

Autre son de cloche encore avec Fabio Fonseca, vice-président de l'Atletico et député de l'opposition : « Les clubs devraient faire plus attention avant de demander l'intervention du gouvernement, a-t-il confié à notre confrère « O Estado de Sao Paulo ». Dernièrement, les autorités intervinrent dans beaucoup trop d'affaires du secteur privé. Si cela se produit vraiment, notre football risque de devenir semblable à celui des pays socialistes. Seule la loi de l'offre et de la demande rend notre football puissant et vivant. Le joueur se voit ainsi dans l'obligation de toujours s'améliorer sans jamais devenir un fonctionnaire. L'inflation existe et elle risque d'augmenter encore si le ministre Passarinho met à exécution son projet de limiter le nombre de matches à 65 par an pour chaque joueur. Les grands perdants vont encore être les clubs. »

Comme on le voit, les opinions sont très partagées.

Espérons cependant qu'une solution sage sera trouvée à brève échéance dans un ballon rond fou, fou, fou.

avec Alain Fontan

COMME ELLE VA

Confidentiel monde

■ En raison de la Coupe du Monde, le championnat 1973-74 de la Bundesliga a été avancé. Il débutera le 11 août, sera interrompu entre le 8 décembre et le 5 janvier, et se terminera le 18 mai.

■ Anderlecht aurait noué des contacts avec l'entraîneur autrichien de Feyenoord, Ernst Happel, en vue de confier son équipe à celui-ci pour la saison prochaine.

■ C'est confirmé. Jimmy Hagan, l'entraîneur anglais de Benfica ne verra pas son contrat renouvelé.

DE BERLIN A DORTMUND

La F.F.I.A. vient de fixer la liste des neuf villes allemandes où seront joués les 38 matches de la phase finale de la Coupe du monde 1974.

Les quatre groupes ont été fixée comme suit. Groupe I : Berlin et Hambourg ; groupe II : Francfort, Gelsenkirchen et Dortmund ; groupe III : Hanovre, Düsseldorf et Dortmund ; groupe IV : Munich et Stuttgart.

Les matches seront ainsi répartis :

— Match d'ouverture : Francfort (66.000 places) ;

— Premier tour : 3 matches à Berlin olympique (76.000), Dortmund (60.000), Hambourg (66.000), Munich olympique (79.000) et Stuttgart (70.000) ; 2 matches à Dusseldorf (70.000), Francfort (66.000), Gelsenkirchen (70.000) et Hanovre (63.000) ;

— Deuxième tour : 3 matches à Dusseldorf et Gelsenkirchen ; 2 matches à Francfort et Hanovre et 1 à Stuttgart.

La finale et le match pour la 3e place auront lieu à Munich.

■ Nico Rinjders a quitté son domicile pour assister à un match de ses coéquipiers brugeois. Il a retrouvé une bonne santé après son accident cardiaque sur le terrain.

■ On dit dans les milieux brugeois que l'entraîneur du F.C. Bruges, Leo Canjels, pourrait bien payer les sautes d'humeur de son équipe. L'investissement considérable de l'intersaison (500 millions A.F.) doit déboucher sur le titre. Sinon...

■ Beaucoup de joueurs belges, dont Van Moer et Van Himst, pensent que le vrai favori du titre, cette année, est le Racing-White de Bruxelles.

■ Benetti (Milan A.C.) et Wilson (Lazio) passeront devant la Commission de discipline de la Ligue Italienne. Motif : ils ont trop parlé après le match (agité) Milan-Lazio.

■ Chiarugi, l'international de Milan A.C., pilote une « Dino-Ferrari ». « Cela me permet d'aller comme un éclair chez moi à Borgo San Lorenzo, dans la province de Florence, par l'autoroute » explique-t-il.

■ Opinion de Vycpalek : « Nous avons été champions l'an dernier en perdant Bettega. Cette année, nous l'avons et en plus nous avons Altafini. La Juve sera encore champion en 1973. »

■ Cadé, le joueur de Vérone, a été opéré du ménisque. Deux mois d'indisponibilité.

■ Après plusieurs mois de convalescence, Amarildo a fait sa rentrée sous les couleurs de Vasco de Gama contre Flamengo. La récupération de Amarildo au plus haut niveau semble si illusoire qu'il est sorti à la mi-temps.

■ Le match de Coupe du Monde Irlande du Nord-Portugal ne sera pas joué le 28 mars à Belfast, mais en Angleterre, à Coventry. Il en sera sans doute de même pour le match du 9 mai contre Chypre.

■ 75.000 billets sont déjà vendus pour le match Allemagne-Argentine du 14 février à Munich.

■ Le président de la Fédération Italienne Artemio Franchi entreprend sa tournée d'entretiens. Il rencontrera les présidents de clubs (séries A et B) le 8 février à Milan avant d'écouter les entraîneurs et les capitaines à Rome, et les arbitres à Naples.

■ Coventry cherche un arrière central pour suppléer Roy Barry. Il a jeté son dévolu sur la nouvelle vedette de Newport, Steve Aizlewood. Newport, qui joue la montée en Division III, voudrait garder son joueur, mais Coventry propose 30.000 livres.

■ Gordon Banks a fait sa rentrée dimanche, mais... à l'aile droite d'une équipe d'anciens pour un match de jubilé. On annonce son retour dans les buts pour bientôt. Auparavant, il verra son médecin spécialiste.

SORTEZ VOS SOUS !

Les prix des places pour la phase finale de la Coupe du Monde 1974 en Allemagne ont été fixés par la FIFA. Ils ne sont pas donnés. Pour le premier tour, de 10 à 30 marks (16 à 48F). Pour le second tour, de 10à 40 (16 à 64 F). Pour la finale, de 15 à 80 (25 à 128 F). La recette globale escomptée est de 43.745.000 marks, soit pratiquement 7 milliards d'anciens francs.

■ Ulrich Le Fèvre, le brillant attaquant danois du F.C. Bruges, devra s'arrêter de jouer durant quinze jours. Souffrant d'une blessure musculaire, il a repris trop tôt.

■ Pour avoir fait match nul contre Anderlecht au Parc Astrid, les joueurs du Racing-White se sont vus offrir. 120 bouteilles de Champagne. Ils en ont en bu 60 au cours du banquet de samedi après le match contre le Crossing. Ils n'étaient pas seuls, heureusement.

■ Un million de dollars pour Best (un demi-milliard A.F.) s'il accepte de jouer durant cinq ans dans la nouvelle ligue professionnelle qu'envisage de créer un organisateur canadien, M. Martin.

■ Le Norvégien Iversen est rentré à Malines et a marqué quatre buts en match d'entraînement pour sa rentrée. Il va jouer durant les quatre prochains mois en Belgique et avisera ensuite.

■ L'équipe nationale suisse jouera un match d'entraînement le 6 mars prochain en Belgique contre l'Union St-Gilloise, avant son match de Coupe du Monde contre le Luxembourg.

■ Johan Cruyff, « monté » sur la même marque de chaussures que Christian Piot, devait assister à la réception organisée en l'honneur du meilleur footballeur belge 1972. Il a dû s'excuser, mais il avait enregistré sur bande ses excuses et ses compliments.

■ La réclamation du Standard sur l'arbitrage de son match contre Diest a été acceptée par la C.C.A. La décision de faire ou non rejouer le match sera prise le 7 février.

■ L'ex-international italien Fogli qui a 35 ans et joue encore à Catane, vient de jouer son 450e match de Championnat (403 en série A, 47 en série B). Bologne lui a proposé d'entraîner ses juniors, mais Fogli veut jouer encore.

■ Un « supporter » italien a été condamné par le tribunal d'Enna (près de Palerme) à quatre mois de prison ferme. Il avait frappé un arbitre, jugé par le tribunal comme un « agent public ».

■ Le Bayern Munich écumera les tournois espagnols l'été prochain. Il participera sans doute au Tournoi de Bilbao et de Madrid.

LA CHANCE DE LOU

Lou Macari, transféré du Celtic Glasgow à Manchester United pour 200.000 livres, a bien failli coûter encore plus cher au club anglais. En effet, quelques heures après la signature du contrat. Macari et Docherty quittaient Glasgow pour Manchester dans la Mercedes du « Doc ». Malheureusement, dans la traversée de Gretna-Green (la patrie des mariages express), c'était l'accident.

Macari sortait indemne de la collision, le « Doc » également, et quelques jours plus tard l'homme le plus cher du football écossais marquait son premier but pour United.

L'épaisseur de la tôle a fait gagner beaucoup d'argent à Manchester en une seule collision. C'est peut-être pour cela que Best roule en Rolls-Royce.

Mais Docherty a fait la grimace. Sa voiture avait deux jours et elle lui avait coûté près de 7 millions d'anciens francs.

■ La tournée du F.C. Sion en Israël s'est soldée par un match nul (1-1) contre Betahtikva, une défaite (1-3) contre les Juniors et une victoire (4-2) contre Napoel Ashdop.

■ Le nouveau manager de Torquay s'appelle Malcolm Musgrove. Sa première décision pourrait être d'engager l'international Espoir gallois (et réserviste de West Ham) Llewellyn.

■ Sheffield Wednesday a comme gardien titulaire Peter Grummitt. Mais celui-ci, blessé pendant un mois, a vu son remplaçant, l'ex-international Springett, réaliser exploit sur exploit. Et Grummitt n'est pas sûr de retrouver sa place.

SUR SES DEUX JAMBES

L'attaquant international hollandais du Racing-White, « Pummy » Bergholz, a été victime contre Anderlecht d'une fracture du tibia décelée ensuite par la radiographie. Car, si Bergholz avait quitté le terrain, il l'avait fait sur ses deux jambes, ne renonçant qu'en raison de la douleur trop vive.

On estime à deux mois l'indisponibilité du Hollandais qui a été plâtré mais qui est retourné voir le médecin pour lui demander : « Six semaines de plâtre, est-ce vraiment nécessaire ? » « L'avantage » de Bergholz, c'est que la fracture est sans déplacement et que le péroné n'a pas été touché. Mais quelle santé tout de même !

La blessure de Bergholz vient très mal pour le Racing-White qui est l'un des quatre prétendants au titre et qui n'a pas été battu depuis 13 matches. Le club bruxellois serait même invaincu depuis... 25 matches s'il n'avait manqué la transformation d'un penalty contre le Beerschot.

■ West Bromwich est très optimiste quant au retour de l'ex-international Jeff Astle au premier plan. Astle, qui a rejoué en réserve, pourrait être prêt dans un mois.

■ Lausanne-Sports a engagé le Yougoslave Ostjic qui débutera pour les matches retour.

■ Manchester United, malgré la menace de relégation qui pèse sur lui, jouera le tournoi anglo-italien à partir du mois prochain. « Je veux que l'équipe joue le maximum de matches compétitifs » a dit Docherty.

■ Ajax participera les 25 et 26 août prochain au Trophée Carranga (Tournoi de Cadix) avec l'Atletico Bilbao, récent vainqueur. On parle aussi du Real Madrid ou de Barcelone, ainsi que de Santos.

■ Pour que la sélection prépare plus sérieusement le championnat du monde, la C.B.D. a décidé d'annuler le championnat national brésilien en 1974 ; seuls se disputeront les compétitions des différents Etats.

■ Quatre mois et demi avant d'entamer la phase éliminatoire de la Coupe du Monde, l'Uruguay s'est choisi un nouveau sélectionneur national. Elle a désigné Hugo Bagnulo, un ancien joueur âgé aujourd'hui de 57 ans, qui dirigea déjà Penarol et Nacional, et qui fut en équipe nationale l'adjoint de Juan Lopez (entraîneur de la « Celeste » championne du monde 1950 à Rio).

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

FOOTBALL ET GARANTIE DE L'EMPLOI

UN procès jugé à Gênes, en Italie, par le Tribunal Civil, provoque d'énormes remous dans le Calcio. Les arrêtés du jugement risquent en effet de faire jurisprudence et de modifier fondamentalement les rapports entre joueurs et entraîneurs d'un côté, clubs de l'autre. Car, jusqu'ici, les sociétés sportives considéraient les footballeurs et les techniciens appointés comme des travailleurs indépendants. Elles échappaient ainsi au droit commun régissant les rapports entre patrons et employés ; et elles échappaient également aux charges sociales puisqu'elles ne considéraient pas les footballeurs et entraîneurs comme travailleurs ordinaires.

Récemment, les footballeurs professionnels avaient menacé de faire grève si un statut ne leur était pas défini par le ministère du Travail et si on ne leur accordait pas, au même titre que les autres travailleurs, les avantages sociaux (Sécurité Sociale notamment) auxquels ils estimaient avoir droit. Le Ministère avait promis de régler le problème. L'étude du dossier est en cours.

MAIS les pouvoirs fédéraux ont sans doute eu tort de ne pas régler le problème plus tôt. La justice civile s'en mêlant et prenant des arrêtés, l'évolution des choses va secouer radicalement les clubs. Si, comme c'est probable, et comme l'a soutenu le tribunal de Gênes, les footballeurs et entraîneurs sont considérés comme travailleurs dépendants avec effet rétroactif, les clubs devront payer des milliards de charges sociales en retard.

Le tribunal de Gênes jugeait donc l'affaire Campatelli-Genoa. Campatelli fut entraîneur de Genoa et, comme beaucoup d'entraîneurs, fut limogé un beau matin. On lui paya alors son salaire sur la base du contrat enregistré à la Ligue, et cela jusqu'au terme du contrat en question.

A juste raison, Campatelli estima que ce n'était pas suffisant d'autant plus que son salaire réel était supérieur à celui déclaré à la ligue. Et il en appela à la justice civile.

CELLE-CI a pris position globalement et sur chaque point de la défense. Et les attendus publiés par la « Gazzetta dello Sport » sont fort intéressants.

Le Tribunal estime d'abord, contrairement à ce que prétendait Genoa, qu'il y a bien subordination de travail dans le cas de Campatelli. 1) L'entraîneur exerce une activité rétribuée non exceptionnelle mais en exécution d'une charge technique bien définie ; 2) l'entraîneur ne participe pas aux risques économiques de la société; 3) il est inscrit sur les rôles ; 4) il est assujetti aux décisions de la société concernant les programmes de l'activité sportive. « Ainsi sont réunis tous les éléments qui caractérisent la subordination de travail. »

Le club gênois contestait la légalité du recours de Campatelli devant la justice civile. « Juridiquement fondé » a répondu le Tribunal, contrairement au règlement de la Ligue.

ALLANT beaucoup plus loin, le Tribunal a décidé que le contrat Campatelli-Genoa, malgré son caractère à durée momentanée, ne pouvait être considéré comme tel ; que la fixation d'une fin de contrat était « radicalement nulle et privée d'effet » selon les termes de la loi de 1962 sur le travail à temps déterminé. Car ce genre de contrat ne peut s'appliquer que dans des cas bien précis : remplacement d'un employé malade, travail saisonnier, personnel artistique et technique de production de spectacle, etc.

« Or, les entraîneurs de football, comme les joueurs, ne peuvent être considérés comme personnel artistique... » a dit le Tribunal. Campatelli a donc droit aux indemnités de résiliation de contrat de travail prévues par la loi.

Genoa va payer 7 583 000 lires à son ex-entraîneur. Mais, au-delà de ce règlement, le Calcio risque de connaître un bouleversement total. Et les entraîneurs de tous les pays ont intérêt à se pencher sérieusement sur les attendus qui concernent la valeur d'un contrat à durée déterminée. C'est en fait tout le problème de la garantie de l'emploi dans le football professionnel qui est situé là.

FRANCE FOOTBALL

Un reportage de Philippe TOURNON

STEFAN KOVACS

Au mois de juillet, Stefan Kovacs regagnera la Roümanie, sa patrie. Les responsables du football roumain n'ont pas voulu se priver plus longtemps des services de l'homme qui vient de mener Ajax au sommet européen et mondial.

Au lendemain de la victoire de son équipe dans la « Super Coupe d'Europe », Kovacs a accepté de livrer à « France Football » les mille et un petits secrets de son extraordinaire aventure hollandaise. C'est une sorte de « testament » qu'il propose à tous ceux qui ont suivi la montée et l'éclosion du grand club d'Amsterdam.

— Stefan Kovacs, que se cache-t-il derrière la fulgurante réussite d'Ajax ? Doit-on parler de « miracle », de « circonstances exceptionnelles » ou, au contraire, d'un « aboutissement logique » ?

— Il serait absurde et prétentieux de penser qu'Ajax s'est fait en quelques mois. Si le club a longtemps vécu de façon « artisanale », et sans grandes ambitions d'ailleurs, tout a changé avec l'arrivée de Rinus Michels qui a accompli, pendant quatre ans, un excellent travail que je tiens à souligner.

C'est Michels qui a véritablement bâti le monde professionnel d'Ajax. Il a jeté les bases d'une bonne équipe européenne et les efforts de tous ont été récompensés par cette première Coupe d'Europe conquise aux dépens de Panathinaikos.

C'est là que commença ce fructueux travail en commun où dirigeants, joueurs et entraîneurs assumaient leurs responsabilités, totalement, consciencieusement, chacun dans leur secteur, sans jamais empiéter sur les attributions des autres.

Jamais, au cours de ma carrière, je n'ai vu une entente aussi parfaite entre ces différents secteurs d'une équipe. Et je n'hésite pas à dire qu'il s'agit là de l'une des raisons majeures de la réussite d'Ajax.

Le footballeur hollandais, en général, est grand mais assez raide. Il manque de souplesse, de vivacité dans ses gestes. Alors, j'ai multiplié les matches de basket, de volley, de hand-ball, tous sports où l'on travaille beaucoup en vivacité, en souplesse, en adresse. J'ai même fait faire à mes joueurs des séances de hula-hoop ! De même, sans diminuer l'importance des séances de travail physique, j'y ai introduit le plus souvent possible le ballon, alors qu'avant tout ce qui était physique se faisait sans ballon.

Je dois dire que, au début, les joueurs se sont montrés un peu sceptiques. Ils savaient avoir besoin de travailler beaucoup physiquement, et avec moi ils avaient l'impression d'en faire beaucoup moins et de s'amuser au lieu de travailler. Nous en avons bavardé ensemble très longuement, très franchement et je leur ai demandé de me faire confiance.

L'une de mes satisfactions a été le jour où Cruyff est venu me voir pour me dire « qu'il avait eu tort de douter de la valeur du travail que j'imposais et qu'il reconnaissait, avec l'expérience, qu'il travaillait au moins autant qu'auparavant, si ce n'est davantage, mais en s'amusant effectivement, et sans connaître la monotonie et l'austérité des traditionnelles séances physiques ».

Joueurs l'intérêt que je portais à leur travail et à leurs progrès.

C'est d'ailleurs dans les rangs juniors que je dénichai Rep, Clayton et Arnold Muhren que je faisais venir aux entraînements des pros... dont ils avaient bientôt le statut et les avantages. C'est aussi une belle satisfaction pour moi que d'avoir vu l'éclosion de ces jeunes joueurs qui sont aujourd'hui parmi les plus grands espoirs du football hollandais.

— Ce n'est peut-être pas facile tous les jours d'avoir à diriger une telle équipe où des « vedettes » de réputation mondiale côtoient des joueurs plus « obscurs » mais dont le travail sur le terrain est tout aussi important...

— Je vous l'ai dit, chacun a son contrat et le respecte scrupuleusement sans se soucier des autres. La mentalité du professionnel hollandais est exemplaire à tous égards. Mais il est bien évident que plus l'équipe est forte et renommée, plus l'entraîneur doit faire preuve de pédagogie, de sens psychologique et humain.

Par exemple, lors des critiques de match, devant tous les joueurs réunis, je me montre toujours particulièrement « sévère » avec des garçons comme Cruyff et Keizer.

L'art et la manière de conduire un champion du monde

EXCLUSIF FF

Chacun a son contrat et le respecte scrupuleusement sans chercher à savoir si X ou Y gagne plus que lui ou en fait plus ou moins. Pour ma part, depuis que je suis à Ajax, pas une seule fois un dirigeant ne m'a demandé, même par curiosité, quelle équipe je comptais aligner pour tel ou tel match.

Dans ce monde de professionnels, où chacun a vraiment une mentalité de professionnel, c'est un aspect capital du problème. Tant que les choses demeureront ainsi, Ajax ne court pas grand risque.

Je voudrais souligner enfin l'essor général du football en Hollande où le cyclisme était, il y a encore dix ans, le sport national numéro un. Aujourd'hui, la plus petite équipe de village a son terrain gazonné, ses supporters organisés. Si Feyenoord et Ajax ont été les pionniers de cette évolution, ils en ont aussi profité. L'ambiance des stades hollandais est certainement l'une des plus extraordinaires, des plus chaudes, des plus stimulantes pour les joueurs, de toute l'Europe.

UN PARI DANGEREUX

— Alors, commença l'ère Kovacs...

— La première question — insidieuse ! — que me posèrent les journalistes hollandais, lors de mon arrivée, fut la suivante : « Ajax vient d'être champion d'Europe. Que comptez-vous lui apporter qu'il n'ait déjà ? Où pensez-vous pouvoir le mener ? ». Que vouliez-vous que je réponde ? Alors, de but en blanc, je leur ai dit : « Ajax est champion d'Europe : il conservera son titre et il sera champion du monde ». Je ne pouvais m'en sortir que par une boutade de ce genre... mais, d'autre part, mes propos se sont retrouvés noir sur blanc, dans tous les quotidiens d'Amsterdam !

— Le plus extraordinaire, c'est que vous avez tenu parole. Comment ?

— J'ai tout simplement cherché à améliorer chez les joueurs et dans le jeu de l'équipe ce qui me semblait susceptible de l'être.

En quelques mois, la technique individuelle de chacun s'est trouvée considérablement améliorée, et des joueurs qui couraient très vite sans le ballon couraient aussi vite avec !

CRUYFF N'EST PAS TARZAN

— Le jeu d'Ajax aussi a changé ?

— Oui, forcément. Je l'avais trouvé trop rigide. Chacun avait son activité et sa zone de travail et n'en sortait pratiquement pas. Tout cela me semblait manquer, une fois encore, de souplesse, d'improvisation, de fantaisie. Cruyff, également, me semblait ne pas être utilisé au mieux des intérêts de l'équipe. Cruyff n'est pas Tarzan et le sacrifier constamment en pointe n'était pas rentable.

J'ai donc aboli les barrières de la zone d'influence de chaque joueur. J'ai cherché à créer des permutations, des substitutions, bref, ce mouvement perpétuel de tous qui fait notre force aujourd'hui. Nous essayons toujours d'être partout, en défense comme en attaque, en supériorité numérique. A ce jeu-là, évidemment, les demis jouent un rôle essentiel.

Or, je crois pouvoir dire que ma ligne de demis, Haan (23 ans), Neeskens (21 ans), G. Muhren (26 ans) est sans doute actuellement la meilleure du monde. Je ne suis pas certain que les Brésiliens, à Mexico, avec Clodoaldo, Gerson et Rivelino, étaient mieux armés que nous.

— Derrière cette équipe fanion si riche de joueurs d'exception, si bien équilibrée, qu'y a-t-il ?

— Ce fut une de mes rares déceptions à Ajax. Les dirigeants du club n'attachent pas tellement d'importance aux autres équipes du club. Mais, sans entreprendre un travail qui n'entrait d'ailleurs pas dans mes attributions et que je n'aurais pas eu le temps de faire sérieusement, je m'attachai, dès mon arrivée, à suivre les entraînements des réservistes seniors et des juniors. Pour y repérer, bien sûr, les éléments susceptibles de « monter » en équipe première, mais aussi pour manifester à tous ces Je ne leur passe rien. Vis-à-vis de ceux que l'on appelle communément les « sans grade », c'est une attitude importante. Même si eux et moi savons très bien tout ce que l'équipe doit à Johan et à Piet. Et j'ai, bien sûr, avec chacun, des conversations en tête à tête où nous abordons tous les problèmes sans détours.

D'une manière générale, je crois que l'entraîneur ne doit pas « se banaliser ». Il ne doit pas diluer son autorité en des besognes sans importance, il ne doit pas exercer un contrôle constant de tous et de tout. Il doit donner sa confiance à ses joueurs, c'est important.

Le bon entraîneur n'est pas forcément celui qui est toujours là, qui pèse par sa présence. Au contraire, moi, je m'efforce d'être le plus souvent invisible ! Et surtout, l'entraîneur ne doit jamais laisser paraître une préférence, un penchant pour tel ou tel joueur. Si les joueurs viennent à ressentir ce genre de choses, ce peut être très grave pour l'équipe.

— Si vous étiez resté à Ajax la saison prochaine, quels auraient été vos objectifs, sur un plan technique ?

— Ils auraient porté sur deux points principalement. En attaque, j'aurais souhaité développer, discipliner le jeu court dans la surface de réparation adverse avec, notamment, des une-deux pour un troisième joueur, comme le font si bien les attaquants du Bayern Munich ou de Moenchengladbach. En défense, j'aurais insisté sur le jeu des arrières latéraux. Je voudrais les voir arriver à la maturité des Brésiliens, poursuivre leurs actions de relance jusqu'au bout, participer vraiment à l'action finale, combiner même avec les attaquants de pointe, sans complexe, alors qu'ils se contentent encore trop souvent de centres aériens, forcément pas très précis.

— Stefan Kovacs, très franchement, Ajax est-elle la meilleure équipe du monde ?

— Sur un match tout peut arriver. Mais si un championnat mondial s'était déroulé sur une période de 71 à 73, je pense, très honnêtement, qu'Ajax aurait terminé en tête. »